QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE – N° 12239 – 4 F

DERNIÈRE ÉDITION

SAMEDI 2 JUIN 1984

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

AVEC CE NUMÉRO

Notre supplément illustré
« LE MONDE LOISIRS »
et le choix commenté
des programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

Fin de règne au Soudan ?

Le président Nemeiry vient de prolonger d'un mois l'état d'urgence proclamé le 29 avril dernier sur toute l'étendue du territoire soudanais, « les causes qui avaient exigé cette mesure n'ayant pas disparu ». Rien en effet n'a été réglé, et l'avenir du régime demeure sombre.

La banqueroute n'a été évitée que grâce au déblocage par le Fonds monétaire international d'un nouveau secours financier. Les mouvements de revendication des différentes catégories professionnelles ont été, il est vrai, réprimés, mais le mécontentement populaire, provoqué par la pénurie de certaines denrées alimentaires de première nécessité et la hausse constante du coût de la vie, est plus vif que jamais. Les mesures prises contre la corruption se sont révélées illusoires, car elles n'ont frappé que les « petits trafiquants » et quelques personnages déjà discrédités tout en épargnant la plupart des grands spéculateurs.

Enfin, la situation dans le Sud, pratiquement contrôlé par l'Armée de libération des peuples du Soudan (ALPS), reste toujours aussi préoccupante. Avec le début de la saison des pluies, qui paralyse les communications entre les différentes garnisons gouvernementales, on s'attend à une recrudescence des attaques rebelles.

Le seul résultat visible d'un mois d'état d'urgence a été l'accélération du processus d'islamisation forcée du pays. Les neuf tribunaux d'exception créés par le président Nemeiry ont mis les bouchées doubles pour sanctionner les contrevenants à la Charia (loi islamique) mise en vigueur dans le pays en septembre dernier. Pour la première fois, une peine de mort a été prononcée contre un Soudanais reconnu coupable d'adultère. Sa « complice » a été condamnée à recevoir cent coups de fouet. Mercredi, un prêtre catholique italien, trouvé en possession « d'une bouteille de whisky, de seize bouteilles de vin et d'un carton de canettes de bière », a été flagellé en public. Les amputations de la main droite des voleurs se poursuivent à un rythme accéléré ; les nouveaux inquisiteurs islamiques ont même poussé la cruauté jusqu'à inaugurer une nouvelle peine, le supplicié perdant, en même temps que sa main droite, son pied gauche.

La campagne d'islamisation forcée, avec tous les excès qu'elle comporte, a contribué à isoler davantage le régime. Pour survivre, il a été obligé à s'allier avec les Frères musulmans et leurs sympathisants, qui ne représentent dans le pays qu'une force marginale. Il est vrai que le président Nemeiry dispose de l'appui du tout-puissant service de sécurité de l'Etat, mais ce dernier paraît de plus en plus indisposé par les débordements religieux. L'armée, sévèrement épurée, demeure dans une prudente expectative. Ce n'est cependant un secret pour personne que les officiers supérieurs sont profondément divisés sur l'opportunité de l'islamisation du pays, quand ce ne serait que parce qu'elle aggrave la division entre le Nord musulman et le Sud, peuplé d'animistes et de chrétiens.

Nombreux sont ceux au Soudan qui estiment que le chef de l'Etat, dont le soudain mysticisme expliquerait la présente frénésie, devrait céder la place. Les Etats-Unis et l'Egypte, excédés par tant d'incohérence, se préparent-ils, comme on le dit, à le lâcher ? Le fait est qu'un climat de fin de règne s'installe à Khartoum.

La croissance continue aux Etats-Unis à un rythme plus modéré

Malgré des taux d'intérêt records, l'activité économique reste forte
Le léger ralentissement actuel peut contribuer à limiter l'inflation

L'indice des indicateurs avancés, qui permet de prévoir l'évolution de l'activité économique aux Etats-Unis a de nouveau progressé en avril. Mais sa croissance est modérée (+ 0,5 %) et les commandes à l'industrie marquent le pas dans certains secteurs.

New-York. – *« Au sommet de Londres, on va encore crier contre les Etats-Unis, leur déficit budgétaire et leurs taux d'intérêt. Mais il suffit de regarder notre balance commerciale en rouge de 100 milliards de dollars pour constater que nous sommes des philanthropes. »* M. Rimmer De Vries, un des principaux responsables de la banque

De notre envoyé spécial

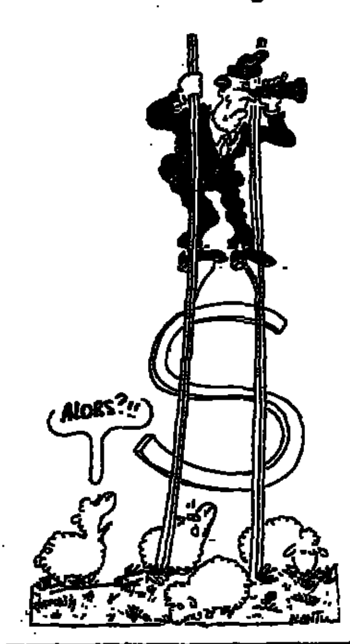
Morgan, a son franc-parler. Et face à des interlocuteurs européens, il ne recule pas devant un brin de provocation.

Il ne fait cependant qu'exprimer une opinion partagée par la totalité des milieux financiers et gouvernementaux américains : les Etats-Unis sont redevenus la locomotive de l'économie occidentale, la reprise outre-Atlantique a suscité et nourri la relance des économies européennes dont les exportations ont profité d'une forte demande aux États-Unis. On peut discuter des incertitudes de la reprise américaine, en contester les effets pervers, s'inquiéter des distorsions qu'un dollar fort provoque dans le système monétaire international et les économies des pays en voie de développement. On ne peut mettre en doute sa réalité.

« La reprise américaine a tiré l'Europe de ses prévisions pessimistes », déclare M. Alan Greenspan, qui dirige un célèbre cabinet de consultants à Wall Street, après avoir été l'un des conseillers économiques de M. Reagan. Il estime que les conséquences sur le commerce international de la bonne santé des États-Unis ont largement compensé les effets négatifs de la hausse du dollar et des taux d'intérêt élevés. *« Un quart de la croissance de l'Europe et du Japon est directement induit par la croissance des États-Unis et leur déficit commercial »*, affirme un confrère du magazine économique *Fortune*.

DANIEL VERNET.

(Lire la suite page 23.)



Demain

Un entretien avec M. Ronald Reagan

Le Monde *publiera dans ses éditions datées 3-4 juin une interview du président des Etats-Unis à l'occasion de son voyage en Europe*

«LE COURONNEMENT DE DARIUS» A GRASSE

Un opéra de Vivaldi renaît

Venise 1716 - Grasse 1984 : *un opéra de Vivaldi, représenté* seulement deux fois pendant le carnaval au Théâtre San Angelo *l'année de sa création, renaît sur* la scène du Centre international de Grasse ! Surprenante aventure qui en dit long sur la vitalité de la musique à travers la France.

Gilbert Bezzina, l'excellent violoniste barbu que les auditeurs de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy connaissent bien, avait fondé à Nice il y a deux ans un ensemble baroque. L'an *passé, à la bibliothèque de Turin,* il découvre le manuscrit de ce *Couronnement de Darius,* le copie, décide de le monter avec le concours d'une association animée par Jacques Fassola, et obtient quelques crédits du ministère de la culture et de l'office départemental ; le maire de Grasse s'enthousiasme pour le projet. Et voilà comment, avec le concours de quelques interprètes exceptionnels, notre patrimoine s'enrichit de trois heures et demie de musique, presque la durée d'un Wagner !

Des quarante-six opéras laissés par Vivaldi, on ne connaissait guère que le superbe *Orlando furioso* présenté il y a trois ans au Châtelet par Claudio Scimone. *Le Couronnement de Darius* montre que nous ne sommes pas au bout de nos surprises avec le « Prêtre roux ».

Qui doit succéder à Cyrus ? L'oracle indique que sera élu celui qui gagnera le cœur de Statira, fille du roi défunt. Trois candidats se présentent : un noble politique, Darius, un charmant jeune homme, Oronte, et un capitaine, auxquels Statira *accorde tour à tour sa main...* Mais la sœur cadette, Argène, aspire également au trône, *qu'elle veut partager avec* Darius, tandis que le précepteur royal, Niceno, est lui aussi épris de Statira. D'où une suite de situations embrouillées et de quiproquos très vénitiens, où les Perses ne sont guère que des prête-noms historiques. La vertu et le pur amour de Darius finiront pas triompher.

Tout cela, bien sûr, n'est que prétexte à une succession de récitatifs et d'airs qui, donnés en concert, paraîtraient peut-être un peu lassants. Le mérite du spectacle est précisément que l'on joue et représente cette œuvre, et que les airs reprennent ainsi une animation scénique, une *vérité psychologique,* au-delà de la pure beauté musicale et abstraite.

On apprécie mieux ainsi l'inépuisable renouvellement des idées de Vivaldi, qui s'adapte à toutes les situations : les airs de bravoure aux flamboyantes vocalises qui expriment l'amour, la fureur et le désespoir ; les chants fleuris du délicieux Oronte ; telle *triste et tendre sicilienne ;* airs strophiques, airs légers, airs bouffes, comme le discours lourdaud du *précepteur en grandes* vocalises didactiques accompagnées par le basson et les seules cordes graves, ou l'amusante dictée d'Argène faisant écrire à Darius distrait la lettre qui le perdra dans l'esprit de Statira.

JACQUES LONCHAMPT.

(Lire la suite page 16.)

LA VISITE EN EUROPE DU PREMIER MINISTRE SUD-AFRICAIN

M. Pieter Botha, ravaudeur de l'apartheid

par J.-C. POMONTI

Les premiers ministres de la République sud-africaine sont conservateurs, *sévères, austères et* sans humour. Ce fut le cas de Verwoerd, père de l'apartheid, assassiné en 1966. Tel fut aussi son successeur, John Vorster, mort en 1983, qui avait été contraint de démissionner de la présidence, quatre ans plus tôt, à la suite du Muldergate, scandale de l'information qui l'avait éclaboussé. On peut en dire tout autant de M. Pieter Botha, premier ministre depuis 1978 et, samedi 2 juin, hôte à déjeuner de M^me Thatcher. Interpellé un jour par une militante d'un mouvement d'extrême-droite, rapporte même, à son sujet, le *Sunday Times*, M. Botha n'avait pas hésité à la tancer. *« Tenez-vous tranquille, votre mari ne vous a-t-il jamais appris à ne pas interrompre un homme ? »*, lui avait-il sèchement répondu.

Politicien de carrière, aujourd'hui âgé de soixante-deux ans, M. Pieter Willem Botha est le dernier élu d'un peuple qui se veut lui-même élu, la tribu turbulente et divisée des Afrikaners qui domine l'Afrique australe et compte environ 2,5 millions de sujets, soit plus de la moitié des Blancs de la région. L'Afrique du Sud a beau s'urbaniser et s'industrialiser, les Afrikaners conservent une mentalité de ruraux, s'épiant les uns les autres, vivant autour des *temples de leur église hollandaise* réformée et militant au sein de sociétés plus ou moins secrètes. Prières à tous les repas, uniformes pour écoliers, et beuveries – entre hommes – après les tournois de *rugby du samedi. Pour toile de fond,* le sentiment commun que les Noirs sont de « grands enfants », le Blanc ayant pour mission de les élever ou de leur infliger d'utiles corrections.

Les Afrikaners se divisent en deux camps. Les uns pensent qu'« ils » ne grandiront jamais, les autres sont moins pessimistes. Mais, dans leur tour d'ivoire australe, tous s'accordent pour « constater » qu'« ils » sont « différents », et que, faute de l'admettre, le reste de la planète ne tourne pas rond. A la fin du vingtième siècle, cela veut dire que les Afrikaners se considèrent comme le *« dernier rempart contre le communisme »*. Produit du sérail – apparatchik depuis 1936 du Parti nationaliste, membre du gouvernement depuis 1958, – M. Pieter Botha en est le premier convaincu. Mais il se veut également homme de son temps.

En 1974, la révolution des œillets au Portugal annonce une décolonisation rapide du Mozambique et de l'Angola et un nouvel élan de la guérilla en Rhodésie, colonie rebelle de la couronne. L'Afrique du Sud perd son *« glacis »*. Ministre de la défense depuis 1966, M. Pieter Botha sera l'un des architectes d'une nouvelle stratégie. Une incursion militaire en Angola ne rapporte *aucun dividende. Tout en renforçant* sa capacité militaire – défensive et offensive, – Pretoria choisit alors, non sans tâtonner au départ, de miner les régimes hostiles qui forment une ceinture autour du territoire sud-africain et bénéficient de l'appui des organisations internationales.

Sur le plan intérieur, la démarche est plus confuse. L'insurrection, en 1976, du grand dortoir noir de Johannesburg, la *« township »* de *Soweto, est réprimée dans le sang. Parallèlement, Pretoria développe sa politique des bantoustans, ces États souvent factices qui n'occupent que 13 % du territoire sud-africain et sont censés accueillir une vingtaine de millions de « citoyens » noirs, soit l'immense majorité des Noirs de la République. Promu premier ministre en 1978, M. Pieter Botha a cependant compris que cette politique a au moins besoin d'un « ravaudage », parce que les Noirs jouent un rôle économique de plus en plus crucial et que l'Afrique du Sud, pour survivre, a besoin de ses alliés occidentaux.*

(Lire la suite page 5.)

La sécurité à Paris

« Ni autodéfense ni démission »

Les vingt comités parisiens « de sécurité et de prévention de la délinquance » viennent de remettre leurs Livres blancs au maire de Paris, M. Chirac. Un rapport de synthèse sera adressé au Conseil parisien de prévention qui se réunira fin juin.

Avec son plafond haut perché, ses portes-fenêtres et son podium, la salle des fêtes municipale ressemble à un préau d'école paré pour la distribution des prix. Autour de l'immense table couverte de drap bleu qu'on a dressée au centre de la pièce, vingt-deux personnes ont pris place. Sept dames et quinze messieurs. Les retardataires arrivent furtivement comme des écoliers pris en faute. Dans le quinzième arrondissement de Paris, le comité de sécurité et de prévention de la délinquance entame sa sixième et dernière séance de travail.

Ces comités n'avaient pas été prévus par le gouvernement lorsque celui-ci, en juillet 1983, institua par décret des conseils départementaux et *communaux de prévention.* On avait oublié la situation particulière de la capitale qui est, tout à la fois un département et une commune composée de vingt arrondissements. Or la sécurité est l'un des chevaux de bataille de M. Jacques Chirac, qui est, d'ailleurs, membre ès qualités du *Conseil national de prévention de la* délinquance. La mairie de Paris a donc créé de sa propre autorité, dès le début de l'année 1984, des comités d'arrondissement.

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 14.)

AU JOUR LE JOUR — Service compris

Dans la rémunération de nombre de hauts (et moins hauts) fonctionnaires, parviendra-t-on un jour à distinguer le fil blanc du fil noir ? Le blanc, ce sont les traitements connus, avoués, et, trop souvent, disent les intéressés, indignes de leur compétence et des services qu'ils rendent à l'Etat, voire à la nation. Le noir, ce sont ces fameux compléments, trop discrets pour être tout à fait honnêtes, et dont le montant « individualisé » se discute en famille et entre gens bien élevés.

Les fonctionnaires « primés » vivraient en somme sous le même régime que les chauffeurs de taxi et les garçons de café. Ce n'est pas déshonorant, et c'est sans doute inévitable.

A défaut d'un service public « service compris », le contribuable aimerait au moins se voir présenter une addition lisible. Noir sur blanc.

JACQUES CELLARD.

Tunisie pays de tourisme et de culture

LIRE PAGES 7 A 11 NOTRE SUPPLÉMENT

Europe et social-démocratie

La voie du socialisme démocratique

PAR MAURICE DUVERGER
LIRE PAGE 2

Le contentieux sur les élections municipales

Deux membres du Conseil d'Etat poursuivent en justice le PCF

LIRE PAGE 13
L'ARTICLE D'ANDRÉ PASSERON ET LE TEXTE D'UNE LETTRE DE M. BADINTER A M. NICOLAY

Le Monde

idées

Politique

Il y a l'idéologie et il y a les faits que l'on n'apprécie pas de la même manière selon que l'on est dans l'opposition ou au pouvoir. C'est ce qui sous-tend l'évolution du socialisme à la française, dont Maurice Duverger constate qu'un phénomène analogue s'est produit antérieurement dans les pays scandinaves, germaniques et anglo-saxons. Maurice Halff estime de son côté que l'alternance dont on parle tant ne peut être facteur de progrès que si elle tient compte aussi bien des apports que des échecs des sortants. Quant à François Goguel, il rend hommage aux livres de Jean-Marie Mayeur et Jacques Chapsal sur la vie politique, dans un cas sous la IIIe et dans l'autre sous la Ve République.

La voie du socialisme démocratique

par MAURICE DUVERGER

LA société d'économie mixte définie dans l'interview présidentielle du 10 mai n'est pas une troisième voie entre le libéralisme et le socialisme. Elle est la voie du socialisme démocratique tel que François Mitterrand le conçoit depuis longtemps. Certes, sa formule de 1969, dans *Ma part de vérité*, restait ambiguë : affirmer que *« pour le temps qui vient, l'économie socialiste se développera sur la base du double secteur (public et privé) »*, c'est maintenir ouverte la perspective d'une collectivisation totale pour un temps plus lointain. Mais pourquoi ne pas laisser chacun libre de rêver à sa guise ?

A François Fejtö qui lui demandait, en 1980, si la symbiose autrichienne entre le secteur public et le secteur privé serait durable ou provisoire, Bruno Kreisky a fait une réponse irréfutable : *« Comment voulez-vous que je le sache ? Ce qui nous importe*, hic et nunc, *c'est d'enlever aux capitalistes l'exclusivité du pouvoir de disposer de la propriété des grands moyens de production.* » Tel est le langage du socialisme démocratique au gouvernement, quand il dispose d'une majorité parlementaire lui donnant le temps et les moyens de décider. Son langage est évidemment différent quand il demeure confiné dans l'opposition. Sans chance raisonnable d'en sortir, sinon par des alliances où ses partenaires le paralysent plus ou moins. Comme le Front populaire de 1936 ou le molletisme de 1956. Pour conserver son identité *et maintenir le moral de ses troupes*, il doit alors faire miroiter des perspectives lointaines et s'accrocher à l'idéologie.

Tant qu'elles n'ont pas accédé aux responsabilités du pouvoir, les social-démocraties scandinaves, germaniques et anglo-saxonnes ont tenu le même langage que le socialisme français avant 1981. A Stockholm, les thèmes de la lutte des classes, du *collectivisme, de la grève générale*, ne se sont effacés que pour la grande bataille qui a mené le parti au gouvernement. Jusqu'au programme de Bad-Godesberg (1954), qui a permis au SPD de remporter une victoire analogue, il continuait à proclamer sa volonté de socialiser les moyens de production, réclamant même des alliés qu'ils procèdent à des nationalisations après 1945.

A Vienne, l'austro-marxisme développait entre les deux guerres l'idée d'une révolution par des voies pacifiques et se lançait dans la lutte armée pour résister au fascisme en 1934. A Londres même, où l'influence de Marx a toujours été faible, les statuts du Parti travailliste lui donnaient, jusqu'à l'orée des années 50, la mission de *« garantir aux travailleurs manuels et intellectuels les fruits complets de leur travail sur la base de la propriété collective des moyens de production »* (clause 4).

Il n'y a pas un langage socialiste et un langage social-démocrate. Il y a un langage du socialisme enfermé dans l'opposition et un langage du socialisme qui dispose des moyens du pouvoir. Les social-démocraties ont changé plus tôt leur discours parce qu'elles sont plus tôt passées de la première à la seconde situation : la suédoise en 1932, la britannique et la norvégienne en 1945, l'allemande en 1965, l'autrichienne en 1970. *Le socialisme français n'a* réellement pu gouverner qu'en 1981, et dans des conditions moins favorables. Il a donc modifié son discours plus tardivement, et dans un style plus nuancé.

Diverses formes de mixité

Tous les socialismes au pouvoir se sont engagés dans la voie d'une société d'économie mixte, mais tous n'ont pas conçu cette mixité de la même façon, sans que la différence *des pratiques corresponde à la différence* de dénomination entre ceux qui se proclament sociaux-démocrates et ceux qui repoussent cette appellation.

En Grande-Bretagne, en Autriche et en France, il y a coexistence entre le secteur *privé* et un secteur public reposant sur de nombreuses nationalisations. Peu importe que certaines aient été réalisées pour des objectifs particuliers : par exemple, pour sanctionner la collaboration avec l'ennemi (Renault) ou pour empêcher les Soviétiques de s'emparer des entreprises concernées (Autriche occupée). De toute façon, elles ont *« frappé le capitalisme au cœur, je veux dire au cœur de son pouvoir, la propriété des grands moyens de production »*, suivant l'expression de François Mitterrand en 1976 (1).

Le socialisme à la française a innové dans sa théorie de 1981 qui fait des nationalisations le fer de lance du progrès économique. Il rejoint aussi l'idée fondamentale de Marx qui fondait la propriété collective sur une productivité supérieure à *celle de la propriété capitaliste*. Mais il demeure plus proche des social-démocraties britannique et autrichienne qu'elles ne le sont de leurs sœurs allemande et suédoise, où le secteur public est très faible.

Ces dernières ont développé un autre type de *société* d'économie mixte. A Bonn, elle a pris la forme d'une cogestion où le pouvoir des salariés vient limiter le pouvoir capitaliste. A Stockholm, elle repose sur un partage du pouvoir à l'échelon national : un patronat dynamique conservant l'essentiel de la puissance économique, mais se trouvant obligé à des compromis avec le bloc de puissance politique et sociale que *constitue l'union de l'appareil* d'Etat ; un parti socialiste majoritaire dont les militants dépassent 10 % de la population, et une énorme confédération ouvrière qui groupe plus de 90 % des syndicalisables. Quand ce bloc détient le gouvernement pendant quarante-six ans sur les cinquante deux écoulés depuis 1932, on mesure qu'il s'agit réellement d'une société mixte. Elle a d'ailleurs failli connaître aussi une cogestion originale, sous forme d'actions remises aux syndicats qui auraient alors pu siéger dans les conseils d'administration des sociétés privées en réalisant une collectivisation partielle.

Finalement, les *social- démocraties* ne se distinguent du socialisme de type français que sur le plan des structures : mais celui-ci est essen*tiel* pour la conquête et l'exercice du pouvoir. Au sens propre du terme, la social-démocratie se définit par la réunion de deux éléments : l'existence d'un parti qui monopolise la représentation socialiste, mis à part quelques groupuscules ; la liaison étroite entre ce parti et une confédération syndicale également en position de monopole ou quasi-monopole.

Telle est la situation en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale, en Suède, en Autriche, en Norvège. Le premier élément protège contre la démogagie communiste ou gauchiste, une lutte efficace contre la droite n'étant possible qu'à travers le parti social-démocrate. Le second élément assure à celui-ci une base ouvrière solide, qui lui garantit une liaison étroite et permanente avec les travailleurs. Le bloc de puissance ainsi constitué rend plus facile la conquête et la conservation d'une majorité.

L'élection du président au suffrage universel et le scrutin pour les législatives ont donné au Parti socialiste français les moyens constitutionnels et parlementaires de gouverner pendant cinq ans suivant sa volonté. Mais la compétition avec un Parti communiste puissant et la structure d'un syndicalisme faible et éclaté le privent des instruments de communication populaire qui ont *soutenu les social-démocraties au* pouvoir à Stockholm, Vienne, Londres, Bonn et Oslo. Pour acquérir la confiance permanente des citoyens qui permet de s'y maintenir, il lui faut à la fois conserver son avance sur un partenaire qui rêve de l'entraîner avec lui dans un retour à l'opposition et garder les voix du centre qui lui ont donné la victoire en 1981.

En adoptant la pratique et le langage de la rigueur, François Mitterrand a pris la seule voie qui rend possible un tel exploit, car la démagogie actuelle du PCF et de la droite ne correspond pas au niveau culturel des Français. Mais on ne se défait pas facilement des vieilles habitudes, surtout quand la crise ne permet pas de rendre la nouveauté aimable.

(1) Dans un compte rendu de la Lettre ouverte aux socialistes (publiée dans *le Monde* du 15 mai 1976 et reprise dans : F. Mitterrand, *Politique* 1977, p. 578-582).

LU

« LA VIE POLITIQUE SOUS LA Ve RÉPUBLIQUE », de Jacques Chapsal

Histoire et science politique

EST-IL possible de décrire objectivement, dans un esprit véritablement scientifique, les développements *les plus récents*, voire les plus actuels, de la vie politique française ? Jacques Chapsal avait prouvé que oui lorsque, au printemps 1981, il avait publié la première édition de son « manuel » de la collection *« Thémis » sur la Vie politique en France sous la Ve République.* Ouvrage dont René Rémond avait souligné ici même (1) l'exceptionnel intérêt.

La démonstration est aujourd'hui renouvelée par une seconde édition du même livre, qui traite le sujet jusqu'au début de l'été 1983 et comporte *même une « note* d'actualisation » sur les consultations électorales de l'automne : renouvellement partiel du Sénat, élections aux caisses de Sécurité sociale, élections municipales partielles.

La partie nouvelle de l'ouvrage, consacrée à la période *qui va de l'alternance politique* survenue en mai-juin 1981 jusqu'à mi-1983, témoigne des mêmes qualités que celles déjà connues, qui traite des présidences du général de Gaulle, de Georges Pompidou et de Valéry Giscard d'Estaing : *étendue et* sûreté de l'information, impartialité de l'interprétation, clarté de l'exposition. Comment les institutions ont-elles fonctionné ? Comment les forces politiques et leurs leaders ont-ils réagi, tant dans la nouvelle majorité que dans l'opposition, *à ce qui a changé depuis 1981*, mais aussi à ce qui n'a pas changé ? Comment les nouveaux titulaires du pouvoir ont-ils tenté de faire face aux problèmes qui se posent à la France, et dont ils ont découvert *progressivement* que les données n'étaient pas exactement celles qu'ils décrivaient lorsqu'ils étaient dans l'opposition ? Comment, à en juger par les élections locales et par les sondages, l'opinion a-t-elle ré*pondu à l'action du pouvoir ?*

A ces questions, Jacques Chapsal apporte des réponses *dont la nuance n'exclut pas la* fermeté. Réponses qui n'intéresseront pas seulement les étudiants auxquels est en principe destiné ce « manuel », mais aussi tous ceux qui souhaitent être informés sérieusement, *dans un esprit non partisan*, de l'évolution présente de notre vie publique.

S'agit-il d'un livre d'histoire ? La réponse à cette question n'est pas facile. On a longtemps considéré qu'il ne pouvait exister de travail historique, au sens propre du terme, qu'à condition de disposer d'un *certain recul et de pouvoir* consulter les documents déposés aux archives, qui demeurent inaccessibles pendant plusieurs décennies.

Un travail vraiment scientifique

Mais, dans le monde d'au*jourd'hui, les analystes peuvent* disposer immédiatement, grâce à la presse quotidienne et aux commentaires d'observateurs qualifiés, d'une documentation considérable sur ce qui vient de survenir. Certes, il demeure des *incertitudes quant à ce qui s'est* passé dans les coulisses. *Mais* la masse des informations sur-le-champ rendues publiques peut permettre un travail vraiment scientifique.

Le développement qu'a connu en France la science politique depuis bientôt quatre décennies en a apporté la démonstration, et c'est une démonstration à laquelle les historiens ont été sensibles, comme en a témoigné il y a quelques années la création par le CNRS de l'Institut d'histoire du temps présent que dirige François Bédarida. Comment d'autre part ne pas souligner l'apport quasi instantané que comporte pour la connaissance de l'esprit public le développement des sondages d'opinion ? *Ce qui, jadis, donnait matière* pour les historiens à des interprétations toujours plus ou moins hypothétiques est aujourd'hui l'objet d'une connaissance à la fois plus rapide et plus solide.

Il se trouve qu'au moment où Jacques Chapsal a publié la nouvelle édition de son travail sur la Ve République (en même temps qu'un livre similaire sur la période 1940-1958 (2), Jean-Marie Mayeur faisait paraître un *ouvrage sur la Vie politique sous la IIIe République*, dont nul ne peut contester que c'est bien un livre d'histoire (3). Ce livre est à beaucoup d'égards analogue à ceux de Jacques Chapsal, dont il constitue en somme une sorte *de prolongement dans le passé* ; il témoigne des mêmes qualités de sérieux scientifique, de clarté et d'esprit de synthèse. Or, pour l'écrire, son auteur disposait de nombreux travaux qui reposaient, eux, sur la *méthode classique de l'histoire*, c'est-à-dire sur l'utilisation non seulement de sources imprimées, mais aussi de documents d'archives. Histoire ou science politique : peu importe en somme. L'essentiel est de constater, pour s'en réjouir, que le public cultivé, comme les étudiants, dispose désormais, pour connaître la réalité de la vie politique contemporaine, d'ouvrages à la fois intéressants et fiables, alors qu'il y a quelques décennies on n'osait traiter de tels sujets que sous la forme d'essais, volontairement pré*sentés comme subjectifs.*

FRANÇOIS GOGUEL.

★ *La Vie politique en France sous la Ve République.* PUF, coll. « Thémis ».

(1) *Le Monde*, 29 avril 1981.
(2) Jacques Chapsal, *la Vie politique en France de 1940 à 1958.* Paris, PUF, coll. « Thémis », 1984.
(3) Jean-Marie Mayeur, *la Vie politique sous la IIIe République.* Paris, Seuil, coll. « Points/Histoire », 1984.

La leçon de l'alternance

par MAURICE HALFF (*)

LES Français n'ont guère l'habitude de l'alternance. Excédés des gouvernements éphémères des IIIe et IVe Républiques, à la merci de majorités de rencontre au gré des appétits des partis, c'est avec soulagement qu'ils accueillirent la stabilité qu'assuraient les structures de la Constitution gaullienne.

Vingt années d'une même majorité, au cours d'une période d'accélération du temps, voilà qui n'était pas habituel. Les tenants du pouvoir en ont acquis l'expérience, mais aussi l'isolement, tandis que l'opposition *s'exaspérait dans l'impatience, sans* pour autant discerner que son idéologie l'éloignait toujours plus d'une évolution dont elle demeurait écartée.

Survint l'alternance, qui surprit les uns et les autres ; l'ancienne majorité abasourdie de son échec, la nouvelle, éperdue d'enthousiasme dans le tourbillon joyeux de sa divine surprise. C'est alors que les programmes revus et corrigés tout au long des congrès d'une gauche unie, puis désunie, puis réconciliée pour l'ultime et victorieuse bataille, durent subir le baptême du feu qu'est en politique l'affrontement des promesses avec la révolte des faits.

Il y eut un sursis ; « état de grâce » a-t-on dit, terme flatteur et trouble, car s'il *évoque* la faveur du destin il en pressent aussi la précarité. Mais quelle griserie pour un pouvoir tout neuf de se présenter les mains pleines et de distribuer en don de joyeux avènement des revenus augmentés avec le souci de les mieux répartir, moins d'efforts et plus de loisirs, promesse de *croissance* aussi, même pour des secteurs en récession structurelle tels que la sidérurgie et les Charbonnages.

Mais dans l'immédiat, voici que le surplus de pouvoir d'achat injecté dans le circuit monétaire allait en priorité se porter sur des biens de consommation dont l'Est asiatique est l'imbattable pourvoyeur. Il est en l'occurrence injuste d'accuser l'industrie française d'insuffisance de capacité et de modernité car elle n'a guère été sollicitée dans le processus, et *elle* a prouvé en *1983* ses possibilités exportatrices, en dépit de conditions sociales non comparables avec celles de « l'est du monde ». Dès les premiers dix-huit mois du nouveau septennat, la hausse des coûts et des prix, le déficit dangereusement accru de la balance commerciale, l'endettement intérieur et surtout extérieur gravement alourdi, annonçaient la rupture *des grands équilibres avec toutes les* menaces qu'elle impliquait sur l'indépendance de la nation. La « révision déchirante » de la stratégie du changement s'imposait sur le plan économique et financier de toute urgence et inéluctablement.

Alors, aux libéralités de 1981 succéda la rude gestion de la crise, celle-ci enfin reconnue après avoir été si longtemps contestée, du moins *comme la conséquence de la crise* internationale, du choc pétrolier notamment. Mais gestion à ce point sévère qu'il n'y avait plus que l'éclat *terni de l'état* de grâce pour la faire encore supporter au « peuple de gauche ». Le mérite est grand pour un gouvernement qui dispose du mol oreiller de sa majorité introuvable, de discerner les excès d'imprudence et de rechercher la route ingrate du redressement. C'est ainsi que fut instituée, sans qu'on la nomme, l'impopulaire « politique des revenus ». C'est ainsi qu'on renonça au mirage de la croissance immédiate. C'est ainsi surtout qu'il a fallu revenir sur les plus euphoriques promesses qui avaient illuminé le « changement ».

Le cas le plus saisissant est celui des Charbonnages. L'année 1981 avait été celle de la relance prêchée d'ailleurs de tous bords, qu'il s'agisse des plus hautes autorités de l'Etat, du Conseil économique et du Parlement : 30 millions de tonnes de production annuelle pour la décennie en cours et peut-être davantage au-delà. Et dans une telle perspective, reprise massive de l'embauche et des investissements. C'était le temps des illusions. Il ne dura guère.

Les détestables résultats de l'année 1982 firent que l'année suivante fut celle de la *lucidité*. Amer désaveu des récentes promesses et retour non sans courage, pour le IXe Plan, à l'hypothèse basse du VIIIe (l'un des points les plus décriés de l'héritage) et qui situait entre 15 et 10 millions de tonnes la production annuelle possible, à l'horizon 1990.

Les travailleurs de la mine comme « les travailleurs de la mer » occupent la meilleure place dans le cœur de la nation. C'est pour le gouvernement de gauche une épreuve que de les décevoir. Ce pourrait être son honneur si face aux mineurs et à leurs illusions perdues il réussissait malgré les assauts des mutations *industrielles à leur assurer une* conversion sans souffrance, pour un destin adapté aux structures de l'avenir.

L'alternance, condition même de la démocratie, exige objectivité et modestie. Elle ne saurait être « l'avènement de la raison pure qui invaliderait l'héritage du passé ». L'alternance serait cause de progrès si, accroissant cet héritage de toutes *ses énergies neuves, elle tenait aussi* compte des échecs comme des apports de ses prédécesseurs, prenant ainsi acte des inéluctables convergences qu'en dépit d'idéologies divergentes l'obstination des faits impose au cours du temps à l'expérience humaine.

(*) *Président honoraire des Houillères du Bassin de Lorraine et du Comité économique et social de Lorraine.*

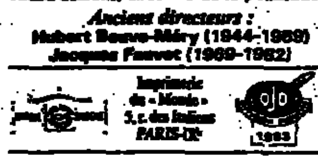
Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 PARIS — Télex MONDPAR 650572 F
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 $; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 $; G.-B., 55 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 500 L. ; Liban, 375 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Sénégal, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 f. ; Yougoslavie, 162 nd.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	341 F	605 F	859 F	1090 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	661 F	1 245 F	1 819 F	2 360 F
ÉTRANGER (par messageries). I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	381 F	605 F	979 F	1 240 F
II. — SUISSE, TUNISIE	454 F	830 F	1 197 F	1 530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

étranger

AMÉRIQUES

Nicaragua

Le Venezuela est prêt à accueillir M. Pastora blessé dans un attentat

Selon un nouveau bilan établi le *vendredi 1er juin par le gouvernement* du Costa-Rica, l'attentat survenu au quartier général de M. Eden Pastora, quelque part au sud du Nicaragua, a fait au moins sept morts et de vingt et un à trente-quatre blessés. Les sept victimes sont deux des journalistes qui assistaient à la conférence de presse réunie le 30 mai par le leader militaire de l'Alliance révolutionnaire démocratique, et cinq guérilleros (dont une femme) de cette organisation antisandiniste.

L'ex-« commandant Zéro » (héros de la lutte contre Somoza, qui accuse maintenant ses anciens compagnons sandinistes d'avoir *« trahi la révolution nationale nicaraguayenne au profit du marxisme, de Cuba et de l'Union soviétique »*) souffre de brûlures au premier et au second degré au visage et à la poitrine ; il a également reçu des éclats dans le corps et dans les jambes. Il a été transféré aussitôt après l'attentat au Costa-Rica, pour y être hospitalisé *dans* la capitale. Il a, dès le 31 mai, invité ses troupes *« à se préparer à de nouveaux combats »*. Il a attribué l'attentat à l' *« un des deux extrémismes »* nicaraguayens : *« soit la direction des FDN* (Forces démocratiques nicaraguayennes, dirigées par d'ex-gardes somozistes), *soit celle du Front sandiniste* (gouvernemental) ».

Les autorités costariciennes ont été très embarrassées de cette affaire. En visite officielle en Espagne, le président, M. Alberto Monge, a ordonné que le guérillero soit arrêté dès son entrée au Costa-Rica. Il demeurerait placé sous la responsabilité de San-José le temps de son hospitalisation. Les responsables gouvernementaux costariciens se sont immédiatement mis en relation avec le *Venezuela* (pays *dont l'actuel* gouvernement est également social-démocrate), afin que M. Pastora soit transféré à Caracas dès que son état de santé le permettra. A Caracas, le président de l'Action démocratique (gouvernementale) a déclaré, le 31 mai, que le venue du guérillero au Venezuela *« est un fait acquis »*. *Le transfert pourrait avoir* lieu dès ce vendredi 1er juin si l'opération qu'il devait subir dans la nuit de jeudi à vendredi ne l'interdisait pas.

Le Costa-Rica est évidemment très désireux de ne pas donner prise à l'accusation de servir de base arrière à la guérilla de M. Eden Pastora. En revanche, ce petit pays centre-américain est soucieux de ne pas ternir sa réputation de pays d'accueil pour les persécutés de toutes idéologies.

Cependant, la controverse internationale sur les responsabilités de l'attentat ne fait que commencer. A Moscou, l'agence Tass a laissé entendre que la CIA américaine pourrait avoir voulu éliminer le dirigeant antisandiniste (M. Pastora refusait de s'unir aux anciens somozistes dans la lutte contre Managua). A Washington, l'agence de renseignement a immédiatement démenti *« catégoriquement »* avoir *« la moindre responsabilité dans l'attentat »*.

Le président du Costa-Rica, pour sa part, a déclaré à Madrid qu'il soupçonnait des militants sandinistes infiltrés dans l'Alliance révolutionnaire démocratique d'être responsables. A Managua, les autorités sandinistes ont *« déploré les pertes en vies humaines »*. Selon elles, l'attentat est le résultat *« des querelles internes aux groupes contre-révolutionnaires encouragés par la CIA »*. (L'ARDE venait de connaître une scission, l'aile « politique » du mouvement, dirigée par M. Alfonso Robelo, ayant décidé de rejoindre les Forces démocratiques nicaraguayennes). – *(AFP, AP, Reuter.)*

« Soudain, je fus projeté en arrière... »

L'envoyé spécial de l'Agence France-Presse, Gilberto Lopes, fait le récit suivant de l'explosion survenue le mercredi 30 mai lors de la conférence de presse de M. Eden Pastora au siège de son organisation, l'ARDE, situé en territoire *nicaraguayen, à proximité* de la frontière du Costa-Rica.

« J'étais à environ 1 mètre de Pastora, séparé de lui par une table, lorsque soudain, je fus projeté en arrière, le sol s'affaissa et des flammes m'atteignirent aux mains et au visage. Quand j'ai réussi à me remettre debout, Pastora avait disparu, il y avait des corps étendus sur le sol et on entendait des cris de panique.

» Il nous avait fallu plus de six heures de voyage, dont deux heures de bateau sur le Rio-San-Juan, à la frontière entre le Costa-Rica et le Nicaragua, pour retrouver Eden Pastora qui avait organisé, dans une petite maison de bois sur pilotis, sa conférence de presse.

» Nous étions quelque vingt-cinq journalistes à y participer.

» Pastora, cheveux courts et sans barbe, avait eu le temps de dire qu'il n'accepterait pas l'union avec la Force démocratique nicaraguayenne [FDN, autre *mouvement d'opposition au régime* sandiniste] *tant que parmi les dirigeants de celle-ci figureraient d'anciens gardes somozistes, et qu'il continuerait, même seul, à lutter contre le régime de Managua.*

» Dix ou quinze minutes après, c'était l'explosion.

» Pendant les premières minutes qui ont suivi, personne ne savait que faire. Il n'y avait plus de lumière. Au premier étage de la maison de Pastora, à demi-détruite, j'ai vu trois personnes allongées, sans réussir à savoir si elles étaient mortes ou vivantes. Au rez-de-chaussée, il y avait les corps ensanglantés de trois journalistes, qui paraissaient gravement blessés.

» L'évacuation a été pénible, un véritable calvaire. La nuit était tombée, les gens de l'ARDE n'avaient que deux bateaux pour nous rapatrier. A l'embouchure du fleuve, nous nous sommes perdus et sommes même tombés en panne.

» Je ne sais pas combien de temps il nous a fallu pour arriver à Boca-Tapada, à 25 kilomètres à l'intérieur du territoire costaricien, où nous attendait la Croix-Rouge avec des ambulances. »

Treize journalistes étrangers tués en cinq ans en Amérique centrale

Le décès de la journaliste américaine Linda Frazier, tuée dans l'attentat contre M. Pastora, porte à treize le nombre des journalistes étrangers à l'isthme tués en Amérique centrale depuis cinq ans, indique l'Agence France-Presse.

Le dernier avait été John Hoagland, un photographe de l'hebdomadaire américain *Newsweek*, atteint par une balle perdue, le 16 mars 1984, à la suite d'un accrochage entre l'armée et la guérilla au Salvador.

Depuis 1979, année de l'insurrection sandiniste au Nicaragua, onze autres correspondants étrangers ont été tués dans cette région :

– Le 20 juin 1979, William Stewart, de la chaîne de télévision américaine ABC, est abattu par un garde national en effectuant un reportage sur les combats dans la capitale du Nicaragua. Les images retransmises dans le monde entier de cet assassinat commis de sang-froid ont beaucoup contribué à retourner l'opinion américaine contre le régime d'Anastasio Somoza ;

– Le 17 juillet 1979, Fausto Corral, journaliste équatorien, meurt en reportage sur le front sandiniste au Nicaragua ;

– Le 9 août 1980, Ignacio Rodriguez, journaliste mexicain, est tué lors d'un affrontement entre l'armée et la guérilla au Salvador ;

– Le 13 janvier 1981, Ian Mates, un Sud-Africain travaillant pour l'agence américaine UPI, est mortellement blessé par l'explosion d'une grenade au Salvador ;

– Le 9 février 1981, le Français Olivier Rebbot, correspondant de *Newsweek*, meurt après avoir été grièvement blessé trois semaines auparavant lors d'un affrontement entre la guérilla et les forces gouvernementales salvadoriennes ;

– Le 17 mars 1982, quatre journalistes de la chaîne de télévision néerlandaise Ikon (Koos Koster, Jan Kuiper, Joop Willemse et Hans Terlaag) sont tués par des tirs au cours d'un reportage sur la guérilla au Salvador ;

– Le 21 juin 1983, deux journalistes américains, Dial Torgenssen et Richard Cross, sont tués dans l'explosion d'une mine antichar à la frontière entre le Honduras et le Nicaragua.

Il faut ajouter que des journalistes centre-américains ont été tués en beaucoup plus grand nombre encore. La plupart ont été assassinés ou enlevés dans leur propre pays, notamment au Guatemala et au Salvador. Certains ont également été tués en service, comme, dans l'attentat du 30 mai, le Costaricien José Quiros, cadreur de la chaîne 6 de télévision de son pays, mort dans l'attentat contre M. Pastora de 30 mai.

Cette situation a amené les journalistes américains à constituer à New-York, en 1981, un comité à l'image d'Amnesty International pour enquêter sur les conditions de travail des journalistes dans ces pays.

● *Assassinat d'un journaliste au Mexique.* – Un journaliste mexicain réputé, Manuel Buendia, a été tué de trois balles dans le dos, le 30 juin, par un motocycliste qui a réussi à prendre la fuite, alors qu'il se dirigeait vers sa voiture en stationnement dans une rue très fréquentée de Mexico. M. Buendia avait écrit dans le quotidien *Excelsior* une série d'articles sur les activités de la CIA dans son pays, et il venait de publier un livre sur le même sujet. – *(AFP.)*

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

● L'AIDE AMÉRICAINE A LA RÉSISTANCE. – Le gouvernement américain va accroître son aide aux maquisards afghans pour leur permettre d'acquérir des missiles et des canons anti-aériens de fabrication soviétique, affirme la revue *Aviation Week And Space Technology*, dans son dernier numéro. Selon le magazine spécialisé, l'administration Reagan consacre *« environ 150 millions de dollars par an »* à l'aide à la résistance afghane, *« via le Pakistan »*.

L'augmentation de l'assistance américaine, que la revue ne chiffre pas, devrait permettre à la rébellion afghane de se doter de missiles anti-aériens SA-7 Grail et de canons anti-aériens de 23 millimètres ZSU-23, acquis auprès de pays arabes qui les ont eux-mêmes achetés à l'URSS. – *(AFP.)*

Nigéria

● CONDAMNATION POUR CORRUPTION. – Un ancien gouverneur d'Etat a été condamné, jeudi 31 mai, à vingt-deux ans de prison pour avoir accepté des pots-de-vin de la part d'une société française de travaux publics, la société Bouygues. Il s'agit de la première condamnation pour corruption à la suite du coup d'Etat du 31 décembre 1983. M. Onabanjo a été reconnu coupable d'avoir accepté la somme de 2,8 millions de naira (quelque 30 millions de francs) destinés à son organisation politique, le Parti de l'unité, en échange de la conclusion d'un contrat de 28 millions de naira (300 millions de francs) avec la société Bouygues. Il s'agissait de construire un immeuble de dix-neuf étages destiné à abriter les bureaux d'une société d'assurances propriété de trois Etats nigérians, les Etats d'Ogun, Oyo et Ondo. Deux autres anciens gouverneurs ont été acquittés. – *AP.)*

URSS

● UN PACIFISTE ARRÊTÉ. – Un membre du « groupe pour l'établissement de la confiance entre l'URSS et les Etats-Unis », organisation pacifiste soviétique, M. Alexander Rubchenko, a été arrêté le jeudi 31 mai à Moscou. Il avait déjà été condamné à quinze jours de prison au mois de mai, pour avoir recueilli des signatures à une pétition en faveur du désarmement destinée à MM. Reagan et Tchernenko. – *(Reuter.)*

El Salvador

M. Duarte prend ses fonctions de président

Le gouvernement français paraît perplexe devant l'évolution de la situation

La tâche est rude pour M. Duarte, qui prend ses fonctions de président du Salvador ce vendredi 1er juin. Il doit avant tout tenter de briser la violence qui déchire son pays depuis quatre ans et demi, restaurer les droits de l'homme, trop longtemps bafoués, ramener les escadrons de la mort à la raison. Il doit répondre aux aspirations de justice sociale des électeurs de la démocratie chrétienne sans effrayer ceux, à l'extrême droite mais aussi au centre, qui redoutent que son plan de réformes ne fasse le lit du communisme.

Il doit s'affirmer dans son nouveau rôle de chef suprême des forces armées sans mécontenter des militaires qui ne lui sont pas tous favorables et qui entendent maintenir les privilèges d'une institution-clé. Il doit enfin, et c'est le grand défi, essayer de pacifier la nation en recherchant une solution politique satisfaisante pour mettre fin à une insurrection armée qui a déjà fait plus de quarante mille morts.

M. Duarte a de nombreux atouts. Sa victoire à l'issue d'élections satisfaisantes – compte tenu du contexte de guerre – est incontestable. Il a l'autorité d'un chef d'Etat élu, pour la première fois, démocratiquement.

Son principal adversaire, M. Roberto d'Aubuisson, leader de l'Arena, se résigne mal à cette victoire et il accuse M. Duarte d'avoir été mis en selle par les Américains. Mais il n'a pas incité ses partisans à s'opposer par la violence à l'expérience de la démocratie chrétienne salvadorienne.

M. Duarte a du courage, des idées, un programme et la volonté farouche de réussir. Il a le soutien des Etats-Unis : de l'administration Reagan, mais aussi des libéraux et de la majorité de l'opinion américaine. Il a l'appui de la plupart des pays d'Amérique latine, de l'Internationale démocrate-chrétienne, et il bénéficie d'un préjugé favorable dans de nombreuses *démocraties européennes*. M. Willy Brandt, président de l'Internationale socialiste, a personnellement félicité M. Duarte pour sa victoire, qui traduit d'abord, a-t-il dit, *« les aspirations du peuple salvadorien à vivre en paix dans un Etat de droit »*. Et M. Felipe Gonzalez, chef du gouvernement socialiste espagnol, et l'un des plus fins connaisseurs des réalités d'Amérique centrale, a fait de même.

Des gestes

Le succès de M. Duarte a permis – avant même son intronisation officielle à la présidence – des « gestes » qui paraissaient impossibles il y a seulement trois mois. Le procès des assassins de quatre religieuses américaines a enfin eu lieu et les coupables ont été désignés par un jury salvadorien. L'armée a annoncé le déplacement en République fédérale d'Allemagne du colonel Carranza, directeur de la police des finances, soupçonné d'être lié aux *escadrons de la mort et à la CIA. Un* compromis, mais aussi un exemple, *et un avertissement*. Les militaires ont également restitué aux autorités civiles l'université nationale de la capitale, fermée il y a quatre ans parce qu'elle était devenue l'un des foyers de l'opposition révolutionnaire.

Les dirigeants politiques et militaires de la guérilla ont apparemment *tiré les conclusions de ce nouveau* « climat ». Ils ont demandé à M. Duarte de faire connaître *« les conditions d'un dialogue »*, renonçant implicitement à leur revendication majeure d'un *« partage du pouvoir »* qu'ils présentaient jusqu'à présent. C'est un progrès sur la route encore longue et difficile d'une éventuelle négociation. C'est une lueur réelle d'espoir. M. Luis Alberto Monge, le président du Costa-Rica, attendu en visite officielle à Paris à la mi-juin, préconise une nouvelle rencontre en juillet, et dans son pays, entre des représentants du gouvernement et de la guérilla du Salvador.

En Colombie, le président Betancur a conclu une trêve avec la principale organisation de guérilla en acceptant que les insurgés ne rendent pas leurs armes, dans un premier temps. Pourquoi M. Duarte ne réussirait-il pas, au Salvador, ce que M. Betancur est en train de réussir en Colombie, et ce que les Vénézuéliens eux aussi ont mené à bien, dans les années 70 : inciter les révolutionnaires en armes à s'intégrer au jeu politique démocratique ?

Une chance, encore faible, existe. Fragile, car le contexte salvadorien est particulier et explosif. Mais c'est la seule et elle mérite d'être encouragée et soutenue.

Le gouvernement français donne l'impression d'être perplexe face à cette évolution rapide de la situation salvadorienne. Et le Parti socialiste français ne s'est pas associé à la démarche de MM. Brandt et Gonzalez. M. Cheysson a admis récemment que les points de vue sur l'Amérique centrale *« se rapprochaient entre les membres de la Communauté européenne »*, mais il n'a pas précisé si la France envisageait de nommer un ambassadeur à San-Salvador. La *France a actuellement à Belize* (l'ancien Honduras britannique) un ambassadeur *qui est seulement chargé* d'affaires au Salvador, un pays-clé *de l'Amérique centrale*.

C'est une lacune fâcheuse. La France a signé en 1981 avec le Mexique une déclaration qui reconnaissait une *« représentativité politique »* aux dirigeants de l'insurrection. Un texte qui a beaucoup gêné les intérêts français en Amérique latine, mais qui n'a pas fait progresser d'un pouce la négociation au Salvador même. Les dirigeants mexicains (pourtant à l'origine de cette prise de position) ne s'y *réfèrent plus depuis longtemps*. Et ils savent aujourd'hui que le « pion salvadorien » *est considéré comme* « perdu » par les Soviétiques dans le grand jeu d'échecs Est-Ouest. En échange, Moscou et La Havane espèrent encore obtenir une « consolidation » du régime sandiniste de Managua. Espoir faible, car l'administration Reagan veut, par un moyen ou par un autre, la chute sans conditions des sandinistes.

Le succès de M. Duarte est aussi une victoire pour M. Reagan, qui se *préoccupe moins* de défense des droits de l'homme au Salvador que de lutte contre le communisme. On peut effectivement le déplorer. L'influence des Etats-Unis au Salvador est encore plus forte depuis le 6 mai. On peut le regretter et bouder. On *peut aussi accompagner l'expérience* salvadorienne, et être réellement présent pour favoriser, dans la mesure du possible et avec les autres pays européens une véritable évolution vers la démocratisation et la pacification.

M. Duarte, parce que démocrate chrétien, n'est sans doute pas le candidat « idéal » pour tous les partis membres de l'Internationale socialiste. Mais les Salvadoriens méritent, eux, qu'on les aide et qu'on les prennent au sérieux...

MARCEL NIEDERGANG.

UN GOUVERNEMENT PRATIQUEMENT MONOCOLORE

Le nouveau gouvernement salvadorien, constitué le 31 mai, compte quatorze ministres et dix secrétaires d'Etat. Presque tous sont des proches de M. Duarte, qui devait prêter serment ce vendredi 1er juin. Ainsi, M. Julio Rey Prendes, *actuel vice-président* de l'Assemblée constituante et personnalité très influente de la DC, devient ministre attaché à la présidence.

Quelques membres du cabinet appartiennent au parti Action démocratique (*AD, libéral*), avec lequel M. Duarte avait signé, le 12 *mai, un* accord de gouvernement. En outre, le chef du petit parti Union populaire démocratique, M. Jorge Camacho, devient secrétaire à l'agriculture. (*M. Duarte, rappelons-le*, ne dispose pas d'une majorité à l'Assemblée, *dominée* par la droite et l'extrême droite.)

Le nouveau président paraît avoir fait une concession aux milieux d'affaires en nommant M. Fidel Chaves ministre du plan. M. José Tenerorio, une personnalité *pro-américaine et conservatrice*, a été nommé ministre des affaires étrangères. On observe enfin que le général Vides Casanova, ministre de la défense dans l'ancienne administration et personnage-clé de la lutte contre la guérilla, *conserve son portefeuille*. – *(AFP, Reuter.)*

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE DU GOLFE

Israël se félicite discrètement de voir deux de ses ennemis épuiser leur énergie dans un combat sans fin

De notre correspondant

Jérusalem. — Israël assiste à la guerre du Golfe en spectateur attentif chez qui la satisfaction l'emporte nettement sur l'inquiétude. Le gouvernement se félicite discrètement d'ailleurs de voir deux de ses plus farouches ennemis épuiser leurs ressources et leur énergie dans un combat sans fin.

Officiellement, les dirigeants israéliens affichent une neutralité vaguement soucieuse, en renvoyant les deux parties dos à dos, mais tout porte à croire qu'en dernier ressort l'Etat hébreu *préférerait* que l'Irak fût défait. Israël continue de tenir le régime de Badgad pour son plus implacable adversaire au sein du monde arabe, parce qu'il a participé à toutes les guerres contre l'Etat hébreu et soutient les mouvements palestiniens les plus intransigeants.

Mais, depuis quatre ans, le pouvoir baassiste, occupé à plein temps à combattre son voisin, n'a pas eu loisir de s'intéresser de près aux autres conflits proche-orientaux et est resté à l'écart de la guerre du Liban. La guerre du Golfe a, en quelque sorte, neutralisé Bagdad.

Se désintéresser de l'Irak à son corps défendant ne rendrait que plus dangereux, aux yeux des Israéliens, son éventuelle victoire : on ne doute pas ici qu'en pareille hypothèse Bagdad, après avoir soufflé et repris des forces, relancerait tôt ou tard sa lutte contre Israël. L'armée irakienne, souligne-t-on, a doublé son corps de bataille à la faveur de la guerre du Golfe. Ses vingt divisions, l'expérience acquise depuis 1980 dans tous les domaines, l'amélioration du potentiel humain et matériel, seraient, le moment venu, autant de dangers pour l'Etat hébreu.

A l'inverse, un succès iranien affaiblirait l'Irak, mais aussi l'ensemble du monde arabe. L'Arabie Saoudite, les Emirats et la Jordanie, craignant la contagion du khomeinisme, *seraient contraints* de rechercher un *modus vivendi* avec un régime qui les méprise. Mais, objectera-t-on, la victoire de Khomeiny, l'installation à Bagdad d'une équipe pro-iranienne et l'élargissement à l'Irak de l'alliance entre *Damas et Téhéran ne seraient-ils pas* aussi redoutables pour un pays dont l'armée affronte déjà au Liban du Sud des adversaires chiites, influencés à des degrés divers par l'idéologie de l'imam ? Vu d'Israël pourtant, ce danger semble moins présent que l'autre. L'éloignement géographique et le caractère imprécatoire de la « guerre sainte » à l'iranienne expliquent que le khomeinisme soit ressenti à Jérusalem, à tort ou à raison, comme une menace indirecte.

Ni vainqueur ni vaincu

Certains dirigeants israéliens paraissent, en outre, ne pas avoir perdu l'espoir de retrouver un jour les faveur d'une armée iranienne naguère amie de Tsahal. En visite à Washington, le ministre israélien de la défense, M. Moshe Arens, a de nouveau démenti jeudi (*le Monde* du 1er juin) que son pays aide militairement l'Iran, comme ce fut le cas au début de la guerre du Golfe. « *Aujourd'hui*, affirme-t-on à Jérusalem, *Israël n'a aucun intérêt à fournir du matériel militaire à Khomeiny, fût-ce par des voies détournées.* »

Ce qui est bon pour Washington dans le Golfe ne l'est pas forcément pour Jérusalem. Le réchauffement des relations américano-irakiennes et le rapprochement entre l'Irak et *plusieurs pays modérés* du Proche-Orient, Egypte et Jordanie en tête, sont loin de suffire à désarmer la méfiance d'Israël, qui n'entend pas baisser sa garde.

Pourtant, le gouvernement Shamir n'a pu empêcher la fourniture à l'Arabie Saoudite de quatre cents missiles antiaériens Stinger, et M. Moshe Arens a protesté verbalement.

Outre son hostilité de principe à toute livraison d'armes par un pays ami en état de guerre avec lui — on se souvient des polémiques autour des F-15, des AWACS ou plus récemment des chars Léopard allemands, — *Israël souligne le risque* de voir les missiles arriver dans les mains des combattants palestiniens. Il met en doute les raisons défensives invoquées par Ryad et Washington.

Le Stinger est d'une trop faible portée, a déclaré jeudi M. Arens à la chaîne CBS, pour être utile à l'Arabie Saoudite en cas d'attaque iranienne. Ryad, pense-t-on ici, a surtout profité d'une occasion favorable — l'escalade dans la guerre du Golfe — pour forcer la main à l'administration Reagan, alors que celle-ci avait pourtant dû renoncer, il y a peu, face à l'opposition du Congrès, à livrer des missiles du même type à la Jordanie.

En mettant en lumière les faiblesses des pays modérés du Golfe, que Washington tient pour des partenaires, la guerre conforte Israël dans son rôle d'allié solide et privilégié des Etats-Unis au Proche-Orient. Ce n'est pas le moindre service rendu par Bagdad et Téhéran à leur second ennemi juré, comme en témoigne l'approfondissement, ces jours-ci, de la coopération stratégique *entre Jérusalem et Washington.*

Au fond, l'idéal pour Israël serait que la guerre du Golfe dure le plus *longtemps possible, et qu'elle* s'achève sans vainqueur ni vaincu.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Iran

DIFFICULTÉS POUR LES ÉCOLES ARMÉNIENNES DE TÉHÉRAN

Téhéran *(AFP)*. — Une dizaine d'écoles arméniennes de Téhéran ont été fermées, ces dernières semaines, et les examens de fin d'année n'ont pu se dérouler normalement dans les autres, en raison d'un conflit avec les autorités iraniennes *sur l'enseignement du catéchisme en* langue arménienne.

L'origine de cette crise vient de la volonté des autorités scolaires d'imposer un livre de catéchisme en langue persane, qui n'a pas été agréé par les responsables religieux arméniens.

L'an dernier déjà, des élèves avaient rendu feuille blanche à l'examen de catéchisme pour ne pas répondre en persan, langue dans laquelle est dispensé le reste de l'enseignement. Cette année, ils se sont mis en grève tout en se rendant dans les écoles et les examens n'ont pas eu lieu.

La Communauté arménienne d'Iran est l'une des plus importantes du monde, avec plus de deux cent mille membres. Bien intégrée en Iran, elle a, jusqu'à présent, entretenu de bons rapports avec les responsables musulmans.

Liban

Le renvoi du débat d'investiture illustre l'impuissance d'un gouvernement composé d'adversaires déclarés

De notre correspondant

Beyrouth. — Un mois après avoir *été constitué*, le gouvernement d'union nationale de M. Rachid Karamé s'est présenté, le jeudi 31 mai, devant le Parlement pour le débat d'investiture. Il avait déjà fallu un mois pour mettre sur pied ce cabinet après la conférence interlibanaise de *Lausanne*.

Le « *gouvernement des seigneurs de la guerre* » — tous y sont représentés, sauf M. Soleiman Frangié, qui le boude sans le combattre — traîne donc piteusement la jambe, alors qu'il était censé agir tambour *battant pour instaurer la paix civile* et élaborer une solution de fond de la crise libanaise.

En fait, après d'interminables palabres, il est parvenu à établir un dispositif de sécurité « *démilitarisant* » la zone du Parlement dans un rayon de 200 à 300 mètres pour permettre aux députés de tous bords d'y parvenir. Il s'agit en fait d'un hôtel particulier appartenant à un parlementaire encore plus fortuné que ses collègues et situé à cheval sur la ligne de démarcation, qui est devenu *à la fois inhabitable et approprié* comme point de rencontre des députés. Il sert depuis dix ans que dure la guerre de siège « *provisoire* » de la Chambre.

Le mandat des députés, de quatre ans à l'origine, est lui-même « *provisoirement* » prorogé *d'année en année*, et a atteint douze ans. Ecartés de la combinaison ministérielle, ceux-ci — leur président, M. Kamel El-Assad, en tête, totalement évincé sur le plan chiite au profit du chef d'Amal, M. Nabih Berri — *expriment leur grogne en faisant traîner* l'investiture du cabinet.

Ainsi, la séance a été levée, juste après lecture de la déclaration ministérielle, et renvoyée à mardi prochain. De plus, M. El-Assad menace d'annuler ce rendez-vous, les gardes du corps de M. Berri ayant pénétré dans la zone démilitarisée entourant le Parlement.

Le vrai risque de torpillage de la procédure — les formes juridiques sont respectées au Liban alors que l'Etat a volé en éclats sous l'effet de la guerre — ne provient évidemment pas d'une poignée de députés sur la touche, mais des milices et sous-milices, de leurs canons et de leurs francs-tireurs. Jusqu'à la dernière minute, bien que la nuit précédente ait été calme, alors que de folles rumeurs l'annonçaient « *apocalyptique* », l'incertitude a plané sur la séance parlementaire de jeudi qu'un obus tiré à bon escient aurait suffi à saboter, comme il pourrait interdire la prochaine.

En fait, la séance s'est tenue dans un calme exemplaire : aucun coup de feu n'a été tiré autour du *Parlement, ni même de la ligne de front* pendant qu'elle se déroulait, ni la nuit précédente, ni aux premières heures de la matinée.

De violents bombardements

Mais peu après qu'elle ait pris fin, à midi et quart, ce fut brusquement un embrasement généralisé à partir du milieu de l'après-midi, non seulement sur le front, entre les positions des belligérants, mais aussi sous forme de bombardements des quartiers *résidentiels*. Ceux-ci *avaient* cessé depuis deux semaines environ. Bilan : quatre morts et cinquante blessés des deux côtés de la ville. C'est que la population avait été, une fois de plus, prise de court. Abusés par le calme plat des heures *précédentes* alors qu'on leur annonçait une flambée de violence, ce qui avait fait considérablement diminuer la circulation dans les rues et la fréquentation des écoles, les gens étaient sortis nombreux l'après-midi lorsque les obus ont commencé à pleuvoir.

Les conditions quasi caricaturales dans lesquelles le calme a été rétabli et rompu suscitent plus d'une question sur le rôle des ministres. Ceux-ci attribuent en général les ruptures de la trêve à une « *cinquième colonne* ». *Les médias ne se privent* pas de souligner que cette « *cinquième colonne* » s'est opportunément évaporée quand « on » l'a voulu.

Il est significatif que le « *dispositif de sécurité* » autour du Parlement ait entraîné la fermeture, même pour les piétons, de l'unique voie de passage entre les deux Bey*routh, qui en longe précisément* le siège. Les belligérants, qui sont par ailleurs associés au sein du conseil des ministres et d'un comité mixte de sécurité, avaient bien promis l'ouverture de deux voies de passage, au port et à la galerie Semaan, pour *remplacer celle du musée. Mais, en* fait, il fallait bien plus qu'une décision de principe pour obtenir ce résultat, et les deux voies sont demeurées fermées.

Il est tout aussi significatif que des enlèvements répétés de chrétiens en secteur musulman et de musulmans en secteur chrétien se soient multipliés aux deux extrémités de la voie de passage, à l'approche du débat d'investiture. La dernière vague, la veille même, a englobé un prêtre d'une école chrétienne à Beyrouth-Est et, comme d'habitude des deux côtés de la ville, des passants appréhendés au seul vu de leur carte *d'identité, qui, ici, mentionne la religion*. Lundi encore, chaque camp a accusé l'autre d'avoir commencé les rapts. Jusqu'ici, les otages de la voie de passage ont été restitués rapidement et sans grand dommage. Mais la réapparition de ce phénomène ac*centue vivement le malaise* de la population face à cette « *drôle de trêve* » à l'actif d'un « *drôle de gouvernement* ». Celui-ci a demandé les pleins pouvoirs pour réviser les décrets-lois promulgués à l'initiative... du président Gemayel lui-*même*, et rédiger une déclaration ministérielle censée servir de néo-pacte national pour remplacer le pacte de 1943, défunt mais non enterré, sur lequel est fondée la vie publique au Liban.

Une trêve aléatoire

Mais ce ne sont là que des idées générales et des dispositions transitoires, notamment l'adjonction de quatre-vingt-neuf députés aux quatre-vingt-onze actuels, en vue d'aboutir à une parité entre chrétiens et musulmans là où les chrétiens étaient majoritaires. Les membres du cabinet ne sont d'accord sur rien. Sauf sur un point : maintenir la ligne de front qui coupe Beyrouth en deux, ce qui implique de l'« *activer* » constamment et, de *temps* à autre, de faire monter la tension par de meurtriers bombardements des zones habitées et par des enlèvements. Cette ligne de front correspond en effet aux intérêts des deux parties : à ceux des forces libanaises (*milices chrétiennes*) à Beyrouth-Est, parce qu'elle consacre sur le terrain politique des autonomies internes, et à Beyrouth-Ouest, à ceux de la milice chiite Amal, parce qu'elle dessine un contre-pouvoir appelé à disparaître si le front était éliminé. *Le projet politique* d'Amal est, certes, réellement unitaire, mais l'organisation chiite est prise au piège de sa propre victoire, ne voulant en abandonner le profit ni aux chrétiens ni aux musulmans sunnites.

C'est pourquoi on s'accorde au Li*ban pour estimer* que la trêve actuelle pourrait être confortée après le vote de confiance, sans cependant changer de nature. Elle demeurerait incertaine et aléatoire, dans une ville scindée où, au mieux, des voies de passage seraient portées de une à trois, et dont le port a plus de chances d'être rouvert que l'aéroport, et ce jusqu'à l'automne seulement.

Les tensions risquent alors, en effet, de s'exacerber, et donc les hostilités de reprendre lorsque la com*mission* constitutionnelle, qui doit être formée dans les deux mois suivant l'investiture du cabinet, s'attellera à préciser les grandes lignes du nouveau Liban, en particulier *les* idées de décentralisation administrative et de déconfessionnalisation politique, ainsi que les structures de l'armée, nécessairement liées à celles de l'Etat. Le camp chrétien, a, dans sa composante principale, entend pousser la décentralisation jusqu'à ses extrêmes conséquences pour créer des régions autonomes, *en particulier sur* le plan de la sécurité et donc de l'*armée*, seules la diplomatie — conçue sur une base de neutralité militaire — et la monnaie demeurant communes. Le camp islamique, notamment chiite, veut au contraire maintenir le maximum *d'autorité entre* les mains d'un pouvoir déconfessionnalisé, donc, *de facto*, islamisé. Les druzes, dont le chef, M. Walid Joumblatt, allié d'Amal et de la Syrie, a spectaculairement rencontré ses ennemis des forces libanaises, les sunnites, dans *une moindre mesure, enfin*, les chrétiens du nord menés par M. Frangié, naviguent entre les deux tendances. Pour qu'un équilibre s'établisse entre ces conceptions opposées du pouvoir, on est convaincu ici qu'il faudra beaucoup de temps et, surtout, *beaucoup d'hostilités*.

Enfin, on ne saurait exclure des bouleversements provenant de fac*teurs régionaux*, dont trois se répercuteraient gravement sur la scène libanaise : la disparition éventuelle du président syrien Hafez el Assad, qui reste un homme malade, même s'il a repris l'exercice du pouvoir, une extension dramatique de la guerre du Golfe, *une politique israélienne* plus active après les élections du 23 juillet.

Un fossé socio-culturel

Par *les hasards du calendrier*, le débat d'investiture coïncide avec le début du jeûne musulman du ramadan. Les rues de Beyrouth-Ouest sont barrées de calicots et tapissées d'affiches citant le Coran, pour annoncer le triomphe de l'islam et appeler au paiement de la *zakat*, impôt communautaire. Le fossé socio-culturel se manifeste comme plus évident et plus profond, à cette occasion, entre les deux secteurs de la capitale. D'un côté, et c'est normal, une ville qui s'islamise de plus en plus et où règne la crainte des extrémistes. Certes, beaucoup de rumeurs sont fausses : les plages sont toujours *mixtes et les bikinis minuscules* ; les boissons alcoolisées se vendent parfois à l'étalage, parfois à la sauvette, les restaurants sont ouverts malgré le jeûne et les femmes en pantalons ou robes à l'allure décontractée, déambulent dans les rues. *Beyrouth-Ouest* n'est pas Téhéran, mais il n'en reste pas moins que trente bars ont été la cible d'attentats, que des établissements annoncent une fermeture durant le ramadan, et que les atteintes aux institutions chrétiennes du secteur islamique se multiplient. La dernière en date étant une tentative d'incendie des portes de l'église Saint-François, à *Hamra*, jeudi. De l'autre côté, chez les chrétiens, la vie s'occidentalise encore plus. Signe des temps : la plupart des ambassades — et en tout dernier lieu l'américaine — fuient Beyrouth-Ouest pour Beyrouth-Est ou pour l'étranger, *autant pour des raisons de sécurité* que de mode de vie.

Un pays, mais désormais deux populations. Certes, profondément désireuses de vivre en paix et qui rejettent la guerre imposée par les milices, mais à condition de *rester « chacun chez soi »*, quitte à se rendre visite aussi librement que possible. Une sorte de « séparation de corps » est instaurée au Liban.

LUCIEN GEORGE.

DIPLOMATIE

La visite en Europe du premier ministre sud-africain

(Suite de la première page.)

M. Botha a beau être né dans une ferme de l'Etat libre d'Orange, il s'est installé, dès l'âge de vingt ans, dans la province du Cap, où le conservatisme racial cède le pas à un certain « libéralisme », notamment à l'égard des minorités métisse et indienne. La façade de la République sera donc ravalée en ce sens, à l'occasion d'une réforme constitutionnelle qui introduit un régime présidentiel – prévu pour septembre 1984, – dont il sera le premier « patron ». *Simultanément, des représentants des Métis et des Indiens seront associés au pouvoir, mais en tant que « consultants ».*

Sur le plan extérieur, les appuis fournis – malgré les démentis – à des mouvements subversifs, notamment en Angola et au Mozambique, finissent par payer. Maputo n'a pas les moyens de son indépendance et, plutôt que de sombrer, le gouvernement du président Machel a signé, début 1984, un pacte de non-agression avec l'Afrique du Sud. *Des négociations avec Luanda ont* déjà abouti à un accord, celui de Lusaka, *sur le retrait militaire sud-africain* du Sud angolais, une opération qui devrait prendre fin ces jours-ci. Enfin, les premiers contacts sérieux ont été établis pour tenter de régler l'épineuse question namibienne.

M. Botha a donc marqué des points. Le référendum constitutionnel a été approuvé par plus des deux tiers des électeurs (blancs). La normalisation des relations avec les Etats de la région est en bonne voie – au grand dam de l'Organisation de l'unité africaine, – privant les nationalistes noirs sud-africains de bases arrière. Un rapprochement s'opère avec les Occidentaux, notamment avec les Américains, qui se félicitent aujourd'hui que M. Reagan ait choisi, au début de son mandat, un « engagement constructif » aux côtés de Pretoria. Tout en sachant l'hostilité de ses alliés à l'égard de l'apartheid, M. Botha a donc conclu que le moment était venu d'entreprendre une tournée européenne qui le conduira, après Lisbonne, Berne et Londres, à Bonn, à Bruxelles et, enfin, « à titre privé », à *Longueval*, dans la *Somme*. Il doit également effectuer une visite éclair à *Vienne, le 8 juin.*

Avant de quitter l'Afrique du Sud, il a invité son pays *« à faire face aux réalités de ce monde »* et à sortir de son *« isolement »*. A l'époque où Paris pourvoyait encore Pretoria en armes, M. Botha, alors ministre de la défense, était venu en France assister à des tirs de missiles. Ce visiteur avait déjà, à l'époque, été jugé encombrant par une opinion publique choquée par l'apartheid. Il n'est donc pas revenu en France depuis quinze ans et, en règle plus générale, son voyage en Europe a pris, cette fois-ci, avant la lettre, l'allure d'une expédition. *Une cérémonie* d'adieu a même eu lieu au Cap le 28 mai, et M. Botha en a profité pour affirmer qu'il ne s'agissait pas d'*« une campagne de conquête »*. *« Nous partons,* a-t-il ajouté, *avec la ferme conviction que l'Afrique du Sud a une place dans la communauté des nations, qu'elle doit occuper. »*

En quelque sorte, M. Botha est donc en train de parcourir un monde un peu inconnu, qu'il ne comprend pas, dont il sent l'hostilité, face auquel il ne veut pas jouer les cousins de province, mais avec lequel il a calculé qu'il fallait compter. Ce qui est perçu ici comme le passage d'un chef de gouvernement gênant, venu d'un monde à part et peu amène, est accueilli, là-bas, comme une aventure aux risques, il est vrai, calculés. Le *« réformateur »* sud-africain sans poésie suit son chemin.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

« LES FEMMES NE SONT PAS ADMISES »

Zurich *(AFP)*. – Deux femmes journalistes ont été interdites *d'accès à une réunion prévue*, ce vendredi 1er juin, à Zurich, au *cours de laquelle* M. Pieter Botha devait prononcer une allocution, a-t-on appris de source syndicale. Le Syndicat suisse des *mass media* et l'Union suisse des journalistes ont protesté contre cette « discrimination » imposée *par la Société Suisse-Afrique du* Sud, hôte du premier minitre sud-africain. Le président de cette société s'est contenté de confirmer, sans autres précisions, que *« les femmes n'étaient pas admises »* à cette réunion.

Le premier ministre chinois a visité la centrale nucléaire de Saint-Alban-Saint-Maurice

Le premier ministre chinois, *M. Zhao Ziyang*, devait avoir ce vendredi après-midi 1er juin de nouveaux entretiens politiques à l'Elysée avec *le président Mitterrand* avant d'être *l'hôte à dîner* du ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson. Il a été reçu dans la matinée à *l'Hôtel de Ville par le maire de Paris, M. Jacques Chirac. Celui-ci a* déclaré que la Chine et la France ont *« la même volonté d'indépendance nationale, la même affirmation de leur souveraineté, la même préoccupation de leur sécurité dans le monde »*. Dans sa réponse, le premier ministre chinois a salué en M. Chirac *« un vieil ami du peuple chinois »*, ajoutant que *« la Chine et la France attachent, l'une et l'autre, un grand prix à l'indépendance nationale et poursuivent une politique extérieure d'indépendance. (...) Elles ont toutes deux toutes les raisons d'intensifier leur coopération »*. Jeudi, le chef du gouvernement chinois avait passé la journée dans l'Isère.

De notre correspondant

Vienne. – Arrivé à Lyon par TGV spécial à la tête d'une importante délégation, M. Zhao Ziyang a visité jeudi la *centrale nucléaire* de Saint-Alban-Saint-Maurice et le centre de télécommunications de Vienne. Il était pour cette journée l'hôte de M. Mermaz, président de l'Assemblée nationale et maire de Vienne, mais trois membres du gouvernement *l'ont également* accompagné lors de ce déplacement : MM. Christian Nucci et Louis Mexandeau, ministres respectivement de la coopération et du développement et des PTT, et M. Jean Auroux, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie.

La visite du site de Saint-Alban-Saint-Maurice *constituait* le point fort de cette journée, la Chine s'apprêtant à choisir son partenaire dans le domaine de l'industrie électronucléaire.

La délégation chinoise a donc *été* accueillie avec toutes les attentions souhaitables au *cœur de cette future* centrale (deux tranches de 1 300 mégawatts prévues pour avril 1985) construite par la société Framatome selon la filière PWR (eau légère pressurisée). Sur l'estrade dressée au bord de la cuve du réacteur, *M. Zhao Ziyang* a pris une tasse de thé avant d'écouter les différents responsables d'EDF vanter les mérites de cette réalisation.

M. Marcel Boiteux, président d'EDF, a ainsi déclaré : *« Nous avons un peu d'avance sur vous en ce qui concerne le nucléaire. J'espère que vous nous rejoindrez rapidement et nous sommes prêts à vous aider. »* Le premier ministre chinois *a interrompu à plusieurs reprises* les intervenants pour les interroger sur les coûts et les délais de réalisation des équipements qui lui étaient présentés.

La Chine, en effet, s'apprête à construire sa première centrale nucléaire dans la région de Canton, projet auquel la France est associée. M. Marcel Boiteux, qui revient d'un voyage en Chine, a laissé entendre officieusement qu'un accord favorable pour notre pays pourrait être conclu dès cet été.

Lors de la réception offerte dans la salle des fêtes de Vienne, M. Mermaz, estimant que *« la Chine et la France n'ont pas le droit d'avoir des relations médiocres »*, a développé les mérites de la technologie française qui *« peut apporter à la Chine une aide appréciable pour son développement »*. *« L'Europe,* a-t-il dit, *est en voie de devenir une puissance économique, commerciale, politique, de premier plan dans le monde. Elle a la capacité d'engager avec la Chine un dialogue de plus en plus intense et une coopération de plus en plus fructueuse. »*

Dans sa réponse, M. Zhao Ziyang, *« le cœur gonflé de joie »*, a chaleureusement remercié *« les travailleurs et les populations de l'Isère, qui ont pris leur jour de repos pour accueillir notre délégation »*.

J.-P. MARDUEL.

LA CONTROVERSE SUR L'INSTALLATION DES EUROMISSILES AUX PAYS-BAS

M. Lubbers va proposer un compromis

De notre correspondant

Amsterdam. – Le gouvernement de centre droit néerlandais va-t-il enfin trancher dans l'affaire des missiles de croisière, qui domine la politique intérieure depuis quatre ans et demi ? Tout porte à le croire. Selon la presse néerlandaise de ce vendredi 1er juin, le premier ministre, M. Ruud Lubbers, pourrait convoquer ce même jour ses ministres en session *extraordinaire pour leur soumettre la* décision suivante : les Pays-Bas n'installeront de missiles, dont le nombre reste à déterminer, qu'au cas où les Etats-Unis et l'Union soviétique parviendront à un accord sur la limitation des armes nucléaires de moyenne portée. Tout sera mis en œuvre, cependant, pour pouvoir accueillir des missiles en cas de crise internationale.

Une telle décision pourrait être acceptable *pour les partenaires de* l'OTAN aussi bien que pour les groupes parlementaires des deux partis gouvernementaux, le CDA chrétien-démocrate de M. Lubbers et les libéraux conservateurs du VVD. La formule devrait à la fois rassurer les atlantistes sur le fait que le gouvernement ne se soustrait pas à ses obligations, et la minorité « pacifiste » au sein du CDA, puisque l'installation de missiles sur le territoire néerlandais et loin d'être certaine. La proposition gouvernementale sera débattue à l'Assemblée le 18 juin.

Ces derniers temps, l'opposition à l'installation de missiles n'a cessé de croître. Selon un sondage récent effectué à la demande du gouvernement, 63 % des Néerlandais y sont opposés, ce qui donne la mesure du problème posé à M. Lubbers : respecter la volonté populaire tout en restant un partenaire loyal de l'OTAN.

Le gouvernement ne se fait pas d'illusion quant à la réaction des milieux pacifistes et des partis de gauche : ils rejetteront ce oui conditionnel et exigeront un non sans ambiguïté. Dimanche, quelque 10000 à 15000 manifestants avaient encerclé la base aérienne de Woensdrecht, dans le sud-ouest du pays, où des missiles seront peut-être installés un jour. Et, lundi, les manifestants tenteront de bloquer l'entrée de la base.

RENE TER STEEGE.

ASIE

A la Cartoucherie de Vincennes

« LE PROCÈS DE WEI » par le Théâtre du Soleil

Il y a cinq ans, le 29 mars 1979, Weï Jingsheng, l'un des principaux contestataires du « printemps de Pékin » (1), était arrêté et, six mois plus tard, jugé *« coupable de crime contre-révolutionnaire »*, était condamné à quinze ans de réclusion criminelle, plus trois années de privation de ses droits civiques.

Depuis 1979, Weï est au secret, isolé, paraît-il, dans une cellule de *« condamné à mort »* à la prison *numéro* un de Pékin ; ce sont les seules nouvelles qui soient jamais parvenues. Il est âgé de trente-quatre ans.

Afin d'aider à lever le silence sur ce symbole du mouvement démocratique chinois, *l'AIDA* (Association internationale de *défense des artistes victimes* de la répression dans le monde), soutenue par la Ligue des droits de l'homme, présente, exceptionnellement, une reconstitution du procès de Weï, qui sera interprétée par le Théâtre du Soleil, le lundi 4 juin à 20 h 30.

Le texte du procès avait pu, en effet, être enregistré intégralement à l'insu des autorités, et c'est exclusivement d'après ce compte rendu bouleversant de vérité sur le fonctionnement de la justice chinoise (2) *qu'a été* monté ce spectacle-hommage : *« Weï, le faiseur de printemps. »* Weï, coupable d'avoir *« diffamé le marxisme et la pensée de Mao Zedong »*, de s'être livré à *« de la propagande et à de l'agitation contre-révolutionnaires »* et, surtout, d'avoir proclamé que la *« cinquième modernisation »*, celle dont la Chine avait le plus besoin, c'était la démocratie.

★ Billets de soutien : 30 F. Cartoucherie de Vincennes. Autobus 112 au château de Vincennes.

(1) Voir *notamment le Monde* du 9 novembre 1982 : « Quinze ans de prison pour délit d'opinion », par Lucien Bianco.

(2) Les minutes du procès de Weï (et celui de Fu Yuehua), ainsi que des documents sur la biographie de l'accusé et une étude du système juridique chinois, ont été publiés dans *Procès politiques à Pékin*, de Victor Sidane et Wojtek Zafanolli. Petite collection Maspero, 1981.

DIPLOMATIE

LA RÉUNION DU CONSEIL ATLANTIQUE A WASHINGTON

La déclaration finale met l'accent sur la puissance militaire et la solidarité politique de l'alliance mais aussi sur le dialogue avec l'Est

De notre envoyé spécial

Washington. — Les sessions ministérielles de l'alliance atlantique se ressemblent dans leur goût pour l'emphase. Il y avait déjà eu une « déclaration de Bruxelles » à la dernière réunion de décembre 1983. La session qui s'est terminée jeudi 31 mai dans la capitale américaine a adopté à son tour une « déclaration de Washington sur les relations Est-Ouest ». Ce texte, qui comporte de nombreuses redites par rapport aux termes d'un communiqué final encore plus volumineux et qui, de toute manière, ne restera pas dans l'histoire comme un chef-d'œuvre rédactionnel, se veut surtout une réaffirmation de la « doctrine Harmel », adoptée en 1967 sur la base d'un rapport du ministre belge des affaires étrangères de l'époque : l'alliance atlantique repose, d'une part, sur *« le maintien d'une puissance militaire et d'une solidarite politique suffisantes »*, d'autre part, sur *« la recherche de relations plus stables entre les pays de l'Est et de l'Ouest par le dialogue et la coopération »*.

De ces deux volets, toutefois, le second est de loin le plus développé. Pour faire plaisir aux Allemands, les seize ministres ont ajouté au projet de texte américain un long éloge des acquis de la « détente » : le terme apparaît à plusieurs reprises, alors qu'il y a deux ans, se rappellent certains, les Américains s'opposaient à son emploi, tout comme ils rejetaient toute référence au rapport Harmel. L'affaire Sakharov est indirectement mentionnée lorsque les ministres *« s'inquiètent »*, dans leur communiqué, de *« voir méconnues, notamment par l'Union soviétique, les dispositions humanitaires* [de l'Acte final d'Helsinki] *au préjudice de figures internationalement connues, mais aussi d'un très grand nombre d'autres personnes »*. La Grèce et l'Espagne se sont opposées aux passages les plus critiques vis-à-vis de l'URSS, notamment celui qui accuse Moscou de s'être livré à *« un renforcement massif de son potentiel militaire »* et d'avoir *« cherché à exploiter tout ce qu'elle a perçu comme une faiblesse de la part de l'alliance »*.

C'est encore pour faire droit aux demandes des Européens que mention a été faite de *« la faveur »* avec laquelle les alliés *« accueillent la disponibilité des Etats-Unis à discuter avec l'Union soviétique de programmes de recherches sur la défense stratégique »*.

On sait que de nombreuses capitales, notamment Paris et Bonn, s'inquiètent des projets de *« guerre des étoiles »* de M. Reagan et souhaitent qu'une limitation leur soit apportée par la négociation.

Les erreurs du Kremlin

L'étude de soviétologie à laquelle se sont livrés les ministres (un document de trente-cinq pages qui n'a pas été publié) ne semble pas avoir abouti à des découvertes majeures. Les trois ministres qui ont fait récemment le voyage de Moscou, MM. Andreotti (Italie), Genscher (RFA) et Moran (Espagne), ont raconté leurs impressions. Elles ont été complétées par celles de M. Halefoglu, le ministre turc des affaires étrangères, qui a l'avantage d'avoir été diplomate en URSS, successivement sous Staline, Brejnev et Andropov.

Pour M. Cheysson, la politique soviétique n'a pas changé sur le fond, elle s'est seulement durcie dans le temps. En outre, toujours selon le ministre français, les dirigeants du Kremlin se sont trompés sur la situation en Europe occidentale à propos du déploiement des euromissiles américains, et il faudra quelque temps pour qu'ils admettent leurs erreurs. En attendant, les Occidentaux doivent maintenir leur politique de fermeté sur la défense et de dialogue.

Cela dit, le ministre français des relations extérieures a affirmé n'avoir pas évoqué le projet de voyage à Moscou de M. Mitterrand, avançant pour cela la raison quelque peu curieuse qu'il n'a *« pas l'habitude de parler de décisions de niveau national »* même avec ses *« collègues les plus proches »*. A se demander à quoi servent, dans ce cas, les consultations prévues par une alliance dont M. Cheysson a tenu à dire combien elle était *« remarquable, tant par sa détermination que par sa sagesse »*, et qu'elle était *« vraiment arrivée à maturité... »*.

Les événements du Golfe ont été, bien entendu, discutés, mais brièvement (pendant vingt minutes en tout et pour tout, selon M. Shultz, le secrétaire d'Etat américain), chacun affirmant que ces événements *« ne font pas partie de la compétence de l'alliance »*. Le communiqué affirme néanmoins que *« les intérêts vitaux* [des alliés] *peuvent être affectés par des événements se produisant en dehors de la zone du traité »*. En conséquence, les seize *« organiseront des consultations en temps opportun sur de tels événements »*, et *« ils soulignent qu'il incombe à tous les Etats d'empêcher le transfert des différends Est-Ouest aux régions du tiers-monde »*.

La Turquie, seul pays de l'OTAN qui ait maintenu un dialogue avec Téhéran, et qui a déjà fait savoir qu'elle refuserait l'utilisation des bases américaines sur son sol dans le cas d'une intervention occidentale dans le Golfe, a exposé, par la voix de son ministre, sa vision du fondamentalisme musulman. Quant à M. Cheysson, il a assuré que la question des fournitures françaises d'armes offensives à l'Irak ne lui avait été posée par personne.

Ces « non-dits » ne signifient pourtant pas le silence indéfini, puisque beaucoup de ministres présents à Washington ne vont pratiquement plus se quitter dans les semaines qui viennent : ils se retrouveront en juin à sept à Paris pour la réunion de l'Union de l'Europe occidentale ; à sept également, mais avec les Etats-Unis et le Canada, au sommet des pays industrialisés à Londres, sans parler des diverses réunions communautaires et des cérémonies commémoratives du débarquement en Normandie.

Le seul qui ne sera plus des futures fêtes de famille est M. Luns, secrétaire général de l'OTAN depuis treize ans, qui cède sa place dans les prochains jours à lord Carrington, l'ancien secrétaire au Foreign Office de Mme Thatcher. Le conseil atlantique a tenu à lui exprimer *« sa vive reconnaissance »* pour *« les services exceptionnels qu'il a rendus à l'alliance »*.

MICHEL TATU.

● *Au cabinet de M. Cheysson.* — M. Albert Dupuy, sous-préfet, est nommé chef du cabinet du ministre des relations extérieures, indique le *Journal officiel* daté du 30 mai. Il remplace M. Rémy Pautrat, appelé à d'autres fonctions.

AFRIQUE

Réuni à Alger, le sixième congrès de l'Organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques réaffirme les principes du non-alignement

Ouvert dimanche 27 mai le sixième congrès de l'Organisation de solidarité des peuples afro-asiatiques (OSPAA) s'est achevé à Alger jeudi 31 mai en se prononçant pour le droit à l'autodétermination des peuples de l'île de la Réunion et de l'archipel des Canaries, que représentait M. Antonio Cubillo, secrétaire général du Mouvement pour l'autodétermination et l'indépendance des îles Canaries. Il a également appuyé *« les revendications légitimes du peuple marocain visant au retour de Ceuta et Melilla »*, *« le retour de l'île de Mayotte à l'Etat des Comores »* et *« les légitimes revendications de Madagascar pour la récupération des îles Glorieuses, de Juan-de-Nova, Bassas-da-India et Europa, conformément aux résolutions de l'OUA »*.

De notre correspondant

Alger. — Fondée sur les recommandations de la conférence de Bandoung en 1955, l'OSPAA est une organisation non gouvernementale, ouverte aux partis et aux mouvements divers.

L'Algérie n'a pas ménagé ses efforts pour sortir l'organisation de sa léthargie — le dernier congrès remonte à 1972, — estimant le moment venu de réaffirmer les principes du non-alignement. Quatre-vingt-six partis et organisations d'Afrique et d'Asie ont répondu à l'appel, ainsi qu'une quinzaine de « membres associés » extérieurs venant en majorité des pays de l'Europe de l'Est.

L'Algérie considère, en tout état de cause, qu'il fallait renouer avec l'esprit de Bandoung. A cette raison s'en ajoutent d'autres qu'on a pu deviner, avec l'apparition de M. Mohamed Abdelaziz, secrétaire général du Front Polisario, et de M. Yasser Arafat, à l'ouverture de la séance. Alger, dont on connaît le soutien au leader de l'OLP, a fait applaudir ce dernier dans une salle où se trouvaient des Syriens et des Libyens.

Comme de règle dans ce genre d'assemblée, les choses sérieuses se passaient en coulisses plutôt qu'à la tribune. Ainsi a-t-il fallu trancher entre deux hommes qui prétendaient diriger la délégation palestinienne ; finalement, M. Abou Mazen, membre du Fatah venant de Tunis, est considéré comme chef de la délégation, tandis que M. Abou Maizar, indépendant prosyrien venant de Damas, siège au bureau du congrès.

*Les Iraniens n'étant pas entrés à l'OSPAA à l'époque du chah, la conférence a fait l'économie d'une querelle entre eux et les Irakiens. En revanche, l'incident n'a pas été évité entre les Marocains et le Polisario. Adhérant à l'OSPAA dès l'origine, l'Union socialiste de forces populaires (USFP) — qui soutient le roi Hassan II en ce qui concerne le Sahara occidental — avait quitté la salle pendant le discours de M. Abdelaziz. Elle y était revenue, mais pour se retirer mardi définitivement du congrès (non de l'organisation) en raison du tour pris par les travaux en commission concernant le problème saharien.

Le président du congrès est M. M'Hamed Yazid, chargé du Conseil d'amitié et de solidarité avec les peuples, créé lors du dernier congrès du FLN et qui a pour mission d'agir sur les opinions publiques et les associations à l'étranger. M. Yazid a joué son rôle dans la tenue de ces assises. Toutefois, les Algériens ne désirent pas accaparer l'appareil de l'OSPAA et n'étaient donc pas candidats au poste de secrétaire général de l'organisation, bien que de nombreux délégués aient fait des propositions en ce sens.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

EUROPE

Grande-Bretagne

Optimisme prudent après le début des négociations dans les charbonnages

De notre correspondant

Londres. — Après une première entrevue, vendredi 1er juin, entre les représentants du syndicat des mineurs et la direction des charbonnages, le processus des négociations paraît maintenant bien engagé et le calme est revenu autour des piquets de grève. Cette évolution suffit à faire naître de part et d'autre un *optimisme prudent*, mais personne ne se risque encore à prédire la fin du conflit.

Conformément au seul accord conclu jusqu'à présent, les dirigeants de l'Union nationale des mineurs (NUM) et de l'administration des houillères (NCB) se montrent très discrets sur leurs entretiens. Ils se sont contentés de déclarer que leur rencontre avait eu lieu *« quelque part dans le nord »* (de l'Angleterre) et qu'ils étaient convenus de se réunir à nouveau *« dès que possible »*, vraisemblablement la semaine prochaine.

Cependant les deux parties continuent de camper sur des positions très éloignées. Vendredi soir, au cours d'une assemblée syndicale, le président de la NUM, M. Arthur Scargill, a répété qu'il n'était pas question pour lui de négocier le plan établi par la direction des charbonnages qui prévoit la suppression de vingt mille emplois en un an et la fermeture d'une vingtaine de puits considérés comme *« les moins rentables »*. Or, on sait que le NCB n'a pas l'intention de revenir sur ce projet si ce n'est pour en étaler l'application sur une plus longue période. C'est cette relative concession, évoquée ces dernières semaines, qui permet d'envisager un commencement de compromis.

Par ailleurs, certains observateurs estiment que le syndicat pourrait peut-être accepter de discuter une partie des projets de la direction des charbonnages à condition que cela soit présenté comme un nouveau plan. Ainsi, M. Scargill ne serait pas contraint de se déjuger. Dans ce conflit où l'on a longtemps fait assaut d'intransigeance réciproque, il s'agit surtout pour les deux camps de trouver un moyen de sauver la face, et ce seul aspect de la discussion réclamera des efforts prolongés.

Manifestement soulagé, le leader du Parti travailliste, M. Neil Kinnock, s'est publiquement félicité de l'ouverture des négociations. Pour sa part, Mme Margaret Thatcher a déclaré dans une interview accordée au *Times* qu'elle persistait à vouloir rester en dehors du débat. *« Cela fait des années que je ne suis pas intervenue dans les affaires d'une industrie nationalisée »*, a-t-elle dit pour signifier qu'elle reste plus que jamais hostile aux nationalisations. Mais cette affirmation n'est sans doute que très formelle car dans les milieux gouvernementaux on reconnaît que le cabinet ne s'est pas opposé à ce que la direction des charbonnages prenne l'initiative des négociations.

FRANCIS CORNU.

Roumanie

La « police gynécologique » de M. Ceausescu

Après avoir expliqué aux Roumains qu'ils mangeaient trop, le président Nicolas Ceausescu leur reproche aujourd'hui de ne pas *faire assez d'enfants*. Depuis quelques mois, les « encouragements » à procréer prennent l'allure d'une véritable chasse à l'avortement, voire dans certains endroits d'un véritable système de « police gynécologique ».

Ainsi, selon des témoignages directs, les dix-sept mille ouvrières de l'usine de confection Confex, à Bucarest, ont dû se soumettre à un contrôle gynécologique, sans avertissement préalable, sur le lieu même de leur travail investi par les autorités. Certaines ouvrières auraient tenté d'y échapper en *s'enfuyant par les fenêtres*.

Lors des visites mensuelles obligatoires (dans l'entreprise ou dans les polycliniques), un certificat est établi pour chaque femme. Si le médecin constate qu'elle est enceinte, la grossesse est suivie jusqu'à la naissance. Sans ce certificat gynécologique à jour, les Roumaines ne peuvent bénéficier des autres soins médicaux, ni même des soins dentaires ; elles sont privées de divers droits comme celui, par exemple... de passer le permis de conduire.

Selon les chiffres officiels, quatre cent mille avortements auraient été pratiqués en 1983 pour trois cent vingt et un mille naissances. Depuis l'annonce, en mars dernier, par M. Ceausescu, de mesures visant à augmenter le taux de natalité, l'avortement *est sévèrement réprimé. Les médecins* risquent une peine qui peut aller jusqu'à vingt-cinq ans de prison, voire jusqu'à la peine de mort en cas de récidive. La dernière condamnation connue pour un médecin ayant pratiqué un avortement avant le mois de mars a été de dix ans de prison.

Toute interruption de grossesse pour motif thérapeutique est soumise à l'accord préalable des autorités judiciaires. L'application stricte de cette mesure a conduit à des incidents dramatiques. Toujours à l'usine Confex, une ouvrière serait morte d'une hémorragie interne parce que le médecin n'avait pas reçu l'autorisation d'opérer. Le personnel de l'usine aurait déclenché un arrêt de travail en signe de protestation *le jour de l'enterrement*.

L'objectif fixé par M. Ceausescu est de trois ou quatre enfants par famille. Les couples sans enfant doivent acquitter une taxe mensuelle de 100 lei (le salaire moyen est de 2 000 lei), taxe dégressive jusqu'à trois enfants. C'est ainsi qu'on inculque aux Roumains le sens des valeurs et qu'on les persuade de remplir ce que M. Ceausescu appelle *« le plus noble devoir patriotique et civique »*. — *(AFP.)*

Pologne

DÉNONÇANT UN « PROCÈS TRUQUÉ »

La poétesse Barbara Sadowska a retiré sa plainte contre les personnes impliquées dans la mort de son fils

Varsovie *(AFP, Reuter)*. — Mme Barbara Sadowska, mère de l'étudiant polonais Grzegorz Przemyk, mort en mai 1983 des suites de blessures internes deux jours après son arrestation, a annoncé, le jeudi 31 mai, à l'ouverture du procès des six personnes impliquées dans cette affaire, qu'elle retirait sa plainte. Selon elle, le procès a été truqué pour atténuer la responsabilité de deux policiers inculpés.

A l'origine, les deux policiers, ainsi que deux ambulanciers, avaient été accusés d'avoir battu le jeune homme, interpellé alors qu'il fêtait avec des amis sa réussite à des examens, et deux médecins avaient été inculpés de négligences. A la suite de la confession tardive d'un ambulancier qui a reconnu avoir frappé l'étudiant, le chef d'accusation contre les policiers a été atténué pour devenir *« participation à une rixe ayant mis la vie ou la santé de Przemyk en danger »*. Mme Sadowska a déclaré que son fils lui avait confié peu avant de mourir que la police l'avait passé à tabac la nuit de son arrestation. Elle a ajouté qu'un *ami interpellé en même temps* l'avait *« entendu hurler de douleur sans pouvoir rien faire »* et qu'un autre avait vu battre le jeune homme.

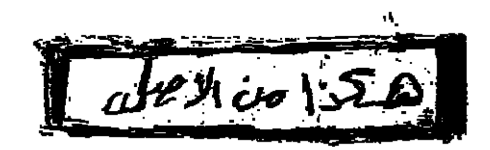
La mort du jeune homme, fils de la poétesse Barbara Sadowska, très active au sein d'un comité d'aide aux prisonniers politiques, avait suscité une grande émotion.

Le président du tribunal a décidé l'ajournement des débats jusqu'à lundi prochain. Donnant lecture de l'acte d'accusation, le procureur, Mme Wieslawa Bacdonowa, connue pour sa sévérité lors de procès de militants du syndicat dissous Solidarité, a indiqué que *« la mort de Przemyk a pu être provoquée aussi bien par les coups qu'il a reçus au commissariat que par ceux que lui ont portés les ambulanciers »*. L'autopsie a prouvé que le jeune lycéen était décédé des suites d'une péritonite provoquée par l'éclatement de l'intestin.

Selon le procureur, l'acte d'accusation comporte des *« lacunes »* et des *« contradictions »*, car, a expliqué Mme Bacdonowa, l'*« atmosphère politique »* qui, dès le début, a entouré l'« affaire Przemyk », n'a guère contribué à *« faciliter la tâche du parquet »*.

De plus, l'avocat de la partie civile, Me Maciej Bednarkiewicz, a été arrêté en janvier dernier et se trouve actuellement en détention. Il est poursuivi pour incitation à faux témoignage, divulgation de secrets d'Etat, et pour assistance à personne faisant l'objet d'un avis de recherche (un déserteur de la ZOMO, unité spéciale anti-émeutes).

Jeudi, un important dispositif policier avait été mis en place tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Palais de Justice. Le public, trié sur le volet, était peu nombreux dans le prétoire. L'entrée des journalistes de la presse étrangère a également été limitée.



TUNISIE,

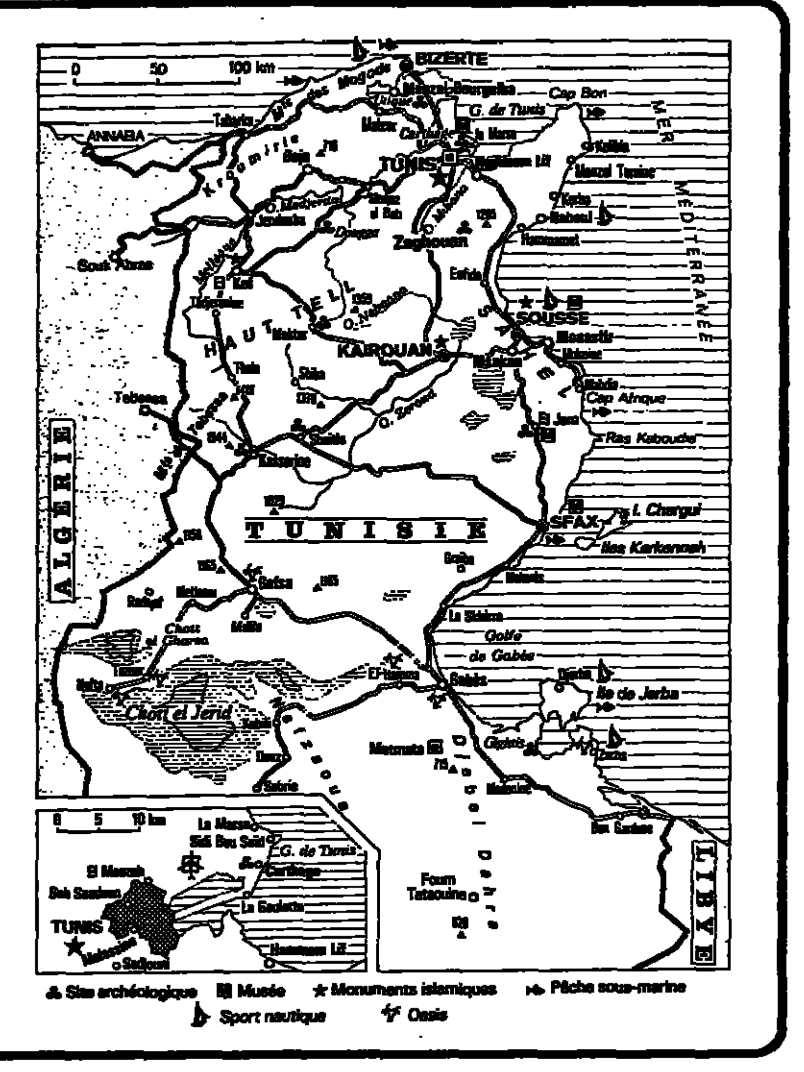
pays de tourisme et de culture

I. – *Itinéraires*

DEPUIS l'hiver dernier, le calme est revenu dans la rue, sinon dans tous les esprits, et la Tunisie a retrouvé son sourire pour les grandes migrations du printemps et de l'été. Pour la première fois depuis vingt ans, le gouvernement compte un ministre du tourisme et de l'artisanat. Nous l'avons interrogé et il a répondu aux principales questions que peuvent se poser les touristes. Des touristes que l'expérience et la concurrence rendent plus *exigeants*.

***Carrefour de civilisations*, riche d'un patrimoine d'une grande diversité, la Tunisie ne se contente plus d'offrir le soleil, la mer et le sable. Elle propose plus. Encore faut-il vouloir et savoir découvrir. Et d'abord les sites et les paysages. Le Sud multiple et fascinant, les environs méconnus de Tunis, une nouvelle manière d'apprécier la côte grâce aux plaisirs du golf et de la navigation de plaisance... Cette première partie propose des itinéraires et *des signes de piste*.**

***Mais la Tunisie est aussi pays de* culture. Poursuivant une promenade entamée l'an dernier (*le Monde du 21 et daté 22-*23 mai 1983) sur les sentiers de la littérature, du théâtre, du cinéma, *de la cuisine et de l'archéologie* romaine, nous abordons, dans une deuxième partie, à paraître *demain, les arts plastiques*, la musique et la danse, les bijoux, l'artisanat, l'archéologie punique et *l'épopée musulmane*, bref quelques facettes de la personnalité tunisienne qui révèlent l'âme *d'un peuple*. – P. B.**



« Nous avons acquis assez d'expérience pour nous adresser sans complexe à des visiteurs exigeants »
nous déclare M. Chelbi, ministre du tourisme et de l'artisanat

Avec un million et demi de visiteurs par an, le tourisme occupe en Tunisie la seconde place – après les hydrocarbures – dans le *budget des recettes en devises étrangères. Comme pour la plupart* des pays méditerranéens, le secteur a subi ces dernières années les contrecoups d'une situation économique internationale difficile qui ont sinon entraîné une régression, du moins provoqué un certain tassement. Aussi, un moment, l'inquiétude n'en a-t-elle été que plus grande quant aux répercussions que risquaient d'avoir les journées dramatiques que le pays a connues au début de l'année à la suite de l'augmentation du prix du pain. Vingt années d'efforts, d'investissements importants, et les multiples projets en cours allaient-ils être compromis ?

Chaque fois que se produit un événement – et c'est le propre du tourisme dans tous les pays du monde, – il y a soit une position d'attente au niveau des réservations, soit un report pur et simple d'un pays sur un autre, nous déclare M. Chelbi, ministre du tourisme et de l'artisanat. Nous avons connu une très faible proportion de reports. Quant aux positions d'attente, elles n'ont pas duré, et nous avons enregistré des chiffres de réservation nettement supérieurs à ceux de la même période de l'année dernière.

» Il faut d'ailleurs noter que dans le monde du tourisme méditerranéen nous enregistrons de plus en plus un retard en matière de réservations. Ce phénomène est donc venu aussi alléger l'impact des événements auxquels vous vous référez.

– Il n'existait pas de ministère du tourisme. Pourquoi en a-t-on créé un il y a quelques mois ?

– Le tourisme en Tunisie date de vingt ans, et, vingt ans, ce n'est pas beaucoup. Notre tradition en ce domaine est donc récente. A la veille de notre sixième plan de développement, en 1981, la Tunisie disposait de soixante-dix mille lits touristiques, soit environ 2 % de l'infrastructure hôtelière – en termes de lits – du Bassin méditerranéen. Ce n'était pas suffisant pour justifier la création d'un département indépendant, d'autant plus que le secteur était relativement bien géré par l'Office national du tourisme et l'Agence foncière touristique, placés sous la tutelle du ministère de l'économie nationale.

» Le nouveau plan prévoyant le lancement de quarante mille nouveaux lits, le produit touristique ne pouvait plus se limiter à une simple exploitation de l'hôtellerie, et il convenait de lui donner une autre dimension. D'une façon générale, on a constaté que le touriste qui se contentait de bronzer dans un hôtel est devenu plus exigeant. Il a besoin de distractions, d'animations sportives, culturelles, etc. Dès lors, la complexité de la situation nécessite une coordination et une synchronisation.

– Ministère du tourisme, mais aussi ministère de l'artisanat...

– Il ne faut pas que cela prête à confusion. Le fait de lier le tourisme à l'artisanat ne signifie pas qu'il faut adapter l'artisanat à la demande touristique. Qui dit artisanat dit essentiellement produits traditionnels, même si, dans leur conception, ils doivent évoluer. Garder le caractère traditionnel de l'artisanat, c'est d'abord développer la consommation tunisienne de ce produit, ce qui devient un problème car, hélas ! beaucoup de traditions commencent à se perdre, et ce ne sont pas les touristes qui vont les ressusciter, au contraire. Il appartient donc aux Tunisiens de préserver et de développer leur artisanat à travers lequel les touristes pourront apprécier toute une civilisation, toute une tradition.

– Mais, même au niveau du simple objet-souvenir, la production artisanale stagne, quand elle ne se dégrade pas. Avez-vous des projets précis ?

– Effectivement, dans certains secteurs et pour certains produits, nous enregistrons un recul, et cela est grave. Le Tunisien y est d'ailleurs pour beaucoup. Je m'explique : prenons la poterie de Nabeul. Moi qui suis originaire de cette ville, je puis vous assurer que la qualité de la production a baissé depuis vingt ans. Pourquoi ? Quand la masse des touristes trouve un article cher et ne l'achète pas, l'artisan a tendance à fabriquer meilleur marché, et la qualité, évidemment, en souffre, alors qu'il suffirait de chercher à s'engager vers une production qui, tout en étant irréprochable, serait moins ambitieuse et correspondrait à la bourse de la clientèle.

» Nous avons déjà promulgué des lois organisant ce secteur où n'existait aucune réglementation puisque n'importe qui pouvait ouvrir une boutique ou un atelier. Les textes d'application sont en préparation. D'autre part, nous examinons actuellement la révision des structures de l'Office national de l'artisanat, à la fois promoteur et producteur, ce qui a créé une grande confusion. En outre, nous organisons des expositions et des concours, à l'échelon régional et à l'échelon national, qui devraient aussi contribuer à la promotion et à l'évolution de l'artisanat.

– Revenons au tourisme. On a l'impression qu'après avoir pratiqué un tourisme de masse, la Tunisie est désireuse de se tourner vers une autre clientèle et veut promouvoir un tourisme « haut de gamme ». Qu'en est-il ?

– Le tourisme est un tout, et le tourisme de masse n'est pas nécessairement contradictoire avec le tourisme haut de gamme. Certes le tourisme individuel haut de gamme offre l'avantage de recettes moyennes à la nuité plus importantes, mais il est difficile de concevoir toute la capacité du pays orientée vers cette catégorie de touristes. Et, même si c'était possible, ce ne serait pas recommandable. Actuellement, plus de 15 % de notre capacité hôtelière est en quatre étoiles et plus. Ce pourcentage sera amélioré à l'avenir, mais 25 % me paraîtrait satisfaisant.

» Lorsqu'on débute dans une activité de développement, on ne peut pas foncer. Mais désormais nous avons acquis suffisamment d'expérience pour nous permettre de nous adresser sans complexe à des catégories de touristes plus exigeants.

Propos recueillis par
MICHEL DEURÉ.

(Lire la suite page 11.)

Le Sud aux trois visages, ou l'appel du désert

LE Sud ... La Tunisie s'offre à lui comme une femme qu'enivrerait son mystère, sa force un peu sauvage. Nature difficile à apprivoiser, heures lentes qui somnolent et rêvent d'aventures...

Une même patience pour ses hommes, nomades errants avec leurs troupeaux en quête de pâturage ou sédentaires des oasis au jardinage méticuleux.

Un paysage qui se déplie comme les trois volets d'un triptyque du golfe de Syrte au grand Erg : la côte douce ouverte aux envahisseurs, la nudité sévère des plateaux berbères de Matmata, et le Sahara comme un coin qui s'avance dans l'Afrique profonde, avec ses oasis *« flottant sur le sable comme des îles »*.

Il faut arriver le soir à Gabès, porte du Sud, aux maisons blanches et bleues. Croiser les calèches cahotantes et les femmes drapées de noir qui marchandent les grappes d'oranges, les dattes brunes, les bananes courtes de l'oasis, et suivre entre les haies de palmes coupées de lauriers-roses le chemin qui mène à la source d'où l'on voit le soleil se coucher dans un ciel balafré de rouge.

Le touriste qui se hâte vers le Sud aura-t-il un regard pour les usines de traitement des phosphates qui transforment la vieille cité en un vaste complexe industriel ?

Gightis ... Se réveiller le matin dans la tendresse rose du jour naissant pour découvrir au bout d'une piste les troupeaux de chèvres broutant les touffes d'épineux, la grève, et sur fond bleu de mer, le temple de Jupiter, le forum, l'amphithéâtre, silhouettes fantomatiques de ce que fut la cité antique, l'emporium enlevé par César aux Carthaginois. Ruines émouvantes comme un visage marqué par l'âge.

Djerba aux dix mille citernes

Gightis a dû être belle pendant les quatre siècles d'opulence romaine. Elle l'est encore, dépouillée de ses statues et de ses mosaïques qui sont au musée du Bardo.

A l'horizon, l'île des Lotophages ferme le golfe de Bou-Grara où les pêcheurs d'Adjim harponnent les éponges avec leurs tridents.

Djerba aux dix mille citernes, verte de ses jardins, avec ses maisons blanches aux formes lisses, modelées par la chaux chaque année repassée qui estompe les formes, et ses oliviers inclinés par le vent ... Paysans de la mer dont le sens du commerce est devenu proverbial, épiciers de Tunis et du Nord lointain venus retrouver ici la douceur enivrante du laghmi qui saigne des palmiers.

HUGUETTE PÉROL.

(Lire la suite page 11.)

Votre 1er soleil est en Tunisie.

Votre premier bain, votre premier raid, votre premier match, c'est tout près d'ici, c'est en Tunisie. A deux heures d'avion environ la Tunisie vous offre la chaleur d'un pays ami, les sports de mer, les sites, les plages...

Découvrez l'été, découvrez le pays généreux.

Votre premier soleil est à deux pas d'ici, c'est en Tunisie, le pays proche.

Le pays généreux.

Office National du Tourisme Tunisien.
32, avenue de l'Opéra. 75002 Paris. Tél. 742.72.67.
12, rue de Sèze. 69006 Lyon. Tél. (7) 852.35.86.

Des hôtels de tout premier ordre pour vos séjours de détente ou d'affaires

Comment y aller ? A qui s'adresser ?

La Tunisie est devenue, en moins de deux décennies, une des plus fantastiques fabriques de vacances de la Méditerranée, et ce pratiquement *toute l'année, en raison de la douceur de son climat hivernal.* On ne peut donc que conseiller aux adultes qui n'ont pas d'enfants d'âge scolaire d'éviter les mois de juillet et d'août pour profiter du superbe mois de juin – aux jours si longs – ou des doux mois de septembre et d'octobre.

Quelle que soit la date choisie et la dominante de son séjour (culturel, thermal, archéologique, sportif, oisif, saharien – un thème n'excluant pas un autre), l'aspirant *au voyage tunisien a souvent* l'impression – justifiée – qu'il n'a que l'embarras du choix, tant sont nombreuses et alléchantes les annonces des agences. Il y en a, effectivement, pour tous les goûts et à tous les prix. Un conseil, donc : s'informer, avant toute démarche, auprès de l'Office national du tourisme tunisien (1). Ne vendant aucun séjour, circuit ou service particulier, il est à même de conseiller et d'orienter en fonction du nombre des partants, de leur âge, de leurs desiderata et des moyens financiers disponibles.

Les formules possibles

Entre la bande de copains qui veut voyager à l'économie, emprunter les transports en commun (taxis collectifs, autocars, liaisons intérieures de Tunis Air) (2), camper ou loger en maison de jeunes ; le jeune couple dynamique qui souhaite pratiquer la planche à voile toute la journée et danser tous les soirs ; et ceux qui n'aspirent qu'au confort haut de gamme, *« luxe, calme et volupté »* les pieds dans l'eau, l'éventail des prix est largement ouvert et les portes où frapper sont bien différentes. Mieux vaut donc établir son budget d'abord, *son type de voyage – séjour et/ou circuit* – et poser ses questions ensuite.

Vous voulez un maximum de liberté, pas de circuit organisé, *des découvertes imaginées par et pour vous.* Prenez votre véhicule et un passage bateau Marseille/Tunis (compter environ 1 000 F en classe économique, *aller-retour, par personne, repas* non compris ; 1 700 F en classe cabine, repas compris, et 1 900 F environ pour les véhicules jusqu'à 4 mètres). Attention : les départs *ne sont pas quotidiens. Un* conseil : réserver les chambres d'hôtel *avant le départ* de France, surtout si le séjour se déroule pendant les mois d'été. Penser que cinq campings officiels aménagés seulement sont disponibles (à *Hammam-Plage, Nabeul, Hammamet,* Zarzis et Gabès), mais que le camping est libre sous réserve d'informer la police – près des grandes villes – ou la garde nationale (équivalent de la gendarmerie française) à l'intérieur.

Ou bien prenez l'avion et louez un véhicule : soit en utilisant une des formules de vols vacances de Tunis Air ou d'Air France ; soit en prenant un forfait avion/véhicule dans une agence. L'opération est *possible non seulement à partir de* Paris mais encore des grandes métropoles régionales (Lyon, Bordeaux, Toulouse, etc.). A titre indicatif, compter entre 2 400 F (Renault 4L) et 3 000 F (Audi 80) environ Paris/Djerba (prix par personne *pour une voiture occupée* par quatre personnes pendant une semaine, transport aérien compris, kilométrage illimité, assurances et taxes comprises... mais pas l'essence). Attention aux dates de départ et ne pas oublier les réservations d'hôtels.

En véhicule personnel ou de location, si vous vous aventurez dans le Sud, n'oubliez jamais les prescriptions impératives de circulation dans les régions sahariennes : obligation de rouler en convoi, de prévenir le poste de la garde nationale de Medenine en indiquant l'itinéraire prévu, etc. Ne jamais oublier qu'une « promenade dans le désert », comme une *ascension en montagne,* peut se terminer tragiquement pour qui ne s'y est pas préparé.

Vous voulez un maximum de tranquillité et le moins de souci possible ? *Plusieurs formules,* incluant le transport aérien aller-retour, sont proposées et peuvent éventuellement se combiner : le séjour en hôtel (logement et petit *déjeuner, demi-pension ou pension complète*) ou en club, ou les circuits (en autocar généralement pour le Nord et en Land Rover pour le Sud). Plusieurs agences offrent *la possibilité* d'une semaine de circuit prolongée d'une ou de plusieurs semaines de séjour. A organiser selon ses centres d'intérêt et ses finances. Près d'une centaine de tour-operators proposant, en France, la Tunisie *aux touristes potentiels, il est* impossible de passer ici en revue les avantages et les inconvénients des uns et des autres. La concurrence est vive et les prix, à première vue, « se tiennent ».

Eplucher les prix et les prestations

Deux solutions : ou demander conseil à l'agence de voyages en qui l'on a confiance et suivre ses recommandations, ou collectionner les brochures et se lancer *dans leur dépouillement, feuille* de papier et crayon en main. Compter un temps d'étude équivalent à la lecture de plusieurs romans policiers. Cette première invitation au voyage garantit *déjà le* dépaysement. A chacun de trouver les formules les plus avantageuses en épluchant soigneusement les prix et les prestations (excursions, animations, activités sportives, gardes d'enfants, boissons, etc., *comprises ou non*), les suppléments éventuels (pour chambre individuelle, vue sur la mer), les réductions consenties aux enfants (qui peuvent varier de 20 à 40 % et s'appliquer de deux à huit, de deux à dix, de deux à douze ans), l'assurance annulation comprise ou non, le prix de la semaine supplémentaire, l'acceptation ou le refus des animaux domestiques... sans se tromper dans les colonnes des dates. *Les prix,* en effet, sont modulés tout au long de l'année et non plus seulement en « haute » et en « basse » saison. Un exemple, au hasard : un *séjour de deux semaines, en pension* complète, transport aérien compris dans un hôtel de bonne catégorie de Sousse, offert à 3 230 F jusqu'au 31 mai, passe à *3 350 F au 1er juin et fait un bond* à 4 160 F du 7 juillet au 17 août. De l'intérêt de l'étalement des vacances.

Pour ceux qui redoutent toujours un peu de s'expatrier – même à deux heures de vol de Paris ou à une heure et demie de Marseille, – on peut affirmer que *le voyage en Tunisie est généralement* de tout repos. Si on n'a pas pris d'assurance contre les imprévus fâcheux – il en est d'agréables, – les traditions *d'hospitalité du peuple tunisien* font qu'un étranger en difficulté n'est jamais abandonné à son triste sort.

CLAUDINE RULLEAU.

(1) A Paris : 32, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, 742-72-67. Du lundi au jeudi de 9 heures à 18 heures ; le vendredi de 9 heures à 17 heures, le samedi matin jusqu'à *midi.*

A Lyon : 12, rue de Sèze, 69002 Lyon.

(2) Tunis Air, à Paris : 17, rue Daunou, 75002 Paris, 261-82-40.

Ce qu'il faut savoir

Pour les Français : passeport en cours de validité ou, pour les touristes disposant d'un bon de séjour nominatif délivré par une agence de voyages, la carte d'identité.

Pas de vaccination obligatoire particulière.

Pour les animaux domestiques : certificat de bonne santé et certificat de vaccination antirabique de plus d'un mois et de moins de six mois (attention : ils ne sont pas acceptés dans tous les hôtels, se renseigner au préalable).

Langue officielle : l'arabe. Le français est compris et parlé pratiquement partout. Les indications routières sont bilingues. Un dîner tunisien : environ 11,50 F.

Pour ne plus « bronzer idiot »

Le « tourisme intégré ». C'est désormais le maître mot des responsables tunisiens de ce secteur. Il revient dans toutes leurs conversations. C'est l'avenir. *Un avenir qui a néanmoins* commencé à prendre forme et qui offre dès aujourd'hui un visage. A Port-el-Kantaoui par exemple.

Jusqu'à récemment, expliquent les Tunisiens, les touristes réclamaient essentiellement le soleil, le sable et la mer. Dans leur très grande majorité, ils passaient leurs journées à la plage et ils s'en contentaient. Avec le ciel bleu, les palmiers éternellement verts, les orangers qui embaument au printemps, les bougainvillées aux couleurs vives qui n'arrêtent pas de fleurir, ils avaient le sentiment de jouir de ce qu'ils imaginaient être le paradis terrestre. Les hôtels – grands ou petits, luxueux ou modestes – qui s'égrenaient le long de la côte en unités individuelles, *suffisaient.*

Hammamet, lieu privilégié

Depuis quelque temps, l'expérience et la concurrence aidant, les touristes sont devenus plus exigeants. Ils réclament d'autres distractions et souhaitent une anima*tion continue.* Et puis, de nouvelles clientèles se sont présentées sur le marché tunisien : les riches Arabes du Golfe qui viennent avec femmes et enfants et préfèrent habiter des villas ou des « apparts-hôtels » tout en bénéficiant des services offerts par un hôtel, la nouvelle bourgeoisie tunisienne qui prend goût aux résidences secondaires, les Européens qui veulent jouer au golf, au *tennis ou faire de la voile tout* en profitant du soleil dont ils sont privés la plus grande partie de l'année.

Enfin, d'une façon générale, le touriste semble être devenu plus curieux. *« Je ne veux plus bronzer idiot ! »,* s'exclame-t-il, en regrettant la formule mise à la mode au Festival de Tabarka, initiative originale et riche de promesses que les autorités administratives ont, hélas ! contribué à torpiller malgré le succès qu'elle a connu. Aujourd'hui, ce n'est plus seulement l'élite ou la minorité qui donne dans la culture : beau*coup de touristes veulent visiter,* voir, comprendre. Et, sur ce plan, la Tunisie possède un patrimoine important et diversifié. Cette nouvelle conception du tourisme répond *d'ailleurs au souci* des responsables tunisiens d'accroître le coefficient de remplissage de leurs stations pendant la basse saison, d'amorcer la modernisation, voire la reconstruction des hôtels de la première génération vieux de vingt ans, d'attirer aussi une clientèle « haut de gamme » et de contribuer à l'équilibre régional en mettant en valeur des sites superbes de l'intérieur.

Sans doute la Tunisie ne serait pas la Tunisie sans Hammamet, la plus célèbre des stations balnéaires, lancée dans les années 20 par le milliardaire roumain Georges Sébastian. A sa manière, elle offre une « animation » continue, comme dans les nouveaux complexes intégrés, avec ses remparts et sa casbah du quinzième siècle, *son souk, ses night-clubs,* ses aires de sports et de jeux et surtout son Centre culturel international, dirigé par le dramaturge Ezzedine Madani, et qui, d'André *Gide aux artistes contemporains* en passant par l'architecte Frank Lloyd Wright et le peintre Paul Klee, n'a cessé d'être un lieu privilégié de rencontres et de spectacles. *Mais Hammamet a poussé* au fil des ans, sans plan d'ensemble.

« El Kantaoui Golf Course »

A 10 kilomètres de Sousse, la « perle du Sahel », a surgi Port-el-Kantaoui. L'architecte Kakoub, qui l'a conçu comme le *premier port-jardin de la Méditerranée,* en a fait un ravissement pour les yeux. Le port de plaisance (deux cents anneaux), le mieux équipé de Tunisie, est entouré de cafés, de boutiques et de magasins où l'on peut faire son *marché. Il se poursuit par un jeu* de bâtiments blancs entourés de jardins ou donnant sur des patios fleuris. Destinées à être vendues (60 % aux Tunisiens, 40 % aux étrangers), ces « maisons de la mer » sont prolongées par cinq grands hôtels, dont le très luxueux Hannibal Palace, qui communiquent entre eux par des pelouses que ne séparent ni murs ni barrières.

Mais le joyau est « El Kantaoui Golf Course », dont le tracé assez exceptionnel est dû à Ronald Fream. Tirant le meilleur parti du terrain, ce Californien a préservé les oliviers et les palmiers, joué avec une falaise de 75 mètres de haut, rusé avec les dunes descendant vers la mer, utilisé la plage pour permettre aux joueurs d'y driver au quatorzième trou et créé *un lac artificiel qui donne de la* fraîcheur, garantit l'arrosage des « greens » à la saison sèche et abrite oies et canards qui donnent un cachet pittoresque et inattendu *à ce parcours, un des rares à avoir* été conçu à la fois pour les hommes et pour les femmes.

Pour le moment, c'est le seul terrain tunisien répondant aux normes internationales, et il s'y déroule, du 12 au 15 avril, un *tournoi open* doté de 65000 livres de prix. Ouvert en janvier 1981, il a enregistré cette année-là 14000 entrées et plus de 24000 en 1983. Il risque d'atteindre la satu*ration en 1984 avec plus de* 30000 entrées prévues, de sorte que l'extension de 18 à 27 trous est programmée, le terrain passant de 75 hectares à plus de 90. Ce golf attire plus particulièrement les nordiques, Suédois en tête (près de 6000 en 1983), mais les Français (4600) se placent honorablement en troisième position, derrière les Allemands de l'Ouest (4800). Le succès a incité les *Tunisiens à prévoir la création* de cinq autres terrains, à Hammamet, Tabarka, Monastir, Jerba et Corbous.

Quand nous sommes passés à Port-el-Kantaoui, au début du printemps, les hôtels affichaient *complet, ou presque.* Il est vrai qu'à la « locomotive » du golf et de la plaisance s'ajoutent la planche à voile, le tennis, l'équitation, les promenades et l'animation *nocturne. Il y a aussi la proximité* de Sousse, qui organise son deuxième festival du 1er juillet au 15 août et entame des journées à thème, comme l'olivier, pour distraire les touristes.

Un regret, pourtant, le mauvais *entretien de la ville.* Murs lépreux, grilles de fenêtre rouillées, portes dont le bleu est délavé, remparts transformés en urinoirs et en dépotoirs publics produisant une fâcheuse impression. Il suffirait pourtant d'un peu de chaux et de quelques coups de pinceau pour que Sousse prenne des airs de Sidi Bou Saïd, comme c'était le cas il y a une quinzaine d'années, et que sa casbah et son vénérable ribat retrouvent charme et splendeur.

Les points forts de Monastir

Quel contraste avec Monastir, qui est sans doute moins riche en monuments mais qui est plus coquette. Il est vrai que c'est la ville natale du président Bour*guiba et qu'elle est le témoin de la* deuxième expérience de tourisme intégré. Mais, alors qu'à Port-el-Kantaoui l'intégration est concentrée entre le port et le golf, à *Monastir on a choisi l'étalement,* les nouvelles composantes touristiques venant s'insérer dans le tissu urbain existant ou se déployant autour de la palmeraie *bimillénaire. Ce sera le cas,* entre autres, de la « marina » de Cap Monastir, construite avec des capitaux saoudiens, et dont l'achèvement est prévu avant la fin de l'année.

Le ribat, dont la construction avait commencé au huitième siècle sur l'ordre de Haroun al-Rachid, demeure le point de mire de la ville. Au pied de ce monastère fortifié, le producteur Tarak Ben Amar a *installé* studios et décors où artistes et metteurs en scène occidentaux viennent tourner à la basse saison. Le « Hollywood tunisien », comme on l'appelle, *devrait cependant* émigrer sur les collines voisines, non loin du futur golf dont Ronald Fream a personnellement choisi l'emplacement avant d'en exécu*ter le tracé. Ce terrain sera* à moins de 30 kilomètres de celui de Port-el-Kantaoui, et les liaisons entre les deux seront facilitées par le métro qui doit relier désormais Sousse et Monastir.

Profitant de sa position exceptionnelle – *elle servit de point d'appui à la campagne africaine de César* – Monastir organise son animation à partir de quelques points forts : le futur golf à la basse saison, l'hippodrome l'été et surtout les sports nautiques (ski, voile, plongée sous-marine, pêche au thon, etc.) et les croisières *dans les petites îles au large.*

Le troisième projet de tourisme *intégré, financé,* lui, par des capitaux koweïtiens, devrait voir le jour à Tabarka au milieu des chênes-lièges, face à la mer, dans un site d'une rare beauté. La maquette est séduisante, mais une fois réalisée cette station retrouvera-t-elle un peu de l'esprit non conformiste qui faisait le charme du Festival de Tabarka ?

PAUL BALTA.

Une cité punique livre ses secrets

Quand Kerkouane s'appelait Tamezrat

VOICI une cité punique dont les plus anciennes manifestations actuellement reconnaissables remontent au sixième siècle avant J.-C. et dont le « faciès » visible sur le terrain se situe entre la fin du quatrième siècle et le milieu du troisième siècle avant J.-C. La chance de l'archéologie, pour ce cas précis, réside dans l'abandon de ce site du cap Bon, après la destruction de la cité : n'ayant été occultée par aucun successeur et n'ayant pas subi la moindre altération postérieure, Kerkouane nous est conservée telle *qu'elle fut à la veille de son abandon*. Elle présente le profil d'une cité punique précisément datée, ce qui n'est pas sans faciliter la tâche de l'archéologue et de l'historien de l'architecture. Son apport est considérable pour l'architecture et l'urbanisme puniques, qui étaient très mal connus avant sa découverte car les indications allusives dispersées çà et là dans l'historiographie classique concernaient essentiellement la ville de Carthage.

La maison punique de Kerkouane se présente comme une réalisation « à programme », ou plutôt « sur *programme* », *car tout semble* avoir été prévu pour répondre à des besoins précis. Ainsi la salle de bains fait-elle partie des aménagements indispensables au même titre que la cour ou le vestibule. L'hydraulique est bien conçue tant pour l'alimentation que pour l'évacuation : puits, cuves et caniveaux, égouts aériens ou souterrains, gargouilles, égouttoirs pariétaux et interpariétaux.

Signalons aussi un temple – essentiel pour l'architecture religieuse – qui apparaît comme le plus grand sanctuaire bâti du monde punique. Son plan est tout à fait conforme au prototype sémitique avec une entrée dotée de deux pilastres frontaux, un vestibule, une cour où l'on voit l'autel et la chapelle destinée à l'image divine. De nombreuses dépendances s'ouvrent également sur la cour. Un des traits originaux de ce monument est l'atelier pour la fabrication d'objets votifs, notamment de figurines.

Du point de vue de l'urbanisme, il apporte la preuve que, dans la cité punique, les sanctuaires n'étaient pas forcément relégués sur le pourtour mais qu'ils pouvaient être au cœur de la ville. Sur le double plan *religieux et domestique, on retrouve* les « programmes » prévoyant les éléments indispensables pour répondre à des besoins matériels et non matériels bien précis. On est donc très loin du *« confusionnisme »* dont on accusait l'architecture punique.

Pour la vie économique et sociale, nous avons également interrogé le matériel recueilli au cours des fouilles : *« instrumentum domesticum »*, – monnaies, déchets, outils, etc. Ce qui frappe, c'est l'absence de ruralité. A Kerkouane, le genre de vie semble avoir été essentiellement citadin. Rien, dans l'habitation, ne fait penser à la campagne, aux travaux des champs ; le « programme » n'a pas prévu d'abri pour les animaux. En revanche, l'artisanat a laissé des traces : tailleurs de pierre, stucateurs, maçons et tous les métiers du bâtiment, tisserands et pourpriers, pêcheurs, potiers et coroplastes.

Le dialogue avec les autres cultures

Bien des indices incitent à penser que la population avait une forte composante libyque, notamment la disposition en enfilade en architecture, certaines formes de poterie modelée, l'épigraphie et quelques pratiques funéraires comme l'usage de l'ocre rouge, et surtout l'inhumation en décubitus latéral contracté. Ces pratiques funéraires ne sont pas propres aux populations libyques, mais, en Afrique, celles-ci semblent avoir particulièrement favorisé leur diffusion.

Les recherches sur le nom antique de la ville se heurtent au silence des sources directes. Au début, on utilisait le nom de Dar-es-Safi (la *maison de Safi*), *en rapport avec le nom* du propriétaire du terrain. Le lieu-dit Kerkouane se trouvait à quelques kilomètres du site punique et on y avait reconnu les vestiges d'une bourgade romaine. Mais peu à peu on a pris l'habitude d'étendre ce toponyme au site punique et il a fini par s'imposer aux archéologues comme aux paysans de la région, surtout à Kélibia. D'autres témoignages autoriseraient cependant à lui donner le nom libyque de Tamezrat.

Cette cité « fossilisée » a l'avantage d'avoir conservé toutes ses composantes, la ville des vivants, la nécropole ainsi que les territoires qui en dépendent, même si nous n'avons pas les données nécessaires pour en fixer les limites. *La nécropole* n'a pas encore été entièrement explorée et les tombes fouillées demeurent pour la plupart *inédites*. Les larges secteurs encore sous terre pourraient néanmoins fournir de précieuses informations et contribuer à *réduire* les zones d'ombre, non seulement pour Kerkouane mais aussi pour l'ensemble du monde punique.

Nous savons, hélas, bien peu de chose sur ses relations avec l'extérieur. *Quelle était la situation juridique* de Kerkouane par rapport à Carthage, la métropole ? Pouvait-elle *établir des contacts avec l'étranger* sans intermédiaire ? Des étrangers y résidaient-ils ? Tout ce que *nous savons, pour le moment*, c'est que la cité s'ouvrait aux produits de la culture grecque, dont la présence est attestée dès le milieu du sixième siècle avant J.-C. par des céramiques ioniennes, corinthiennes et attiques. Ces contacts ne semblent pas avoir été interrompus, et au cours de sa dernière étape, la ville a entretenu des liens étroits avec la Sicile grecque, liens facilités par les cités puniques, notamment Mozia.

Cette présence de la Sicile à Kerkouane est particulièrement visible dans l'iconographie. Ainsi la victoire *ailée conduisant un quadrige sur un* médaillon de terre cuite est-elle un thème emprunté directement à la *numismatique de Syracuse*. De même, le monstre Scylla et peut-être l'image de Triton, malgré des touches spécifiques, ont-ils des antécédents en Sicile grecque, tout comme les petits autels de terre cuite dont l'une des parois porte l'image de deux griffons affrontés lacérant un cervidé sont attestés à Mozia. Bref, qu'ils soient de violence ou de culture, les rapports entre Kerkouane et la Sicile sont un fait que l'avenir devrait mieux éclairer.

On ne peut cependant oublier que le poids de l'Orient ouest-sémitique reste considérable : *Kerkouane* – ou Tamezrat, – en tant que communauté, ensemble urbain et produit culturel, se rattache très solidement aux plus vieilles traditions orientales, sans exclure le substrat libyque et sans refuser le dialogue avec les autres cultures.

MHAMED FANTAR,
Directeur général de l'Institut national d'archéologie et d'art de Tunisie.

Didon, Hannibal, Sidi Bou Saïd et les autres

QUEL enchevêtrement d'histoire à la corne maghrébine de l'Afrique ! Que de ressacs ont porté et remporté Puniques et *Romains*, Arabes et Espagnols, Français et Allemands ! La Tunisie est vraiment ce méli-mélo *racial, religieux et culturel qui fonde* son originalité et sa séduction. Celui qui veut partir à sa découverte plutôt qu'en direction des plages et des palmeraies ne sera pas déçu s'il quête dans les parages de Tunis. Les batailles et les colonisations y furent plus intenses. Quelques tours de roue, quelques foulées ou quelques arrêts du petit train, le TGM (Tunis-La Goulette-La Marsa) font défiler un kaléidoscope où Didon, fondatrice de Carthage, l'amiral Amman, défenseur de Bizerte et Hannibal, le général, précèdent Sidi Bou Saïd, le saint.

Prenez Tunis. Le jeu des contrastes consiste à remonter à pied l'avenue Habib-Bourguiba sous les ficus qui, à la tombée du jour, se transforment en volières assourdissantes. Les immeubles qui la flanquent ne sont pas beaux, *loin de là*, mais tellement nostalgiques. C'est la même architecture « moderne » que l'on retrouve à Gênes, à Barcelone, à Marseille ou au Caire. L'Europe du dix-neuvième siècle a laissé des rues *perpendiculaires et des bâtiments* fonctionnels confiant au soleil le soin d'embellir le tout, qui en a bien besoin. Trois haltes pour cette mélancolie : le Café de Paris, où l'on vient lire les journaux dans un vacarme sympathique, *le théâtre municipal* à la façade rococo, et surtout l'immense cathédrale noirâtre, où se perd le cercle des *rares fidèles*.

C'est tout un monde qui bascule à la porte de France. Place à la médina *et à ses entrelacs* de venelles souvent recouvertes de toits où poussent l'herbe et même le figuier ! *Certes*, au *numéro* 12 de la *rue* Djamâ-Zitouna, se trouve un dernier reste d'Occident ; l'ancienne église de la Sainte-Croix construite en 1662 par les lazaristes qui y rachetaient les captifs chrétiens aux pirates barbaresques. Elle sert aujourd'hui d'annexe municipale. Au-delà, le monde arabe l'emporte. Souk des parfumeurs, souk des étoffes, souk des femmes, souk des orfèvres, souk des selliers, souk des chéchias. Les odeurs de cuir le disputent aux senteurs des essences aromatiques. Des femmes retiennent leur voile avec les dents, les cierges en forme de main de fatma pendent au milieu des robes de mariée. Le coiffeur affiche sur le mur de son échoppe la photo attestant la circoncision de son fils. Des transistors hurlent les rythmes de Michael *Jackson ou la mélopée du malouf*. Côté souks pour touristes : tapis ou poufs. Côté souks pour les Tunisois : jeans et tissus. Se perdre loin de cette foule et découvrir portes à clous et escaliers ombreux ne demande que quelques enjambées et aucun courage particulier.

Même opposition à Bizerte. Au centre *ville*, *même vieux immeubles* de l'entre-deux guerres. Des « chalets » construits autrefois pour les *personnels français* de la base navale et aérienne donnent aux faubourgs des airs de banlieue parisienne. Hormis les barbelés et les miradors, il n'y a rien de bien martial dans cette base pour laquelle moururent en 1961 un millier de soldats français et surtout *tunisiens*. La cimenterie toute proche est autrement impressionnante. Suivons ce quartier-maître de la marine qui charrie sur le porte-bagages de son cyclomoteur un mouton égorgé. Trois zizags et le voici qui abandonne la ville européenne pour les ruelles de la médina. Les maisons se font basses, et sur les quais du vieux port le temps s'arrête. Des cariatides contemplent chaque jour les pêcheurs sur leurs barques minuscules, ravaudant au soleil leurs filets. Le fort, les maisons blanches et l'eau *n'ont pas pris une ride*. Bizerte de toujours.

Retour à Tunis. Le musée du Bardo, *ancien palais du bey*, *réalise* un syncrétisme étonnant. Celui des mosaïques d'abord, puisque l'on y trouve *ces puzzles de l'antiquité* comme nulle part ailleurs dans le monde : pavement d'atrium des riches villas *romaines* ou tombes provenant d'églises paléo-chrétiennes. Tous sont ici, Neptune donnant la main au Bon Pasteur et les muses à Saint-Etienne. Entre autres merveilles, le boxeur ensanglanté, un *pêcheur à la traîne* et Ulysse *affolé* par les sirènes captivent l'attention. Dans l'ancien patio du palais, les *statues* sont à la parade : Vénus tour à tour pudique et impudique, Jupiter, Sérapis, Mars et Hermès, tous plus Apollon les uns que les autres. A voir au rez-de-chaussée un bas-relief d'une souplesse infinie, qui représente de gracieuses Bacchantes dansant au rythme de leurs broderies.

La route des plages est une autre occcasion de tricoter les souvenirs : La Goulette, première venue, où trône *un fort espagnol*, était le rendez-vous de la colonie juive au temps du protectorat français. Les *fameux « poissons complets »* qu'on y déguste ! Ensuite, Carthage, vidée de ses trésors et envahie par les *villas de ministres* et de plénipotentiaires. L'histoire affleure partout sur les flancs de la colline de l'ancienne acropole *punique défigurée* par la cathédrale Saint-Louis. Ici, le cirque où furent peut-être déchiquetés par les fauves les martyrs Félicita et Perpétue. Là, non loin du port punique, le sanctuaire de la déesse Tanit, où l'on enterrait les fils premiers-nés sacrifiés à Baal pour que Carthage survive et prospère.

Cette côte d'azur plus méridionale encore possède une senteur dont tous les visiteurs s'éprennent. Trop léché, Sidi-Bou-Saïd ? Trop Saint-Paul-de-Vence arabe ? Peut-être, mais le charme agit sans coup *férir*. Sur le promontoire du cap Carthage (130 mètres), les marabouts, ces saints hommes, ont planté leurs tombes et, pour leurs descendants, des palais immaculés. Tout est blanc et bleu. Blancs, les hauts murs chaulés qui enchâssent les ruelles. Bleus, les moucharabiehs, les grilles ventrues des fenêtres, les portes, les linteaux. Drôle de bleu que celui de Sidi-Bou-Saïd. Il emprunte au ciel et à la mer leurs vibrations chromatiques mais garde son intensité propre qui teinte jusqu'aux ombres.

Il est trois façons de goûter à cette colline inspirée. Se blottir dans la pénombre du café des Nattes avec un narguilé ou un thé aux pignons pour deviner la pluie de lumière qui tombe à midi et qui nimbe les arrivants. Marcher sans but entre les vieilles portes closes d'où s'échappent des bouffées de mélopée et voir s'éblouir des bleus incomparables. Regarder décliner le soleil depuis le jardin des oliviers près de la tombe de marabout la plus haut perchée, ou sur le mur du cimetière marin qui domine la houle. Histoire de contempler l'islam entre Apollon et Neptune, anachronisme merveilleux qui réconcilie aux lueurs du crépuscule monothéisme et panthéisme enfin désarmés.

ALAIN FAUJAS.

Un entretien avec le ministre du tourisme et de l'artisanat

(Suite de la page 7.)

— Les touristes regrettent parfois de manquer de distractions, alors que la Tunisie a un riche patrimoine culturel. Avez-vous des projets pour mieux faire connaître, par exemple, les richesses archéologiques, les arts populaires, etc. ?

— Effectivement, l'animation est nécessaire et elle doit être adaptée à une demande très variable, selon l'âge, les pôles d'intérêt et les catégories de la clientèle. Une infrastructure sportive, par exemple, peut satisfaire une très bonne proportion de touristes, mais en laisser d'autres indifférents. Certains souhaiteraient des casinos ou encore de meilleures occasions de « shopping ». Tout cela est à développer, et nous avons envisagé toute une stratégie. En matière de « shopping », il nous faut, entre autres, combattre la pratique du marchandage, désagréable à beaucoup de touristes ; améliorer et diversifier la présentation des produits. La Tunisie est, en effet, un pays exportateur de confection, et je trouve anormal qu'on ne puisse pas trouver ces articles à des prix plus avantageux que ceux qui sont pratiqués en Europe. C'est pourquoi nous avons revu la législation pour permettre l'ouverture de magasins hors douane.

» L'animation doit également inclure la vie culturelle. Le musée du Bardo, à Tunis, Carthage et deux ou trois lieux sont connus. Mais tous les autres sites archéologiques que nous avons la chance de posséder méritent d'être mieux mis en valeur par l'organisation de circuits, d'excursions et au point de vue de l'accueil. De même pour le folklore, qu'il soit musical ou théâtral.

» Actuellement, chaque hôtel essaie d'organiser sa propre animation, mais les prestations ne sont pas nécessairement de qualité. Il nous faut donc mettre en place dans les centres touristiques des structures susceptibles d'offrir une vision digne du patrimoine et des traditions du pays.

— L'essentiel des efforts des responsables du tourisme s'est cantonné aux régions côtières, accentuant ainsi le déséquilibre régional. Quels sont vos projets pour les autres régions, et plus particulièrement pour le Sahara ?

— C'est un problème qui ne se pose pas seulement en Tunisie. Les côtes sont toujours favorisées du fait du climat, des infrastructures, etc. Autant j'admets qu'il y a un effort très grand à mener en faveur d'un meilleur équilibre régional en de multiples domaines, autant j'insiste sur le fait que, pour le tourisme, il faut chercher des sites véritablement aptes à son développement. Toutefois, dans certaines régions il faut adapter le tourisme non pas en construisant des hôtels qui demeureraient le plus souvent vides, mais en organisant de façon parfaite des circuits non seulement à partir de la capitale, mais des autres grands centres touristiques du littoral. Il faut aussi prévoir sur les sites des lieux de repos, des restaurants, une meilleure information, des guides.

» Quant au Sahara, c'est un site qui doit être conçu pour des séjours spéciaux. Dans beaucoup de pays de la Méditerranée, il y a le soleil, les plages, la mer. Le Sahara, lui, n'existe pas partout, et le nôtre, sur une surface relativement réduite, présente une grande diversité : végétation, points d'eau, etc. C'est un produit qu'il nous faut donc absolument développer, parce qu'il a un cachet original.

Des circuits au Sahara

» Nous avons actuellement plusieurs projets avec des promoteurs. Il s'agira, à partir d'une base hôtelière fixe, située dans une oasis, Tozeur, Nefta, Douz, Kebili, par exemple, d'organiser des circuits de deux ou trois jours, et même d'une semaine, à travers le Sahara, avec toute une infrastructure à mettre en place : étapes aménagées, gîtes, restaurants, moyens de transport. On ne peut pas imaginer un touriste qui ne passerait pas une nuit sous la tente, qui ne parcourrait pas au moins quelques kilomètres à dos de chameau, qui ne ferait pas connaissance avec la cuisine saharienne... et tout cela, bien sûr, dans les conditions de confort et d'hygiène.

» Ce type de tourisme peut être largement développé, mais nous en fixerons la limite à la conservation du cachet saharien, c'est-à-dire qu'il n'y aura pas d'hôtels poussant comme des champignons. Nous demeurerons fidèles à l'architecture locale. Nous prévoyons sur dix ans un maximum de cinq mille lits pour sauvegarder l'équilibre écologique et le caractère naturel et humain de la région.

— On a souvent l'impression que l'environnement souffre du tourisme et vice versa. Des complexes hôteliers ont défiguré certaines zones du littoral. Par ailleurs, sur le plan de l'infrastructure et de la propreté, des villes sont sérieusement négligées. Des mesures sont-elles envisagées pour y remédier ?

— Je ne pense pas que des villes en Tunisie soient véritablement sales, mais certaines, souffrant d'un manque d'infrastructures (absence de trottoirs, éclairage déficient, réseau d'égouts insuffisant), peuvent donner cette impression. C'est un problème de moyens au niveau des zones touristiques et à l'intérieur de celles-ci. Nous avons créé cette année un fonds spécial pour aider les municipalités dépourvues de moyens à remédier au manque d'infrastructures. Par ailleurs, nous allons réorganiser le fonds de contribution des hôtels qui existe déjà, et qui pourra apporter lui aussi, dans de meilleures conditions, son aide aux municipalités.

» Quant à l'environnement, s'il a effectivement souffert par le passé du développement hôtelier, ce ne devrait plus être le cas. Maintenant, pratiquement toutes les villes et les zones touristiques disposent de plan d'aménagement permettant de stopper le phénomène de distorsion enregistré et même, au fur et à mesure, de le corriger à partir de nouvelles constructions.

— Les touristes se plaignent quelquefois d'être importunés par toute une faune de jeunes gravitant autour des hôtels. D'autre part, il arrive que ces mêmes touristes heurtent, non pas intentionnellement, mais par manque d'information, les traditions et les convictions religieuses d'une partie de la population. Avez-vous des solutions à proposer ?

— Nous sommes très attentifs aux réclamations de touristes. Après les réunions que nous venons d'avoir avec les responsables de la Sûreté, nous avons décidé d'une action préventive pour cette année afin de renforcer la sécurité dans tous les lieux touristiques. J'ajouterai que, statistiquement, nous avons un pourcentage nettement moins élevé en vols et autres problèmes — tel le viol — que dans d'autres pays touristiques concurrentiels.

» D'autre part, nous ne pouvons pas exiger des touristes qu'ils se comportent selon les règles de la morale et de la religion musulmanes et selon les traditions tunisiennes. Nous leur demandons simplement de respecter ces règles et ces traditions et d'éviter de choquer quiconque. Des recommandations dans ce sens sont affichées dans tous les hôtels. De même, nous demandons aux Tunisiens de faire preuve d'une certaine compréhension. Il faut faire la part des choses. Par exemple, je veux bien concevoir qu'on se promène en ville en short, mais pas en bikini, et je rappelle que le nudisme est interdit.

— Des agences de voyages déplorent des négligences dans les hôtels, notamment au niveau du service et de la vétusté de certains locaux. Qu'en est-il ?

— Le tiers de la capacité d'accueil en Tunisie a plus de quinze ans, et l'amortissement fait par les hôteliers ne leur permet que difficilement d'affronter le problème du remplacement ou des réparations importantes. Pour remédier à cette situation, nous avons préparé un code des investissements touristiques qui sera prochainement promulgué. En outre, nous avons renforcé l'inspection des hôtels. Quand nous savons que les hôteliers ont les moyens, nous les sommons de procéder aux réaménagements qui s'imposent, et s'ils ne s'exécutent pas nous sévissons. Quant aux hôteliers qui ont des difficultés, nous les aidons.

» En ce qui concerne le service, nous sommes actuellement très vigilants. Nous possédons déjà toute une infrastructure pour la formation du personnel. Toutefois, dans les prochains mois, nous allons procéder à une révision des programmes d'enseignement de manière à mieux les adapter aux besoins réels. Parallèlement, nous veillons, avec les hôteliers, à améliorer le niveau général du service. Enfin, il y avait eu des difficultés entre les syndicats du personnel et le patronat, mais aujourd'hui le climat est meilleur. Bien entendu, nous nous employons à expliquer au personnel que, quels que soient ces problèmes, ils ne doivent en aucun cas se répercuter sur le client. Je crois que nous y arrivons progressivement. »

Propos recueillis par
MICHEL DEURÉ.

Quelques chiffres

Le montant des recettes touristiques tunisiennes en 1983 a atteint 375 500 000 dinars, soit plus de 4 milliards de francs, (1 DT = 11,50 F) contre 340 700 000 en 1982, soit une augmentation de 10,2 %.

Pour cette même année, le nombre des entrées de touristes a été de 1 410 690. Les Français arrivent en tête de la clientèle occidentale avec 344 119 entrées, suivis des Allemands (230 165), des Anglais (82 346), des Italiens (64 348) et des Scandinaves (40 411), etc. Les visiteurs arabes sont également en nombre important avec 255 783 Algériens, 169 982 Libyens et 49 906 Moyen-Orientaux.

C'est la région de Hammamet-Nabeul, dans le cap Bon, qui possède la plus grande capacité d'hébergement, avec 24 842 lits sur un ensemble de 82 162 lits. Viennent ensuite les zones de Sousse-Kairouan (17 955 lits), de Djerba-Zarzis (14 159 lits), Skanès-Monastir (10 000 lits), Tunis (8 571 lits). L'extrême sud, Gafsa-Tozeur-Nefta, où plusieurs projets sont envisagés, compte 2 922 lits.

Si les Français continuent d'occuper la première place dans la clientèle touristique de la Tunisie, leur nombre a, cependant, enregistré une légère régression en 1983. Toutefois cette diminution, évaluée à 4,7 %, a été nettement inférieure à celles qu'ont connues les autres destinations traditionnelles des touristes français.

L'assouplissement du régime du contrôle des changes décidé par Paris en décembre dernier (suppression du carnet de change, relèvement de l'allocation touristique à 5 000 F par personne et par voyage, transferts de devises facilités pour les clubs de vacances et agences de voyages) devrait faciliter la reprise.

M. D.

Le Sud aux trois visages ou l'appel du désert

(Suite de la page 7.)

Djerba, autrefois combattante, comme en témoigne la forteresse espagnole où le duc de Medina Coeli périt décapité avec son armée ... Ile submergée par des vagues d'envahisseurs phéniciens et arabes, normands, espagnols, turcs, où les juifs de Babylone, fuyant Nabuchodonosor, vinrent ériger leur synagogue qui existe encore.

Djerba la mystique, avec sa zouria où se réunissaient les kharijites, ces jansénistes de l'islam qui, d'ici, partirent pour le Mzab, dans le Sud algérien.

Vingt siècles n'ont pu ébranler la chaussée romaine qui franchit la baie d'El Kantara pour rejoindre Zarzis, l'ancienne Zita, fragment de la grande route côtière qui reliait Carthage à Cyrène. Voie stratégique qui a vu passer les légions gardiennes de l'Empire, chemin de ronde étroit qui courait des colonnes d'Hercule jusqu'à Alexandrie d'Egypte, surveillant le pays mystérieux des Numides et des Garamantes.

J'ai vu les pêcheurs jetant des poignées de sable devant les bancs de poissons pour les orienter devant les filets, les artisans tissant des étoffes en poil de chameau, les mariages, les circoncisions, les retours de pèlerinages qui ramènent au pays les hommes partis travailler dans le Nord. Traditions de sérénité et de sagesse que bouscule le grand brassage des touristes...

Quand on oublie la mer, qu'on a tourné le dos à la Méditerranée, c'est tout à coup l'Afrique avec Medenine, les monts de Matmatas percés de ghorfas, ouvertures béantes dont les plafonds voûtés, accolés, ressemblent de loin à de gros festons. Ici, les Berbères qui furent les premiers occupants incarnent l'attachement au terroir. Population agripée à son sol au point qu'on ne sait pas où se termine la terre, où commence le travail de l'homme.

Je garde un souvenir lunaire de ces étranges demeures taupinières auxquelles on accède par un couloir sombre, de ces cours basses où s'ouvrent les portes des chambres, des remises où sont rangées les jarres, des murs blancs où la terre argileuse drainée par l'eau des pluies descend en longues trainées ocres, du ciel qui faisait au-dessus de ma tête une tache ronde et bleue.

Là-bas, plus au sud, vers la frontière libyenne, Tataouine, dont le nom sonne comme la légende des « bar' d'Af », marque la pointe extrême de ce pays berbère aux marches du Sahara sans chemin d'où surgissaient les caravanes, l'or et les esclaves dont les belles Tunisiennes goûtaient, dit-on, la sueur pour savoir s'ils étaient en bonne santé. Mais aujourd'hui les Matmatis sont partis, à Tunis, ou plus loin encore, à Paris, où ils ont apporté leurs vertus de toujours : solidité au travail, économie.

Femmes et vieillards sont restés au pays avec un peu de l'âme de ce pays berbère qui ne veut pas mourir.

Le Djérid... une route droite mène au Sahara, comme au paradis les justes. La crête dentelée du djebel Tebaza la longe et le chott, mince filet d'argent, s'épaissit en un large ruban poli comme du métal. C'est là que surgissent les images les plus conventionnelles du Sud : forêts denses de palmiers, dunes mouvantes modelées par le vent, dromadaires antédiluviens dans une lumière qui blanchit les couleurs et une poussière diaphane confondue avec la brume. Mais rien de ce qui a été dit ne saurait déflorer le charme puissant de Douz noyée de sable, de ces hommes grandis par l'arfa enroulée autour de la tête, de son marché où se vendent les chameaux, les poissons salés et dix variétés de dattes...

Ou l'attrait de Tozeur, tache verte étirée en longueur, avec ses rues de terre où se croisent les arabas entre les maisons de briques beige que seul le soleil a cuites, avec leurs façades enluminées de motifs géométriques.

Beauté de Nefta, vasque fraîche où les palmiers, les arbres fruitiers, les légumes simples dont on fait depuis des siècles la même soupe exquise, baignent dans une eau vivante. Dans ce jardin de paradis terrestre, le silence est fait de bruits légers : les oiseaux, prisonniers du désert qui trouvent ici leur liberté, le vent, la source, le trottinement de l'âne sous les zembils qui lui battent les flancs.

A El Hamma, Si Mohamed gère une plantation modèle. D'une taille au-dessus de la moyenne, il mange ses dattes, le matin au réveil, trempées dans l'huile d'olive et raconte son oasis sur un ton de passion tranquille.

Avec l'instinct de sourcier qui l'habite, il a trouvé à 650 mètres l'eau qui a fait jaillir la vie. Des centaines de palmiers ont poussé le long du chott éblouissant de mirages. Chaque année, le palmier s'enrichit d'une vingtaine de palmes qui donneront autant de régimes une fois fécondés. Et les palmiers mâles, un pour quarante femelles, sont là, plus beaux, plus fournis, qui veillent sur leur harem rassemblé.

Les dattes sont de quatre couleurs, comme le genre humain : blanches, jaunes, noires ou rouges ; la plus appréciée restant la deglet nour, le doigt de lumière dont le noyau se voit en transparence dans la clarté du soleil.

Les premières dunes ne sont qu'à quelques kilomètres de l'oasis : contraste du végétal et du minéral, de la fécondité — mariage du travail de l'homme et de la nature — et de l'espace nu où souffle l'Esprit.

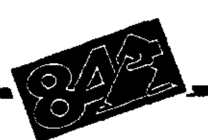
Au commencement était le désert ! Refuge d'Agar et de son fils dépossédé, de Jésus méditant avant d'entrer dans la vie publique, du prophète Mahomet nourrissant dans son cœur l'inspiration divine.

Décor fixe dont le prolongement infini symbolise le Dieu unique et dont les hommes qui l'habitent ont reçu pour tout héritage la force vitale : la baraka !

Ici, tout est pur : le sable où s'impriment en guirlandes les empreintes des troupeaux et la griffe élégante des insectes, l'air que l'on respire, le silence... silence qu'il faut savoir écouter comme un appel irrésistible du désert où tout commence et tout finit.

Quand on remonte vers Tunis, on emporte ces images d'un Sud aux visages divers, Sahara puissant, riche de ses épouses parées dont chacune se veut la préférée : la Romaine, la Berbère, l'Arabe... Elles sont sœurs, et leurs enfants rieurs qui me faisaient signe se ressemblaient tous.

HUGUETTE PÉROL.



les élections européennes

EN GRÈCE

La droite attend son heure

Athènes. – La politique ne perdant ici jamais ses droits, les élections du 17 juin n'auront d'européennes que le nom. Certes, de plus en plus nombreux sont les Grecs sensibles aux influences européennes, et divers sondages d'opinion indiquent que 70 % de la population penche en faveur d'une Europe unie. Cependant, le discours européen est encore mal compris, quelque peu faussé qu'il est par l'affirmation de l'identité nationale, mais aussi par l'apathie des modérés et des libéraux, les palinodies du pouvoir socialiste et les critiques des communistes. Cette idée européenne n'est donc pas assez forte pour vraiment marquer la prochaine consultation populaire.

D'autre part, les élections du 17 juin auront lieu dans un climat passionnel, sous le signe d'une polarisation qui a bouleversé le consensus national difficilement assuré depuis le rétablissement de la démocratie en juillet 1974 et dans un contexte économique et social troublé par les réalités quotidiennes. La consultation se présente donc comme un affrontement, voire un règlement de comptes, entre le Parti socialiste (PASOK), au pouvoir depuis octobre 1981, et la Nouvelle Démocratie, premier parti de l'opposition. Quant aux autres partis politiques, ils y trouveront l'occasion de se compter.

Six cent soixante-quatorze partis politiques sont légalement déclarés en Grèce, mais une vingtaine seulement tentent leur chance dans la course aux vingt-quatre sièges du Parlement de Strasbourg. Les formations fantomatiques, farfelues ou par trop faibles ont été éliminées, et, bien que le système de la proportionnelle simple arrange les petits partis, le PASOK et la Nouvelle Démocratie devraient se partager entre 78 % et 80 % des suffrages.

En avril dernier, certains ténors du PASOK affirmaient que leur parti non seulement retrouverait les 40,3 % de voix et les dix sièges obtenus aux élections européennes d'octobre 1981 (1), mais qu'il améliorerait son score. Aujourd'hui, les plus optimistes des dirigeants du PASOK *se contentent d'annoncer* une nouvelle victoire de leur parti.

Sur le plan européen, le PASOK s'en tient à une participation critique, acceptant le fait communautaire, mais à la condition de voir reconnaître les intérêts spécifiques de la Grèce. Cependant, c'est sur les thèmes qui lui ont assuré la victoire d'octobre *1981* qu'il fait campagne : indépendance nationale, non aux Etats-Unis et à l'OTAN, politique d'amitié avec les pays de l'Est et le tiers-monde, amorce d'un changement de société. Reste à savoir si cette plate-forme a gardé son pouvoir d'attraction. Pour demeurer le premier parti politique, le PASOK doit faire flèche de tout bois. Il mène une campagne tous azimuts, et c'est lui qui reproche à l'opposition d'avoir ravalé le débat européen au niveau des controverses politiques internes.

De notre correspondant

Le dilemme des communistes

Après une période de flottement, la Nouvelle Démocratie, qui obtint 31,6 % et huit sièges aux élections européennes d'octobre 1981, a visiblement repris du poil de la bête. Les jeunes militants y ont insufflé un dynamisme et le parti paraît disposer aujourd'hui de meilleures implantations dans le pays. Les dirigeants de la Nouvelle Démocratie estiment que les élections du 17 juin permettront aux Grecs de se débarrasser du *« plus mauvais gouvernement que la Grèce ait jamais connu »*. Et s'ils parviennent à battre le PASOK sur la ligne d'arrivée, M. E. Averof, leur chef de file, demandera des élections générales anticipées. Cependant, des électeurs *modérés se demandent si* la Nouvelle Démocratie, qui se présente comme le seul parti authentiquement pro-européen, n'a pas commis une erreur tactique en délaissant le thème européen pout tout miser sur une confrontation politique.

Dans le peloton de tête des trois partis représentés au Parlement grec, le Parti communiste, qui obtint 12,65 % et trois sièges aux élections européennes d'octobre 1981, combat l'idée d'une Europe unie et réclame le retrait de la Grèce de la CEE. Mais il est en plein dilemme : la base demeure réticente à l'égard du PASOK et demande à faire le plein *des voix afin de démontrer la progression* communiste. En revanche, les dirigeants, en vertu d'un réalisme inspiré par Moscou, estiment qu'il faut d'abord faire échec à la droite, contrer les forces réactionnaires, préserver les acquis et les positions conquises par les communistes depuis l'arrivée des socialistes au pouvoir. Ce « support critique » au PASOK pourrait donc se concrétiser par une petit coup de pouce lors des élections du 17 juin.

Trois autres partis, à *vocation* européenne, qui ne sont pas représentés au Parlement grec mais siègent au Parlement européen, espèrent améliorer leurs positions. Il s'agit du Parti des progressistes, dirigé par M. Markezinis, à l'extrême droite (1,9 % des voix et un siège en octobre 1981), du Parti socialiste-démocrate CODISO, présidé par M. Pezmazoglou (4,16 % et un siège) et, enfin, du Parti communiste dit « de l'intérieur » (eurocommuniste), qui obtint 5,29 % et un siège au Parlement européen en 1981.

Un autre groupe rassemble des formations allant de l'extrême droite, avec l'Union politique nationale, qui se réclame de l'ancien dictateur Georges Papadopoulos, à l'Union du centre, présidée par M. Zigdis, et au Parti des libéraux, conduit par M. Veniezelos. (Alors qu'elle représentait une moyenne nationale de 19 à 20 %, la famille centriste s'est effondrée à 5 % en 1981.) Pour sa part, M. Mavros, président de l'Alignement centriste, a préféré rejoindre la liste du PASOK.

Enfin, un peloton d'« isolés » : groupe des nostalgiques de la dictature, des rescapés du centre, des dissidents et des radiés du PASOK, des écologistes et des pacifistes, des gauchistes ; bref, quelques doux mégalomanes prenant leurs rêves pour la réalité.

MARC MARCEAU.

(1) La Grèce n'était pas encore membre à part entière de la CEE lors *des premières élections européennes* du 10 juin 1979. Les Grecs ont voté pour envoyer des députés à Strasbourg en octobre 1981, en même temps qu'ils renouvelaient leur Assemblée nationale.

Figures

M. Michel Poniatowski (UDF) : *pas de « charlots » pour l'Europe*

M. Michel Poniatowski aime *les formules à l'emporte-pièce*. Il en raffole même, et, des semaines après les avoir « servies », il reste le premier – le seul ? – à les trouver drôles. Conseiller et toujours confident de M. Giscard d'Estaing, il avait déjà montré, par le passé, qu'il savait sonner la charge. L'opposition a, semble-t-il, redonné à ce personnage haut en couleur, détestable et dangereux diront les uns, habile et fin diront les autres, une nouvelle vigueur. Avec une joie gourmande, M. Poniatowski cherche *le mot qui frappe* l'adversaire, le *« marque au fer rouge »*. Et si, depuis trois ans, cet ancien ministre de l'intérieur, devenu président d'honneur du PR, a su se distinguer sur la scène politique française, c'est avant tout en *multipliant* à l'égard du gouvernement et du président de la République les épithètes les moins amènes : des *« charlots »* aux *« iznogoud »* en passant par la *« Madone des aéroports »*, il n'en finit pas de puiser dans le registre qu'il affectionne.

« L'opposant, dit-il, *doit chercher à déstabiliser l'adversaire. »* *« Honnêtement,* avoue-t-il dans un demi-sourire, *je n'ai jamais dépassé ma pensée. A l'heure actuelle, 60 % des Français pensent que ceux qui nous gouvernent sont des « charlots » ! Le terme était juste, pas méchant. Le général de Gaulle, souvenez-vous, a usé de formules qui, pour être drôles, n'en étaient pas moins mortelles pour leurs destinataires. Et M. Mitterrand, opposant, a-t-il fait preuve de modération dans la critique ? Non. Les hommes politiques qui veulent marquer le souvenir doivent, dans l'opposition, avoir recours à des formules-chocs. »* *« La majorité des Français,* explique encore M. Poniatowski, *n'entend pas le discours politique mais retient les « petites phrases ». Qu'il soit extrêmement savant ou même très précis, le discours politique connaît la plupart du temps le triste sort des convois funèbres. »*

M. Poniatowski s'amuse. Mais s'il a le goût de la formule, de l'anathème, s'il se livre aux délices du pamphlet (1), il ne veut pas y sacrifier – ou si peu ! – quand il parle de l'Europe et de son travail *« passionnant »* à Strasbourg. Abandonnant alors toute verdeur de langage, M. Poniatowski, en cinquième place sur la liste Veil, se transforme en européen passionné et attentif, en président, *« impartial »*, dit-il, de l'une des trois plus importantes commissions de l'Assemblée. Commission qui suit l'application des accords de Lomé, traite de la lutte contre la faim dans le monde, de l'aide alimentaire et gère un budget de l'ordre de 1,6 milliard d'ECU, soit près de 14 milliards de francs français.

Un président des Etats unis d'Europe

« J'ai toujours suivi les problèmes de développement, raconte-t-il. *En sortant de l'Ecole nationale d'administration, j'ai été affecté au Maroc. J'ai même écrit à cette époque – 1952 – le premier livre sur ce thème de « l'avenir des pays sous-développés ». A mon retour en France, dans les différents ministères, j'ai continué à suivre ces questions, puis comme conseiller financier à l'ambassade de France à Washington. J'ai retrouvé ces préoccupations quand j'ai été nommé, en 1977, ambassadeur extraordinaire de M. Giscard d'Estaing. »* *« J'ai toujours cru,* poursuit-il, *que nous arriverions à un moment où les relations entre les pays avancés et les pays en voie de développement conditionneraient l'évolution des choses. La présidence de la commission du développement permet de prendre une conscience aiguë des urgences. Elle permet aussi, au fil des missions que nous effectuons, notamment dans la corne de l'Afrique, d'avoir des contacts, irremplaçables parce qu'informels, et de sentir à l'avance les évolutions en cours dans un pays. »*

De sessions à l'Assemblée de Strasbourg en réunions de groupes politiques ou de commissions, sans compter les missions à l'étranger, M. Poniatowski passe ainsi une bonne moitié de son temps à *« s'occuper »* de l'Europe. Une Europe qu'il voudrait voir franchir une étape supplémentaire. Encore faudrait-il pour cela, remarque-t-il, que la Communauté *« ne se heurte pas aux limites du traité de Rome »*. *« Nous avons fait avec les institutions du traité tout ce qu'il était possible de faire,* constate-t-il. *Aujourd'hui, un changement des institutions est nécessaire si nous voulons progresser. Et il y a urgence. »*

A cet égard, le projet Spinelli de traité d'union européenne, que M. Poniatowski a voté à Strasbourg avec l'ensemble du groupe libéral auquel il appartient, lui semble aller *« dans la bonne voie »*. Mais, ajoute-t-il, *« c'est insuffisant »*. *« Il aurait fallu prévoir un président des Etats unis d'Europe. Le système actuel d'une présidence tournante aboutit à une extraordinaire absence d'efficacité. Il ne s'agit pas d'augmenter les pouvoirs du président mais de lui accorder la durée. Ce président des Etats unis d'Europe aurait aussi valeur de symbole, et, en politique, les symboles sont importants. »*

M. Poniatowski n'est pas pessimiste. Il croit que bientôt *« il y aura une telle prise de conscience de la « nécessité européenne » que ce qui paraît aujourd'hui prématuré ou choquant apparaîtra demain comme une nécessité »*.

Après un tel plaidoyer en faveur de l'Europe, M. Poniatowski n'est-il pas gêné de se trouver sur la même liste que des hommes qui, à Strasbourg, se sont abstenus de voter le projet Spinelli, *« cette voie minimum »* pour l'Europe de demain ? Pas le moins du monde, dit-il – sans créer il est vrai la surprise – car, explique-t-il, *« cette liste est une liste de coalition politique et pas de coalition d'idées »*. Qui dira encore que M. Poniatowski ne sait pas aussi pratiquer l'art de la nuance ?

Ch. FAUVET-MYCIA.

(1) *Lettre ouverte au président de la République*, Albin Michel.

POUR PERMETTRE A LA LISTE ERE DE S'EXPRIMER A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

Quinze sénateurs constituent un nouveau groupe parlementaire

Depuis qu'elle est entrée en lice, la liste ERE, conduite par MM. Olivier Stirn, Brice Lalonde et François Doubin, attachait une importance extrême au fait de figurer dans la campagne officielle radiotélévisée, au même titre que les grandes listes, ce qui lui donne un temps d'antenne de trente minutes, équivalent à celui dévolu à Mme Veil, à M. Jospin et à M. Marchais. Pour ce faire, l'ERE devait être parrainée par un groupe parlementaire qui doit compter au minimum trente membres à l'Assemblée nationale ou quinze au Sénat. C'est au sein de ce dernier qu'ont été déployés les efforts pour obtenir l'accord de douze sénateurs de la gauche démocratique et pour convaincre trois autres sénateurs de les rejoindre.

Dans une déclaration à la presse le 23 mai, ces quinze sénateurs (1) accompagnaient l'annonce de leur décision de se constituer en groupe à part entière – baptisé Rassemblement démocratique – d'une précision ne donnant à leur démarche qu'une *« portée administrative et temporaire »*. L'utilisation de ces deux adjectifs a suscité des commentaires pour le moins sévères dans les rangs de la majorité sénatoriale, notamment de la part de M. Alain Poher, qui a vu dans cette initiative un *« dangereux précédent »*.

La lettre du règlement ne permettait guère d'empêcher la constitution de ce groupe, sauf à encourir le reproche d'opposition *« à une magouille »* par une *« magouille et demie »*. Restait à enfoncer le clou dans le maillon faible de ce regroupement en exigeant de ses acteurs qu'ils se réunissent *« à titre définitif et irrévocable »*, ce qui n'était pas dans l'intention d'un certain nombre de signataires pour qui, au lendemain du scrutin du 17 juin, il était entendu que l'on reviendrait à la situation antérieure.

Réuni le 29 mai, le bureau du Sénat a entendu prendre acte de la démission de leurs groupes des quinze sénateurs concernés (MM. Plantegenest et Baumet ont satisfait à cette formalité le 30 mai) et dans un communiqué a tenu à préciser que, *« contrairement à ce qui aurait pu être déclaré, écrit ou publié, il ne s'agit plus d'une démarche dont la portée serait administrative et temporaire, mais d'une constitution à titre définitif et irrévocable »*.

Le fait est que M. Jean Béranger (MRG, Yvelines), nouveau responsable du groupe du Rassemblement démocratique, avait bel et bien souligné le caractère purement *« temporaire »* de sa démarche et de celle de ses amis, mais, dit-il, maintenant, devant les réactions et les commentaires, l'existence de ce groupe se doit d'être définitive. Il en veut pour preuve la *« déclaration politique »* publiée au *Journal officiel* du 31 mai, qui assure que ce groupe réunit des sénateurs *« cherchant à établir dans le pays un dialogue véritablement démocratique, permettant de mettre fin à une bipolarisation politique néfaste au plan économique comme au plan social »*.

A. Ch.

(1) Il s'agit de MM. François Abadie (Hautes-Pyrénées), Stéphane Bonduel (Charente-Maritime), Louis Brides (Tarn), Emile Didier (Hautes-Alpes), Maurice Faure (Lot), François Giacobbi (Haute-Corse), Alain Jouany (Tarn-et-Garonne), France Lechenault (Saône-et-Loire), Hubert Peyou (Hautes-Pyrénées), Michel Rigou (Charente-Maritime), Jean Roger (Tarn-et-Garonne), tous MRG ; et de MM. Marc Plantegenest (app. PS, Saint-Pierre-et-Miquelon) et Gilbert Baumet (Gard, rattaché *administratif* PS) et Pierre Jeanbrun (g. dém. UDF, rad. Jura).

Les féministes de la « troisième liste de gauche » veulent concilier leurs deux engagements

Concilier féminisme et engagement politique au sein d'un parti n'est pas une mince entreprise ; concilier féminisme et engagement de chacune au sein de différentes organisations politiques ressemble à une gageure. Les vingt-trois femmes qui participent à la « troisième liste de gauche » pour les élections européennes ont, cependant, décidé de relever le défi.

On retrouve, côte à côte, dans un drôle de cocktail, neuf représentantes du PSU, onze communistes démocrates et unitaires (CDU), deux militantes de la vie associative, mais aussi, fait exceptionnel, une féministe de la première heure, Mme Simone Iff, présidente du Mouvement français pour le planning familial (MFPF) de 1973 à 1980, actuellement chargée de mission au ministère des droits de la femme (en troisième position sur la liste Henri Fiszbin - Serge Depaquit). A noter qu'une autre représentante du ministère, Mme Christiane Gilles, secrétaire confédérale de la CGT de 1969 à 1981, conseillère technique de Mme Roudy et membre des CDU, se trouve également sur cette liste (deuxième femme, sixième position).

La candidature de Mme Iff a suscité des discussions au sein du mouvement des femmes entre celles qui s'interrogent sur l'utilité de se présenter à des élections et celles qui hésitent devant ce « ménage à trois » des organisations politiques. A surgi, bien sûr, la question de savoir s'il est bien venu, dans ces temps difficiles, de disperser les voix. Finalement, une centaine de féministes (parmi elles, Mmes Anne Zelinsky, Monique Antoine, Odile Dhavernas, Brigitte Fontaine) ont signé un texte de soutien à Mme Iff. Pour elles, l'ancienne présidente du MFPF *« représente un courant politique à part entière : celui qui, pendant ces quinze dernières années, a questionné, bousculé, remis en cause, l'Europe patriarcale »*. *« Des points ont été marqués,* précisent-elles, *mais ces avancées, ces conquêtes, restent précaires, menacées par la crise et par une idéologie qui, sous couvert de modernité, renvoie le féminisme à un archaïsme des années 70. »* La présence d'une féministe, de gauche mais sans la bride d'un parti, est, à leurs yeux, un atout supplémentaire pour la cause des femmes.

Un point commun à toutes ces femmes de la troisième liste de gauche : leur volonté de changer les rapports dans la société tout entière, en même temps que de combattre le sexisme sous toutes ses formes. *« De toutes parts, on nous somme de choisir entre notre engagement politique et notre engagement féministe,* expliquent les femmes CDU. *Nous refusons un dilemme aussi mutilant... Nous assumons toutes les contradictions qui résultent de notre détermination à être présentes sur les deux principaux terrains de lutte où se joue l'avenir. Impossible d'envisager une société de pleine liberté si la moitié de l'humanité reste en situation d'opprimée et si la nécessité d'une lutte politique pour la libération des femmes n'est pas pleinement reconnue. »*

Ensemble, les femmes de la liste Fiszbin-Depaquit organisent, le 7 juin, à 20 h 30, au Cirque d'Hiver et avec le Théâtre de l'opprimé, une soirée « inattendue ». Au cours de celle-ci, Mmes Bouchardeau, Gilles et Iff expliqueront le pourquoi de ce mariage de raison.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

LA POLÉMIQUE SUR LE CONTENTIEUX ÉLECTORAL

Deux membres du Conseil d'Etat poursuivent en justice le parti communiste

Les attaques portées contre les membres du Conseil d'État et contre cette haute juridiction administrative elle-même par les responsables du Parti communiste ont, depuis plusieurs mois, profondément troublé ce « grand corps » de l'État.

Plus récemment, après l'annulation des élections municipales de Thionville et de Houilles, des dirigeants communistes avaient mis personnellement en cause les deux maîtres des requêtes rapporteurs de ces affaires, MM. Dominique Latournerie et Pierre-François Racine. Usant de la voie hiérarchique, ces derniers ont demandé « protection » à leur ministre de tutelle, le garde des sceaux.

M. Robert Badinter, ministre de la justice, par une lettre datée du 28 mai adressée à M. Pierre Nicolay, vice-président du Conseil d'État, rappelle qu'il *« réprouve la mise en cause des juges à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions ».*

Cette réprobation, qui constitue un hommage aux membres du Conseil d'État attaqués par le Parti communiste, vaut-elle réparation totale ? Certainement pas. Le ministre de la justice s'est en effet borné dans sa lettre à accorder une satisfaction morale aux deux hauts magistrats. Il réprouve les attaques dont ils ont été la cible, mais il ne décide pas de poursuivre en diffamation les auteurs de celles-ci. Les conseillers d'État considèrent donc que M. Badinter, qui estime *« avoir apporté réponse aux demandes formulées »*, n'a en réalité effectué que la moitié du chemin, puisqu'il n'a pas de lui-même, comme la loi du 13 juillet 1983 le lui permet, engagé de poursuites contre les « diffamateurs ». L'article 11 de cette loi dispose que *« la collectivité publique est tenue de protéger les fonctionnaires contre (...) les injures, diffamations ou outrages dont ils pourraient être victimes à l'occasion de leurs fonctions et de réparer, le cas échéant, le préjudice qui en est résulté ».*

MM. Latournerie et Racine vont donc engager eux-mêmes de telles poursuites judiciaires. Ils ont déjà constitué avocat dans le but d'établir le caractère diffamatoire des propos tenus par les responsables communistes. Ces poursuites sur le plan pénal viseront le maire communiste de Houilles, ainsi que *l'Humanité* et *l'Humanité Dimanche*, organes du PC, mais aussi M. Georges Marchais, secrétaire général du PC, qui, en tant que député du Val-de-Marne, est couvert par l'immunité parlementaire dont la levée devra au préalable être votée.

ANDRÉ PASSERON.

La lettre du ministre de la justice

Voici le texte de la lettre du ministre de la justice à M. Nicolay, vice-président du Conseil d'Etat :

« Ayant été publiquement mis en cause, ainsi que le Conseil d'Etat lui-même, à l'occasion de décisions rendues en matière de contentieux électoral, MM. Dominique Latournerie et Pierre-François Racine, maître des requêtes au Conseil d'Etat, m'ont adressé sous votre couvert des demandes de protection et de réparation fondées sur les dispositions de l'article 11 de la loi du 13 juillet 1983.

Dès le 21 avril 1984, j'ai rendu publique une déclaration par laquelle je m'élevais contre les attaques conduites, de divers côtés, contre le Conseil d'Etat ou certains de ses membres. J'y rappelais l'éminente considération que je porte à la haute juridiction et à sa longue tradition d'indépendance qui a justement fondé son autorité et sa réputation en France et à l'étranger.

Quelques jours plus tard, répondant le 25 avril à la question d'un parlementaire concernant les mêmes attaques, M. le premier ministre a tenu à réaffirmer devant l'Assemblée nationale qu'il pouvait témoigner de l'intégrité et de l'indépendance du Conseil d'Etat.

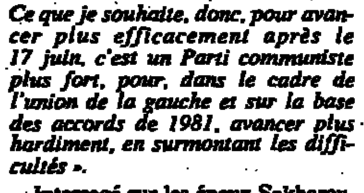
Enfin, faisant écho à l'appel que M. le président du Sénat avait adressé le 2 mai au gouvernement et, en particulier, à moi-même, afin que soit assuré le respect dû aux institutions qui concourent à la marche de l'Etat, j'ai écrit, le 3 mai, à M. Poher une lettre dont les termes ont été, avec son accord, aussitôt rendus publics et dont lecture a ensuite été donnée au Sénat au cours de sa séance du 4 mai. Dans cette lettre, j'ai de nouveau exprimé la considération éminente que je porte au Conseil d'Etat et j'ai ajouté, au sujet de ceux des membres de la haute juridiction qui avaient été personnellement visés, combien je réprouvais la mise en cause des juges à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions.

Il va de soi que cette réprobation valait notamment à l'égard de la mise en cause personnelle de MM. Latournerie et Racine. Les déclarations que je viens de rappeler me paraissent donc avoir apporté réponse aux demandes formulées par ces derniers. »

Dans la lettre qu'il a adressée aux deux maîtres des requêtes, M. Pierre Nicolay écrit :

« Je tiens à cette occasion à vous redire la confiance que je n'ai cessé d'avoir dans votre indépendance dans l'exercice de vos fonctions juridictionnelles et, plus généralement, dans la haute conception que vous avez de vos devoirs au sein du Conseil d'Etat. »

M. Marchais estime que la constitution d'un nouveau gouvernement après le 17 juin « serait dans la nature des choses »



M. Georges Marchais estime, dans une interview que publie, vendredi 1er juin, *le Dauphiné libéré*, qu'après les élections européennes *« la constitution d'un nouveau gouvernement serait dans la nature des choses »*. Le secrétaire général du PCF souligne que, *« jusqu'à présent, avec cette Constitution, nous n'avons pas d'exemple d'un gouvernement qui soit resté pendant toute une législature »*. Il précise : *« Pour nous, l'après 17 juin n'impliquera aucune modification dans notre politique, quels que soient, d'ailleurs, nos résultats. »*

Le secrétaire général du PCF rappelle que les communistes sont *« engagés dans la majorité, non pas d'une manière circonstancielle mais pour réussir, pour atteindre les objectifs de 1981 »*, et il ajoute : *« Il est souhaitable, utile, que le PCF pèse d'un poids plus fort pour aider à résoudre les problèmes. »* Selon M. Marchais, chez les électeurs, *« il y a une prise de conscience qu'un Parti communiste faible n'est pas une bonne chose. C'est une expérience vécue depuis trois ans,* dit-il. *Ce que je souhaite, donc, pour avancer plus efficacement après le 17 juin, c'est un Parti communiste plus fort, pour, dans le cadre de l'union de la gauche et sur la base des accords de 1981, avancer plus hardiment, en surmontant les difficultés ».*

Interrogé sur les époux Sakharov, M. Marchais déclare que *« la différence entre Simone Veil ou Jacques Chirac et nous, dans cette affaire, saute aux yeux ». « Les politiciens de droite,* dit-il, *y ont vu une bonne occasion d'utiliser l'anticommunisme et, si possible, la tension internationale (...). Ils étaient à la recherche d'un « truc ». Ils ont cru le trouver. C'est déplorable et déshonorant. »*

● *M. Juquin : des alliés sûrs.* – M. Pierre Juquin, membre du bureau politique du Parti communiste, a déclaré, jeudi 31 mai, au cours du journal de la mi-journée sur TF1, que, pour les communistes, *« il n'y a pas d'issue en dehors de l'union de la gauche »* pour résoudre les problèmes actuels. *« Nous sommes des alliés sûrs, mais nous ne sommes pas muets »*, a-t-il dit. M. Juquin a ajouté : *« Il ne faut pas imaginer une opposition sur toute la ligne. Il n'y a pas d'opposition, il y a recherche des solutions constructives (...). Nous ne proposons pas une autre politique générale ; il s'agit, simplement, d'une discussion sur les moyens pour atteindre les objectifs de 1981. »*

Maire d'Aubervilliers

M. ANDRÉ KARMAN EST MORT

M. André Karman, maire (PC) d'Aubervilliers, conseiller général de la Seine-Saint-Denis, est décédé le jeudi 31 mai.

[Né le 10 mars 1924 à Aubervilliers, fraiseur, André Karman avait participé à la résistance dans les rangs du PCF. Arrêté le 5 mai 1943, il avait été déporté au camp de concentration de Dachau, d'où il avait été libéré le 27 avril 1945. Secrétaire de la section communiste d'Aubervilliers en 1948, membre du secrétariat de la fédération de la Seine en 1949, il avait été élu conseiller municipal d'Aubervilliers en 1953, puis maire en 1957, à la suite du décès d'Emile Dubois.

Constamment reconduit dans cette fonction, il avait été, en novembre 1958, le suppléant de Waldeck Rochet, futur secrétaire général du PCF, aux élections législatives. Conseiller général de la Seine, puis de la Seine-Saint-Denis, André Karman avait été réélu à ce poste, le 14 mars 1982, dans le canton d'Aubervilliers-Ouest.]

● *Mairie de Paris : M. Méraud succède à M. Marette.* – M. Daniel Méraud (RPR), conseiller de Paris, élu du XIIIe arrondissement, vient d'être élu adjoint au maire de Paris, chargé des services industriels et commerciaux, en remplacement de M. Jacques Marette, décédé il y a un mois. Les élus socialistes et communistes du conseil de Paris n'ont pas participé à ce vote.

Né le 24 décembre 1939 à Limoges, M. Méraud est ancien élève de l'ENA.

Propos et débats

M. Giscard d'Estaing : irréalistes, les trente-cinq heures

La revendication de la semaine de trente-cinq heures est « irréaliste », a affirmé jeudi 31 mai à Montpellier, au cours d'un voyage de quarante-huit heures dans le Midi, M. Valéry Giscard d'Estaing. L'ancien président de la République, pour qui la « seule solution » au problème de l'emploi est « la compétitivité des entreprises », a ajouté, au micro d'une radio locale : « Déjà, nous travaillons moins que les Américains. Finalement, la question qui se pose aux Français est celle-ci : si nous avons la durée du travail la plus courte du monde, ce qui est le cas, les Français peuvent-ils avoir également un système éducatif et un système de retraite qui seront les meilleurs du monde ? C'est tout à fait irréaliste. »

Mme Gomez : je ne suis pas un sous-marin

« Nous sommes des socio-professionnels, nous n'avons pas besoin de rouler pour quelqu'un », *a déclaré, jeudi 31 mai sur Europe 1, Mme Francine Gomez, tête de la liste Réussir l'Europe. Mme Gomez s'est défendue d'être* « un sous-marin de Giscard d'Estaing » *ou de vouloir prendre des voix à Mme Veil ou à M. Le Pen.* « Je souhaite prendre des voix aux abstentionnistes qui se désintéressent de l'Europe », *a-t-elle affirmé.*

Mme Veil : jeunes Français, prenez garde

Mme Simone Veil, tête de la liste d'union de l'opposition pour les élections européennes, met en garde les jeunes Français contre « le projet socialiste réducteur, unidimensionnel, bureaucratique et nationalisateur » *dans une tribune libre du mensuel du Mouvement des jeunes giscardiens,* Point de mire.

M. Fiszbin : un vote communiste différent

M. Henri Fiszbin, président de Rencontres communistes, chef de file, avec M. Serge Depaquit (PSU), de la liste constituée par les communistes démocrates et unitaires (CDU) et le PSU pour les élections européennes, s'est adressé, mercredi 30 mai, aux travailleurs des usines Renault de Billancourt. Le 17 juin, a déclaré M. Fiszbin, « pour la première fois (...), il sera possible d'émettre un vote communiste sans cautionner, pour autant, la politique représentée par la liste du PCF, *que conduit Georges Marchais* ».

« Les électeurs pourront choisir une politique communiste différente, *a expliqué M. Fiszbin.* Pour pouvoir faire entendre leur voix au Parlement européen, les communistes démocrates et unitaires ont constitué, avec le PSU, la troisième liste de gauche. Dans cette liste, chacune des composantes conserve son identité. En votant pour la liste Henri Fiszbin-Serge Depaquit, vous émettrez donc bien un vote communiste, car il contribuera à élir des députés communistes différents au Parlement de Strasbourg. »

LE PROJET DE RETRAITE A SOIXANTE-CINQ ANS POUR LES HAUTS FONCTIONNAIRES

La commission des lois propose de limiter le nombre des exceptions

Le bureau du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, réuni le mercredi 30 mai, a confirmé les orientations prises la veille par les députés du PS sur l'abaissement de l'âge limite de la retraite des hauts fonctionnaires (*le Monde* du 31 mai). La commission des lois s'est donc réunie dans l'après-midi.

De ses travaux, les projets gouvernementaux sortent ainsi modifiés : la limite d'âge est fixée à soixante-cinq ans pour tout le monde, sauf pour le vice-président du Conseil d'Etat, les premiers présidents de la Cour des comptes et de la Cour de cassation et les procureurs généraux auprès de ces deux dernières juridictions. Pour les professeurs d'université, la question des dérogations n'a pas été définitivement réglée.

En revanche, l'échéancier serait le même pour tous les hauts fonctionnaires, et semblable à celui primitivement prévu pour les professeurs et les membres de la Cour de cassation. La limite d'âge serait donc de soixante-huit ans jusqu'au 31 décembre 1984, de soixante-sept ans du 1er janvier au 31 décembre 1985, de soixante-six ans et six mois du 1er janvier au 31 décembre 1986, de soixante-six ans du 1er janvier au 31 décembre 1987. Seuls donc les directeurs d'entreprise et d'établissement public devront partir à la retraite à soixante-cinq ans dans les deux mois suivant la promulgation de la loi.

Point de vue

Toutes les places... avant 1986

par JEAN-PIERRE SOISSON (*)

LA chronologie et l'histoire suscitent parfois d'étranges rapprochements. Il y a peu de temps, on célébrait à un jour d'intervalle l'anniversaire de la venue de la gauche au pouvoir et celui de la victoire du Cartel des gauches le 11 mai 1924.

Beaucoup de traits sont communs à ces deux expériences : l'hommage rendu à Jaurès au Panthéon, la volonté, à chaque fois manifestée, de rouvrir artificiellement la guerre scolaire, l'improvisation dans la gestion monétaire et financière... Mais il y a une autre donnée, moins apparente mais tout aussi significative, qui les rapproche : *la volonté, par une politique de nominations sélectives,* de s'approprier l'appareil d'Etat et de le mettre au service d'une idéologie militante.

Au lendemain de la victoire du Cartel, le slogan de son principal organe de presse, *le Quotidien*, était : *« Toutes les places et tout de suite. »* Le slogan qui pourrait aujourd'hui sous-tendre le *« projet de loi relatif à la limite d'âge dans la fonction publique et le secteur public »* pourrait être : *« Toutes les places... avant 1986* (1). »

Les mesures envisagées affecteraient fortement *« l'exercice de fonctions essentielles pour l'Etat ».* Tel est le premier motif de notre opposition, telle est la formule même utilisée par les représentants des grands corps dans la lettre qu'ils ont adressée le 11 mai dernier au président de la République. Ils y expriment d'ailleurs leur regret *« quant aux conditions dans lesquelles cette réforme, annoncée inopinément, a été élaborée sans consultation* (2). »

Notre deuxième motif de refus tient au coût de la mesure. Le gouvernement s'est refusé jusqu'à présent à le préciser. Mais, quand bien même serait-il noyé dans le flot des *déficits socialistes, nous savons qu'il* est considérable.

La troisième raison que nous avons de rejeter ce texte tient à la différence qu'il introduit entre les hauts responsables des corps et les professeurs *« émérites »*, d'une part, qui conserveraient le privilège d'un départ à soixante-huit ans, et les autres magistrats ou fonctionnaires qui partiraient à soixante-cinq ans. *Cette distinction est choquante* dans ses intentions et dangereuse dans ses conséquences. Le gouvernement n'est donc pas fondé à parler, comme il le fait, de *« rajeunissement »* alors qu'il introduit une telle exception.

D'autre part, aux termes de l'article 4 du projet de loi, les professeurs *« émérites »* pourront continuer de partir à soixante-huit ans. Or c'est *par voie de décret que le gouvernement* se propose de préciser les conditions pour être nommé professeur « émérite ». *Gageons qu'il* se laissera la liberté du choix et que, pour les universitaires, il mettra en place un système de retraite « à la carte » – à la carte du parti bien évidemment...

Enfin, une dernière disposition est particulièrement inquiétante : celle qui tend à la création d'un tour extérieur pour l'accès au grade d'inspecteur général ou de contrôleur général *dans les corps d'inspection. Un tiers* des nominations se feraient ainsi, *« sans condition autre que d'âge »*, négligeant le principe fondamental de la République posé par l'article 6 de la Déclaration des droits de l'homme : *« Tous les citoyens... sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents. »* Ainsi la loi interdirait-elle que l'on fixe des règles permettant de garantir et de vérifier la capacité des plus hauts fonctionnaires des corps d'inspection ! Ainsi serait-il permis de nommer un *contrôleur général des armées qui ne* serait pas un militaire, un inspecteur général des ponts et chaussées qui *ne serait pas ingénieur, un inspecteur* général de l'éducation nationale qui n'aurait pas son baccalauréat !

Refusant pour l'ensemble de ces raisons le texte choquant et inquiétant qui lui est proposé, l'opposition rejette-t-elle par là même toute évolution dans la structure de la haute administration ? Certainement pas. Un rajeunissement de certains corps peut s'avérer souhaitable. Mais il *convient, si on veut le promouvoir,* de veiller à l'étaler suffisamment pour éviter de décapiter les adminis*trations. C'est ce que l'Assemblée et* le gouvernement avaient su reconnaître en 1975.

Il convient aussi de ne pas pousser trop loin le souci légitime de l'égalité. Il faut conserver aux corps d'inspection et de contrôle suffisamment d'attraits pour que soient incités à y servir les meilleurs éléments en provenance de l'administration active. Imagine-t-on que les membres de ces *corps puissent être considérés* comme moins compétents et expérimentés que ceux qu'ils auront à contrôler ?

Et s'il doit y avoir abaissement de l'âge de la retraite, celui-ci doit être compensé au niveau des effectifs. Il y a ainsi quarante-cinq emplois *vacants d'auditeurs et de conseillers* référendaires à la Cour des comptes. Il convient de les pourvoir non par des recrutements exceptionnels, comme le gouvernement l'envisage, et qui *seraient la porte ouverte à tous* les abus, mais par la voie normale d'alimentation à la base, celle de l'Ecole nationale d'administration.

Quant aux corps d'inspection pro*prement dits, le secrétaire d'Etat à la* fonction publique a indiqué qu'il allait *« examiner les conditions de leur réforme afin de les rendre plus efficaces ».* Démarche louable ; mais, si telle est bien la perspective, pourquoi ne pas attendre que cette étude ait été menée à bien, discutée par les instances consultatives compétentes et les associations de fonctionnaires et d'anciens élèves ? Pourquoi prendre de manière précipitée une mesure *partielle de création d'un tour* extérieur avant que de présenter un projet global et cohérent ? Pourquoi le faire si ce n'est pour procéder de toute urgence à des nominations sur d'autres critères que *« les mérites et les talents »* ?

Le système des dépouilles

Deux « mauvaises raisons » sous-*tendent en réalité ce texte :*

– La volonté du parti auquel appartient le secrétaire d'Etat, M. Le Pors, de sanctionner le Conseil d'Etat après les décisions que celui-ci a prises en matière de contentieux électoral. C'est le sort de la haute juridiction administrative que de subir le courroux du pouvoir quand ses arrêts déplaisent. Tel avait été le cas en 1963. Mais, alors, le sens de *l'Etat du général* de Gaulle *et les* conseils de modération de M. Michel Debré l'avaient emporté, et le *Conseil d'Etat était sorti de la crise* plus indépendant et mieux armé techniquement.

– L'affolement qui commence de régner parmi ceux qui nous gouvernent. Ce n'est pas un hasard si l'épuration – je veux dire le départ à la retraite des intéressés – doit être, pour le Conseil d'Etat et la Cour des comptes, là où les nominations au tour extérieur sont à la discrétion du *gouvernement, achevée pour le* 31 décembre 1985 – quelques mois avant l'échéance des élections législatives.

Il faut nommer le plus vite possible et dans des postes inamovibles ceux qui se sentent menacés. Et c'est ici que les préoccupations des socialistes et des communistes se rejoignent. Qui, sinon M. Le Pors, principal auteur de ce texte, s'étonnait le 16 mai, à Vesoul, qu'il n'y ait pas *« davantage de communistes »* dans la haute fonction publique ? Parions que, si le projet de loi du gouvernement était adopté en l'état, cette déficience serait vite comblée.

Ces deux considérations peu estimables – sanctionner le Conseil d'Etat, s'octroyer un maximum de places – sont devenues d'un seul coup si pressantes qu'elles ont conduit le *« gouvernement de la parole donnée »* à revenir, dans ce domaine aussi sur ses engagements les plus solennels. Je rappellerai ce que disait M. Labarrère à l'Assemblée nationale le 22 décembre 1981 : *« Il ne sera pas porté atteinte à la limite d'âge de départ à la retraite des membres de la Cour de cassation, de la Cour des comptes et du Conseil d'Etat. »* Quelle confiance et quel respect les hauts fonctionnaires *peuvent-ils conserver à un* pouvoir qui se renie aussi complètement !

En définitive, dans cette affaire, le président de la République prend deux graves responsabilités. La première est d'accentuer la politisation de la fonction publique, déjà fortement amorcée et que ce texte vient consacrer. La logique du « système des dépouilles » est dans son caractère *irréversible : il s'appliquera donc* à ceux qui l'auront mis en place. En le laissant s'instituer, notre démocratie régresse.

La seconde responsabilité prise *par M.* Mitterrand est d'introduire dans l'appareil de l'Etat – ès qualités – les membres d'un parti qui sauront faire preuve *au* moins d'*une* compétence : celle de s'en servir. Affaibli électoralement, le parti communiste peut y trouver les points d'appui d'une nouvelle phase de son *action, lorsqu'il aura quitté le gouvernement.*

(*) Député de l'Yonne (UDF). Maire d'Auxerre.

(1) Pour les magistrats de la Cour de cassation, le gouvernemnt a déposé un projet de loi organique, en application de l'ordonnance du 22 décembre 1958 relative au statut de la magistrature. Les deux textes seront soumis à discussion commune.

(2) *Le Monde* du 25 mai.

société

LA CONFÉRENCE DES MINISTRES DE LA JUSTICE DU CONSEIL DE L'EUROPE A MADRID

Les ratés de l'alliance antiterroriste

Madrid. – La lutte contre le terrorisme n'était pas officiellement à l'ordre du jour de la quatorzième conférence des ministres de la justice des vingt et un pays membres du Conseil de l'Europe, qui a eu lieu, à Madrid, du 29 au 31 mai. Mais elle fait partie des sujets obligés de ces rencontres qui ont lieu tous les deux ans, à huis clos, et qui butent à chaque fois sur de nouveaux obstacles.

Cette année, ce sont les Espagnols et les Britanniques qui ont pris l'initiative d'aborder de front le problème, les premiers par la voix de M. Felipe Gonzalez, qui a insisté sur l'*« absolue nécessité »* pour les démocraties d'Europe occidentale de répondre à la *« menace terroriste »* par une action *« commune, ferme, concertée et solidaire »*. Une analyse de ce phénomène, limité à un seul pays, serait une *« analyse myope »*, a affirmé le président du gouvernement à l'ouverture de la réunion.

Traumatisés par le terrorisme basque et inquiets des appuis que les séparatistes de l'Euzkadi trouvent, disent-ils, à l'étranger, les Espagnols ont à plusieurs reprises depuis l'automne dernier évoqué l'idée d'une conférence européenne sur le terrorisme. M. Gonzalez n'a pas été plus précis, mais il semble que les

De notre envoyé spécial

Espagnols ambitionnent seulement de réunir les ministres chargés de cette question plutôt que les chefs d'État ou de gouvernement.

Les Britanniques, eux, ont mis en avant un sujet qui leur tient actuellement particulièrement à cœur : les agissements de certains terroristes qui, sous le couvert d'une fonction diplomatique, bénéficient d'une totale impunité. Depuis les coups de feu tirés d'une fenêtre de l'ambassade libyenne à Londres et qui coûtèrent la vie à une jeune femme policier, les représentants du Royaume-Uni s'efforcent, chaque fois qu'ils en ont l'occasion, de convaincre leurs partenaires occidentaux de constituer un front commun contre ce fléau.

A Madrid, ces efforts sont restés partiellement vains. Une résolution, faisant explicitement référence aux événements de Londres, a été repoussée au profit d'une autre, plus neutre, qui se borne à rappeler la nécessité de lutter *« contre le terrorisme sous toutes ses formes »*, y compris les actes commis par ceux qui jouissent de *« privilèges et immunités diplomatiques »*.

C'est peu, compte tenu de l'insistance des Britanniques, mais, comme plusieurs autres ministres, M. Robert Badinter s'est refusé à s'aventurer davantage sur un terrain qui relève, à ses yeux, du ministère des relations extérieures.

Paralysie

Cette divergence d'appréciation n'est pas la première qui oppose les ministres européens de la justice à propos du terrorisme. On est arrivé, en quelques années, à une situation de blocage. Résumons : en 1977, plusieurs pays membres du Conseil de l'Europe ont signé à Strasbourg une convention prévoyant l'extradition des auteurs de crimes graves, même lorsqu'ils invoquent des motifs politiques. Comme cette alliance antiterroriste à vingt et un ne suscita pas un enthousiasme débordant chez les pays membres de la CEE, ces derniers décidèrent de conclure un accord identique au premier, mais à neuf (à l'époque). Ce fut la convention de Dublin de 1979.

Or, depuis le changement de majorité, *il n'est plus question pour* Paris de ratifier cette convention, ratification qui, pour des raisons juridiques complexes, obligerait, par exemple, la France à extrader vers l'Irlande des militants de l'IRA ou, sinon, à les juger à Paris, avec les risques de représailles que cela comporte. L'Irlande, en revanche, ne *serait tenue à rien à l'égard de natio*nalistes corses qui se seraient, par exemple, réfugiés sur son territoire.

Si on ajoute à cela que la France préfère désormais mettre en avant un projet de cour pénale européenne – dont elle est la seule à vouloir – et une convention d'extradition à dix respectant le droit d'asile, que certains de ses partenaires – partisans, eux, de l'accord de Dublin – ont réussi jusqu'à présent à torpiller, on mesure le degré de paralysie auquel sont arrivées ces réunions ministérielles, que ce soit à dix ou à vingt et un.

Jeudi, à Madrid, il a ainsi fallu plus d'une heure et demie aux ministres de la justice réunis, en désespoir de cause, sans collaborateurs, pour mettre le point final à la résolution sur le terrorisme, qui, à la demande de M. Badinter, ne fait aucune allusion à la convention de Strasbourg, mais qui, pour satisfaire les Britanniques et les Belges, notamment, prévoit la création d'un groupe de travail interministériel chargé, au sein du Conseil de l'Europe, d'étudier les moyens de lutter plus efficacement contre le terrorisme et la criminalité organisée, deux fléaux que la France juge indissociables.

Comparée à ces disputes, la discussion sur les deux thèmes officiellement à l'ordre du jour – l'efficacité de la politique pénale et le droit de la faillite – a été un jeu d'enfants. M. Badinter a noté avec intérêt que la plupart des pays européens étaient confrontés, comme la France, à une montée de la délinquance, et que le très conservateur *gouvernement britannique s'apprê*tait à libérer deux mille cinq cents détenus en raison du surpeuplement des prisons.

S'agissant de la faillite, la France fait figure de bonne élève de la classe européenne. Elle a une petite longueur d'avance sur ses principaux partenaires, qui, comme elle, ont décidé de réviser leur législation, de façon à mieux détecter les difficultés des entreprises et à sauvegarder l'emploi autant que faire se peut.

BERTRAND LE GENDRE.

MÉDECINE

Les généralistes craignent de ne pas être associés à la formation des étudiants en médecine

Un projet de décret *« fixant à titre transitoire l'organisation du troisième cycle des études médicales »* suscite un vif mécontentement chez les responsables des deux grandes centrales syndicales des médecins libéraux (CSMF et FMF), comme chez ceux de l'Union nationale des associations de formation médicale continue (UNAFORMEC). Ce texte qui doit entrer très prochainement en vigueur précise dans le détail les modalités de la réforme du troisième cycle des études médicales dont la durée a été portée à deux ans. A l'origine du mécontentement : la place, jugée quasi inexistante, des médecins généralistes dans la participation à l'enseignement de leurs futurs confrères.

Comment mieux former les médecins ? Comment revaloriser enfin la médecine générale ? Ces deux questions sont régulièrement posées en France depuis une vingtaine d'années, mais on commence à découvrir la réponse officielle, qui n'enchante guère les praticiens généralistes. Le projet de décret, daté du 7 mai, vient de réussir, par le mécontentement général qu'il provoque, à reconstituer un front uni de la profession. Les responsables de la CSMF, de la FMF et de l'UNAFORMEC, qui indiquent n'avoir pu se procurer ce texte *« que par la bande »*, contestent l'absence quasi totale de référence à la participation du médecin généraliste.

L'article 12, en particulier, indique que la formation du futur généraliste dans le cadre du troisième cycle de médecine générale (1) *« comporte un enseignement théorique, une formation pratique hospitalière et des stages extra-hospitaliers dans des organismes ou laboratoires agréés* (...) *Elle peut comporter également un stage auprès d'un praticien agréé »*. *« Or cela*, expliquent les responsables, *est en contradiction complète avec la position des deux commissions qui, au ministère de l'Éducation nationale et au secrétariat d'État à la santé, travaillent sur cette question. »*

On laisse pourtant entendre au secrétariat d'État à la santé que le caractère facultatif d'un tel stage pourrait être abandonné pour devenir obligatoire. *« Il se trouve que, juridiquement, le généraliste-enseignant n'existe pas*, indique le docteur Buttler (collège national des généralistes enseignants) ; *aucun texte ne prévoit son recrutement ou sa rémunération. »* Et rien ne contraint un doyen d'avoir recours aux services d'un médecin généraliste.

Pourtant, un consensus semblait se dessiner pour reconnaître la nécessité pour le futur médecin d'apprendre une partie de son art au contact d'un généraliste *« maître de stage »*. Comment peut-on expliquer un tel *« recul »* du gouvernement ? Il semble que les ministères concernés craignent de se heurter à l'insuffisance, réelle dans certaines régions, des *« maîtres de stage »*. *« Un cercle vicieux*, répondent les médecins, *car si aucune volonté politique ne se manifeste dans deux ans au moment de l'évaluation de la réforme, on nous expliquera que la profession est incapable à ce niveau de se prendre en charge ! »*

Animosité

En réalité, derrière le conflit d'aujourd'hui on retrouve celui, plus général et plus tenace, qui oppose les médecins généralistes à l'Université. Les premiers craignent de manquer l'occasion historique qui leur est offerte de devenir « enseignants », alors qu'une partie des doyens des facultés de médecine entendent bien user de la réforme en cours pour accroître l'étendue de leurs pouvoirs. D'où l'animosité actuelle qui amène les responsables de l'UNAFORMEC à regretter, dans le dernier numéro de leur hebdomadaire, *Médical* (2), la récente grève des étudiants en médecine, qui n'aura au total fait, selon eux, que *« torpiller une filière de médecine générale désormais sans racine »*.

Reste la question de santé publique. Sur ce point, et non sans raison, *Médical* écrit : *« Dans la proportion de 70 %, les actes médicaux de premier recours qui sont le fait de médecins généralistes seront toujours effectués par les médecins qui, pendant les cinq premières années de leur pratique, sont réduits à apprendre sur le tas un métier que dix ans d'études ne leur ont pas acquis. »*

JEAN-YVES NAU.

(1) Les études médicales sont partagées en trois cycles : le premier est d'une durée de deux ans, le second de quatre ans, le troisième, pour les futurs généralistes, a été porté à deux ans.

(2) Numéro 17, 30 mai 1984.

Un vaccin contre la varicelle

Un vaccin contre la varicelle vient d'être mis au point par des médecins américains et japonais, et expérimenté avec succès sur près de mille enfants de la banlieue de Philadelphie, révèle le dernier numéro du *New England Journal of Medicine*. Avant d'être approuvé par les autorités américaines, ce vaccin devra être testé sur dix mille enfants.

Quelque trois millions d'enfants contractent la varicelle chaque année aux États-Unis. La maladie serait fatale dans deux cas sur cent mille. – *(AFP.)*

● *Suspension de la vaccination antivariolique.* – Le *Journal officiel* du 31 mai a publié la loi du 30 mai 1984 portant *« suspension »* de l'obligation de vaccination antivariolique. Cette loi vient consacrer une pratique qui s'était établie *de facto* depuis plusieurs années, l'Organisation mondiale de la santé ayant officiellement déclaré en 1980 l'éradication mondiale de la maladie.

● *Un dirigeant néo-nazi allemand en France.* – La présence en France du dirigeant néo-nazi ouest-allemand Michaël Kuehnen, recherché par la police de RFA pour infraction à la législation sur les armes, activités extrémistes, port d'emblèmes interdits, qui a été signalée le 30 mai par un magazine télévisé allemand *(le Monde* du 1er juin), est confirmée par plusieurs témoignages. Michaël Kuehnen a été aperçu par différents observateurs parmi les spectateurs qui ont assisté, le dimanche 13 mai, à Paris, entre la place de la Concorde et la place des Pyramides, aux défilés des organisations françaises d'extrême droite à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc.

La sécurité à Paris

(Suite de la première page.)

Trois collèges y sont représentés. Des élus, des fonctionnaires de l'État et de la municipalité, des responsables d'associations. Ils ont reçu pour mission de dresser un état de la situation dans leur quartier et de proposer des solutions pour l'améliorer. Tout cela devait être consigné dans autant de Livres blanc adressés, avec un rapport de synthèse, au Conseil parisien de prévention.

Ici, dans le quinzième, c'est M. René Galy-Dejean, maire de l'arrondissement, qui, micro en main, mène le jeu. En cette ultime séance, les membres du comité examinent le projet de Livre blanc qui compte quarante feuillets. L'atmosphère est courtoise, réfléchie, sérieuse. A première vue, les participants estiment que le rédacteur a fidèlement traduit la richesse de ces dix heures d'audition et de réflexion. Le comité a, en effet, entendu le commissaire du quartier, des médecins, des animateurs de clubs de prévention.

La moitié du Livre blanc est consacrée à une photographie de l'insécurité. Le cliché n'est pas aussi sombre que certains le voient. Certes, on peut faire la carte des points noirs (la plupart des grands ensembles), dresser la liste des victimes (les commerçants, les personnes âgées, les femmes seules et même les écoliers), enregistrer, au cours des cinq dernières années, un doublement des vols avec violence, des cambriolages et des trafics de drogue. Mais les vols de véhicules sont en régression et la prostitution reste discrète. Quant aux moyens de la police – 485 hommes en civil et en uniforme répartis en quatre postes, – ils ont été augmentés récemment de 10 %. Cela semble tout de même bien modeste pour un arrondissement immense et peuplé de 250 000 habitants.

Dans sa seconde partie, le Livre blanc expose les remèdes à cette situation. Rien n'a été oublié. Protection sociale, emploi des jeunes, enseignement civique, formation des enseignants, diffusion d'informations, clubs de prévention, meilleur éclairage des rues et des parkings, protection des appartements et des immeubles, renforcement des effectifs de police, etc.

La chasse aux idées fausses

Pendant le tour de table, on balaie au passage quelques idées fausses, et notamment celle qui accuse les juges de laxisme. Un magistrat : *« C'est à Paris que l'on trouve les tribunaux les plus répressifs de France. Sur les cambrioleurs endurcis et les gros trafiquants de drogue, par exemple, on cogne. Ils écopent parfois jusqu'à dix-huit ans de prison. Il faut qu'on le sache. Notre Livre blanc met l'accent sur la prévention et je m'en félicite. »*

M. Galy-Dejean : *« Nous avions dit, dès le départ, que nous insisterions sur cet aspect. Si nous nous étions réunis pour dire qu'il n'y a pas suffisamment de policiers et que les juges ne sont pas assez sévères, il valait mieux se séparer tout de suite. »*

Un élu : *« Ce rapport est courageux mais sa conclusion trop timide. Nous devons demander à la Ville d'augmenter, dès l'an prochain, les crédits consacrés à la sécurité de manière à financer des actions nouvelles : information, aide aux clubs de prévention, etc. »*

Le maire acquiesce : *« Je retiens votre suggestion. »* Une dame : *« Verra-t-on se concrétiser nos vœux ? »* Le maire : *« Cela dépend de nous tous. »*

Certains des participants sont peut-être sceptiques, mais ils ne soufflent mot. Après tout, ils se sentent les artisans d'une expérience toute nouvelle, délicate, complexe, mais prometteuse. C'est la première fois que l'on demande à ces hommes et à ces femmes de se réunir pour réfléchir ensemble à ce problème de société. Jusqu'ici, ces questions de sécurité étaient laissées à la responsabilité des professionnels, magistrats et policiers. Convier les citoyens à endosser leur part du fardeau, ce n'est pas rien. Les plus lucides d'entre eux distinguent parfaitement les dangers de l'entreprise. Le Livre blanc le dit fort bien : *« la participation des citoyens à la gestion de leur sécurité ne doit ni conduire à l'autodéfense ni servir de prétexte à la démission de la puissance publique. »*

Le comité du quinzième a fait du bon travail. Dans d'autres arrondissements, comme le sixième, les réunions ont donné lieu à des échanges parfois animés entre responsables d'associations, policiers et médecins.

CONCERTATION

La grande concertation au sein des comités de sécurité s'est terminée sur une fausse note. Les élus socialistes, à la fin des travaux, ont décidé de ne plus y siéger pour protester contre « le refus de M. Chirac de faire participer les élus de gauche au conseil départemental de prévention de la délinquance ».

Dans un communiqué, la mairie de Paris a répondu : « L'État désignera (...) onze représentants qui auront au conseil la même influence que celle des élus municipaux. Cela justifie que ces élus soient nécessairement l'émanation de la majorité municipale. »

Dans le premier arrondissement, où le comité était présidé par le maire, M. Michel Caldaguès, on s'est réuni sept fois, soit environ dix-sept heures de travail. Chaque séance était consacrée à un problème particulier : les bandes de jeunes yougoslaves qui sévissent aux alentours du Louvre, le trafic de drogue qui s'exerce près du forum des Halles, la prostitution qui affecte la rue Saint-Denis, la sécurité dans les jardins, le sentiment d'insécurité qu'éprouvent les riverains des rues piétonnes.

Travail inégal

Mais, pour d'autres quartiers, les choses n'ont pas marché aussi bien. Vers la mi-mai, le dix-huitième avait pris du retard, et les élus déploraient la qualité insuffisante du travail accompli. Dans le quatorzième arrondissement, le comité s'est bizarrement scindé en deux sous-commissions : l'une étudiant le cas des personnes âgées, l'autre celui des jeunes. Lorsque le projet de Livre blanc a été présenté au comité après deux réunions seulement, il a été sévèrement jugé.

Un magistrat : *« Je suis d'abord déçu par notre méthode de travail. Elle n'était pas sérieuse. Nous n'avons entendu ni les travailleurs sociaux, ni les enseignants, ni le personnel de l'éducation surveillée, ni les responsables de la jeunesse et des sports. En outre, les membres du comité ont été trop souvent absents. Résultat : nous n'avons fait qu'effleurer le problème de la prévention. »*

Un médecin : *« Votre rapport est plein de truismes. Vous ne proposez rien pour aider les jeunes en difficulté. »*

Un adjoint au maire, fort embarrassé, explique qu'il fallait faire vite pour rédiger le Livre blanc, qu'on allait l'améliorer et qu'au demeurant on n'en resterait pas là.

Travail inégal donc, que celui des comités de sécurité de Paris, mais tout de même positif. Leurs membres ont compris que, malgré les querelles politiques entre le gouvernement et l'Hôtel de Ville, ils pouvaient faire œuvre utile.

A une condition : que les comités ne soient pas un feu de paille. La plupart des maires d'arrondissement ont promis qu'on se réunirait à nouveau pour faire le point, pousser la réflexion, examiner les problèmes nouveaux au fur et à mesure qu'ils se présenteront. Écartant les slogans démagogiques et regardant en face la réalité de l'insécurité, quelques centaines de Parisiens refusent de démissionner entre les mains des autorités. Celles-ci devront désormais en tenir compte.

MARC AMBROISE-RENDU.

● *Un complice présumé de M. Sanguinède inculpé.* – Après avoir fait écrouer, le 18 mai, Gilbert Sanguinède, le faux médecin correspondant à Paris de Gaston Neassens qui fabrique au Canada un prétendu remède-miracle contre le cancer, Mme Nida Bertolini, premier juge d'instruction à Paris, a inculpé le 30 mai le docteur Henri Lernout, soixante-cinq ans, médecin généraliste, de complicité d'exercice illégal de la médecine et de la pharmacie, ainsi que de complicité d'escroquerie. Laissé en Liberté, l'inculpé est accusé d'avoir incité des malades à consulter Gilbert Sanguinède.

Un juré en marge

Il prenait beaucoup de notes. Il noircissait feuillet sur feuillet. Sous le magnifique plafond à caissons de la cour d'assises de Paris, à la droite des magistrats professionnels, le premier juré – *« blanc, français, trente ans, architecte, sportif et électeur »* – s'appliquait. Quasi-sténotypiste des débats, il était aussi attentif dans les coulisses, ces couloirs et bureaux dans lesquels se retirent magistrats professionnels et « populaires » lors des suspensions d'audience et des inévitables attentes qui émaillent un procès long de trois semaines. Bref, Bernard Autin avait décidé d'être un bon juré.

Dure galère ! Sept ans après son incursion chez les gens de robe, on sent ce citoyen encore ulcéré, écœuré de ce voyage pas comme les autres. Et de nous livrer un petit livre bien écrit, vif, où l'on trouve à la fois les notations psychologiques d'un homme bombardé premier juré et la charge d'un polémiste qui accuse la justice et son fonctionnement.

Car Bernard Autin a mal vécu le procès Mesrine dans lequel il fut embarqué. Juré anxieux, conscient de ses responsabilités, il a même dès le départ somatisé au point de ressembler à un *« crapaud acnéique »*. Mais, surtout, il a très vite porté un regard critique sur ses pairs, les jurés – *« ni de vrais fascistes ni de véritables « bourreaux », mais des petits-bourgeois aux idées courtes et aux justifications longues »*, – et sur les magistrats professionnels, qu'il décrit comme menant le procès à leur guise, influençant le jury tout en faisant mine de ne pas y toucher.

Arrive ce qui devait arriver. L'auteur est progressivement *« mis à l'index »*. Le président, écrit-il, en vient à négliger superbement de poser sa question le jour J. Aussi Bernard Autin, gentil juré soucieux de bien faire, se transforme-t-il en procureur.

Son livre en perd un peu de sa force. Les récits glacés marquent souvent plus. La démarche qui consiste à raconter *son* procès n'en est pas moins rare. Et tant pis si ce premier juré nous laisse à la porte du conseil des délibérations, comme l'ordonne la loi, légèrement frustré.

LAURENT GREILSAMER.

★ *Trois semaines au procès de Mesrine – Un juré en marge*, de Bernard Autin et Colette Monsat. Éditions Hots. 94 pages. 54 francs.

Ramadan en France du 1er au 29 juin

Le mois de Ramadan 1404 hégirien, correspondant à l'année 1984, commence ce vendredi 1er juin, a annoncé l'assemblée des imams des principales mosquées de la région parisienne, réunis à l'institut musulman de la Mosquée de Paris. Quelque deux millions et demi de musulmans vivant en France sont invités à observer un jeûne total du lever au coucher du soleil, à s'abstenir de fumer et d'avoir des relations sexuelles.

Le début du ramadan est déterminé par l'apparition du croissant de lune observé en général en Arabie Saoudite. En France, la Mosquée de Paris annonce le début du ramadan après avoir observé l'apparition du croissant de lune dans le ciel de Paris. En cas de mauvais temps, la Mosquée s'en remet à la décision de La Mecque. *Cette année, le jeûne* devrait se terminer le 29 juin. Le ramadan rappelle au croyant qu'*« on n'est pas sur terre seulement pour manger, boire et dormir, mais pour penser à Dieu »*. C'est encore un temps d'efforts et de maîtrise de soi, de partage avec ceux qui ont faim et soif toute l'année, de réconciliation et de charité.

SPORTS

GRIÈVEMENT BLESSÉ A MADRID

Paco Ojeda ouvrira-t-il la Feria de Nîmes ?

De notre correspondant

Nîmes. — A quelques jours de l'ouverture de la Feria (1), les Nîmois sont toujours dans l'incertitude : verront-ils Paco Ojeda, le torero intrépide qui avait atteint au sublime l'an dernier, dans leurs arènes, affronter, le vendredi 8 juin, six taureaux pour la corrida d'ouverture ?

La blessure dont il a été victime le lundi 28 mai au cours de son deuxième et dernier contrat de la feria madrilène remet tout en question. Car, même si le torero andalou a été soigné avec rapidité et compétence, même si la plaie longue de 30 centimètres, qui a été ouverte par la *corne du taureau au-dessus de* son genou gauche, n'a affecté que des tissus musculaires, les onze jours qui séparent son accident de sa corrida-marathon de Nîmes semblent un délai bien court pour récupérer. Les médecins ont ordonné quinze jours de repos.

Si, comme il le souhaite, Paco Ojeda affronte ses six taureaux à Nîmes, on peut mettre en doute ses chances de tenir *deux heures de combat* sans courir de risques majeurs.

Dans la capitale gardoise, *l'affaire est de toutes les* conversations. La régie des arènes, qui a signé un contrat d'exclusivité avec le torero pour sept corridas, signale que l'intégralité des « *réservées* » de vendredi (sept mille des *dix-sept* mille places) est vendue depuis plusieurs jours.

Un remplaçant éventuel — *sobresaliente* — a été prévu pour l'ouverture de la Feria : le Nîmois Chinito. Malgré l'incertitude quant à la suite des *événements*, un élément qui ressemble fort à une indication a filtré dans l'entourage du maestro : l'épouse de José-Luis Marca, son *apoderado* — manager, — a fait maintenir aux arènes les places réservées pour *le 8 juin*.

Quoi qu'il en soit, des aficionados nîmois toujours un tantinet *frondeurs rappellent* que Paco Ojeda, lors des Ferias de Valence, Castellon et Séville, n'avait pas été convaincant. La politique de prestige de la régie que dirige M. Simon Casas, ami du maire, M. Jean Bousquet, continue d'avoir ses *détracteurs...*

OLIVIER CLERC.

(1) Lire dans *le Monde* du 12 mai l'article de Jean Perrin.

● *Finales des coupes d'Europe de football sur terrain neutre.* — Les finales de la Coupe d'Europe des clubs champions et de la Coupe des vainqueurs de coupe ne seront plus organisées à l'avenir dans la ville de l'un des deux finalistes, comme cela a été le cas le 30 mai pour la finale Rome-Liverpool, disputée dans la capitale italienne. « *Les risques sont trop nombreux*, a expliqué M. Jacques Georges, le président de l'Union *européenne* des associations de football (UEFA). *A Rome, une catastrophe aurait pu se produire. Nous attendrons désormais les quarts de finale pour choisir les stades.* »

● *Visentini se rapproche de Moser au Tour d'Italie.* — L'Italien Roberto Visentini, échappé dans les 8 derniers kilomètres, a gagné, jeudi 31 mai à Lerici, la treizième étape du Tour d'Italie avec 19 secondes d'avance sur Laurent Fignon. Au classement général, Francesco Moser ne possède plus que 10 secondes d'avance sur Visentini, 34 secondes sur Moreno Argentin et 39 secondes sur Fignon.

LES INTERNATIONAUX DE ROLAND-GARROS

Superlatifs

La plus forte affluence jamais enregistrée : 24 297 personnes, et la plus forte recette quotidienne : 2 009 623 *F. Le* plus beau suspense : Fibak, victorieux de Krickstein en 5 sets. La *plus nette victoire* : 12 jeux secs en 41 minutes par Chris Evert-Lloyd. La plus grande décontraction : Noah face au Belge Boileau. Le plus de facilité : Lendl contre Mitchell. Le plus de hargne : Connors, toujours, même face à Lloyd. La plus grosse surprise : Clerc, éliminé par Novacek et la plus grosse satisfaction pour les Français : la réussite de Tulasne.

On a pu mesurer concrètement, le jeudi de l'Ascension, les conséquences de l'agrandissement du stade Roland-Garros sur le déroulement des Internationaux de France. Le comité d'organisation avait, en effet, pris la décision, qui aurait été complètement suicidaire dans l'ancienne enceinte, de faire jouer, en une journée, tous les matches du second tour des simples hommes et dames. Avant la tombée de la nuit, le *pari était tenu*. A la *plus grande* joie des spectateurs qui avaient pris d'assaut les courts où toutes les vedettes sont venues se produire tour à tour.

Il est vrai que les stars de la *raquette ont largement contribué* à ce succès en bouclant, à la vitesse grand V, leur deuxième match. Le plus expéditif fut le Tchécoslovaque Lendl, qui ne foula pas la brique pilée du court nº 9 plus de quatre-vingt-cinq minutes pour éliminer le Bolivien Martinez. Le numéro deux mondial a trouvé son grand abattage, qui devrait le conduire fort loin dans ce tournoi si *son moral reste* aussi solide que son bras.

Au début de la journée, l'Américain Connors avait, pour sa part, tiré un superbe feu d'artifice contre le Britannique Lloyd, dont le jeu très *clean* est un merveilleux faire-valoir pour les coups hargneux de « Jumbo ».

Toujours au grand galop des trois sets, on eut ensuite deux confirmations. La première, sur le manque de constance du champion sortant. Yannick Noah ne fut, en effet, jamais réellement en difficulté face *au Belge Boileau, 108e mondial.* Mais le numéro un français commettait parfois de telles fautes d'inattention — un peu comme contre Nastase à Monte-Carlo — que le physicien Louis Leprince-Ringuet, ce grand amateur, laissa échapper en tirant sur sa bouffarde : « *Impardonnable, de telles erreurs ; il manque décidément complètement de concentration.* » Si Noah *n'est pas* encore véritablement entré dans le tournoi, sa prestation victorieuse en double avec Leconte contre la paire Urpi-Viljoen l'y aidera peut-être.

En revanche, le champion du monde, John McEnroe, a bien confirmé qu'il avait résolu les principaux problèmes de la terre battue en ne laissant pas une chance à son compatriote Ben Testerman, qui l'avait acculé aux cinq manches l'an passé. « Big Mac » ne foça pas, pour autant, son talent. Une poussée de colère, après un coup droit dans le *filet, lui fit casser sa raquette* de rage sur le sol. Cela lui coûta la première amende du tournoi, mais, tout au long des deux heures et quart de la partie, il est resté suffisamment maître de lui pour ne pas exploser lorsque l'arbitre et un juge de ligne se donnèrent le ridicule de se contredire quatre fois de suite sur un ace litigieux.

Maître de lui comme de son tennis, McEnroe n'encourt plus de grands périls sur cette terre battue qu'il trouve pourtant trop molle et trop irrégulière au rebond. Beaucoup de fovoris ne peuvent pas en dire autant.

L'Américain Jimmy Arias, qui est désormais 5e au classement mondial, a assommé de son grand coup droit l'Italien Oclepo, en net regain de forme depuis quelques mois. Mais aussitôt sorti du court, le protégé de l'*entraîneur Nick Bollettieri* a dû mettre son coude dans la glace et a avoué qu'il se bourrait d'aspirine. Cette usure est inquiétante chez un garçon de dix-neuf ans, pétri de talent, d'autant que son camarade d'écurie, Aaron Krichstein donne déjà, à dix-sept ans, des signes de faiblesse articulaire. Alors qu'il aurait dû avoir le privilège de la fraîcheur dans son match au couteau contre le Polonais Fibak, il perdit insensiblement la puissance de son coup droit, véritable missile, qui ne résista pas aux ruses de son adversaire. Celui-ci n'eut plus qu'à le cueillir, tenaillé par les crampes, au bout d'un cinquième set crépusculaire.

Ce match haletant, que suivirent des milliers de spectateurs accrochés en grappes humaines aux abords du court nº 3, doit-il pour *autant être considéré comme* le point d'inflexion de la carrière météorique de ce phénomène américain qui *s'était révélé* contre Noah l'an dernier à Flushing Meadow ? En tennis, on a trop vite fait de monter et démonter les réputations. Ainsi, le Français Thierry Tulasne avait été présenté comme le successeur de Bjorn Borg, pas moins, parce *qu'il était devenu champion du* monde juniors. Eh bien ! il a fallu longtemps au Tourangeau pour sortir de l'enfer dans lequel il avait *été* précipité dès ses premières contre-performances.

Aujourd'hui, après un an et demi de travail, aux côtés de Georges Goven, on retrouve un bon joueur qui étonne quand il passe facilement le deuxième tour en battant l'espoir tchécoslovaque Pimek. Avec quelques améliorations dans le coup droit et au service, une plus grande mobilité et, surtout, avec la détermination de celui qui n'a plus rien à perdre, Tulasne, qui a plongé au 122e rang mondial, a fait valoir de nouvelles prétentions. Il aura malheureusement du mal à les assouvir, car son prochain adversaire est *le* Suédois Wilander, qui a été impitoyable pour l'Australien Alexander. Un joueur des Antipodes s'est néanmoins distingué : Frawley, dans cette journée des trois manches guillotine, a bataillé cinq sets et cinq heures quinze minutes pour éliminer l'Allemand Schwaier.

ALAIN GIRAUDO.

À LA TÉLÉVISION

Samedi 2 juin sur TF 1

10 h 35 : résumé de la veille.
11 heures à 13 heures : direct.
14 heures à 18 h 30 : direct.
22 h 40 : résumé.

Dimanche 3 juin sur TF 1

12 heures à 13 heures : Portrait de McEnroe.
14 h 25 à 18 h 30 : dans l'émission « Champions », direct de Roland-Garros.
22 h 15 : résumé dans l'émission « Sports-Dimanche ».

Lundi 4 juin sur TF 1

10 h 35 : résumé de la veille.
11 heures à 13 heures : direct.
14 heures à 18 h 30 : direct.
22 h 25 : résumé.

DU COTÉ DES ESPAGNOLS ET DES SUÉDOIS

Marches et contre-marches

Les Espagnols et les Suédois ont continué à faire la loi sur *les courts satellites du Central.* Après Juan Aguilera, ce sont d'autres Catalans de Barcelone, tous deux âgés de dix-neuf ans et jusque-là parfaitement inconnus, Martin Jaite et Emilio Sanchez, qui se sont révélés au public de Roland-Garros. *Jaite a* eu la plus grosse prise : l'Américain, naguère flamboyant, Vitas Gerulaitis, finaliste de Roland-Garros en 1980, ancien quatrième joueur mondial, éliminé en quatre sets sur le court numéro 11 tout neuf.

Sanchez a forcé la chance, plus vigoureusement encore, sans être moins intimidé que son camarade par la réputation de son adversaire : Tomas Smid, *le globe-trotter* du circuit professionnel, le seul Tchèque, avec Lendl, à être millionnaire en dollars, battu, pour la circonstance, en trois sets après avoir été passé et repassé au filet jusqu'à la dernière balle. Ce match, disputé *sur le court* numéro 4, nous l'avions suivi d'un œil, rivé que nous étions *autour du numéro 3* où les deux frères suédois, Anders Jarryd et Stefan Edberg, hier encore partenaires et vainqueurs en double à Hambourg, réglaient leurs comptes avec une hargne qui en disait long sur *les rivalités féroces du wonderteam* suédois.

Jarryd était entré sur le *court la mâchoire scellée*, les narines dilatées, avec un regard de tueur au fond de ses prunelles. Malgré les espoirs qu'Edberg, dix-neuvième joueur mondial à dix-neuf ans, cumule sur sa tête blonde, malgré sa réputation de pourfendre déjà tout son monde par son jeu d'attaque, Jarryd, quinzième *joueur mondial à vingt-deux* ans, qui partage encore officiellement avec Henrik Sundström le deuxième rang dans son pays, derrière Mats Vilander, entendait bien démontrer qu'il était le patron. « *Ah ! Tu crois que je vais rester au fond du court ? Ah ! Tu veux de la volée ? Eh bien, tiens, en voilà une, et puis une autre, et voici des aces et des smashes...* » Le jeune eut beau faire front, trouver des angles, pousser ses répliques dans les coins, Jarryd allait chercher toutes les balles avec des bonds de tigre. Le résultat fut une partie d'une intensité rare, que l'aîné gagna non sans avoir dû batailler dans deux *tie-breaks*.

La longue patience de Portes

L'autre règlement de comptes suédois fut beaucoup moins chargé d'électricité, bien qu'également acharné dans des échanges de « pêches » formidables sur la ligne de fond : Henrik Sundström, vingt ans, seizième joueur mondial, élimina, pour la troisième année consécutive, son camarade Joakim Nyström, vingt et un ans, trente et unième joueur mondial.

Mais ce n'en était pas fini du festival nordique. Kent Carlsson, un junior de seize ans, issu des qualifications, a réussi à terrasser Pascal Portes après un *match qui dura près de quatre* heures sur le court nº 10 « comble jusqu'au toit ». D'une fébrilité ataxique, fouettant l'air de sa raquette, soufflant dans ses doigts, se dandinant d'un pied sur l'autre, le dernier Suédois de la couvée a des talonnettes ailées dès que la balle est en jeu. Portes fut débordé *par ce tennis galopant pendant* deux sets.

C'est alors que, retrouvant les actions *magnifiques et la* longueur de balle, les interceptions décisives qui avaient autorisé autant d'espoirs au début de sa jeune carrière, Pascal Portes entreprit, bravement, la remontée de la longue patience. Jusqu'à 4 partout dans la cinquième manche, l'issue de la lutte fut indécise. Puis Portes *perdit deux ou trois points* importants, erreurs infinitésimales dues certainement à une fatigue bien excusable chez un joueur reprenant la grande compétition après un an d'arrêt. Et Carlsson, les cheveux fous au vent, courut au poteau...

OLIVIER MERLIN.

JEUX OLYMPIQUES

LA DÉMARCHE DE M. SAMARANCH A MOSCOU EST RESTÉE VAINE

M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique, a *été reçu*, jeudi *31 mai*, à Moscou, par MM. Nikolaï Talyzine, vice-premier ministre, et Marat Gramov, président du Comité national olympique soviétique, sans être parvenu à faire revenir les dirigeants soviétiques sur leur décision de ne pas participer au Jeux de Los Angeles. « *En venant ici, nos espoirs étaient très faibles*, a-t-il dit à l'aéroport, avant son départ de Moscou, *Maintenant, il n'y a plus d'espoir du tout.* »

Le président de CIO a indiqué qu'il avait obtenu « *l'engagement du gouvernement soviétique que l'URSS ne fera pas pression sur d'autres pays* ».

Les problèmes que pourrait poser l'organisation des prochains Jeux à Séoul, capitale de la Corée du Sud, n'ont pas été évoqués au cours des entretiens. M. Samaranch devait célébrer, ce vendredi 1er juin à Paris, à la Sorbonne, en présence de M. François Mitterrand, le quatre-vingt-treizième anniversaire de la création du Comité international olympique.

Les résultats du jeudi 31 mai

SIMPLE MESSIEURS
(Deuxième tour)

Premier quart de tableau

Motta (Brésil, 65) b. Hlasek (Suisse, 89), 6-3, 7-5, 6-3 ; Gottfried (E-U, 33) b. Leach (E-U, 118), 2-6, 6-3, 6-4, 6-0 ; Arias (E-U, 5) b. Ocleppo (It., 48), 7-5, 6-2, 6-2 ; Purcell (E-U, 25) b. Urpi (Esp., 140), 6-4, 6-2, 6-4 ; Gehring (RFA, 98) b. Benhabilès (Fr., 198), 6-3, 4-6, 6-1, 6-4 ; McEnroe (E-U, 1) b. Testerman (E-U, 58), 6-4, 6-1, 6-4 ; Higueras (Esp., 15) b. Segaso (E-U, 118), 6-3, 6-4, 6-4.

Deuxième quart de tableau

Connors (E-U, 3) b. Lloyd (G-B, 63), 6-4, 6-1, 6-4 ; Sanchez (Esp., 88) b. Smid (Tch., 17) ; 7-6, 6-4, 6-4 ; Gildemeister (Chili, 113) b. Gilbert (E-U, 46), 6-1, 6-2, 6-1 ; Stadler (Suisse, *115*) b. Courteau (Fr., 233) ; 6-0, 6-3, 3-6, 7-5 ; Jaite (Arg., 218) b. Gerulaitis (E-U, 23), 6-3, 1-6, 6-4, 6-3 ; Sundström (Suède, 11) b. Nyström (Suède, 34), 6-2, 6-2, 7-6 ; Cancellotti (It., 47) b. Zivojinovic (Youg. 254), 6-3, 6-1, 2-6, 6-1 ; Novacek (Tch., 356) b. Clerc (Arg., 9), 2-6, 6-2, 6-3, 3-6, 8-6.

Troisième quart de tableau

Noah (Fr., 6) b. Boileau (Belg., 108), 6-4, 6-4, 6-4 ; Taroczy (Hong., 117) b. Manson U, 137), 6-3, 6-1, 6-0 ; Solomon (E-U, 217) b. Castellan (Arg., 181), 4-6, 6-4, 6-0, 7-5 ; Wilander (Suède, 4) b. Alexander (Austr., 80), 6-4, 6-1, 6-3 ; Aguilera (Esp., 16) b. Siozil (Tch., 85), 7-5, 6-1, 6-1 ; Fibak (Pol., 43) b. Krickstein (E-U, 28), 6-3, 2-6, 6-7, 7-5, 10-8 ; Frawley (Austr., 107) b. Schwaier (RFA, 106), 6-1, 4-6, 6-3, 6-7, 8-6 ; Tulasne (Fr., 122) b. Pimek (Tch., 40), 6-3, 6-3, 6-1.

Quatrième quart de tableau

Gomez (Equ., 7), b. Freeman (E-U, 83), 7-5, 6-2, 6-3 ; Carlsson (Suède, 318) b. Portes (Fr., 136), 6-1, 6-3, 3-6, 4-6, 6-4 ; Gunnarson (Suède, 57) b. Westphal (RFA, 84), 6-4, 0-6, 6-4, 6-4 ; Jarryd (Suède, 13) b. Edberg (Suède, 24), 6-4, 3-6, 7-6, 7-6 ; Schapers (P-B.) b. Vajda (Tch., 190), 6-3, 6-1, 6-7, 6-4 ; McNamee (Austr., 41) b. Leconte (Fr., 27), 7-5, 6-1, 2-6, 6-3 ; *Gunthardt* (Suisse, 31), b. Brown (E-U, 52), 6-4, 0-6, 6-4, 6-4 ; Lendl (Tch., 2) b. Martinez (Bol., 73), 6-1, 6-0, 6-1.

SIMPLE DAMES
(Deuxième tour)

Premier quart de tableau

M.C. Calleja (Fr., 77) b. C. Lindquist (Suède, 60), 4-6, 7-5, 6-4 ; C. Kohde (RFA, 18) b. S. Amiach (Fr., 64), 6-4,6-0 ; *S. Hanika (RFA, 15)* b. P. Teegnarden (E-U, 71), 1-6, 6-0, 6-3 ; A. White (E-U, 38) b. I. Demongeot (Fr., 236), 6-4, 6-3. K. Rinaldi (E-U, 25) b. N. Herreman (Fr., 70), 6-4, 6-0. K. Horvath (E-U, 11) b. I. Inoue (Japon, 63), 6-1, 6-0. M. Navratilova (E-U, 1) b. M. Mesker (P-B, 33), 6-1, 6-1. S. *Graf* (RFA, 85) b. S. Solomon (E-U, 72), 6-2, 6-1.

DEUXIÈME QUART DE TABLEAU

H. Mandlikova (Tch., 3) b. S. Mascarin (E-U, 135), 6-2, 6-4 ; E. Eliseenko (URSS, 206) b. N. Reva (URSS, 126), 6-0, 6-2 ; P. Keppeler (RFA, 167) b. A. Hobbs (G-B, 46), *6-3,6-2* ; M. Torres (E-U, 61) b. R. Fairbank (Afr. Sud, 30), 7-6, 7-6 ; R. Reggi (It., 40) b. J. Russel (E-U, 34), 7-6, 6-1 ; Z. *Garrison* (E-U, 7) b. P. Delhes (Suisse, 87), 6-4, 3-6, 6-2 ; M. Brown (E-U, 123) b. N. White (E-U, 43), 6-2, 6-7, 6-3 ; C. Tanvier (Fr., 23) b. L. McNeil (E-U, 108), 6-4, 6-2.

Troisième quart de tableau

C. Jexell (Suède, 96) b. *M.* Skuherska (Tch., 133), 6-2, 6-3 ; V. Ruzici (Roum.,24), b. K. Jordan (E-U, 6), 6-3, 6-2 ; C. Benjamin (E-U, 41), b. J. Golder (E-U, 115), 6-2, 6-2 ; I. Budarova (Tch., 37), b. T. Scheuer Larsen (Dan., 129), 6-3, 6-4 ; L. Bonder (E-U, 17), b. V. Nelson (E-U, 80), 6-2, 6-2 ; B. Bunge (RFA, 32), b. R. Uys (Afr.S., 50), 4-6, 6-3, 7-5 ; S. Goles (Youg., 55), b. A. Temesvari (Hong., 6), 7-5, 6-4 ; A. Holton (E-U, 109), b P. Smith (E-U, 89), 7-5, 6-2.

Quatrième quart de tableau

M. Jausovec (Youg., 29), b. P. Medrano (Brésil, 79), 6-4, 6-4 ; C. Evert-Lloyd (E-U, 2), b. M. Yanagi (Japon, 110), 6-0, 6-0 ; M. Maleeva (Bulg., 13), b. Y. Vermaak (Afr. S., 57), 6-2, 6-1 ; L. Arraya (Pérou, 21), b. J. Durie (G-B, 8), 6-2, 5-7, 6-4 ; L. Savchenko (URSS, 188), b. M. Schropp (RFA, 139), 6-4, 4-6, 6-3 ; E. Pfaff (RFA, 23), b. I. Vernhes (Fr., 251), 6-0, 3-6, 6-1 ; J. Klitch (E-U, 62), b. F. Duxin (Fr., n.c.), 6-4, 1-6, 7-5.

★ *Entre parenthèses, figurent les classements ATP des joueurs ou WTA des joueuses.*

MAUVAIS JOUR POUR LES FRANÇAISES

Marina Navratilova et Chris Evert-Lloyd filent au grand galop vers la finale. Coup d'arrêt, en revanche, pour Nathalie Herreman, battue par l'Américaine Cathy Rinaldi, ainsi que pour quatre autres Françaises : Amiach, Demongeot, Vernhes et Duxin, éliminées au deuxième tour.

Restant en lice, pour les seizièmes de finale, Marie-Christine Calléja, qui affrontera Navratilova, et Catherine Tanvier, qui rencontrera Mandlikova. Une curiosité : les Soviétiques Elissenko et Savchenko sont qualifiés pour le troisième tour. Des surprises : Cathy Jordan, cinquième mondiale, Joe Durie, septième mondiale et A. Temesvari, quatorzièm mondiale, ont été éliminées.

● *Doublé des Audi au Rallye de l'Acropole.* — Le Suédois Blomqvist, sur Audi Quattro, a remporté, jeudi 31 mai à Athènes, le Rallye de l'Acropole avec 3 minutes 6 secondes d'avance sur son coéquipier finlandais Mikkola. Le Finlandais Alen, sur Lancia Rallye, a terminé troisième à 14 minutes 11 secondes.

Le Monde

culture

THÉATRE

« INFANS », AU TEP

Textes d'adultes, voix d'enfants, vertige

Il se passe en ce moment au Théâtre de l'Est parisien, dans l'ancienne salle en pleine démolition, quelque chose de rare. Qu'on imagine dans ce théâtre bouleversé une immense aire de jeu et des spectateurs juchés où ils peuvent. Des fissures du sol filtrent de violentes lumières près desquelles murmurent et remuent confusément des formes humaines : une collection de solitudes après un cataclysme. On voit, comme dans les rêves ou sur les dessins de Piranèse, des escaliers qui mènent à rien, un lambeau de rideau pourpre, *un dédale de poutrelles* noires...

Sur la droite, dans une manière de grotte surélevée, un orchestre de blancs musiciens. Et puis, les acteurs sortent de l'ombre, et, là, l'extraordinaire commence. Les acteurs sont tous des enfants, les uns de l'école élémentaire de la rue du Clos dans le vingtième, les autres du conservatoire municipal du dixième. Des enfants, mais y pense-t-on d'abord, tant s'impose avec force le spectacle de Gilberte Tsaï ?

Le spectacle, et non le numéro de chiens savants. C'est un patchwork de textes d'Hélène Cixous, de Bernard Chartreux, de Michel Deutsh, de Jean-Luc Nancy, de quelques autres. Textes mystérieux, lourds d'histoires potentielles, où l'amour des fruits rejoint le désir des corps, où la solitude d'un train de nuit entraîne une rêverie sur le bouillant Achille et sa tortue, soliloques peuplés de fantômes et d'amour. Il y a aussi un dialogue de Néron et de Narcisse. – Racine, n'a-t-il pas dit que Néron est *« un monstre naissant »* ? – et les adieux déchirants d'une petite Bérénice en tablier et d'un Titus chargé de sa gibecière d'écolier.

Ces textes d'adultes, pour les adultes, prennent soudain, à travers le filtre de l'interprétation des enfants, si mûrs et si graves, une musique profonde, nouvelle, proprement vertigineuse. D'autant que ces enfants du vingtième mêlent à leurs textes tous les accents de l'exil : l'un est vietnamien, l'autre argentine, l'autre portugais. Le jeu d'échos et de résonances se déploie à travers l'espace, et l'orchestre joue, tantôt seul, tantôt avec, tantôt contre les comédiens (la musique est d'Olivier Dejours et de François Bohy). Les comédiens n'hésitent pas à trouer avec insolence les beaux textes d'adultes de leurs propres textes intérieurs, de pirouettes inattendues, de silences et de regards terribles. L'enfant appartient peut-être à une autre planète, mais ici, ça ne se voit pas.

BERNARD RAFFALLI.

★ TEP, à 19 *heures* jusqu'au 8 juin.

ROCK

A L'ELDORADO

La preuve par quatre de Peter Blegvad

C'est la Coupe d'Europe, diffusée en direct sur écran géant, qui assurait la première partie des concerts de John Greaves et Peter Blegvad le mercredi 30 mai à l'Eldorado. Rock et football ont toujours fait bon ménage en Angleterre comme exutoires privilégiés des enfants de la classe ouvrière, mais là, si l'idée avait de l'allure, l'effet était un peu loupé : visiblement, les deux musiciens ne touchent pas les mêmes cordes sensibles et leurs buts sont différents de ceux du ballon rond. En outre, le public était trop clairsemé et le match traînait la patte.

Passé onze heures, quand John Greaves est enfin monté sur la scène, après qu'on eut replié l'écran, la partie s'annonçait délicate. L'originalité de la formule doit beaucoup au violoncelle désossé et électrifié ainsi qu'à la batterie et aux percussions tenues par des mains féminines, part laissée à l'improvisation, harmonies subtiles et sonorités en porte à faux ; il faut pour cette musique une mise en condition et un minimum de concentration qui n'étaient pas tout à fait réunis. On était à peine installé dans les climats en accents circonflexes que la prestation touchait déjà à sa fin.

En dépit de l'heure avancée, c'est Peter Blegvad qui a créé l'événement, s'imposant comme l'un des créateurs les plus brillants du moment avec un rock pointu et excentrique qui repose presque exclusivement sur l'utilisation des guitares (quatre dont une basse, plus une batterie). Le foisonnement des cordes, les accords déclinés sans discontinuer sur le manche, l'acharnement des riffs qui s'emboîtent, se chevauchent et se bousculent avec une imagination intarissable, font la preuve par quatre, à contre-courant des tendances synthétiques, qu'on peut innover dans la forme sans sacrifier à la technologie.

La voix nasale, la vivacité du ton, les compositions astucieuses et les arrangements audacieux, mais surtout ce mélange peu commun d'énergie brute et de sophistication dans l'inspiration, font retrouver, chez Peter Blegvad, quelque chose de John Lennon. Le plus étonnant, c'est qu'il parvient en direct à transcender les qualités d'un album déjà riche (*The Naked Shakespeare* produit par Andy Partridge de XTC).

Entourés de leurs musiciens, Greaves et Blegvad – qui ont fait partie de Henry Cow et continuent de collaborer sur leurs disques respectifs – se sont retrouvés pour terminer la soirée sur une improvisation funky des plus réussies.

ALAIN WAIS.

★ Au festival « Musiques de traverses » à Reims : John Greaves le samedi 2 juin; Peter Blegvad le dimanche 3 juin.

MUSIQUE

HUITIÈMES SOIRÉES DE SAINT-AIGNAN

Les concerts d'une exposition

Rien n'est secourable en cas d'averse comme le porche largement ouvert d'un hôtel du dix-septième siècle ; pour peu qu'on entende, venant de la mezzanine, l'accord joyeux des instruments, il y a de fortes chances pour que le toit qui vous abrite soit celui de l'hôtel Saint-Aignan, rue du Temple, où, depuis huit ans à pareille époque, un festival de musique de chambre offre presque chaque soir l'occasion d'entendre des musiciens jeunes et talentueux jouer dans un cadre intime (une centaine de places) des *œuvres généralement* classiques, avec des exceptions en faveur de Berio, Messiaen, Hindemith ou Méfano, et parfois d'auteurs méconnus : D'Indy, Spohr, Florent Schmitt.

Pour pénétrer dans la salle aux voûtes élégantes – c'est tout ce que l'on peut voir, malheureusement, de cet hôtel, *« l'un des plus beaux du dix-septième siècle (1) »*, que fait miroiter le dépliant, – encore faut-il payer son écot : 70 F (30 F pour les étudiants, JMF, cartes vermeil), tarif, il faut le remarquer, en baisse par rapport à l'an dernier et qui offre un bien meilleur rapport qualité prix que certains concerts prestigieux de solistes ou de musique de chambre donnés dans des salles destinées *au répertoire symphonique.*

Une fois dans la salle, on a tout loisir de visiter l'exposition de peinture que Claude Lesur, directrice artistique des soirées de Saint-Aignan, organise en même temps que le festival : *a fine exhibition of painting*, est-il précisé en anglais seulement ; car pour les Français, instruits par un célèbre numéro de Fernand Raynaud, il va de soi que si ces peintures n'étaient subtilement raffinées *(fine)*, on ne les exhiberait pas. On peut seulement regretter pour les musiciens que, pendant le concert, les toiles soient mieux éclairées que leurs partitions ; ils ne s'en plaignent d'ailleurs qu'avec une exquise discrétion, et à les entendre jouer on ne s'en douterait pas.

Le Quatuor Verdi, qui se produisait le 26 mai, est une formation encore jeune (le second violon et le violoncelle se sont joints récemment aux deux autres) qui rassemble quatre premiers prix du Conservatoire de Paris. Serge Garcia, le premier violon, les entraîne avec une fougue qui fait merveille, même si elle nuit parfois à l'exactitude de son propre jeu. Il est rare d'écouter en début de concert un quatuor de Haydn, l'*opus 77 nº 2*, joué avec l'énergie et la délicatesse indissociables de cette musique.

Après cela, le *Quatuor* de Debussy semblait d'une monstrueuse plénitude, presque pléthorique ; il manquait certainement une étape – pourquoi pas Verdi ? Un bref *Mouvement calme*, de Paul Méfano, d'une grande sobriété, précédait le *Quatuor* de Ravel, frère de celui de Debussy, et qu'on n'associe guère dans un même programme de peur qu'ils ne se dévorent l'un l'autre, ce qui s'est plus ou moins passé. On n'en appréciait pas moins l'entente intense des quatre partenaires et la force de conviction d'un ensemble auquel on doit souhaiter de durer.

GÉRARD CONDÉ.

(1) Ou *« l'un des plus vieux (1640-1680) »*, selon la traduction anglaise...

CINÉMA

Vidéodrome, de David Cronenberg

Le torse de Max lui sert de placard

Max dirige une chaîne privée, spécialisée dans le sexe doux et la violence dure, ainsi que dans le piratage d'émissions lointaines. Nicky (Deborah Harry), sorte de Ménie Grégoire canadienne (l'histoire se passe là-bas, le film est de David Cronenberg), provoque à la radio l'exhibition des cœurs souffrants.

Qui des deux est le plus obscène ? La question n'est pas posée, mais tous deux se retrouvent sur un plateau de télévision officielle pour un débat sur l'influence néfaste du spectacle de la violence et du sexe... Y participe également une sorte de prêcheur, le professeur O'Blivion (un pseudonyme, précise-t-il), mais seulement en vidéo. Forcément, il est mort, comme on l'apprendra plus tard.

En attendant, Max drague Nicky en direct, au désarroi de la présentatrice... Il y a comme ça de jolies scènes sarcastiques dans *Vidéodrome*, mais noyées dans un fatras scientifico-technico-fantastique de diableries et de moralisme. Le scénariste (David Cronenberg lui-même) s'y perd, et le spectateur avec. En gros : Nicky est en réalité une perverse masochiste. Elle appartient à une organisation malfaisante, productrice des émissions (de sexe et de sang) « Vidéodrome » et qui les laisse pirater, car elles provoquent des tumeurs, envoûtent et transforment peu à peu le spectateur en image réceptrice.

Max est envoûté. Il résiste cependant, grâce à la fille du professeur O'Blivion, qui le déprogramme à coups de revolver, le reprogramme, le charge d'une mission supposée bénéfique, appelée « nouvelle chair ». Hallucinations et réalité se succèdent sans rupture. Fasciné par les viscères, David Cronenberg joue du dégoût plus que de la peur. Déjà dans un de ses films, les personnages avalaient des sortes de tiques immondes, qui en faisaient des obsédés sexuels... Ici, le torse de Max lui sert de placard, il y perd son revolver, et les sbires de « Vidéodrome », quand ils meurent, éclatent en déjections rougeâtres, nettement moins surréalistes que les déchirements de la « Chose » dans le film de Carpenter, dont David Cronenberg ne possède pas la froide sauvagerie.

Il ne possède pas non plus la frénésie baroque de Brian de Palma ni la folie mystique de Larry Cohen. En définitive, il est « soft », sagement consciencieux. Seulement, comme Max c'est James Woods, on s'intéresse énormément à ce qui lui arrive.

COLETTE GODARD.

★ Voir les films en exclusivité.

MAISONS DE LA CULTURE

Manifestation de soutien à Aulnay-sous-Bois

A l'appel des syndicats FEN, CGT, CFDT et de la Fédération des œuvres laïques, auxquels se sont associés les partis de gauche et d'extrême gauche, trois mille personnes d'après les organisateurs, cinq cents d'après les renseignements généraux, ont, le mardi 29 mai, sous une pluie battante, manifesté leur soutien à la maison de la culture d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) en présence d'un certain nombre de personnalités politiques locales (M. Marcel Debarge, sénateur et maire, secrétaire national du Parti socialiste, M. Jean-Louis Mons, président du conseil général de la Seine-Saint-Denis, PC).

Rappelons que, le 21 mars 1984, la nouvelle majorité d'Aulnay-sous-Bois et son maire, M. Jean-Claude Abrioux (RPR), élu en novembre 1983, décidaient de réduire de 92 % le montant de la subvention accordée à la Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis (*le Monde* du 28 mars), et de récupérer les bâtiments dès janvier 1985. Décision radicale, qui signifiait l'arrêt des activités de l'équipe d'animation composée de vingt-cinq personnes.

A son attitude, M. Abrioux donne trois raisons : la Maison de la culture pèse trop lourd sur le budget de la commune. Ses programmes ne touchent qu'une minorité. Et, surtout, le choix des artistes et des spectacles révèle bien la volonté partisane des dirigeants de l'association plus soucieux, selon lui, de propagande idéologique que de culture. Tous arguments invoqués à Brest, Nantes ou Saint-Etienne, où les nouvelles municipalités sont entrées en conflit avec les établissements culturels.

Le ministre délégué à la culture, M. Jack Lang, est intervenu pour condamner *« ces actes d'intolérance »* et a appelé les professionnels du spectacle à se mobiliser. A l'initiative de l'association de la maison de la culture, s'est créé un comité national de soutien composé d'intellectuels et d'artistes.

L'association a affirmé son désir de concertation avec la mairie, mais le dialogue semble compromis par les projets budgétaires et politiques de la nouvelle majorité.

DANIEL JASSERME.

■ **COURT MÉTRAGE A SURESNES ET A GRENOBLE.** – Le Théâtre Jean-Vilar de Suresnes et l'association Ciné-futur, organisent, en collaboration avec l'Agence du court métrage, les 5, 6, 7 juin 1984, à partir de 20 heures, le 4e Festival du court métrage de Suresnes/Saint-Cloud. De son côté, la ville de Grenoble propose, du 2 au 7 juillet, un Festival du court métrage en plein air et dont le programme n'est pas encore fixé (4, rue Hector-Berlioz, 38000 Grenoble).

■ **VENTE SÉRUSIER.** – L'étude Ader Picard Tajan organise la vente des collections et peintures de Paul Sérusier à l'Hôtel Drouot, les 19 et 20 juin. Les peintures, dessins, gouaches, pastels et estampes de l'artiste, outre les œuvres de Picasso, Bonnard, Cézanne, Ernst, Gauguin, Pissarro, Redon, Lautrec, Vuillard, provenant de sa collection, seront exposés entre le 23 et le 29 mai dans le foyer de l'Opéra-Comique.

DANSE

AU THÉATRE DE LA VILLE

Grâce et tours de force du ballet Gulbenkian

Dans les années 60, Calouste Gulbenkian, mécène, avait légué une partie de sa fortune au Portugal pour développer la vie artistique du pays. Le ballet qui porte son nom concrétise son souhait. Il s'est développé avec des hauts et des bas en trois étapes : les débuts en 1965, sous l'impulsion du chorégraphe anglais Walter Gore, la formation d'une troupe opérationnelle de niveau international avec le Yougoslave Milko Sparembleck, enfin, l'arrivée à la direction, en 1977, de Jorge Salavisa qui accentue la recherche d'une identité portugaise.

Celle-ci n'apparaît pas encore évidente, même si le premier ballet du programme se développe sur une musique de Carlo Paredes. L'important, c'est que la compagnie, composée en grande partie d'éléments portugais – formés dans l'école de Gulbenkian, – se révèle d'une maîtrise technique et d'une disponibilité exceptionnelles.

Wasco Wellerkamp, son chorégraphe attitré, a adopté un style nettement inspiré de la « modern dance » américaine. *Danse pour une guitare* est une belle démonstration de composition de groupes avec une occupation modulée de l'espace, des mouvements harmonieux et contrastés. *Étranges passants* exploite habilement la musique répétitive de Steve Reich dans un jeu très articulé, aérien, entre les danseurs et le soliste.

Ces mêmes danseurs vont affronter sur leur lancée une des chorégraphies les plus redoutables de Jiri Kylian, *Retour à une terre étrangère*. Il s'agit d'une suite de pas de deux et de trois avec des mouvements acrobatiques, des torsions en tout genre, des parcours sur pointes s'achevant en haute voltige mais portés jusqu'à l'exaltation formelle par la grâce des gestes et l'harmonie d'enchaînements accordés à la musique de Janacek. La troupe réussit ce tour de force et y apporte même un supplément d'âme.

Il y a aussi au programme une petite pièce de 4 minutes 35 secondes, *Larmes*. C'est un essai d'une jeune danseuse, Olga Roriz, une composition de style expressionniste pour trois garçons et une fille – un peu rétro – qui parvient à ne pas se laisser écraser par la voix de Nina Hagen. Une belle performance et un encouragement pour une future chorégraphe.

MARCELLE MICHEL.

★ Théâtre de la Ville, 20 h 45.

● **SOCIÉTÉ DES AUTEURS.** – André Roussin a été élu, le 30 mai, président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). Il remplace Claude Santelli, qui devient chargé de mission ; il est entouré de Yves Jamiaque, Guy Lafarge, Bertrand Tavernier, Henri Kubnik, Youri et Jean Cosmos (vice-présidents). Outre son grand prix à Samuel Beckett et Françoise Dorin (*le Monde* du 14 avril), la SACD a distingué dans son palmarès annuel Olivier Messiaen, Claude Miller, Jean-Louis Roncoroni, Louis Calaferte, Pierre Ancelin. Les prix des jeunes talents vont à Aline Issermann (cinéma); Yves-Fabrice Lebeau (radio), Daniel Besnehard (théâtre), et à Dominique Fabre, Frédéric Calaque et Fabrice Cazeneuve pour l'émission de télévision *Fou comme l'oiseau*. Enfin, la médaille Beaumarchais va à Jean Tardieu.

LE « DON CARLO », de Marseille

Une distribution exceptionnelle pour un spectacle rodé

A une époque où les productions d'opéra se démodent très vite, celle du *Don Carlo* de Marseille fait figure de brillante exception. Voilà neuf ans qu'elle navigue à travers le midi de la France et elle paraît toujours aussi fraîche : décors de Kristin Osmundsen, d'une architecture simple et monumentale, brasillant dans l'obscurité, suggérant l'Espagne sévère de Philippe II, avec de longues oriflammes rougeoyantes pour l'autodafé ; beaux costumes de Martin Schlumpf, style Henri II, d'un noir austère, pour la cour, sur lesquels tranchent les apparitions dorées des souverains et les interminables robes, blanche ou rouge cardinal, du Grand Inquisiteur.

La mise en scène de Jacques Karpo, très charpentée, s'accorde parfaitement avec l'œuvre de Verdi, action dramatique qui ne recherche ni la vraisemblance ni une analyse psychologique bien poussée ; brossée à larges traits, elle vise à la sobriété, marque vigoureusement les rapports entre les personnages, laisse s'épanouir le chant à l'aise.

Et c'est l'essentiel pour les Marseillais, à l'adresse de qui Jacques Karpo a réuni une distribution époustouflante, capable de l'arrimer encore davantage dans un fauteuil directorial où il est solidement installé depuis neuf ans... Giacomo Aragall, éblouissant d'aisance, de naturel, Carlo vibrant et viril au jeu cordial, fraternel, si proche des foules ; Leo Nucci, Posa prodigieux, rude et tendre, d'un haut tonus vocal, incarnant avec une grande sensibilité ce rôle noble au service des opprimés, qui lui a valu une énorme ovation ; José van Dam, Philippe II jeune, qui, s'il n'a pas encore revêtu la majesté terrible d'un Ghiaurov au creux abyssal, déploie un art merveilleux ; Victo von Halem, formidable inquisiteur à la Talvela, vieillard grandiose et imperceptiblement ridicule.

Seule Margarita Castro-Alberty a un peu déçu : son timbre charmant aux délicates facettes paraissait un peu dans l'ombre, éteint par ses robustes partenaires dans les ensembles, toujours en retrait à côté de l'éclatante Eboli d'Eva Randova, qui exerçait une véritable emprise sur l'action, avec les prestiges d'une voix belle et sauvage, triomphant dans le fameux « Don fatal ».

Même si les courtisans de Philippe II s'obstinaient à agiter nerveusement de petits drapeaux en guise d'éventails, les chœurs de l'Opéra de Marseille, renforcés par ceux de Monte-Carlo et les choristes de la nouvelles école de chant, ont été fort satisfaisants, tandis que l'orchestre nous tenait en haleine sous la direction, sans subtilité particulière, mais vivante et dramatique, de Michelangelo Veltri.

J. L.

★ L'Opéra de Marseille présentera notamment la saison prochaine le *Christophe Colomb* de Milhaud, *Ernani* et *Attila* de Verdi, *la Fanciulla del West* de Puccini, *Tannhäuser*, *la Dame de pique*, *le Chevalier à la rose*, *Salomé*, *Carmen* et *le Barbier de Séville*.

Un opéra de Vivaldi renaît

(Suite de la première page.)

Air mélancolique d'Oronte que viennent consoler de ravissantes insertions instrumentales, etc. Toute une collection de portraits familiers où le *« dramma per musica »*, nourri par la comédie de mœurs, les intrigues et les masques de Venise, prend un visage nouveau et séduisant.

Ce ton impertinent doit beaucoup à l'éblouissante interprétation, où chaque personnage est caractérisé avec une grande légèreté, comme les esquisses de quelque brillant dessinateur. Les amusants décors schématiques (par nécessité financière) de Jacques Martinez, directeur du Centre international de Grasse, invitaient à cette mise en scène subtile, réglée avec précision et humour par Michel Verschaeve dans un style inspiré des tableaux du dix-huitième siècle, où le geste arrondi et gracieux, la plus furtive expression du visage, suivent la ligne musicale.

L'admirable John Elwes (Darius), avec ses récitatifs monteverdiens, sa virtuosité prodigieuse au service du timbre le plus délicat ; deux excellents haute-contre (Gérard Lesne et Henri Ledroit), pour incarner les filles du roi ; Dominique Visse, qui fait de la dame d'honneur une impayable Despina ; Agnès Mellon, radieuse en Oronte ; Isabelle Poulenard, tour à tour impétueux capitaine et amoureuse éplorée (car, sous les masques de Venise, hommes et femmes sont interchangeables), tous nous donnent la plus vivante image de cette partition endormie depuis deux siècles et demi, soutenus, soulevés par l'Ensemble baroque de Nice, formé par Gilbert Bezzina à une parfaite rigueur de style. Il serait désolant que les deux représentations de Grasse ne soient pas suivies bientôt par beaucoup d'autres.

JACQUES LONCHAMPT.

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

HIROSHIMA MON AMOUR – Lucernaire (544-57-34), 22 h 30.
QUATUOR – Essaïon-Lucernaire (544-57-34), 20 h 15.
FRANÇAIS ENCORE UN EFFORT – Arcane (272-81-00), 20 h 30.
TREIZE A TABLE – Edouard VII (742-57-49), 20 h 30.
ANTIGONE – Hôtel des Monnaies, 21 h 15.
LA GAUCHÈRE CONTRARIÉE – Dix Heures (606-07-48), 21 h 30.
VIE ET MORT DE PASOLINI – Essaïon (278-46-42), 20 h 30.
ADAM ET EVE – Montreuil, Salle Boris Vian (287-86-24), 18 h 30 et 21 h.

Les salles subventionnées

COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), 20 h 30 : la Mort de Sénèque.
CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer : la dernière Bande (de S. Beckett) ; Théâtre Gémier : 20 h 30 : Mariage.
TEP (364-80-80), 20 h 30 : 325 000 francs ; Hall : la Boîte à frissons.
PETIT TEP (364-80-80), 21 h : Gust.
BEAUBOURG (277-12-33), Concerts-animations : 20 h 30 : Peter Eötvös (œuvres de T. Murail ; M. Levinas, P. Boulez ; Cinéma/vidéo : 16 h : Seva Sangh Samiti : un espoir pour les enfants de Calcutta, de G. Paneau ; Los Totos, de M. Cespedes ; 19 h, Miles of smiles, years of struggles, de J. Santino, P. Wagner ; 15 h : hommage à la sculpture (Laurens, Brancusi, Arp) ; 18 h : Jean-Pierre Gras : vidéo.
THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Concerts : deuxième Festival international d'orchestres : 20 h 30 Radio Symphony Orchester de Berlin/Riccardo Chailly (Schönberg ; Bruckner).
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 45 : Ballet Gulbenkian.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Naïves Hirondelles.
ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers adieux.
ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 h : le Nouveau Testament ; 18 h 30 : la Vie ordinaire.
ATELIER (606-49-24), 21 h, le Neveu de Rameau ; 18 h 30 : Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu.
BASTILLE (357-42-14), 20 h : Paroles de nègres.
BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : Dom Juan.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24), 21 h : Mam'zelle Nitouche.
CALYPSO (227-25-95), 20 h : le Suicidaire.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod...iaque.
CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (372-00-15), 20 h : Ferdaous, une voix en enfer.
CARTOUCHERIE, Th. de la Tempête (328-36-36), 21 h : Monet ou la Passion de la réalité ; Chaudron (328-97-04), 20 h 30 : Dans la jungle des villes ; Epée de Bois (808-39-74), 20 h : le Prince travesti.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Galerie, 20 h 30 : l'Art de la fugue ; La Resserre, 20 h 30 : l'Ecole des mères.
COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : les Aventures de la villégiature.
CONFLUENCES (555-10-04), 21 h 15 : le Banc.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : S.O.S. homme seul.
DÉCHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : Sigmund's follies ; 22 h : le Prince.
18 THÉATRE (226-47-47), 20 h 30 : les Sincères - le Legs.
ESPACE-GAITÉ (327-95-94), 20 h 30 : la Mouche et le Pantin.
ESPACE MARAIS (584-09-31), 20 h 15 : l'Autre Dom Juan.
ESSAÏON (278-46-42), 18 h 30 : Nuit et jour ; 20 h 30 : Sensualité ; 22 h : Tabous.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 30 : les Aventures de Dieu.
FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (534-87-25), 21 h : Colas Breugnon.
GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Who's afraid of Virginia Woolf ?
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30 : Seine sur scène.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Bonsoir Prévert.
JARDIN D'HIVER (255-74-40), 21 h : la Waldstein - les Orphelins.
LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Top Girls.
LIERRE-THÉATRE (586-55-83), 21 h : Nina, c'est autre chose.
LUCERNAIRE (544-57-34), I. 18 h 30 : Fando et Lis ; 20 h 15 : Six Heures au plus tard. II. 18 h 30 : la Ville à voile ; 22 h 30 : L. Kouriliski ; Petite salle, 22 h 30 : la Répétition de Jeanne.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : les Œufs de l'autruche.
MAISON DE L'ASIE (580-04-73), 20 h 45 : Madras, la nuit où...
MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se meurt.
MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30 : Madame Benoit.
MARIGNY, grande salle (256-04-41), 21 h : J'y suis, j'y reste ; salle Gabriel (225-20-74) : le Don d'Adèle.
MAUBEL (255-45-55), 20 h 30 : Fool for love.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dînera au lit.
MICHODIÈRE (742-95-22), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.
MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac.
MONTPARNASSE (320-89-90), 21 h : Exercices de style ; petite salle 21 h : la Salle à manger.

Vendredi 1er juin

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.
ŒUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.
PÉNICHE (245-18-20), 21 h : Travaux d'ornithologie.
PLAINE (250-15-65), 20 h 30 : Marivaux et Marivaux.
POCHE (548-92-97), 20 h : Gertrude morte cet après-midi. II. 21 h : le Plaisir de l'amour.
PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53) 20 h 45 : le Pain dur.
QUAI DE LA GARE (585-88-88), 21 h : le Bouc.
RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Noix de coco.
SALLE DU BATEAU IVRE (297-48-89), 20 h 30 : Antigone.
SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h : Théâtre de Bouvard.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : Bataille navale.
TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), I. 20 h 30 : l'Écume des jours ; 22 h 30 : II. 22 h 30 : Fando et Lis.
TEMPLE DE BELLEVILLE (365-15-73), 20 h 30 : Œdipe et Créon rois.
TEMPLIERS (303-76-49), 19 h : la Ballade de Monsieur Tadeuz ; 20 h 30 : Offertes à tous en tout mignonnes.
THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), 21 h : Y'en a marr... ez vous.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.
THÉATRE DE PARIS, petite salle (280-09-30), 20 h 30 : Drôle de programme.
THÉATRE DU TEMPS (355-10-88), 21 h : Salomé.
TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Mon cœur dans les Highlands.
TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 20 h 30 : la Pêche à la mouche ; 22 h : Laissez-les rire.
VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Étiquette.

Les cafés-théâtres

ATHLETIC (624-03-83), 21 h : Une poule sur un mur.
AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 45 : la Troisième Jambe du carrosse ; 22 h 15 : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : Odd Numbers sur un air de jazz.
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I. 20 h 15 : Areuh=MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres ; II. 20 h 15 : Pas de citrouille pour Cendrillon ; 21 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite !
CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 22 h 15 : Plus la peine de frimer.
CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I. 20 h 15 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours ; II. 20 h 15 : Ils avaient les foies dans l'Ouest ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.
DIX HEURES (606-07-48), 20 h : la Vie du gars qui sait ; 22 h 30 : Coup de folie sur les assiettes en faïence.
PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y pas d'avion à Orly ; 22 h 15 : Attention ! belles-mères méchantes.
POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : les Surgelés ; 21 h 30 : Moi je craque, mes parents raquent.

PROLOGUE (575-33-15), 21 h : Téléphonosolo.
RESTO-SHOW (508-00-81), 20 h 30 : Les orties ne poussent que dans le fossé.
SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : les Dames de cœur qui piquent ; 21 h 30 : la Folle Nuit érotique de Roméo et Juliette ; 22 h 30 : Acide.
SPLENDID ST-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : M. Boujenah.
LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : le Céleri jaune.
VIEILLE GRILLE (707-60-93), 20 h 30 : Petitelle.

La danse

CC DE LA ROSE-CROIX (271-99-17), 20 h 30 : Ce nou ki nou les zampalan.
PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03), 20 h 30 : Ballets Moïsseiev.
PALAIS DES SPORTS (828-40-90), 20 h 30 : le Songe d'une nuit d'été.
LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), 20 h : Cie Magenia.
SQUARE DE CHOISY, sous chapiteau (585-88-93), 20 h 45 : Cie S. Keuten.
THÉATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 : Ballet traditionnel antillais.
THÉATRE DE PARIS (874-10-75), 20 h 30 : Jennifer Muller and the Works.

Le music-hall

AMANDIERS (366-42-17), 20 h 45 : Perhaps.
BATACLAN (700-30-12), 20 h 30 : Mezz, la rage de vivre.
CITHEA (357-99-26), 22 h : E. Guilleton.
ESPACE GAITÉ (327-95-94), 22 h : P. Pechin.
OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : B. Lavilliers.
PALAIS DES GLACES (607-49-93), 21 h : A. Sandoval.
THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30 : la Villette en chansons.
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 22 h 30 : Los Indianos, Mosalini/Beytelman/Caratini ; 24 h : H. Vilariaho/D. Arboleda, R. Anselmi, C. Perez, R. Lopez ; 24 h : René et Daniel.

Les concerts

Lucernaire, 20 h 30 : N. Lee, G.I. Griffes, B. Bahurel (Gershwin, Joplin, Satie).
Th. des Champs-Elysées, 20 h 30 : Nederland Chamber's Orchestra, dir. : A. Ros Marba (Roussel, Strauss, Schubert).
FIAP, 20 h 30 : Quatuor Strette, G. et Ch. Andranian (Beethoven, Brahms, Bizet...).
Crypte Ste-Agnès, 20 h 30 : A.-M. Herlot, E. Gieco, R. Maldonado (Villa-Lobos, Arizaga, Giuliani...).

Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHÈRE (331-90-76), 20 h 30 : G. Gost ; 22 h 30 : Deka Koma Zikalo.
CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : D. Doriz.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Charanga Sazon.
CITHEA (357-99-26), 20 h : Reactors.
DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : G. Born, L. Cooper, L. Coxhill.
ELDORADO (208-23-50), 21 h : Polarock.
FORUM (297-53-47), 21 h : Castelhemis.
NEW MORNING (523-51-41), 21 h 30 : Mike Westbrook Brassband.
PHIL'ONE (776-44-26), 22 h 30 : Bailly Spinto.
PLACE SAINT-SULPICE, 21 h : B. Vasseur, S. Guérault.
SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : J. Caroff.
SUNSET (261-46-60), 23 h : B. Richard Group.
TROIS MAILLETZ (354-00-79), 23 h : La Velle.
TWENTY ONE (260-40-51), 21 h : G. Hunter.

En région parisienne

ARGENTEUIL, Basilique (961-25-29), 20 h 45 : Chorale Vittoria d'Argenteuil, dir. M. Piquemal, Orchestre de l'Ile-de-France (Verdi).
EPERNON, Salle des pressoirs, Quatuor d'Amberg.
SAINT-DENIS, Festival (243-00-59), Th. G.-Philipe, 20 h 30 : Ensemble Intercontemporain, dir. P. Eötvös (Murail).
VINCENNES, Chez IVT (365-63-63), 21 h : Ednom.

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Aspects inconnus du cinéma américain : 15 h, Fair rebel, de Klaw et Erlanger ; Liberty belles, de Klaw et Erlanger ; Cannes 1984 : 19 h, les Rêves de la ville, de M. Malass ; 21 h 15, Argie, de J. Blanco.

BEAUBOURG (278-35-57)

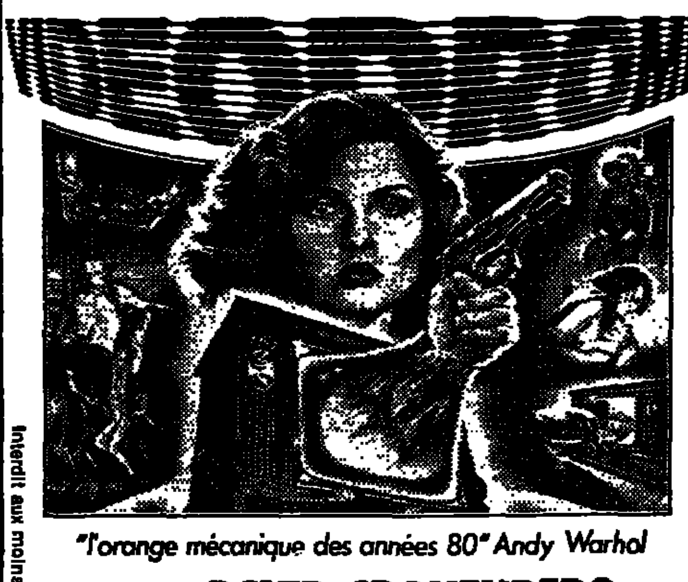
15 h, Cinéma japonais : Flammes de dévotion, de K. Kurahara ; Cannes 1984 : 17 h 15, Flight to Berlin, de C. Petit ; 19 h 15, l'Esquimaude a froid, de J. Xantus.

Les exclusivités

L'ADDITION (Fr. (*) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44).
ALDO ET JUNIOR (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; George-V, 8e (562-41-46).
ALSINO Y EL CONDOR (Nicaragua, v.o.) : Denfert, 14e (321-41-01).
L'ANGE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5e (354-39-19).
LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Capri, 2e (508-11-69).
LE BAL (Fr.-It.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).
LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. sp.), 14e (321-41-01).
CARMEN (Esp., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-42-05).
CARMEN (Franco-It.) : Vendôme, 2e (742-97-52) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Montparnos, 14e (327-52-37).
CELESTE (All., v.o.) : Logos, 5e (354-42-34).
CENT JOURS A PALERME (Franco-It.) ; Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31).
LES COMPÈRES (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).
LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).
LA DIAGONALE DU FOU (Fr.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38).
LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bots.-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2e (742-72-52).
DIVA (Fr.) : Rivoli Beaubourg, 4e (272-63-32) ; Cinoche, 6e (633-10-82).
ÉCOUTEZ BIZEAU, ÉCOUTEZ MAY PICQUERAY (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
L'ÉDUCATION DE RITA (Angl., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).
EMMANUELLE IV (**) (Fr.) : George V, 8e (562-41-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86).
L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).
ET VOGUE LE NAVIRE (It., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52).
L'ETOFFE DES HEROS (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (544-25-02).
FAUT PAS EN FAIRE UN DRAME (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08).
LES FAUVES (*) (Fr.) : Gaumont Richelieu, 2e (233-56-70).
FEMALE TROUBLE (**) (A. v.o.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15).
FEMMES DE PERSONNE (Fr.) : Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).
LA FEMME FLAMBÉE (All., v.o.) (**) : Movies, 1er (260-43-99) ; Cluny Écoles, 5e (354-20-12) ; Parnassiens, 14e (320-30-19).
LA FEMME PUBLIQUE (*) (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; 14 Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Parnassiens, 14e (320-30-19) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
LA FÊTE DE GION (Jap., v.o.) : 14-Juillet Racine, 6e (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).
FOOTLOOSE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; UGC Odéon,

LES FILMS NOUVEAUX

CONTRE TOUTE ATTENTE (*), film américain de Taylor Hackford (v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Français, 9e (770-33-88) ; La Bastille, 11e (307-54-40) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).
MISTER MOM, film américain de Stan Dragoti (v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).



SPECTACLES

6e (325-71-08) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23) ; V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; UGC Convention, 15e (828-20-64).

FORBIDDEN ZONE (All., v.o.) : 7e Art Beaubourg, 4e (278-34-15).

FORT SAGANNE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Français, 9e (770-33-88) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Nation, 12e (343-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Victor Hugo, 16e (727-49-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

LA FORTERESSE NOIRE (A., v.f.), Berlitz, 2e (742-60-33).

LE FOU DU ROI (Fr.), Rex, 2e (236-83-93) ; UGC Ermitage, 8e (359-15-71) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

FRAULEIN BERLIN (All., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

LES GLADIATEURS DU FUTUR (A., v.f.) : Gaîté Boulevard, 2e (233-67-06).

L'HABILLEUR (Ang., v.o.) : Cluny Ecoles, 5e (534-20-12).

L'HOMME AUX FLEURS (Aust., v.o.) (*) : St-André des Arts, 6e (326-46-18) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Montparnasse, 6e (633-08-22) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; Colisée, 8e (359-29-46). – V.f. : Grand Rex, 2e (239-83-93) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; UGC Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 14e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Images, 18e (522-47-94) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

L'INVASION DES PIRANHAS (A., v.o.) : Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Max Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

JEANS TONIC (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Biarritz, 8e (723-69-23).

LE JUGE (Fr.) : George V, 8e (562-41-46) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

LOCAL HERO (Brit., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (562-41-46).

LES MALHEURS DE HEIDI (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-48-85) ; Boîte à Films, 17e (622-44-21).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; George-V, 8e (562-41-46).

LES MORFALOUS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Miramar, 14e (320-89-52).

NEW YORK NIGHTS (A., v.o.) (**) : UGC Normandie, 8e (359-41-18). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

NOTRE HISTOIRE (Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Nation, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Pathé-Wepler, 18e (522-46-01) ; Gambetta, 20e (636-10-96).

ON PREND LA PILULE ET ON S'ÉCLATE (Fr.) (**) : Paramount Marivaux, 7e (296-80-40) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

OSTERMAN WEEK-END (A., v.o.) (*) : Gaumont Ambassade, 8e (359-19-08).

PERMANENT VACATION (A., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99).

LA PIRATE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; La Pagode, 7e (705-12-15) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; Français, 9e (770-33-88) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Nation, 12e (343-04-67) ; 7 Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; PLM St-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

POLAROID KILLER (Fr.) (**) : Movies, 1er (260-43-99).

PRÉNOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H. sp), 15e (554-46-85).

RETOUR VERS L'ENFER (A., v.o.) : Paramount City Triomphe, 8e (562-45-76) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

RISKY BUSINESS (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

TCHAO PANTIN (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; Marbeuf, 8e (225-18-45).

TENDRES PASSIONS (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Marignan, 8e (359-92-82). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31).

THE WIZ (A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

LA TRACE (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

TRAHISONS CONJUGALES (Angl., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) (H. sp.) Denfert, 14e (321-41-01)

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Olympic Balzac, 8e (561-10-60).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Calypso (H. sp.), 17e (380-30-11).

UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Pathé Clichy, 18e (522-46-01).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46).

UN NID AU VENT (Sov., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

VENT DE SABLE (Alg., v.o.) : St-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Bonaparte, 6e (326-12-12).

VIDEODROME (A., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (233-42-26) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8e (562-75-90) ; Escurial, 13e (707-28-04). – V.f. : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; La Bastille, 12e (307-54-40) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Montmartre, 18e (606-34-25) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

VIVA LA VIE (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (271-52-36) ; UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Danton, 6e (329-42-62) ; UGC Normandie, 8e (359-41-18) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44) ; UGC Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; UGC Convention, 15e (828-20-64).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ; UGC Rotonde, 6e (633-08-22) ; Biarritz, 8e (723-69-23).

V'LA LES SCHTROUMPFS (A., v.f.) : George-V, 8e (562-42-46) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; St-Ambroise, 11e (700-89-16) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85).

YENTL (A., v.o.) : UGC Odéon, 6e (325-71-08) ; UGC Champs-Elysées, 8e (359-12-15). – V.f. : UGC Montparnasse, 6e (544-14-27) ; UGC Boulevard, 9e (246-66-44).

Les séances spéciales

AMERICAN GIGOLO (*) (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 15 h 05 + 0 h 30.

CASANOVA (de Fellini) (It., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 22 h 15.

LES CHARIOTS DE FEU (Brit., v.o.), Saint-Lambert, 15e (532-91-68), 17 h ; Boîte à films, 17e (622-44-21), 20 h.

LA CITÉ DES FEMMES (*) (It., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 22 h.

COUP DE CŒUR (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 18 h 20.

DIVORCE A L'ITALIENNE (It., v.o.) : 7e Art-Beaubourg, 4e (278-34-15), 16 h.

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It., v.o.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85), 19 h 15.

MISSING (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), 16 h 30.

MORT A VENISE (It., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 20 h.

NEW-YORK 1997 (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), 0 h 35.

LE PIGEON (It., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h.

PENDEZ-MOI HAUT ET COURT (A., v.o.) : Calypso, 17e (380-30-11), 17 h 40.

POLAR (Fr.) : 7e Art-Beaubourg, 3e (278-34-15), 18 h.

POSSESSION (**) (Ang., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h + Calypso, 17e (380-30-11), 22 h 10.

STREAMERS (*) (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 24 h.

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21), 20 h 10.

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 17 h 05.

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (It., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47), 18 h.

XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : République-Cinéma, 11e (805-51-33), 18 h.

ZARDOZ (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), 18 h 45.

Les festivals

BOGARDE/LOSEY (v.o.) : Logos, 5e (354-42-34) : The Servant.

INGMAR BERGMAN (v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66) : les Fraises sauvages ; le Silence.

MARX BROTHERS : Action Ecoles, 5e (327-72-07) : la Soupe au canard.

LE CADRAGE AU CINÉMA : Studio 43, 9e (770-63-40) : les Dames du bois de Boulogne.

CINÉMA JEUNESSE « CANNES JUNIOR » : Cosmos, 6e (544-28-80) : Puma ; la Planète bleue ; Révolte de Job.

CYCLE JACQUES DOILLON : Olympic Entrepôt, 14e (545-35-38) : la Fille prodigue.

CYCLE FELLINI : Le Champo, 5e (354-51-60) : Huit et demi.

B. KEATON : Marais, 4e (278-47-86) : *Steamboat Bill Junior.*

MGM : Élysées Lincoln, 8e (359-36-14) : ven. : 2001 l'odyssée de l'espace.

PROMOTION DU CINÉMA : Studio 28, 18e (606-36-07) : Retour vers l'enfer.

GEORGES ROUQUIER 38 ANS APRÈS : Movies les Halles, 1er (260-43-99) : *Farrebique ; Biquefarre.*

C. SAURA : (v.o.), Denfert, 14e (321-41-01) : Noces de sang.

SEPT FILMS CHINOIS (v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) : Yanzhi.

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA MGM (v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23) : la Porte du paradis.

COMMUNICATION

LA GUERRE DES SATELLITES EUROPÉENS

La riposte française est à l'étude

La riposte française au projet de satellite de télédiffusion et de télécommunications GDL, annoncé par le grand-duché de Luxembourg vendredi 25 mai (*le Monde* daté 27, 28 et du 29 mai), se prépare actuellement dans les quatre ministères concernés (PTT, techniques de la communication, culture, relations extérieures).

Une riposte ? En dépit des apaisements apportés par M. Pierre Werner, président du gouvernement du grand-duché, la concession accordée à la Société luxembourgeoise des satellites (SLS) – dans laquelle M. Clay Whitehead détient 45 % des parts – est en effet interprétée comme une véritable OPA des milieux d'affaires américains sur l'avenir audiovisuel du Vieux Continent. Et même comme *« un risque majeur de « dérégulation » de tout le système des communications en Europe »* par le ministre délégué aux PTT, interrogé sur ce sujet par l'opposition à l'Assemblée nationale, mercredi dernier. M. Georges Sarre, *secrétaire national du Parti socialiste*, qui juge la décision du Luxembourg *« consternante »*, se demande, quant à lui, si le satellite GDL servira à *« diffuser des productions de masse médiocres, entrecoupées par des annonces publicitaires »*.

Pour faire face au danger, Paris a arrêté une stratégie assez simple : tenter de retarder autant que possible la réalisation du projet GDL, tout en essayant d'occuper le terrain au plus vite à sa place.

La France dispose essentiellement de deux moyens pour mettre des bâtons dans les roues de l'Etat luxembourgeois.

En premier lieu : faire traîner la *procédure de consultation* à laquelle celui-ci doit se soumettre conformément aux usages imposés par l'Union internationale des télécommunications (UIT). Une position orbitale et des fréquences ne peuvent, en principe, être *« enregistrées »* sans que les Etats dont les émissions risquent d'être perturbées aient donné leur accord. On ne cache pas au ministère des PTT que l'on a déjà décelé de nombreux risques d'interférences...

Seconde arme : un recours devant le Conseil d'Etat luxembourgeois. La France dispose d'un allié dans la place, la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT). Pour cette dernière, GDL, qui doit exploiter *deux des quatre canaux du futur* satellite français TDF 1, est un concurrent en puissance. La CLT, qui estime bénéficier d'une concession exclusive, entend bien faire respecter ses droits.

En marge de ces actions, le gouvernement français veut essayer de dissuader les investisseurs susceptibles d'entrer dans le capital de Coronet, société qui sera chargée d'exploiter GDL. De même, il cherchera à détourner les sociétés de programmes qui pourraient constituer la clientèle du satellite luxembourgeois.

Pour autant, les pouvoirs publics refusent de s'en tenir à une attitude *purement défensive*. Au ministère des PTT comme au secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication, on entend, avant tout, *« relever le défi »* du *« satellite Coca-Cola »*, selon le mot employé par M. Louis Mexandeau pour désigner l'accord du grand-duché avec *« un promoteur américain »*.

Il s'agit d'abord de gagner de vitesse le projet GDL afin d'être présent avant lui sur le marché, de capter les meilleurs programmes et les ressources publicitaires. A tort ou à raison, on considère à Paris, comme à la CLT, qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde. Le premier arrivé sera donc le mieux servi. A cet égard, la confirmation de l'alliance entre la CLT et le puissant éditeur allemand Bertelsmann – que l'on disait prêt à convoler avec GDL – est un point non négligeable marqué par le camp français.

Cependant, son handicap, dans cette course, est de ne disposer, avec la satellite de « première génération » TDF 1, que de quatre canaux, alors que GDL, mettant à contribution des techniques dites de « seconde génération », peut bénéficier de seize canaux. Il en résulte que le prix de location d'un canal sera plus faible sur GDL.

Une querelle de générations

C'est pour cette raison que le ministère des PTT a décidé de réactiver la collaboration industrielle franco-allemande engagée en 1979 sur le projet TDF 1 (TV-SAT en RFA) afin de mettre au point des *satellites de « seconde génération »*. Ainsi, l'une des décisions prises par MM. François Mitterrand et Helmut Kohl, lors du sommet de Rambouillet du 29 mai, a-t-elle été de créer un groupe de travail chargé de rendre ses premières conclusions dans deux mois.

Les experts qui seront désignés devront donc non seulement définir les caractéristiques des futurs satellites franco-allemands mais encore s'acquitter d'une tâche autrement plus délicate : comment passer en donnant une réponse à cette question d'une génération de satellites à la prochaine ?

Techniquement, cela semble une gageure. Les antennes nécessaires pour recevoir les émissions d'un satellite de « première génération » (type TDF 1) et celles qui serviront pour les satellites de « seconde génération » (type GDL) ne sont pas les mêmes. Or peut-on imaginer de demander aux téléspectateurs d'acheter sucessivement deux types de matériels ?

Sous réserve d'un verdict différent du groupe de travail, certains experts estiment qu'il faudra choisir entre les deux voies : celle que l'on maîtrise en France aujourd'hui mais qui risque d'être inadaptée au contexte international de demain, ou celle pour laquelle il faudrait encore trois ans d'études au risque de laisser la voie libre aux Américains.

ERIC ROHDE.

LE SCRUTIN DU 17 JUIN ET LES RADIOS LOCALES PRIVÉES

La Haute Autorité rappelle aux radios locales privées qu'elles sont soumises au respect des dispositions régissant les prochaine élections au Parlement européen. La décision de la Haute Autorité, publiée au *Journal officiel* du 18 mai, précisait les conditions de production, de programmation et de diffusion des émissions relatives à la campagne électorale de représentants à l'Assemblée des Communautés européennes (*le Monde* daté 20-21 mai).

La Haute Autorité souligne que *« l'utilisation abusive de l'antenne en faveur d'une liste en présence risque de fausser la sincérité du scrutin et d'entraîner son annulation »* et rappelle que les radios locales privées sont soumises à la règle du droit de réponse. *Elles* doivent aussi se plier aux dispositions qui interdisent la diffusion des sondages dans la semaine qui précède le scrutin et les estimations des résultats avant la fermeture du dernier bureau de vote (*22 heures le 17 juin, heure* de clôture du scrutin en Italie).

Les premiers lauréats de la Fondation Douce

La communication, ce n'est pas seulement les empires de presse et les groupes multimédias. Dans ce secteur en pleine effervescence, quantité de petites entreprises essaient aujourd'hui d'explorer les voies ouvertes par les nouvelles technologies, de commercialiser des services ou des produits originaux. En mémoire du publicitaire passionné que fut Jacques Douce, ancien président d'Eurocom, la fondation qui porte son nom a décidé de récompenser chaque année trois jeunes créateurs d'entreprise dans le domaine de la communication.

La première moisson a été riche : 350 dossiers sur lesquels un jury de professionnels a sélectionné 21 candidatures. La diversité des projets témoigne de la richesse du terrain : magazines, banque de données sur la protection sociale, réseau vidéo dans les *cliniques, cartes postales vocales*, micro-ordinateurs, logiciel de compositions musicales, cassettes d'informations touristiques, etc.

Les vingt et un candidats ont suivi pendant deux mois un séminaire *animé par les plus grands noms* de la communication pour développer leurs projets. Et, le 28 mai, devant un parterre prestigieux de « managers », la Fondation Jacques Douce a remis ses prix, trois chèques de 100 000 francs. Le premier vient récompenser M. Bruno Montmayeur qui monte une société de marketing destinée à représenter de manière permanente les entreprises françaises sur le marché japonais. Le second va à M. Michel Loubsens, qui crée une agence de publicité spécialisée dans les nouveaux médias et les réseaux d'écrans vidéotex. Le troisième ira aider M. Vincent Jauvert et Mlle Sophie Coignard (collaboratrice du « Monde loisirs ») à éditer *Outsider*, un mensuel d'actualité économique destiné aux jeunes. Tous ces lauréats ont moins de trente ans.

Le jury a distribué aussi des mentions et un chèque de 10 000 francs à deux entreprises existantes mais animées aussi par de très jeunes gens. Publi support international a créé les bornes de priorité en forme de balles de tennis que l'on peut voir aujourd'hui sur les courts de Roland-Garros, un support de publicité original disponible aussi pour les terrains de golf. Coup de cœur, elle, a acquis un certain renom dans la promotion spectaculaire du caleçon. La communication, décidément, n'a ni frontières ni préjugés.

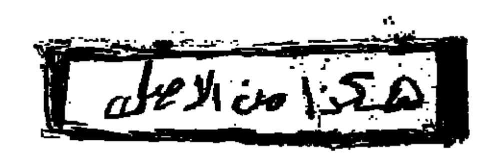
J.-F. L.

Mmes DÉFORGES ET GALLOIS ENTRENT AU JURY FEMINA

Le prix Femina-Vacaresco à François Chapon pour son livre sur Jacques Doucet

Le jury du prix Femina a élu deux nouveaux membres, lundi 28 mai, en remplacement de Florence Delay, démissionnaire, de Germaine Beaumont, décédée. Il s'agit des romancières Régine Deforges, auteur de *la Bicyclette bleue* et de sa suite, *101, rue Henri-Martin* (Ramsay), et Claire Gallois, qui a écrit notamment : *Une fille cousue de fil blanc* (Buchet-Chastel) et *La vie n'est pas un roman* (Grasset).

Le jury, ainsi complété, a désigné le lauréat du prix Femina-Vacaresco, qui distingue chaque année un essai. Le prix a été décerné à François Chapon, archiviste de la bibliothèque Doucet, pour son livre *Mystère et splendeur de Jacques Doucet* (J.-C. Lattès), qui évoque la mémoire du célèbre amateur d'art et de manuscrits (*le Monde* du 5 avril).



COMMUNICATION

LE LANCEMENT DE « L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI »

Vingt mille futurs lecteurs-souscripteurs approuvent le projet de J.-F. Kahn

« Le journal qui pourra dire d'où vient l'argent : de vous. » Peut-être avez-vous vu cette page publicitaire consacrée à *l'Événement du jeudi*, nouvel hebdomadaire qu'envisage de lancer notre confrère Jean-François Kahn, en novembre prochain. Son financement est fondé sur un pari : trouver 40 000 lecteurs décidés non seulement à l'acheter, mais à verser 500 F pour souscrire au moins pour une action.

« Défi 15 000 ! » Telle était la nouvelle apostrophe qu'il lançait après, toujours par voie de presse (celle-ci étant non seulement nationale, mais aussi partiellement régionale). *« Les lettres d'approbation à mon projet*, dit Jean-François Kahn, *arrivent à la cadence de 250 par jour. Cela rencontre un écho certain, qui correspond peut-être à un courant anti-État et, en même temps, anti-Hersant, plus certainement au besoin d'un dépassement des vieux clivages gauche-droite. »*

– La démarche n'est pas, cependant, vraiment inédite...

– Peut-être, mais elle s'est faite précédemment sur des bases militantes. Ce fut le cas, par exemple, pour Maintenant. *Ma démarche personnelle n'emprunte pas cette voie. Il n'est que de radiographier les gens qui ont répondu à mon appel : ingénieurs, pharmaciens, professeurs...* (il fouille dans ses « boîtes à lettres »). *En majorité des cadres, des représentants de la classe moyenne. Cependant, je ne recherche aucune catégorie particulière : je souhaite m'adresser aux meilleurs, c'est-à-dire aux plus dynamiques, aux plus originaux, mais aussi aux plus respectueux des idées des autres, aux plus démocrates, quoi !*

– Et vous estimez que, avec 15 000 réponses positives, le coup est jouable ?

– Il le sera lorsque les 20 000 seront atteints, car, en adressant la plaquette-documentaire de 36 pages à ces premiers 20 000, je leur demanderai de faire du prosélytisme en faveur de la souscription. Ma préoccupation essentielle, pour l'heure, c'est de trouver une société bancaire acceptant d'accueillir dans ses coffres l'argent que je vais collecter (1) et qui, dans cette attente, m'accorde une avance de fonds pour préparer le lancement de l'hebdo. J'ai eu beaucoup de peine à intéresser une banque à mon projet, mais, depuis quelques jours, je suis sur deux pistes sérieuses, qui m'ont redonné espoir.

– Pourquoi n'avoir pas tenté de faire appel à de gros souscripteurs, d'abord ou simultanément ?

– J'ai essayé. J'ai envoyé 200 lettres à des personnes de connaissance qui ont, comme on dit, une situation ou une certaine influence dans le monde des affaires. Rien. Pas une réponse.

– Comment se présentera *l'Événement du jeudi* ?

– Il aura le format Nouvel Obs *et sera vendu 20 F. Son prix est lié à sa crédibilité :* l'Événement *se doit d'être totalement libre, même si, comme ses confrères, il accepte la publicité. Une régie commence d'ailleurs à prospecter les annonceurs. Il sera réalisé par une quarantaine de personnes, dont une trentaine de journalistes permanents, plus un réseau de pigistes. Je pense faire porter sur la maquette le plus gros effort d'investissement. J'envisage d'engager quatre maquettistes ayant un style différent, chacun apportant à la partie de l'hebdo dont il aura la responsabilité la « patte » qui le distinguera des autres, empêchant ainsi la monotonie de l'ensemble. Pour cela, le plus grand format possible pouvait seul favoriser l'innovation. J'ai pensé, un moment, adopter celui de* VSD *», mais il présente l'inconvénient de pouvoir être fauché dans les boîtes aux lettres. Et comme j'espère bien avoir un maximum d'abonnés... ».*

Propos recueillis par
CLAUDE DUREUX.

(1) A partir de septembre 1984.

● *Les pouvoirs publics et la crise à l'imprimerie Montsouris.* – Après l'adoption par le personnel de l'imprimerie Montsouris du plan de reprise présenté par M. Jean Didier (*le Monde* du 24 mai), le ministère de l'économie, des finances et du budget exprime sa satisfaction dans un communiqué soulignant que *« les organisations syndicales et le personnel ont fait preuve d'un esprit de responsabilité important afin de trouver le compromis le plus dynamique et porteur d'avenir. Dans ce dossier, il n'y a pas de vainqueurs ni de vaincus, la négociation s'est faite en tenant compte d'une situation difficile où chacun a mesuré l'impact des enjeux industriels et sociaux dans la profession. Les salariés, par leur vote, ont pris position d'une manière responsable afin de sauver leur outil de travail. Les engagements pris ne peuvent être remis en cause, les pouvoirs publics tiendront les leurs »*.

● *Mme Nicole du Roy*, présidente en exercice de la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels, dans un communiqué relatif aux incidents récents, *« tient à assurer de son soutien les actions des syndicats de journalistes et proteste contre toutes les entraves au libre exercice de la profession »*.

LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE AU SÉNAT

Protestations syndicales contre la suppression de l'article 13

Dans le rapport de la commission spéciale du Sénat relatif au projet de loi sur la presse dont la discussion s'est achevée au palais du Luxembourg, l'article 13 a purement et simplement disparu. Cet article déclare : *« Toute publication quotidienne est tenue de comporter sa propre équipe rédactionnelle permanente composée de journalistes professionnels au sens de l'article L 761-2 du code du travail. (...) L'équipe rédactionnelle doit être suffisante pour garantir l'autonomie de conception de cette publication. »*

Considérant *« les ambiguïtés de la notion de publication »*, d'autre part que *« l'équipe rédactionnelle est reconnue, mais nul ne pourrait dire qui la compose »*, le rapporteur, M. Jean Cluzel, relève que *« l'opposition a émis des doutes sur la constitutionnalité de cet article »* avant de proposer sa suppression pour *« inutilité »*. *« Le gouvernement estime que la définition du contenu de la notion d'équipe rédactionnelle n'a sa place que dans un statut de la presse (...) qu'il ne compte pas proposer »*, ajoute le rapporteur pour mieux justifier sa suggestion.

Mais, comme l'a expliqué M. Jean-Jack Queyranne, rapporteur du projet à l'Assemblée nationale, *« la notion d'équipe rédactionnelle se conçoit par rapport à la notion de pluralisme »*, que le projet de loi se propose de garantir. Les syndicats de journalistes, qui dénoncent fréquemment l'usage abusif que font certains directeurs de journaux de « personnels de rédaction », qualifiés de noms divers et corvéables à merci, contestent formellement l'*« inutilité »* de l'article 13 dont parle le rapport Cluzel.

Le Syndicat national des journalistes (SNJ), pour sa part, *« exige le maintien de cet article »* et considère, dans un communiqué, que *« cette équipe rédactionnelle spécifique à chaque publication (...) est le corollaire de la clause de conscience qui garantit la liberté du journaliste »*. De plus *« la perspective d'entreprises multimédias doit être l'occasion de résorber le nombre élevé des journalistes actuellement en chômage »*.

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 1er juin

PREMIÈRE CHAINE : TF1

20 h 35 Variétés : Michel Sardou.
Spectacle donné au palais des Congrès en 1983, réal. G. Job.

22 h 25 Boxe : championnat du monde.
Montero-Bernal. En direct de Nîmes.

23 h Sports : internationaux de tennis à Roland-Garros.
Résumé de la journée et résumé du match de football France-Écosse.

23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Les cerfs-volants.
D'après le roman de Romain Gary, adapt. C. Rémy et P. Badel. Réal. P. Badel. Avec A. Gautier, J. Penot, R. Varte, J.-M. Thibault...
Le rêve touche terre. Hans est abattu, von Tiele se suicide après un somptueux repas chez son ami Duprat et Lila échoue dans un bordel de luxe où, heureusement, Espinoza la retrouve. Dernier épisode d'un feuilleton adapté d'un roman de Gary. Justesse du jeu, véracité des situations.

21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : humour et insolence, sont invités : P. Antilogus et P. Trelack (« Bienvenue à l'armée rouge ») ; *H. Obalk* (co-auteur de : « les Mouvements de mode expliqués aux parents ») ; *J. d'Ormesson* (« Jean qui grogne et Jean qui rit ») ; *Siné* (« Siné dans Hara-Kiri hebdo ») ; *H. Viard* (« Ça roule pour Bonapo ») ; *Wolinski* (« Aïe »).

22 h 50 Journal.

23 h 5 Ciné-club (cycle : le cinéma dans l'histoire) : l'Heure des brasiers.
Film argentin de F. Solanas et O. Getino (1966-67) (v.o. sous-titrée. N.).
Chronique du péronisme, dénonciation du néocolonialisme (influence du capitalisme étranger) et de la violence en Argentine. Extraits d'actualités, documents en tous genres. Première partie d'une grande fresque révolutionnaire où le cinéma est utilisé pour la prise de conscience des masses et la propagande militante.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Je suis seul(e) ce soir.
Magazine d'information d'A. Campana, un reportage de la télévision suisse romande.
Solitude d'un enfant qui se sent mal aimé, d'un adolescent, ou de l'adulte qui essaie de se frayer un chemin dans la jungle professionnelle... Solitudes accidentelles à la suite d'un deuil ou d'un divorce. Daniel Pasche et Christian Mottier ont enquêté à Genève, dans l'anonymat d'une foule aveugle, ont rencontré des « éducateurs de rue », des associations, des tas de gens.

21 h 30 Journal.

21 h 50 Bleu outremer : Le Malamoc.
Le Malamoc, c'est le nom du bateau, construit par un jeune couple, avec lequel ils ont fait le tour du monde.

22 h 45 Prélude à la nuit.
« Cantate BWV 105 », de Bach.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.

17 h 11 Un musicien, un instrument (Bernard Pierrot, luth).

17 h 21 Voiles au travail.

18 h Olympia.

18 h 55 Atout PIC.

19 h Informations.

19 h 35 Feuilleton : l'extraordinaire Petros.

19 h 50 L'ours Paddington.

FRANCE-CULTURE

20 h Histoire actualité.

20 h 30 Emission médicale (en liaison avec l'émission du 30 *mai sur* TF 1) : les maladies sexuellement transmissibles.

21 h 50 Musique : Groupe vocal de France.

22 h 30 Nuits magnétiques, en direct du festival de la FM à La Rochelle.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Concert (émis de Paris) : « Symphonie n° 7 », de Mahler, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maazel.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : Florilège lyrique. Œuvres de Thomas, Moussorgski, Debussy. A 23 h 10, musique française ; à 1 heure, musique traditionnelle : portrait du guitariste indien Balaram Pathak.

Les programmes du samedi 2 et du dimanche 3 juin se trouvent dans « le Monde Loisirs »

LE CARNET DU Monde

Naissances

– Laetitia et Anne-Laure ont l'immense joie d'annoncer la naissance de leur sœur,

Claire-Sophie,

le 27 mai 1984.

M. et Mme D. J. MARTIN,
38, rue Saint-Placide,
75006 Paris.

Mariages

– Françoise HAMEL
et Christophe BOULAY

ont la joie d'annoncer leur mariage, le samedi 9 juin 1984, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris-6e.

Décès

– Robert, Philippe et Hélène Castel,
Les familles Fauquet, Serrand, Toupin et alliées,
Ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Françoise CASTEL,
née Fauquet,
médecin des hôpitaux psychiatriques,

survenu à Paris le 30 mai 1984, à l'âge de cinquante ans.

L'inhumation aura lieu le lundi 4 juin 1984.

On se réunira à l'entrée principale du cimetière de Montmartre, 20, avenue Rachel, Paris-18e, à 11 h 30.

172, chemin des Bas-Vignons,
91100 Corbeil-Essonnes.

– Le conseil d'administration,
Le corps médical,
La direction de l'hôpital,
Ses collègues psychiatres,
Et l'ensemble des équipes de psychiatrie rattachées au centre hospitalier de Corbeil-Essonnes,

ont la douleur de faire part du décès de

Mme le docteur Françoise CASTEL,

survenu le 30 mai 1984.

– Le personnel du 7e secteur de psychiatrie de l'Essonne

a la douleur de faire part du décès de son chef de service,

Mme le docteur Françoise CASTEL,

survenu le 30 mai 1984.

– L'abbé de Seilhac,
curé de Saint-Médard,
M. Jean Pegon,
président de L'Avenir Censier,
Le conseil d'administration de L'Avenir Censier,
La Maison des jeunes de Saint-Médard,

dans la peine,

font part du décès, à l'âge de quarante-six ans, de

M. Jean-Philippe EQUILBEY,
administrateur de L'Avenir Censier.

Les obsèques auront lieu le lundi 4 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Médard, 141, rue Mouffetard, 75005 Paris.

– Le bureau exécutif de la branche européenne et la section française du Congrès juif mondial
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Maurice GRYNFOGEL,
président
de la branche européenne du CJM,
président
de la communauté israélite de Toulouse,

le mercredi 30 mai 1984, à Toulouse.

Gynécologue obstétricien de renom, le docteur M. Grynfogel avait publié plus d'une centaine de travaux dans sa spécialité.

Fidèle à son double engagement de médecin et d'humaniste, il a toujours montré son attachement à la défense des droits de l'homme, de la communauté juive et d'Israël.

La communauté juive de France perd en la personne du docteur M. Grynfogel un de ses plus jeunes dirigeants, dont l'attachement à la construction d'une Europe des communautés juives restera gravé dans les mémoires.

Le bureau exécutif de la branche européenne et la section française du CJM présentent à la famille leurs condoléances attristées.

Les obsèques ont lieu le vendredi 1er juin 1984 au cimetière juif de Portet-sur-Garonne.

– M. Edgar M. Bronfman,
président du Congrès juif mondial,
M. Israël Singer,
directeur exécutif du CJM,

profondément attristés par la disparition prématurée du

docteur Maurice GRYNFOGEL,
président
de la branche européenne du CJM,

adressent à sa veuve et à ses enfants leurs sincères condoléances.

C'est au sein des instances dirigeantes du CJM qu'ils ont pu apprécier la force de son engagement et son dévouement au peuple juif et à Israël.

Ils s'inclinent devant la mémoire de cet homme de science qui se mit au service de sa communauté et de son peuple.

– Mme Lucette Hulin-Turgis,
sa fille,
M. et Mme Jean-Claude Turgis,
ses petits-enfants,
Laurent, Guillaume, Alexia Turgis,
ses arrière-petits-enfants,

ont la douleur de faire part du décès de

M. André HULIN,
officier dans l'ordre national
de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918,
ancien président-directeur général
de la Compagnie générale française
de crédit
et de la société Génécrédit,
ancien conseiller
de la banque de Neuflize,
Schlumberger, Mallet,

rappelé à Dieu, le 21 mai 1984, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Selon sa volonté, les obsèques religieuses ont été célébrées dans l'intimité, le mercredi 23 mai, en l'église de Saint-Symphorien.

Il a été inhumé à Sainte-Adresse (76).

10, allée du Cèdre,
37100 Tours.
27, rue de l'Ile-de-France,
37300 Joué-lès-Tours.

– Mme Pierre Lafosse,
Marie-Françoise et Jacques Bordet,
Jean-Pierre Lafosse,
ses enfants,
Et sa petite-fille Marie,
M. et Mme Alfons Becker,
ses sœur et beau-frère,
Les familles Bissuel et Lonchampt,
ont la douleur de faire part du décès, le 28 mai 1984, à l'âge de soixante-quatre ans, de

Pierre LAFOSSE,
géographe,
agrégé de l'Université.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Milly-la-Forêt (Essonne).

3, rue Pierre-l'Hermite,
75018 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès, le 28 mai 1984, du

capitaine de vaisseau (e.r.)
Georges SAGLIO,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945.

De la part de
Mme Georges Saglio,
son épouse,
M. et Mme Dominique Saglio,
M. et Mme Jean-François Saglio,
M. et Mme Michel Sardin,
M. et Mme Philippe Auroux,
Mlle Marie-France Saglio,
ses enfants,
Ses onze petits-enfants.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Honoré d'Eylau, 66 *bis*, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16e, le samedi 2 juin 1984, à 10 h 30.

31, rue Spontini,
75116 Paris.

Anniversaires

– Le 2 juin 1977, notre cher

Roger KUKAWKA,

nous a quittés.

Une pensée affectueuse est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Messes anniversaires

– Une pensée est demandée à tous ceux qui ont connu

André SAURET,
éditeur,

en ce jour, quinzième anniversaire de sa mort.

Danièle et Raymond Levy.

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

– Université Paris-III, vendredi 8 juin, à 14 heures, salle Bourjac, M. Saâd Ghrab : « Ibn Arafa et le malilisme en Ifriqiya aux VIIe-XIVe siècles ».

– Université Paris-III, vendredi 8 juin, à 14 heures, salle Liard, Mme Liliane Gallet, née Blanchard : « La rhétorique et les rhétoriciens au dix-huitième siècle en Grande-Bretagne : fondements et fondateurs de la stylistique ».

– Université Paris-II, vendredi 8 juin, à 9 h 30, salle des commissions, Mme Lydie Pages-Cabanel : « L'obligation alimentaire en droit allemand ».

– Université Paris-III, samedi 9 juin, à 14 heures, salle Greard, M. Brahim Najar : « Recherche sur le *corpus* des poètes « mineurs » du premier siècle du califat abbasside ».

– Université Paris-IV, samedi 9 juin, à 14 heures, salle Louis-Liard, M. Jean-Pierre Liou : « Thèbes chez les écrivains athéniens de 404 à 338 ».

– Université Paris-X (Nanterre), samedi 9 juin, à 9 h 30, salle des actes (bât. F), M. Djamel-Moussa Ouinez : « Le statut des personnes dans l'espace public en Algérie. »

INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE

Samedi 2 juin

Chartres, 20 h 30 : dessins, tableaux, gravures, meubles, objets d'art.

Dimanche 3 juin

Chartres, 14 h 30 : orfèvrerie ancienne ; **Fontainebleau**, 14 heures : faïences, objets d'art, tableaux, meubles ; **Louviers**, 14 h 30 : Extrême-Orient, meubles ; **Provins**, 14 heures : archéologie Extrême-Orient ; **Vernon**, 14 h 30 : tableaux modernes ; **Versailles-Chevau-Légers**, 11 heures : monnaies ; 14 heures : tableaux, dessins, objets d'art, meubles ; 14 h 15 : affiches, objets d'art, meubles.

PLUS LOIN :

Samedi 2 juin

Bourg-en-Bresse, 15 heures : objets d'art, meubles haute époque, tableaux modernes, monnaies ; **Dax**, 14 h 30 : tableaux, meubles, armes, objets d'art ; **Lorient**, 14 h 30 : orfèvrerie, bijoux, objets d'art, meubles ; **Morlaix**, 14 heures : argenterie, bijoux, objets d'art, meubles ; **Poitiers**, 14 heures : tableaux, objets d'art, meubles ; **Soissons**, 14 h 30 : meubles, objets d'art, argenterie, bijoux.

Dimanche 3 juin

Aubagne, 14 heures : objets d'art, argenterie, meubles, tableaux ; **Cahors**, 14 heures : meubles ; **Granville**, 14 heures : timbres ; **Manosque**, 14 heures : objets d'art, argenterie, meubles ; **Romans**, 15 heures : tableaux, bronzes du XVII[e] au XX[e] siècle ; **Saint-Omer**, 14 h 30 : livres anciens et modernes ; **Soissons**, 14 h 30 : tableaux modernes, dessins, pastels, gouaches ; **Vendôme**, 14 h 30 : bungalows ; **Vervins**, 14 h 30 : Extrême-orient meubles.

FOIRES ET SALONS

Bièvres (91) [dimanche seulement] ; **Cannes** (06) ; **Colmar** (68) ; **Eauze-en-Armagnac** (32) ; **Herbault** (41) [dimanche seulement] : **Marans** (17) ; **Meyrargues** (13) ; **Nancy** (54) ; **Paris**, avenue du Maine ; **Roanne** (42) ; **Saint-Yrieix-la-Perche** (87) ; **Tournus** (71) ; **Versailles** (78) ; **Yvetot** (76).

FOIRES ET SALONS DU MOIS DE JUIN

Jusqu'au 3 juin

Paris, avenue du Maine et **Versailles** (78).

Jusqu'au 3 juin

Tournus (71) ; **Eauze-en-Armagnac** (32).

Jusqu'au 4 juin

Colmar (68).

Jusqu'au 3 juin

Roanne (42) ; **Marans** (17) ; **Saint-Yrieix-la-Perche** (87) ; **Yvetot** (76).

31 mai-11 juin

Nancy (54).

1[er]-3 juin

Meyrargues (13).

2-11 juin

Cannes (06).

3 juin

Herbault (41) ; **Bièvres** (91).

8-11 juin

Vittel (88) ; **Le Mans** (72) ; **Avignon** (84).

9-10 juin

Decazeville (12).

9-11 juin

Malestroit (56) ; **Bracieux** (41) ; **Villeneuve-sur-Yonne** (89) ; **Neufmarché** (76) ; **Fécamp** (76).

10 juin

Auray (56).

10-11 juin

Argelès (66) ; **Gisors** (27) ; **Hardelot** (62) ; **L'Hay-les-Roses** (94) ; **Montargis** (45).

14-24 juin

Saint-Cloud (92).

15-18 juin

Vichy (03).

15-17 juin

La Ferté-Bernard (72).

16-17 juin

La Ferté-Gaucher (77).

17 juin

Marville (55).

22-24 juin

Beaumont-sur-Oise (60).

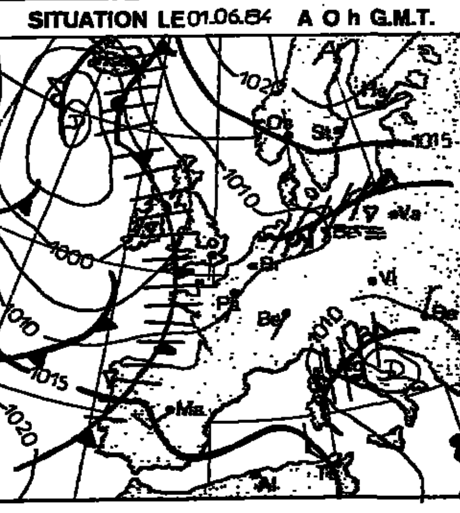
23-24 juin

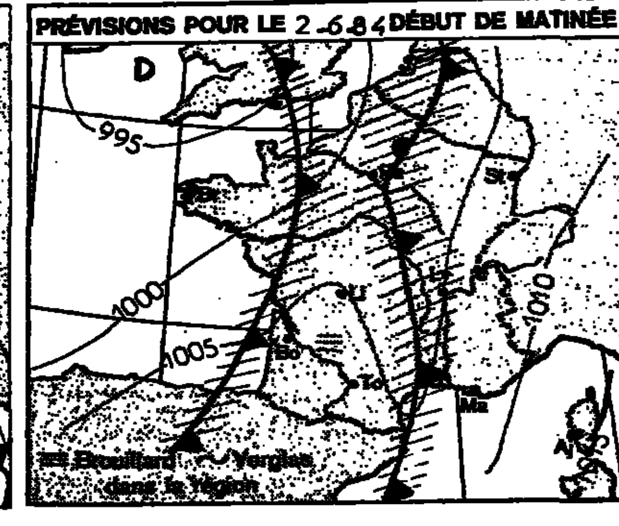
Samois-sur-Seine (77).

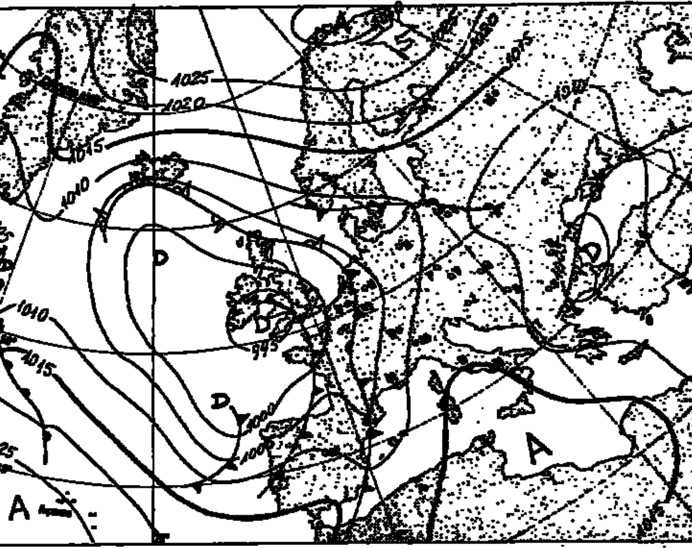
24 juin

Beaucroissant (38).

MÉTÉOROLOGIE







Evolution probable du temps en France entre le vendredi 1[er] juin à 0 heure et le samedi 2 juin à 24 heures.

La zone dépressionnaire qui s'est creusée sur le proche atlantique advecte sur sa face orientale des masses d'air humide, et de plus en plus instable et chaud ; une succession de fronts froids instables traversent le pays dans un flux de sud à sud-ouest.

Samedi matin, un temps doux et souvent très nuageux prédominera sur le pays ; quelques pluies irrégulières accompagneront les nuages, principalement des Pyrénées au Massif Central et au Nord-Est. Au cours de la journée, la *nébulosité restera importante*, et des pluies temporaires seront observées ; ces précipitations prendront rapidement un caractère orageux au cours de l'après-midi, et elles seront parfois fortes des Pyrénées au sud du Massif Central (Cévennes) et au sud des Alpes.

Les timides apparitions du soleil qui pourront se produire accentueront encore le risque d'évolution orageuse ; les températures minimales, supérieures à 10 degrés le matin, dépasseront souvent 18 à 20 degrés l'après-midi, selon la répartition de la nébulosité.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 1[er] juin, à 8 heures, était de 1 007 millibars, soit 755,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 31 mai ; le second, le minimum de la nuit du 31 mai au 1[er] juin : Ajaccio, 16 et 10 degrés ; Biarritz, 23 et 12 ; Bordeaux, 22 et 12 ; Bourges, 19 et 9 ; Brest, 14 et 8 ; Caen, 19 et 10 ; Cherbourg, 16 et 10 ; Clermont-Ferrand, 19 et 10 ; Dijon, 18 et 9 ; Grenoble-St.-M.-H., 22 et 9 ; Grenoble-St-Geoirs, 19 et 7 ; Lille, 17 et 11 ; Lyon, 20 et 9 ; Marseille-Marignane, 19 et 11 ; Nancy, 16 et 7 ; Nantes, 20 et 11 ; Nice-Côte d'Azur, 18 et 12 ; Paris-Montsouris, 18 et 12 ; Paris-Orly, 19 et 11 ; Pau, 22 et 11 ; Perpignan, 19 et 10 ; Rennes, 19 et 11 ; Strasbourg, 16 et 7 ; Tours, 20 et 11 ; Toulouse, 21 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 25.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 10 degrés ; Amsterdam, 20 et 7 ; Athènes, 25 et 20 ; Berlin, 19 et 11 ; Bonn, 19 et 6 ; Bruxelles, 16 et 10 ; Le Caire, 35 (maxi) ; îles Canaries, 23 et 17 ; Copenhague, 19 et 11 ; Dakar, 27 et 21 ; Djerba, 30 et 17 ; Genève, 19 et 7 ; Jérusalem, 25 et 13 ; Londres, 19 et 9 ; Luxembourg, 16 et 8 ; Madrid, 23 et 10 ; Moscou, 25 et 13 ; Nairobi, 26 et 10 ; New-York, 15 et 12 ; Palma-de-Majorque, 19 et 14 ; Rome, 24 et 15 ; Stockholm, 20 et 11 ; Tozeur, 31 et 17 ; Tunis, 27 et 14.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF

COBAYES

EXPÉRIMENTATION EN DOUCEUR. — L'Œuvre pour l'assistance aux animaux de laboratoire (OPAL) crée le Prix Amalthée destiné à encourager la recherche de méthodes alternatives ou complémentaires fiables qui permettent de diminuer le recours à l'animal de laboratoire et d'améliorer les conditions d'hébergement ou d'expérimentation. Ce prix de 30000 F est ouvert aux chercheurs d'expression française.

★ **Dossier à adresser avant le 1[er] septembre au secrétaire général du Comité scientifique, le docteur Pierre, 78, boulevard Exelmans, 75016 Paris.**

CONJONCTURE

LES PME, RESSORT DE L'ÉCONOMIE. — Les « Nouveaux aspects du financement des PME » seront examinés, les 14 et 15 juin, lors des journées d'études organisées par l'Institut d'études politiques de Paris, l'Association française des banques, le Crédit d'équipement des PME et l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR). Rôle du crédit d'équipement des PME, évolution de leurs ressources de financement, intervention des banques, action de l'ANVAR et procédures du Fonds industriel de modernisation : cette session s'adresse aux cadres supérieurs et responsables financiers de sociétés, de collectivités locales, de chambres de commerce, etc.

★ **Service de formation continue, Institut d'études politiques de Paris, 215, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : (1) 260-39-60.**

HISTOIRE

COLLOQUE INTERNATIONAL. — « Les hommes et la mer dans l'Europe du Nord-Ouest de l'Antiquité à nos jours » : le Centre d'histoire de la région du Nord et de l'Europe du Nord-Ouest et le Conseil scientifique de l'UER d'histoire de l'université de Lille-III réuniront un colloque sur ce sujet les 15, 16 et 17 juin, à Boulogne-sur-Mer. M. Guy Lengagne, secrétaire d'Etat à la mer, clora ces journées de conférences et communications sur l'exploitation de la mer, les ports et installations portuaires, les navires, équipages et marchands, les gens de mer, leurs mentalités et attitudes religieuses.

★ **M. Lottin, UER d'histoire, université de Lille-III, BP 149, 59653 Villeneuve-d'Ascq Cedex, tél. : (20) 91-13-00.**

PRIX DE DÉMOLITION

UN CONCOURS POUR LES MAIRES. — La Ligue urbaine et rurale, association de défense de l'environnement, organise un concours entre les maires des communes de moins de deux mille habitants qui auront éliminé ou transformé une construction nuisant à la qualité du site. Le classement tiendra compte de la laideur supprimée et des difficultés rencontrées. Les prix (20000 F et 5000 F) seront offerts par la Caisse nationale des monuments historiques et le groupe Total.

Les dossiers de candidature, avec photos des lieux avant et après l'intervention, doivent parvenir à la Ligue avant le 15 septembre.

★ **Ligue urbaine et rurale, 374, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. : 261-71-26.**

STAGE

LA CHAUVE-SOURIS. — Dans le cadre d'une campagne nationale de réhabilitation des chauves-souris, la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (FRAPNA) organise, du 4 au 9 juin dans l'Isère, un stage Connaissance et protection des chauves-souris. Objectifs : identification, biologie, écologie, méthodes d'études et protection des trente espèces de chauves-souris existant en France.

★ **FRAPNA-Isère, 4, rue Hector-Berlioz, 38000 Grenoble, tél. : (76) 42-64-08.**

SCIENCES

Des physiciens français ont obtenu une pression de 1 million de bars

La pression de 1 million de bars (soit environ 1 million de fois la pression atmosphérique moyenne qui est de 1 kilogramme par centimètre carré) a été obtenue, pour la première fois en Europe, le 17 mai, dans le laboratoire de physique des matériaux terrestres, que dirige M. Jean-Paul Poirier, à l'Institut de physique du globe (IPG) de Paris.

Cette énorme pression est atteinte dans une cellule à diamants. L'appareil est composé, pour l'essentiel, de deux petits diamants très purs, taillés en « brillant » mais dont le sommet est tronqué de façon à donner une surface d'une fraction de millimètre carré. Entre les surfaces sommitales des deux diamants pressées l'une contre l'autre par un vérin, on place une feuille d'acier épaisse de quelques centièmes de millimètres. Cette feuille est percée d'un tout petit trou qui est rempli de minuscules grains d'un minéral. Lorsqu'on presse les diamants l'un contre l'autre, ils s'incrustent dans l'acier, obligeant le trou à rétrécir, ce qui a pour effet d'augmenter la pression exercée sur le minéral. Une fois que la pression voulue est atteinte, le minéral peut être chauffé à 1 000° C ou 2 000° C, et il change alors de structure cristalline.

Après la fin de l'expérience, le minéral, ramené à des conditions normales de pression et de température, est étudié au microscope électronique : on voit ainsi les changements qui se sont produits dans sa structure cristalline.

Un million de bars est la pression qui règne très probablement dans l'intérieur de la Terre, vers la profondeur de 2000 kilomètres, où la température est, suppose-t-on, voisine de 2 000° C. Jusqu'à présent, les seules informations sur l'intérieur de la Terre venaient des études sismologiques. Désormais, la cellule à diamants permet d'étudier directement les changements de structure cristalline qui surviennent dans les minéraux soumis à d'énormes pressions et à de fortes températures. On espère ainsi être en mesure de comparer les théories fondées sur la sismologie aux données obtenues grâce à la cellule à diamants, et d'ouvrir de nouvelles voies de recherche sur la structure cristalline et sur les propriétés physiques de l'intérieur de la Terre.

La cellule à diamants a été mise au point aux Etats-Unis il y a une dizaine d'années, et l'Institution Carnegie de Washington a obtenu tout récemment, dans un tel appareil, la pression record de 2,5 millions de bars. Les appareils américains ont, en effet, été conçus pour atteindre un record de pression. Celui de l'IPG permet désormais de travailler en routine jusqu'à 1 million de bars.

YVONNE REBEYROL.

PLUIES ANORMALES ET FROID RECORD

Le vilain mois de mai

Après un mois d'avril « sec, sec, sec », *dont la seconde quinzaine avait été exceptionnellement chaude, les caprices du temps ont valu à l'ensemble de la France le mois de mai le plus froid depuis la guerre et particulièrement humide. Les relevés de la météorologie nationale (il s'agit des vingt-neuf premiers jours du mois) montrent que, partout, le température moyenne de mai 1984 a été inférieure à la moyenne mensuelle de 2°C à 3°C, ce qui est considérable, et, dans de nombreuses régions, les pluies ont été égales au double ou même au triple des précipitations mensuelles normales.*

Dans l'Ouest, la température moyenne a été : à Rennes : 10°C (normale mensuelle : 13°C) ; à Nantes : 11,2°C (normale : 14°C) ; à Bordeaux : 12°C (normale : 15°C) ; à Biarritz : 12,1°C (normale : 15°C). Sur la côte méditerranéenne : à Nice : 14,3°C (normale : 16,5°C) ; à Marseille-Marignane : 14,3°C (normale : 16,5°C) ; à Perpignan : 14°C (normale : 17°C). Dans le Centre : à Limoges : 9,9°C (normale : 13°C) ; Bourges 10,6°C (normale : 14°C). Dans la moitié Est du pays : à Lyon : 11,6°C (normale : 15°C) ; à Srasbourg : 11°C (normale : 14°C) ; à Besançon : 11°C (normale : 14°C). A Paris-Montsouris : 11,7°C (normale : 14,3°C, mais 10,6°C en 1879, 11°C en 1902 et 11,2°C en 1941). La répartition géographique des pluies excédentaires est assez inégale.

A Paris-Montsouris, le record de durée de pluie a été largement battu : 105 heures en mai 1984, alors que la normale est de 38 heures et que le record précédent établi en 1898 était de 76 heures. Pendant ces 105 heures de pluie, il est tombé 112 mm d'eau, alors que la normale mensuelle est de 57 mm. L'ensoleillement, avec 105 heures, a été, bien évidemment, très inférieur à la normale de 215 heures.

Dans le Midi, Nice a été « *gratifiée* » *de 243 mm de pluie (normale : 68 mm). Dans l'Ouest : à Rennes : 174 mm (normale : 44 mm) ; à Nantes : 146 mm (ce qui est le record depuis 1834) (normale : 58 mm) ; à Bordeaux : 149 mm (ce qui est le maximum connu depuis 1840) (normale : 60 mm) ; à Biarritz : 259 mm (normale : 110 mm). Dans le Centre : à Limoges : 127 mm (normale : 80 mm) ; à Bourges, en revanche : 70 mm (comme la normale). La moitié Est a été heureusement moins arrosée qu'en 1983. A Lyon : 143 mm (normale : 70 mm) ; à Besançon : 144 mm (normale : 80 mm) ; à Strasbourg : 84 mm (normale : 60 mm).*

Ce vilain mois de mai ne permet en rien de préjuger de l'été prochain. Mai 1983 avait été exceptionnellent humide ; pourtant, l'été qui a suivi a été très chaud.

Y. R.

DÉFENSE

Un appel de chrétiens pour un débat sur la paix

Des personnalités chrétiennes, qui ne se sont pas reconnues dans les « *positions exprimées par* [leurs] *Eglises sur les problèmes de la paix, de la défense et de la dissuasion nucléaire* », proposent, dans une déclaration commune, d'engager un débat « *œcuménique et pluraliste* », afin d'élaborer un texte « *commun mais cohérent* » sur la paix et la défense.

Quant à la méthode à suivre — pour une « *élaboration patiente* », sur une période de deux ans, — la déclaration propose les orientations suivantes :

« 1. *Prise en compte du sérieux des problèmes de défense pour une collectivité : nous pouvons diverger sur la nature et l'importance des menaces, mais non faire comme si elles n'existaient pas.*

» 2. *Volonté de rigueur dans le choix des sujets traités : ne pouvant tout aborder, nous centrerons la réflexion sur les points où notre responsabilité est assez directement engagée, en tant que citoyens et chrétiens de France.*

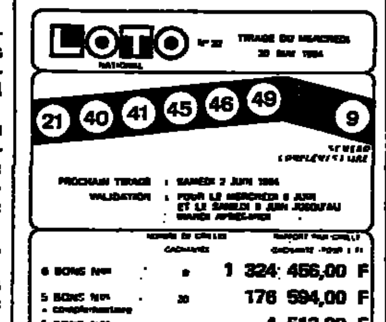
» 3. *Examen critique de l'actuelle politique de défense.*

» 4. *Acceptation du registre politique : il ne s'agit pas de se limiter au rappel de grands principes, fussent-ils évangéliques, mais bien de prendre le risque de propositions concrètes tenant compte de la situation de notre pays.*

» 5. *Orientation positive, moins préoccupée de polémiquer que d'avancer des propositions réalistes, notamment en matière de moyens pour défendre ce que nous estimons légitime de défendre.* »

Ont signé cet appel : Paul Abela, Gilbert Anger, Madeleine Bach, François Bellec, Jean Besseau, Marc Boillot, Jacques de Bollardière, Roby Bois, Bernard Boudouresques, Jacques Chatagner, Marie-Madeleine Coinchot, Christian Delorme, Christophe Deltombe, François Fournier, Daniel Guette, Monique Hébrard, André Jeanson, Félix Lacambre, Michel Legrain, Marie-Thérèse Van Lunen-Chenu, Claude Mangin, Hubert de Mauroy, Christian Mellon, Jean-Pierre Morin, Jacques Musset, Pierre Parodi, Philippe Perdereau, Yves Poulain, Bernard Quelquejeu, France Quéré, Joseph Robert, Jean Rogues, Jacques Rollet, François Vaillant, Edmond Vandermersch, Philippe Warnier.

● *Renseignements :* M. Bernard Boudouresques, 60, rue de Rome, 75009 Paris.



LOTO NATIONAL

21 40 41 45 46 49 — 9

6 BONS N[os]		1 324 456,00 F
5 BONS N[os] + complémentaire	30	176 594,00 F
5 BONS N[os]		4 513,00 F
4 BONS N[os]		138,00 F
3 BONS N[os]		12,00 F

SAMEDI 9 JUIN

CAGNOTTE EXCEPTIONNELLE DE « L'INCONNU »

7.000.000,00 F

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 3 JUIN

« L'hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Antoine, M[me] Zujovic (Caisse nationale des monuments historiques).

« L'île Saint-Louis », 15 h 15, 4, quai des Célestins (M[me] Barbier).

« Saint-Germain-des-Prés », 15 heures, 1, rue Saint-Romain (M[me] Czarny).

« Moulins et vieux village de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Flâneries).

« La Galerie dorée de la Banque de France », 14 h 30, 2, rue Radziwill (La France et son passé).

« L'hôtel Lamoignon », 15 heures, métro Saint-Paul (Isabelle Hauller).

« L'hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Histoire et archéologie).

« Le palais du Luxembourg », 15 heures, 20, rue de Tournon (M. Jaslet).

« Le cimetière du Père-Lachaise », 14 heures, métro Père-Lachaise (Vincent de Langlade).

« Le quartier de l'Horloge », 10 h 30, 2, rue du Renard (Paris autrefois).

« Le vieux village Saint-Roch », 15 heures, métro Tuileries (Résurrection du passé).

« L'Opéra », 14 h 45, en haut des marches (Tourisme culturel).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 3 JUIN

14 h 30 : 60, boulevard de Latour-Maubourg, Henri Brumfeld : « La Sicile et Naples », 16 h 30 : « Florence », 18 h 30 : « Venise ».

15 heures, 163, rue Saint-Honoré, Natya : « L'avenir de l'Église et les prophéties ».

15 h 30, 13-15, rue de la Bûcherie, Philippe Dehay : « Histoire de l'Europe occidentale depuis 1945 ».

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Loisirs » page XIV

ANNONCES CLASSÉES

	La ligne*	La ligne T.T.C
OFFRES D'EMPLOI	83,00	98,44
DEMANDES D'EMPLOI	25,00	29,65
IMMOBILIER	56,00	66,42
AUTOMOBILES	56,00	66,42
AGENDA	56,00	66,42
PROP. COMM. CAPITAUX	164,00	194,50

ANNONCES ENCADRÉES	La ligne/col.*	La ligne/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	47,00	55,74
DEMANDES D'EMPLOI	14,00	16,60
IMMOBILIER	36,00	42,70
AUTOMOBILES	36,00	42,70
AGENDA	36,00	42,70

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

Créer une filiale au Moyen-Orient
● DIRECTEUR GENERAL — Réf. VM 20/570 B

ESSO CHIMIE
● JEUNES INGENIEURS
Spécialistes Electricité — Réf. VM 10507 T

DARTY
● INGENIEUR EN ORGANISATION
Senior — Réf. VM 2344 V

Electromécanique
● INGENIEUR TECHNICO-COMMERCIAL — Réf. VM 10522 G

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8 rue de Berri 75008 Paris.

egor
PARIS LYON NANTES TOULOUSE MILANO PERUGIA ROMA DÜSSELDORF LONDON MADRID MONTREAL

média-system

SOCIÉTÉ DU GROUPE I.S.M.
recherche un

COLLABORATEUR

pour son département investissement.

Le candidat retenu aura pour mission la recherche, l'étude et le montage d'opérations d'économie d'énergie en crédit-bail pour SOFERGIE.

Ce poste conviendrait à un diplômé d'études supérieures (Droit, I.E.P., ESSEC, Sup-de-Co, etc.), âgé de 27 ans minimum et possédant une première expérience acquise dans un organisme financier ou dans une banque à un poste d'étude de crédits aux entreprises.

Adresser lettre manuscrite, curriculum-Vitae, photo et prétentions à Madame ROBIN, 37, rue de Surène 75008 Paris.

P.R.G.

IMPORTANT CABINET
de révision français
à vocation internationale
recherche
1) Collaborateurs 2 ans minimum d'expérience avec maîtrise de la technique comptable DECS minimum.
2) Collaborateurs débutants, formation supérieure exigée.
Envoyer C.V. Mme DURIAUD

CABINET CONSTANTIN
66, rue Caumartin
75009 PARIS.

représentation offres

MAISON DE BOURGOGNE
A Beaune, cherche
REPRÉSENTANTS
pour vente de vins à particuliers
Ecrire Barozzi
10, av. Rachel, 75018 Paris.

représentation demandes

COMMERÇANT DYNAMIQUE
cherche
REPRÉSENTATION
pour la SUISSE
vendeur passionné, bilingue allemand/français.
Si vous désirez étendre votre impact au territoire SUISSE. Ecrivez-moi s/réf. 19.115.088
PUBLICITAS
CH - 8750 GLARUS.

travail à domicile

Jeune femme ferait à domicile travaux dactylographie (machine électrique).
BOBILLART (37) 21-82-01 (14 h à 20 h).
Peut se déplacer à PARIS.

Spécialistes des Echanges Thermiques NUCLÉAIRE ET CHIMIE
Recherchons pour notre département INGÉNIERIE
INGÉNIEURS ECP — AM OU ÉQUIVALENT
Adresser C.V., réf. et prét. s/réf. 3873 à SWEERTS 9, rue du Delta, 75009 PARIS qui transmettra.

l'Etudiant
recherche
1 jeune journaliste.
● Education - Orientation,
● Informations pratiques.
Adresser lettre manuscrite + C.V. à Benoît PROT, « L'ÉTUDIANT » 11, rue de la Ville-Neuve, 75002 Paris.

ANNONCES CLASSÉES TÉLÉPHONÉES
555-91-82

INGENIEUR
L'AVENIR DEVANT SOI

Malgré une conjoncture morose, les perspectives de recrutement pour les ingénieurs demeurent favorables en ce début d'année 1984.

Face à une stabilisation du nombre d'ingénieurs diplomés par les Grandes Ecoles, qui plafonne depuis 2 ans à 10.500 par an, de nouveaux modes de recrutement ne vont-ils pas apparaître? Quelle est la part prise par l'approche directe?

Quels sont les postes de direction d'entreprises industrielles détenus par les ingénieurs?

Les entreprises du "tertiaire" s'ouvrent aujourd'hui davantage aux ingénieurs, mais quelles autres structures et autres fonctions vont s'offrir plus largement à eux?

Une enquête réalisée par Régie-Presse le Monde apporte un éclairage nouveau sur l'ensemble de ces questions. Destinée aux Ingénieurs, Responsables d'entreprises, Responsables du Personnel et de Recrutement elle fait le point sur ce métier et son avenir.

régie presse
Le Monde

Pour recevoir ce dossier, nous vous remercions de nous adresser votre carte de visite, de préférence professionnelle accompagnée d'un chèque de 50 Francs, à l'ordre de Régie Presse Ing. 85 bis, rue Réaumur 75002 PARIS.

DEMANDES D'EMPLOIS

Docteur/lettres, 4 ling. envisage empl. de séc. part. ht niv. et missions Fr.-étr. (76) 65-71-19.

CADRE DE DIRECTION
H. 41 ans Droit et Sciences po.
● Grande expérience P.M.E.
● Excellent gestionnaire et commercial.
Anglais, espagnol courants.
Cherche poste à responsabilités.
Tous secteurs d'activités.
Ecr. s/n° 6.626 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J. H. maîtrise Droit des affaires, D.E.A. Droit des affaires et Droit économique cherche 1er emploi. Téléphone : 384-79-20.

Secrétaire direction très expérimentée, stén., dactyl., magnétoph., etc. cherche travail MATIN. Téléphone : 296-33-62.

H.E.C. 30 ans solides références cherche direction générale à l'étranger ou création filiale. Ecr. s/n° 3.336 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

H. 54 ans, CADRE technico-commercial; Forme, anime équipe de vente, très introduit dans s/o bâtiment. Ecrire MENAND, 22, rue Norvins, 75018 Paris.

J. H. 21 ans, bonnes références, cherche emploi chauffeur de maître. Ecr. M. Y. Boitard, 4, rue de Casablanca, 75015 Paris.

JEUNE FILLE, 19 A.
sténo-dactylo correspond. (fin études, cours Pigier) cherche
EMPLOI STABLE
Enghien ou région et Paris pr. gare Nord, Saint-Lazare. Libre 15 juin-début juillet. Ecr. s/n° 6618 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

A VENDRE
Renault 18 GTD - Février 1982 + attelage. 45.000 F - 55.000 km, amortisseurs arrière 10.000 km, pneus neufs avant.
DELION 380-36-85 (bureau), 841-93-67 (domic. ap. 19 h).

de 8 à 11 C.V.

Vends BAGHEERA - 80 - 8 ch. Toit ouvrant, antivol roues, alarme. Tél. : 770-39-95. Prix à débattre.

504 GL - juin 1976, 86.000 km. Prix : 12.500 F. Excellent état. Téléphone : 734-64-67 ILIC.

de 12 à 16 C.V.

VENDS COUPÉ MERCEDES 250 CE ÉTAT EXCEPTIONNEL Téléphone : 434-47-23 ou 008-38-45.

L'immobilier

appartements ventes

4e arrdt

MARAIS
PPTAIRE vd studio, 2 P., 3/4 P. libres, tt cft, ref. neuf. R.C.I. 758-12-21.

7e arrdt

Mº ÉCOLE MILITAIRE
Bon imm. ravalé sur rue, studio, entrée, cuis., bains, dressing. w.-c., ch. cent. PRIX INTÉRESSANT 10, RUE AUGEREAU samedi, dimanche 15 h à 18 h.

11e arrdt

BREGUET-SABIN
Bon imm. sur rue, calme, 2 P., entrée, cuis., w.-c. PRIX INTÉRESSANT 14, RUE BOULLE samedi, dimanche 15 h à 18 h.

NATION
2 Poss. tt cft, imm. standing, asc., balc., idéal investisseur. 375.000 F.
LERMS 355-58-88.

13e arrdt

RÉSIDENCE CALME DE QUALITÉ, NEUF TRÈS BEAUX APPTS
86 m², dble living, 2 chbres à partir de 680.000 F, park. s/sol compris. Prêt conventionné. APL possible. 200 m Mº Bicêtre. Visite sur r.-v. 385-10-58.

14e arrdt

PRIX TRÈS INTÉRESSANT
Mº PTE DE VANVES
Imm. récent, tt cft, box, séj., 2 chambres, cuisine, bains, 70 m² + loggia 8e ét., soleil, 2, rue de la BRIQUETERIE (angle) 225, rue R.-Losserand, samedi, dimanche, lundi 14/17 h.

16e arrdt

DIVERS 16e
Dans imm. p. de taille, pptaire vend 2, 3, 4 P., libres, 2, 3, 4, 5 P. occupées et derniers étages à aménager. R.C.I. 758-12-21.

Mº RANELAGH
Bon imm., calme, séj., 1 chbre, entrée, cuis., bains, w.-c. 10, RUE DU RANELAGH, samedi, dimanche, lundi 15 h à 18 h.

19e arrdt

BUTTES CHAUMONT
Imm. rénové, ravissant duplex jamais habité sur jard. privatif 90 m², 4 P., 88 m², cuis., s. de bains, toilettes 2 w.-c., clair, soleil, prêt intéressant. Tél. matin ou soir : 504-02-52.

93 Seine-Saint-Denis

SAINT-OUEN
100 % CRÉDIT
Pptaire vd 2 P., tt cft, 46 m². Libres ou occupés. 758-12-21.

95- Val-d'Oise

HERBLAY, 20 mn St-Lazare, appt 100 m², situat. except., bord de Seine, tennis, pisc., bateau. Tél. : 997-19-63, le soir.

Province

CHATEAU SEC MARSEILLE-8e
Particulier vend ou échange appartement T3 tout confort dans quartier résidentiel, tennis, etc. Tél. à : AMSELLEM (91) 49-59-65.

A vendre, SAMOENS (Haute-Savoie) 2 P., cuis., s. de b., gde entrée, gar. Px : 380.000 F. Tél : (3) 965-20-45.

LAMORLAYE, résidence claire, appartements neufs 2/3/4 p., grand living, haut standing en construction. 6.500 F le m² T.T.C. Visite sur r.-v. Tél. (4) 421-54-79 (4) 421-59-27.

locations non meublées offres

Région parisienne

CACHAN
CENTRE VILLE
G.F.F. loue dans immeuble NEUF DE STANDING
4 P. depuis 3.580 F + ch. Visite s/pl. mercredi, jeudi de 15 à 19 h et samedi de 11 à 18 h, angle rue Cousin-de-Méricourt et rue Guichard.

locations meublées offres

Paris

KLÉBER BOISSIÈRE
180 m², luxe, 3 chbres. 2 récept. 20.000 F. 703-32-52.

locations non meublées demandes

Paris

Pour membres personnels dirigeants et employés mutés import. sté informat. mondialement connue rech. 2 à 8 P., même loyer élevé. VILLAS. Paris et environ. 504-48-21, poste 40.

Styliste mode cher. app. 3 P., 20e, 11e, 19e. BINOUX Pauline. 274-64-44. J.-P. GAULTIER 10 h-18 h.

2 personnes cherchent à louer 2 ou 3 pièces pour 1 ou 2 ans à partir du mois de septembre 1984. Téléphone : 606-71-06 soir.

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas ttes banl., loyer garanti. 889-89-56. 283-57-02.

pavillons

PAVILLONS
JUSQU'A 120 KM DE PARIS
SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
Appeler ou écrire Centre d'information FNAIM de Paris Ile-de-France, LA MAISON DE L'IMMOBILIER, 27 bis, avenue de Villiers, 75017 PARIS. Tél. 227-44-44.

domaines

ACHÈTE PROPRIÉTÉ DE CHASSE SOLOGNE ou RÉGION LIMITROPHE.
Ecrire ORLET nº 202637 138, avenue Charles-de-Gaulle 92522 NEUILLY-SUR-SEINE.

maisons individuelles

VAL DE LOIRE - BLOIS
CENTRE VILLE RÉSIDENTIEL
Belle maison ancienne entièrement rénovée dans jardin clos et planté.
Hall et gr. salon, s. à manger, 4 chbres. Gr. cuis., lingerie, placards, belle s. de bains, s. d'eau, cab. toil., 3 w.-c. 830.000 F. Tél. du 26-5 au 2-6 : 16 (54) 78-58-49.

terrains

78 ORGEVAL
BEAU BOIS 8 ha constructible 2 maisons 200 m². Ecr. Eudico, réf. 3.080/12, 11, rue Carpeaux, 75018 PARIS, qui transmettra.

CHAUVRY - BORDURE FORÊT MONTMORENCY 25 km Paris, 1.180-1.700 m², grande façade. T. : 572-31-68.

chalets

MORVAN, BEAU CHALET (meublé) tout confort s/terrain 5.429 m² traversé pa ruisseau à truites. MARCHAL, B.P. 1 89200 AVALLON. Tél. : (86) 34-03-71.

maisons de campagne

Particulier vend maison 6 P., tout confort, garage, 2.000 m², terrain planté, 4 km de Brehec 11 km de Paimpol. Tél. : 16 (96) 22-36-21.

Sortie DEAUVILLE, 100 m plage, maison sans jard. av. terrasse. Cuis. équipée, séjour, 3 chbres, s. de bns, h. conft. Prix except. (cause réemploi), urgent. 450.000 F. Téléphone : 296-59-59.

14 km MONTARGIS
Petite maison charmante salon, salle à manger, cuisine équipée, 2 chbres, gar, dép., jard. clos et paysagé 5.000 m² lotiss. de classe. 500.000 F. Mme AMELIN. (38) 92-11-76.

fermettes

ARDÈCHE
TRÈS BELLE FERME
Pierres en voûte, toit de lauzes, sur 1 ha. Prix : 350.000 F. Tél. : (1) 741-55-48, le soir.

propriétés

BOURGOGNE
Dans village, 10 km Montceau-les-Mines, 30 km gare T.G.V. Particulier vends propriété clôturée, 5.000 m², maison bourgeoise, plain-pied, 1 étage, 11 pièces, grand séjour avec être, 2 w.-c., 2 s. de bns, 1 buanderie, garage, caves, dépendances, tout confort moderne. 900.000 F. Tél. : (85) 79-10-31 ts les jours après 18 h et tout le w.-e.

viagers

F. CRUZ 266-19-00
9, RUE LA BOÉTIE-8e
Px rentes indexées garanties Etude gratuite discrète.

bureaux

Ventes

SAINT-OUEN
Propriétaire vend local ccial, LIBRE 135 m², atelier, bureau. 758-12-21.

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL
Constitutions de Sociétés et tous services. 355-17-50.

l'agenda du Monde

Animaux

Le CONTRAIRE d'un CHENIL vie de famille, 731-36-11.

Bijoux

Si vous vendez : bijoux, or, débris, pièces, etc. ne faites rien sans téléphoner 588-74-36.

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET 19, r. d'Arcole, 4e. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro Cité ou Hôtel-de-Ville.

Carrelages

DIRECT USINES
Grd choix — TTES MARQUES BOCAREL 357-09-46 + 113, av. Parmentier, Paris 11e.

Carte de visite

Le spécialiste de
LA CARTE DE VISITE EN RELIEF
vous attend au 15, rue des Longs-Prés, 92100 Boulogne. Téléphone : 608-23-64.

Comédiens

Pour son film
Territoire, la Chienne
Michel Bergër rech.
Une comédienne capable d'effectuer un véritable *« travail d'acteur »* s'apparentant à la redistribution du lien espace/mouvement dans certaines recherches de *danse moderne* d'une part, et d'autre part capable de faire la preuve que le travail précédent, lorsqu'il *débouche* sur des gestes d'une haute obscénité, conduit en fait à une *participation* liturgique et sacrée.
Michel Bergër Production. tél. : (3) 997-20-36.

Cours

PHILOSOPHIE
Révision Bac. 253-30-27.

Préparation à l'Ecole Nationale de la Marine Marchande
Concours d'entrée en septembre pour les élèves sortant de terminale C, D, E, F, I
I. — Cours de vacances du 1er août au 25 août (150 heures) repas assurés.
II. — Année en classe préparatoire
Régime étudiant, possibilité d'internat.
Lycée privé Saint-Joseph 207, rue F.-Faure 76090 LE HAVRE Cedex Tél. : (35) 46-51-52.

Cuisine

CUISINE LILLIPUT
Sur un mètre, meuble avec évier, frigo, cuisson : 2.700 F robinetterie comprise par Sanitor, 21, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris 6e. 222-44-44. Ouvert le samedi.

PROMOTION KITCHENETTE (évier + cuisson + meuble + frigo + robinetterie) en 1 m. 2.800 F, Paris. SANITOR, 21, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6e, ouvert le samedi. Tél. : 222-44-44.

Détectives

A.F.I. J.B. KINSON 538-70-09
3, rue de l'Arrivée, PARIS 15e
TOUTES MISSIONS
RAPPORTS UTILISABLES DEVANT LES TRIBUNAUX
FACILITÉS DE PAIEMENT
CORRESPONDANTS :
CHAMBÉRY (16) 79-62-29-11
ALBERTVILLE (16) 70-32-02-40
ANNECY (16) 50-23-64-64
CHARTRES (37) 36-70-82
POITIERS (49) 58-17-87

Fourrures

FOURREUR
Economisez jusqu'à 50 % sur le prix d'achat de votre fourrure
GARDE – 20 %.
Téléphone : 805-02-30.

Livres

HENRI LAFFITTE
achat comptant de LIVRES 13, r. de Buci, 6e. 326-68-25.

Maroquinerie

VTE au PRIX de GROS
SACS - BAGAGES - CADEAUX VISCONTI, 6, rue M.-le-Comte 272-16-88, métro Rambuteau.

Moquettes

A SAISIR
MOQUETTE 100 %
pure laine WOOLMARK 79 F/m²
Téléphone : 659-81-12.

MOQUETTES 1er CHOIX 100.000 m²
Tous types et coloris.
Prix entrepôt.
Pose assurée. 757-19-19.
BINEAU MOKET'S.

Papyrus

PAPYRUS D'ÉGYPTE
peint main, gros, 1/2 gros, part., à partir de 55 F, 85, r. M.-Ange, 75016, 651-61-67.

Pour les jeunes

FAMILLE ALLEMANDE (prof. de français), 2 enfants, offre vacances à la campagne à des enfants pas trop âgés. 300 FF par sem. Ecrivez à : HAUCH, 8419 BUCHENAU.

GRANDES VACANCES - Yonne les LUTINS 3-12 ans, poney, poterie, vie familiale, petit effectif 3-6 ans, 30 % remise, mai juin. (86) 66-05-52.

Stages

La re-centration corporelle pour vivre aujourd'hui, le corps et l'esprit en harmonie. Stage à Paris et en province. J.-C. DENIS, 29, quai Vauban, 66000 Perpignan. (68) 34-90-15 ou 96-41-43.

Troisième âge

RÉSIDENCE LES CÈDRES
10' porte d'Italie, Paris
Tourisme, repos retraite reçoit toutes personnes, tous âges, valides, semi-valides, handicapés. Soins assurés, petits animaux familiers acceptés. 33, avenue de Vitry, 94800 VILLEJUIF. (1) 726-89-63, (1) 638-34-14.

Vacances

Tourisme

Loisirs

Loue Studio 4 pers. Port-Camargue, plein sud, piscine, sauf août. (79) 25-55-44 soir.

IGLS/BEI INNSBRUCK/TIROL
APPARTEMENTS, 2 - 8 pers.
Chambres/demi-pension.
Tirolerhof. A-6080 IGLS.

NOUVEAU
DÉCOUVRIR PARIS EN FAMILLE
Juillet-août, Séjour demi-pension d'une semaine. Centre de séjour tout confort
FIAPAD — B.P. 631
92006 NANTERRE CEDEX.
Téléphone : (1) 725-91-34.

Particulier loue à Deauville 2 pièces, tout confort, 35 m², balcon, proximité casino, champ de courses, quinzaine juin et septembre, mois de juillet. Tél. : le soir 368-29-40 week-end (16) 31-98-30-59.

J. O. LOS ANGELES
Maison et appt à louer ou échanger période J. O. M. CAESERBURGER 48-15 Burgundy RD Woodland-Hills CA 91364.

BRETAGNE - AQUITAINE
LANGUEDOC - MÉDITERRANÉE
ESPAGNE
2.000 belles villas à louer
Catalogue gratuit
Location : unité semaine
Jean-Jacq Sélection S.A.R.L.
Centrale européenne
16, rue du Faubourg-de-Pierre 67000 STRASBOURG.
Téléphone : (88) 32-77-10.

LAC LÉMAN Haute-Savoie loue chalet dans jardin clos arborisé, barbecue, 60 m lac, séjour, chbre, cuis., s. de bns, dégag. Idéal couple 2 enfants. Juillet, août, septembre. (50) 37-49-32.

LUBERON, 75 m², 4 pers. maison. pleine campagne Août, sept. 1.800 F quinz. Tél. : 90 74-46-79 le soir.

Vos vacances familiales avec LÉO-LAGRANGE
Le service vacances de la fédération LÉO-LAGRANGE des Bouches-du-Rhône dispose de places pour la saison d'été sur les villages vacances suivants :
— Aiguilles (Hautes-Alpes, vallée du Queyras);
— La Garde-Freinet (Var, massif des Maures);
— Ramatuelle (golfe de Saint-Tropez).
Dépliant sur simple demande et inscriptions :
VACANCES LÉO-LAGRANGE
12, cours Joseph-Thierry, 13001 MARSEILLE.
TÉLÉPHONE : (91) 62-09-17.

PYRÉNÉES, rando à pied, cheval, canoë, CIMES 3, square Balagué. 09200 Saint-Girons. Tél. : (61) 66-40-10.

Driscoll House Hotel
200 chambres à un lit. Demi-pension, £ 50 par semaine adultes entre 21-60 ans. S'adresser à 172, New Kent Road London SE 1. Téléphone : 01-703-4175.

JUILLET à louer GROSROUVRE 35' Paris Ouest, jolie maison, conft, tél., 3 chbres, jard., calme, sol. 504-25-12 après 19 h.

LOCATION CAP-D'AGDE LANGUEDOC MÉDITERRANÉE LOGEMENTS SÉLECTIONNÉS TARIF SANS SURPRISE 3e SEMAINE GRATUITE.
Ecrire AGENCE MERCURE 34300 CAP-D'AGDE (C).

Stages tennis

VAL de LOIRE et CÉVENNES stages 6 j. JUIN à SEPTEMBRE tous niveaux, petits groupes (enf., ado., mixte). LE CLUB VERT (6) 903-50-80.

Camping-car

Particulier vend HOME-CAR Mercedes 206 Diesel 87.000 km. Parfait état. Sièges modifiés + divers accessoires, Prix : 45.000 francs. Téléphone : 430-72-91.

Le Monde

économie

Premier bilan des élections aux conseils d'administration des entreprises du secteur nationalisé

• Un taux de participation très élevé
• La progression de FO se confirme

Des centaines de milliers de salariés du secteur public et nationalisé, ainsi que d'un certain nombre de sociétés *filiales*, *élisent cette année* leurs représentants dans les conseils d'administration. C'est l'une des étapes de la loi de démocratisation du secteur public dans les entreprises — loi du 26 juillet 1982 — qui s'applique à six cent quarante-trois d'entre elles, totalisant plus de deux millions deux cent mille salariés (*le Monde du 9 février*). *D'ores et déjà*, divers enseignements se dégagent des premiers scrutins

Le processus est engagé : les élections chargées de désigner les *représentants* des salariés dans les organes dirigeants de leurs entreprises se déroulent depuis plusieurs *semaines, en particulier dans toutes* les sociétés de première importance contrôlées directement par l'Etat, qu'elles soient *anciennement ou* nouvellement nationalisées, ainsi que dans leurs filiales de plus de 200 salariés. Ces élections sont loin d'être terminées. Certaines viennent d'avoir lieu, à la RATP (*le Monde* du 31 mai). D'autres se préparent, notamment pour le 5 juin à l'Electricité de France (150 000 électeurs) et au Gaz de France (102 000 électeurs) ainsi que, pour le 6 juin, aux Charbonnages de France et dans les Houillères des bassins du Nord - Pas-de-Calais, de Lorraine et du Centre-Midi.

La comparaison est certes malaisée avec les élections professionnelles classiques, car le personnel se prononce sur des listes comportant *à la fois des cadres et* des non-cadres. Les suffrages des cadres sont comptabilisés à part. Ainsi, *la CGC peut-elle* briguer pour la première fois les voix de tous les salariés, qu'ils fassent partie ou non de l'encadrement. D'autre part, le vote des salariés des filiales influence le scrutin dans l'élection des conseils d'administration des maisons mères. Toutes les organisations syndicales étant présentes aux élections pour le conseil d'administration du groupe, elles peuvent obtenir des voix même là où traditionnellement elles n'étaient pas implantées ; les suffrages qui habituellement vont à des listes non syndicales (soit 5 à 8 % des voix dans les grands *groupes) se reporteront en priorité*, comme le montrent les premiers scrutins, sur les listes CGC et FO.

Trois constats

Ces réserves étant faites, on peut dresser un premier bilan, comme l'a fait M. Pierre Bérévogoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, lors de sa communication au conseil des ministres le mercredi 30 mai. Partout, souligne M. Bérégovoy, et surtout dans *tous les grands groupes*, ces élections ont été préparées avec beaucoup de sérieux, dans un souci de concertation qui a permis de signer de nombreux accords *« préélectoraux »* et de régler au mieux les problèmes d'intendance, non négligeables, soulevés par une telle opération. Le ministre a noté que jusqu'à présent ces élections, ainsi que les campagnes électorales qui les ont précédées, se sont déroulées sans incidents.

Deuxième constat : le taux de participation est très élevé. Sur les résultats actuellement connus, et qui portent sur trente-trois entreprises de premier rang et sur leurs cent cinquante filiales (au total, près de 750 000 salariés, soit près *de 40 % des électeurs concernés*), cette participation atteint 74,3 %, soit un taux supérieur de un à *deux points à celui que l'on* observe dans les élections professionnelles des comités d'entreprise et des *délégués du personnel*. Ce phénomène traduit un intérêt certain des salariés à l'égard de ce qui peut être considéré comme un exemple de démocratie directe — sur les lieux de travail et durant le temps de travail — dont l'enjeu n'est pas méconnu. La démocratie sociale, en franchissant les portes des usines et en permettant aux salariés de se faire représenter dans les instances de direction, ouvre d'immenses perspectives, puisqu'il s'agit de faire accéder les travailleurs du secteur public aux grandes décisions qui engagent l'avenir même de leurs entreprises.

Troisième constat : à quelques exceptions près (voir ci-dessous l'article de Patrice Malina, notre correspondant à *Belfort*). *les listes* de candidats ont été parrainées par les organisations syndicales, même lorsque ces dernières étaient peu implantées. Très rares sont les listes présentées par plusieurs syndicats (ces listes n'ont actuellement que trois élus sur 697 sièges pourvus). Par contre, on l'a dit, la CGC a parrainé assez fréquemment deux listes de candidats, l'une composée uniquement de cadres, l'autre de techniciens et d'agents de maîtrise. M. Bérégovoy a d'ailleurs observé, à cet égard, que les cadres sont très nombreux dans les conseils, toutes les organi*sations syndicales ayant très sou*vent placé sur leur liste un cadre en position d'être élu. *« Les cadres qui aspirent à être mieux associés à la marche générale de leur entreprise*, a conclu le ministre, *voient ainsi leur rôle reconnu et valorisé. »*

Jusqu'à présent, les listes parrainées par les organisations syndicales représentatives au plan national ont obtenu les résultats suivants dans les maisons mères : CGT, 32,4 % ; CFDT, 23,5 % ; FO, 17,9 % ; CGC, 17,2 % ; CFTC, 6,7 %. Dans les trente-trois maisons mères et leurs cent cinquante filiales, les 697 sièges pourvus se répartissent à 31,1 % pour la CGT, à 26 % pour la CGC, à 20,7 % pour la CFDT, à 13,3 % pour FO, à 3,3 % pour la CFTC, à 0,4 % pour des listes d'union, et à 4,7 % pour d'autres listes. Ces données révèlent *« une progression certaine de FO et de la CGC, un peu plus faible de la CFTC »*, selon M. Bérégovoy. *De fait, la comparaison — aussi hasardeuse qu'elle soit* — avec les élections aux comités d'entreprise dans les grands groupes fait apparaître un gain de 4,8 points pour FO, de 4,3 points pour la CGC et de 2,5 *points pour la CFTC. En* revanche, la CGT et la CFDT perdent respectivement 3,4 et 4,6 points. Ces deux organisations, qui totalisent 56 % des voix, restent cependant les plus représentatives.

Dans la plupart des cas, ces résultats traduisent une certaine stabilité du corps électoral des salariés. Ces derniers n'ont généralement pas dissocié de leur vote *leurs objectifs revendicatifs* et les moyens de les faire aboutir, même si *« Monsieur l'administrateur délégué »* n'est pas un super-délégué chargé de négocier les revendications : ce rôle reste, bien *évidemment, du domaine de l'organisation* syndicale et des élus du personnel.

J. B.

Dans le secteur financier...

Dans les banques nationalisées et les compagnies d'assurances, la participation dépasse généralement 70 %. Les résultats actuels confirment dans ce secteur la tendance au recul, dans certains cas, de la CGT et de la CFDT — notamment à la BNP, où l'on dénombrait 80,1 % de votants, — la légère progression de FO, voire de la CFTC, et une avancée des cadres du SNB (Syndicat national des banques) affilié à la CGC. Cette dernière progression pourrait être expliquée en partie mécaniquement par le fait que ce syndicat a pu recueillir, grâce à la liste unique et au scrutin national, des suffrages dans la *catégorie des employés où il est*, de par ses statuts, totalement absent lors des élections professionnelles.

Quelques résultats :

• **BNP.** — Inscrits : 53 184 ; exprimés : 39 498. Ont obtenu : CFDT, 12 063 voix (30,66 %, *2 élus*) ; *FO, 7 944 (20,19 %,* 1 élu) ; CGT, 6 651 (16,91 %, 1 élu) ; CFTC, 6 638 (16,87 %, 1 élu) ; SNB-CGC, 6 048 (*15,34 %, 1 élu*).

• **Union des assurances de Paris.** — Inscrits : 18 738 ; exprimés : 9 115. Ont obtenu : CGT : 1 930 voix (20,80 %, un siège) ; CFDT, 1 645 voix (18,5 %, 1 siège) ; FO, 2 092 voix (22,95 %, 1 siège) ; CFTC, 1 126 voix (12,35 %, 1 siège) ; CGC, 2 322 voix (25,4 %, 2 sièges).

• **Groupe des assurances nationales.** — *Inscrits : 8 608* ; exprimés : 5 009. Ont obtenu : CGT, 1 417 voix (28,28 %, 2 sièges) ; CFDT, *1 514* voix (30,22 %, 2 sièges) ; CGC, 1 480 voix (29,54 %, 2 sièges) ; FO, 598 voix (11,33 %, pas de siège).

• **Banque Worms.** — Inscrits : 1 609 ; exprimés : 1 283. Ont obtenu : CSL (liste d'union avec des candidats « indépendants »), 775 voix (60,40 %, 4 sièges) ; FO, 237 voix (18,47 %, 1 siège) ; CGC, 142 voix (*11,07 %, pas de* siège) ; CGT, 129 voix (10,06 %, pas de siège).

... et ailleurs

• **A la SNECMA.** — Les élec*tions à la SNECMA (aéronautique)*, qui ont eu lieu le 17 mai dernier, concernaient 21 000 sala*riés répartis entre la maison mère*, 12 900 salariés, et ses filiales, Hispano (3 350 salariés), Messier (3 100), Sochata (1 500) et Famer (250). La CGT arrive en tête, tout en recueillant un score légèrement moins important que dans les comités d'entreprise. La CFDT, en deuxième position, enregistre une forte baisse par rapport à ces élections classiques, tandis que la CGC, au contraire, améliore nettement son score, et que Fo progresse légèrement.

• **A la CGE.** — *Les élections* qui ont eu lieu le 22 mai à la Compagnie générale d'électricité (CGE) ont donné trois sièges à la CGT, un siège à la CFDT, un siège à la CGC et un siège à FO, dont les suffrages, par rapport au comité d'entreprise, ont progressé de 6,8 %. La CGT reste en tête avec 36,5 % des voix contre 23,9 % à la CFDT, 18,1 % à la CGC, *15,8 % à FO et 5,7 % à la* CFTC.

• **A la COGEMA.** — Aux élections du 15 mai à la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA), filiale à 100 % du Commissariat à l'énergie atomique, la CGT obtient 54,95 % des voix contre 23,63 % à la CGC, 11,64 % à la CFDT, 5,31 % à FO, 1,69 % au syndicat autonome SPAEN.

• **Aux Potasses d'Alsace.** — La CGT obtient 33,82 %, la CFDT 28,50 %, la CFTC 26,50 %, la CGC 6,55 % et FO 3,47 %.

Au conseil d'administration de Bull : une liste extra-syndicale proche du PS

De notre correspondant

Belfort. — Le scrutin du 5 juin, destiné à désigner les représentants des salariés au conseil d'administration de la compagnie des machines Bull et de ses principales filiales (CII Honeywell Bull, *Transac*, Sers, Nicral), comporte une inconnue de taille : quel score réalisera la liste de l'UDPE (*Union démocratique* pour l'entreprise) ? La création de cette liste a suscité quelques *remous au sein de la CFDT, et* surtout, la CGT, qui, à Belfort, a adressé une sévère mise en *garde au Parti socialiste, lui reprochant* d'être à son origine et l'accusant de vouloir ainsi *« confisquer aux travailleurs les droits nouveaux acquis depuis 1981 »*.

L'idée de créer une liste extra-syndicale a été *émise*, il y a deux mois, par des cadres et des techniciens de Bull, proches ou militants du *Parti socialiste*, en réaction aux réticences affichées par FO et la CFDT dans plusieurs établissements vis-à-vis de la participation syndicale à la gestion du groupe informatique. *L'UDPE a également été constituée* pour éviter que les représentants des salariés au sein des conseils d'administration ne se cantonnent dans la seule action revendicative. *A contrario*, le programme de l'UDPE repose principalement sur des objectifs industriels et commerciaux et sur *une progression de l'emploi*.

En obtenant le parrainage de plus de 90 élus du personnel, pour la plupart membres de la CGT et de la CFDT (mais aussi de la CGC, de la CFTC et de FO), l'UDPE a suscité l'inquiétude dans les rangs syndicaux : elle a obtenu deux fois plus de signatures de parrainage qu'il n'était nécessaire pour participer au scrutin.

Le PS affirme qu'il n'est pas à l'origine de la liste UDPE, mais il *ne condamne pas cette initiative*, qui est, selon un de ses porte-parole belfortains, *« une bonne occasion de faire avancer les choses »*. Un tiers des candidats de l'UDPE seraient adhérents du PS. *A Belfort, le délégué de la* liste n'est autre que le secrétaire général de la section socialiste de l'usine *Bull*.

PATRICE MALINA.

FAITS ET CHIFFRES

Automobile

• **Chrysler et l'accord General Motors-Toyota.** — Un juge fédéral américain, M. Thomas Hogan, a autorisé, le 29 mai, la société Chrysler Corporation à continuer sa bataille légale contre l'accord General *Motors-Toyota, de nature*, selon cette compagnie, à réduire la concurrence sur le marché américain de l'automobile. Cet accord prévoit la construction de 250 000 unités par an du modèle « sprinter », une version dérivée de la Toyota Corolla, dans l'usine de GM à Fremont, en Californie. Cette décision du juge fédéral ne devrait cependant ni bloquer la mise en œuvre du projet ni inverser la tendance des constructeurs américains à s'associer avec leur homologues japonais. Chrysler est par ailleurs en train de négocier aveec Mitsubishi un projet de coopération. — *(AFP.)*

Social

• **Mesures pour la trésorerie de la Sécurité sociale.** — Premières *applications du programme de « rentabilisation »* de la trésorerie du régime général de Sécurité sociale : l'ACOSS (Agence centrale des organismes de sécurité sociale), qui gère celle-ci, vient de souscrire une première tranche de 500 millions de francs de bons du Trésor en compte courant, et a passé des accords avec quatre banques pour la souscription à des SICAV ou la constitution de fonds communs de placement pour un montant total de 400 millions de francs.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou	dép. −	Rep. + ou	dép. −	Rep. + ou	dép. −
$ E.-U.	8,3290	8,3330	+ 60	+ 85	+ 85	+ 120	− 40	+ 40
$ can.	6,4470	6,4510	+ 55	+ 95	+ 95	+ 140	+ 10	+ 90
Yen (100)	3,6055	3,6090	+ 170	+ 190	+ 350	+ 375	+ 1060	+ 1110
DM	3,0740	3,0765	+ 160	+ 175	+ 320	+ 340	+ 910	+ 950
Florin	2,7265	2,7290	+ 130	+ 145	+ 270	+ 295	+ 795	+ 835
F.B. (100)	14,9781	14,9895	− 0	+ 85	+ 45	+ 172	− 155	+ 125
F.S.	3,7095	3,7125	+ 255	+ 270	+ 520	+ 540	+ 1500	+ 1550
L (1 000)	4,9744	4,9776	− 130	− 100	− 265	− 227	− 930	− 835
£	11,6050	11,6180	+ 260	+ 330	+ 475	+ 560	+ 1085	+ 1240

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	10 9/16	10 11/16	10 15/16	11 1/8	11 5/16	11 1/2	12 1/4	12 5/8
DM	5 1/4	5 1/2	5 9/16	5 11/16	5 13/16	5 15/16	6 1/4	6 1/2
Florin	5 3/4	6	5 13/16	6 1/8	5 13/16	6 1/4	6 5/16	6 11/16
F.B. (100)	10 1/2	10 7/8	11 1/2	12	11 1/2	12	12 3/8	12 3/4
F.S.	1 1/2	2	3 13/16	3 15/16	3 3/4	4 1/8	4 1/4	4 5/8
L (1 000)	14	14 1/2	14 1/2	15 1/8	14 3/4	15 1/4	16 1/8	16 1/2
£	7 1/8	7 3/8	9 1/4	9 3/8	9 5/8	9 3/4	10 1/2	10 5/8
F. franç.	12	12 1/4	12 1/8	12 3/8	12 7/8	13 1/8	14 1/4	14 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AFFAIRES

En Moselle

Sollac va faire 430 millions d'investissements dans le secteur du fer-blanc

De notre correspondant

Metz. — M. Claude Ink, vice-président-directeur général de Sollac (Société lorraine de laminage continu, avec douze mille salariés), vient d'annoncer le lancement, cet été, de la construction d'une « ligne de recuit continu » pour fer blanc, à Florange-Sainte-Agathe (Moselle). L'investissement, d'un coût de 430 millions de francs, est destiné à conforter les positions de cette filiale à 64 % du groupe Sacilor dans le domaine des produits sidérurgiques plats de haut de gamme. Il s'inscrit dans le cadre du programme de modernisation des laminoirs de cette *société portant sur* 3,4 milliards de francs d'ici à 1987.

M. Ink a également précisé que l'objectif de *Sollac est de retrouver* l'équilibre financier en 1985. Dès cette année, il espère ramener le niveau des pertes (700 millions de francs en 1983, dont 450 millions pour Solmer) dans une fourchette de 200 millions à 300 millions de francs.

Sidérurgie et football

La direction générale de Sollac a, en outre, décidé d'apporter, la saison prochaine, une aide de 1,5 million de francs au Football Club de Metz, vainqueur de la Coupe de France. Le contrat de deux ans renouvelable scellant cet accord doit être officiellement signé dans la seconde quinzaine du mois de juin. *« C'est incontestablement cet esprit de revanche exprimé par les joueurs messins et leurs milliers de supporters qui m'a poussé à prendre cette décision*, affirme M. Claude Ink. *Le FC Metz a démontré qu'avec de la ténacité les Lorrains triomphent de l'adversité et savent se hisser au premier rang. »* Le montant de l'aide sera prélevé sur le budget publicitaire de la société.

J.-L. T.

• ***Electrolux renonce à entrer* dans Zanussi.** — Electrolux, deuxième groupe industriel suédois, a renoncé à entrer dans la société italienne d'électroménager Zanussi, parce qu'il n'y aurait pas obtenu une part majoritaire, a indiqué le 15 mai, au Parlement, M. Renato Altissimo, ministre italien de l'industrie. M. Altissimo a indiqué, d'autre part, qu'il déposerait un projet de loi pour trouver une solution *« italienne »* (avec l'aide, éventuellement, de capitaux espagnols) aux *problèmes du groupe de Pordenone* (Italie du Nord), qui emploie vingt-trois mille personnes et qui a réalisé *l'an dernier un chiffre d'affaires de* 2 000 milliards de lires (10 milliards de francs), dont 70 % dans l'électroménager. — *(AFP.)*

Nominations

• **M. ROGER LESGARDS**, chargé de mission auprès de M. Laurent Fabius, a été coopté comme administrateur de la Société européenne de propulsion (SEP) qui construit et teste notamment les moteurs d'Ariane. M. Lesgards, ancien élève de l'ENA qui fut notamment secrétaire général du Centre national d'études spatiales, pourrait être appelé à remplacer l'ingénieur général Pierre Soufflet (qui aura soixante-cinq ans en octobre prochain) à la tête de la SEP.

• **M. ROLAND CAUVILLE**, *chargé depuis 1982 d'une mission* céramique à Pechiney, a été nommé président-directeur général de Céramiques techniques Desmarets, spécialiste français des céramiques à haute performance, dont Pechiney a pris le contrôle. Agé de soixante ans, M. Cauville est ancien élève de l'École polytechnique. Il a été directeur général de la société Le Carbone-Lorraine.

• **M. MARC SABBAGH**, PDG de la société Vickers Ronéo, a été nommé président du Syndicat *des fabricants de mobilier de* bureau, sièges et systèmes d'organisation, en remplacement de *M. Henri-Claude Sonolet, PDG de* Marcadet Mobilier.

• **M. HANS VAN LIEMT**, cinquante ans, accèdera, le 1er juillet prochain, à la présidence du directoire du groupe chimique d'Etat néerlandais Dutch State Mines (DSM). Il remplacera à ce poste M. Wim Bogers, atteint par la limite d'âge.

CONJONCTURE

Hausse des prix de détail en avril : + 0,6 %

	Variation (en %) au cours			
	des 12 derniers mois (avril 84/avril 83)	des 6 derniers mois (avril 84/oct. 83)	des 3 derniers mois (avril 84/janv. 83)	du dernier mois (avril 84/mars 84)
• ENSEMBLE	+ 7,9	+ 3,4	+ 1,9	+ 0,6
• ALIMENTATION (y compris boissons)	+ 9,2	+ 3,9	+ 1,9	+ 0,5
Produits à base de céréales	+ 8,1	+ 3,3	+ 2,7	+ 0,3
Viandes de boucherie	+ 6	+ 0,8	− 0,2	=
Porc et charcuterie	+ 4	+ 0,5	+ 0,6	=
Volailles, lapins, gibiers, produits à base de viande	+ 8,8	+ 4,6	+ 1,1	+ 0,1
Produits de la pêche	+ 8,9	+ 4,6	+ 2,1	+ 0,8
Laits, fromages	+ 7,2	+ 3,4	+ 2,1	+ 0,7
Œufs	+ 30,1	+ 6,9	+ 3,5	+ 1,2
Corps gras et beurres	+ 18,1	+ 8,8	+ 3,2	+ 1
Légumes et fruits	+ 18,2	+ 8,2	+ 3,7	+ 1,1
Autres produits alimentaires	+ 8,7	+ 3,8	+ 1,9	+ 0,9
Boissons alcoolisées	+ 5,3	+ 2,8	+ 1,8	+ 0,6
Boissons non alcoolisées	+ 12,1	+ 7,1	+ 4,4	+ 1,6
• PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 8,2	+ 3,8	+ 2,3	+ 0,7
1) Habillement et textiles	+ 10,7	+ 5,3	+ 2,8	+ 1,1
Vêtements de dessus	+ 9,7	+ 5,4	+ 3,1	+ 1,2
Autres vêtements et accessoires	+ 11,6	+ 5,7	+ 2,9	+ 1,1
Articles chaussants	+ 10,4	+ 4,5	+ 2	+ 0,9
Autres articles textiles	+ 11,4	+ 5,7	+ 3	+ 1
2) Autres produits manufacturés	+ 7,7	+ 3,5	+ 2,2	+ 0,6
Meubles et tapis	+ 7,2	+ 3,3	+ 2	+ 0,7
Appareils ménagers électriques et à gaz	+ 6,2	+ 2,1	+ 1,1	+ 0,5
Autres articles d'équipement du ménage	+ 9,7	+ 4,4	+ 2,7	+ 0,9
Savons de ménage, produits détersifs et produits d'entretien	+ 6,4	+ 3,1	+ 1,5	+ 0,6
Articles de toilette et de soins	+ 4,4	+ 3	+ 2	+ 0,4
Véhicules	+ 9	+ 4,4	+ 2,7	+ 1,3
Papeterie, librairie, journaux	+ 9,4	+ 4,4	+ 2,6	+ 0,9
Photo, optique, électro-acoustique	+ 2,5	+ 1,5	+ 1	+ 0,4
Autres articles de loisir	+ 8	+ 3,7	+ 2	+ 0,8
Combustibles, énergie	+ 7,9	+ 3	+ 2,5	+ 0,1
Tabacs et produits manufacturés divers	+ 10,3	+ 4,6	+ 1,9	+ 0,8
• SERVICES	+ 6,2	+ 2,4	+ 1,4	+ 0,5
Services relatifs au logement	+ 8,2	+ 3,9	+ 2,4	+ 1,2
dont : loyers	+ 7,8	+ 3,6	+ 2,1	+ 1,3
Soins personnels, soins d'habillement (1)	+ 8,3	+ 2,2	+ 1,5	+ 0,6
Services de santé	+ 0,3	=	=	=
Transports publics	+ 5,7	+ 2,7	+ 1,3	+ 0,1
Services d'utilisation de véhicules privés (2)	+ 6	+ 2,9	+ 2,6	+ 0,8
Hôtels, cafés, restaurants, cantines	+ 6,9	+ 1,9	+ 1,2	+ 0,4
Autres services (3)	+ 7,3	+ 2,9	+ 0,9	+ 0,4

L'indice de l'INSEE, calculé sur la base 100 en 1980, s'est inscrit en avril 1984 à 147,3 contre 146,4 en mars 1984. En rythme annuel, sur les trois derniers mois, la hausse des prix a été de 7,8 %.

(1) *Le poste « soins personnels, soins d'habillement »* comprend notamment les dépenses de ressemelage, blanchissage, nettoyage, teinturerie, mais aussi les dépenses de coiffure.

(2) Réparations automobiles, parkings, stations-service, péage sur autoroutes, etc.

(3) Postes et télécommunications, frais d'enseignement (scolarité, mais aussi auto-écoles), spectacles, vacances, sports, camping, locations d'appareils, frais de réparation des appareils électro-acoustiques, tirage des films, redevance TV, etc.

ÉTRANGER

La croissance continue aux Etats-Unis à un rythme plus modéré

(Suite de la première page.)

Même si les récriminations des Européens et des Japonais paraissent déplacées, il n'en reste pas moins que les responsables américains doivent mettre de l'ordre chez eux. Un déficit commercial, qui, en toute hypothèse, dépassera les 100 milliards de dollars cette année et sans doute l'année prochaine, est à terme difficilement supportable, car il draine vers les États-Unis des capitaux, dont d'autres pays ont dramatiquement besoin.

Sur la gravité du déficit budgétaire, les appréciations divergent. Les chiffres sont imposants, mais ne disent pas tout : 180 milliards de dollars cette année, 245 milliards en 1987 si on laisse faire, selon les estimations de l'office budgétaire du Congrès (COB). La Maison Blanche a proposé un plan de réduction progessive du déficit, connu sous le nom de *down payment*, qui est actuellement en discussion à la Chambre des représentants et au Sénat. Il prévoit une coupe de 25 milliards dans le déficit en 1985, 50 milliards en 1986, et 75 milliards l'année suivante, soit 150 milliards sur trois ans. Tout le monde est d'accord sur la nécessité de ces réductions. *« Le choix n'est pas entre le down* payment *et ne rien faire*, dit M. Rudolph Penner, directeur du COB. *Il est entre le* down payment *et faire plus. »*

C'est bien l'avis de M. Martin Feldstein, président du bureau des conseillers économiques de M. Reagan, qui vient de donner sa démission pour retourner à ses chères études. Selon lui, il faudrait faire *trois fois plus que le down payment* pour retrouver l'équilibre, mais personne n'y songe sérieusement dans une administration qui croyait encore, il y a quelques mois, que le déficit budgétaire n'avait pas d'importance et que la croissance le réduirait quasi naturellement. Paradoxe : des économistes qui se voulaient des parangons de vertu monétariste vantent aujourd'hui, comme de vulgaires keynésiens, les bienfaits du déficit des finances de l'Etat pour la reprise et les risques pour la croissance d'une déflation trop brutale de la demande publique.

L'objectif est en effet de réduire suffisamment le déficit budgétaire pour éviter un emballement inflationniste, mais d'agir avec assez de souplesse pour ne pas casser la machine. Le souci commun à l'administration et aux parlementaires est d'empêcher une indexation automatique des dépenses publiques et un emballement des transferts sociaux tels que le budget échappe à tout contrôle. *« C'est le risque le plus grave pour la stabilité politique, économique et sociale des États-Unis »*, affirme M. Allen Wallis, le « sherpa » du président Reagan pour les sommets des pays industrialisés, qui a commencé sa carrière publique comme conseiller de Roosevelt avant la guerre.

Plafonnement des dépenses militaires

La manière dont la réduction du déficit sera obtenue importe autant que son volume. La Maison Blanche veut agir à la fois sur les dépenses et sur les impôts. Les dépenses militaires n'augmenteraient que de 5 % par an en termes réels. C'est plus que ne le souhaiteraient les démocrates majoritaires à la Chambre des représentants, *mais moins* que ne l'aurait voulu, à l'origine, M. Reagan. Là encore, les Américains se tournent vers leurs alliés. *« Si les États-Unis dépensaient pour son budget militaire autant que la RFA, relativement à son PNB, le déficit budgétaire serait réduit de 100 milliards. S'ils dépensaient comme le Japon, le budget serait en excédent »*, dit un banquier. Autrement dit : les Européens ne peuvent pas à la fois compter sur les Etats-Unis pour leur défense et se plaindre des effets néfastes du déficit public.

La proportion qui reviendra aux hausses d'impôts et aux compressions des depenses dans le *down payment* fait l'objet d'un marchandage entre la Maison Blanche et le Congrès. Les conseillers de M. Reagan sont prêts à profiter de l'occasion pour envisager une réforme en profondeur du système fiscal américain, *comprenant même une introduction* de la TVA. Toutefois ils ne veulent pas la proposer avant que les parlementaires n'aient accepté des *limitations des dépenses pour garder* un moyen de pression.

Beaucoup d'observateurs sont sceptiques sur la capacité et la volonté politique de l'administration, quelle que soit sa couleur, de s'attaquer vraiment au déficit budgétaire. *« Le premier semestre de 1985 tout de suite après les élections, sera d'une importance cruciale »* déclare M. Greenspan. Un directeur de *Fortune* qui se présente comme un monétarisme convaincu est franchement pessimiste : *« Si les démocrates sont élus, ils feront une politique monétaire expansionniste qui conduira à une explosion de l'inflation. Si M. Reagan est réélu, ce même scénario n'est pas à exclure. L'autre possibilité serait une politique très stricte de lutte contre l'inflation qui conduira à une récession vers la fin de 1985. »*

Les experts discutent à perte de vue sur les effets du déficit budgétaire sur les taux d'intérêt. La Federal Reserve Bank, qui a inquiété l'administration républicaine en provoquant une augmentation d'un demi-point du taux de base *(prime rate)* au début de mai, est formelle : *« Le marché attend des signes, un geste qui manifeste une volonté politique. »* Mais faut-il appliquer les remèdes de cheval préconisés par M. Feldstein pour que l'impact psychologique *soit suffisant* ? Si l'on s'en tient au modeste plan d'économies budgétaires présenté actuellement par M. Reagan, l'effet sur les taux sera au mieux marginal. Si, de plus, la réduction du déficit est obtenue en augmentant les taxes, l'épargne des ménages et des entreprises risque de s'en ressentir, les possibilités de crédit diminueront et les pressions sur le marché monétaire n'en seront pas allégées.

M. Wallis ne voit aucun lien entre le déficit budgétaire et les taux d'intérêt : *« Quand M. Reagan est arrivé au pouvoir, le déficit était deux fois moins élevé et les taux deux fois plus hauts »*, dit-il. Même les experts, qui ne le suivent pas sur cette position extrême, considèrent que le déficit n'est qu'un problème parmi d'autres et que les taux d'intérêt à long terme reflètent d'abord les attentes inflationnistes des milieux d'affaires. Or, affirme encore M. Wallis, *« depuis la guerre, les Etats-Unis ont éliminé l'inflation trois ou quatre fois, et elle est repartie de plus belle dans la phase suivante. Les hommes d'affaires appliquent le même raisonnement bien que cette reprise soit assise sur des bases plus saines. Quand les milieux financiers en seront convaincus, les taux baisseront. »*

Sur ce point, les responsables de l'administration sont assez confiants. Au département du commerce, qui suit les questions économiques, le chef des prévisions estime que la hausse des prix ne dépassera pas 5 % cette année avec une augmentation de PNB de rythme voisin, qui per*mettra de ramener le taux de chô*mage à moins de 7 % contre plus de 10 % en décembre 1982. Le ralentissement du rythme de la croissance n'est pas pour déplaire aux responsables qui y voient un gage de solidité et de durée. Les augmentations de salaires sont modérées, la productivité augmente ce qui devrait permettre d'améliorer la compétitivité des produits américains sur les marchés extérieurs *malgré le haut niveau* du dollar. En termes commerciaux, le dollar devrait baisser – d'environ 20 % d'ici la fin de l'année, estime-t-on à Washington – mais les marchés financiers réagissent en fonction d'autres critères, les taux d'intérêt, les besoins en dollars des pays en voie de développement, etc.

« Le meilleur scénario, dit un responsable de la banque Morgan, *serait une modération de la reprise aux Etats-Unis et une relance dans les autres pays occidentaux. »* A l'exception de la France, on y est ou presque, à moins que le lancinant problème des dettes du tiers-monde ne vienne tout remettre en cause.

DANIEL VERNET.

PROGRESSION DE L'INDICE PRÉCURSEUR AMERICAIN

L'indice composite de l'économie américaine, censé indiquer l'évolution de la conjoncture, a progressé *de 0,5 % en avril*, après avoir baissé de 0,1 % (chiffre révisé) en mars.

Initialement, le département d'Etat avait annoncé une baisse de 1,1 % de cet indice en mars (ce qui aurait été la première baisse après une amélioration continuelle depuis un an et demi).

L'évolution de l'indice composite en mars et avril donne à penser, estiment les économistes, que le ralentissement attendu de l'activité économique aux Etats-Unis pourrait être modéré. En fait, la croissance trouverait actuellement un rythme plus sage, mais qui pourrait en même temps être durable.

Les commandes aux industries de *transformation ont, d'ailleurs, chuté* de 3,6 % en avril, soit leur plus fort recul depuis quatre ans.

Sidérurgie, chantiers navals, automobile

TENDANCE A LA BAISSE DANS LA SIDÉRURGIE JAPONAISE

Tokyo *(AFP)*. – L'année 1983 a été moins favorable que les précédentes pour les industriels japonais de l'acier, des chantiers navals et de l'automobile. D'après leurs bilans publiés le 31 mai, tous, à quelques exceptions près, ont enregistré des bénéfices en baisse, si ce n'est des pertes. Là comme ailleurs, c'est la sidérurgie qui semble la plus touchée. Nippon Steel, le numéro un japonais de l'acier, a annoncé une baisse de 90,9 % de son bénéfice net en 1983, par rapport à 1982, pour un chiffre d'affaires de 11,56 milliards de dollars, soit 2,4 % de moins que l'année précédente.

Si l'on excepte Kawasaki Steel, qui reste bénéficiaire (avec 3,4 millions de dollars, soit 95,6 % de moins qu'en 1982), les autres sidérurgistes accusent des pertes : 4,7 millions de dollars pour Nippon Kokan, le numéro deux japonais de l'acier, 25 millions pour Kobe Steel, 50 millions pour Sumitomo Metal.

MONNAIES

LA CRISE FINANCIÈRE INTERNATIONALE

La suspension du remboursement de la dette privée bolivienne

Une décision qui est la conséquence de graves difficultés intérieures

La décision spectaculaire de la Bolivie de suspendre le remboursement des intérêts et des amortissements de sa dette extérieure privée de 104 milliards de dollars est la première prise par un pays latino-américain.

Le ministre bolivien des relations extérieures, M. Gustavo Fernandez, a, toutefois, précisé : « *Il ne s'agit pas de ne pas payer la dette, mais de suspendre le paiement des intérêts et des amortissements le temps de sa renégociation.* »

Selon des sources officielles recueillies par l'AFP, la Bolivie doit rembourser un total de 616 millions de dollars en 1985, correspondant aux intérêts et amortissements, parmi lesquels 264 millions aux banques privées.

La suspension du service de cette dette permettra à la Bolivie de relancer une partie de son appareil de production actuellement paralysé par la grève, de combler l'important déficit alimentaire et d'assurer le paiement de salaires.

M. Fernandez a souligné que la décision bolivienne, prise après un accord avec la puissante Centrale ouvrière bolivienne (COB), diffère de la récente proposition faite par le vice-président Jaime Paz Zamora d'obtenir un moratoire de quatre ans pour le remboursement de la dette.

Le ministre des finances, M. Flavio Machicado Saravia, a démissionné après l'annonce de cette décision, à laquelle, selon certaines informations, il était hostile.

Selon les chiffres les plus récents, la dette extérieure publique courante à rembourser était de 2,22 milliards de dollars en décembre 1983.

La dette contractée à cette date atteignait 5,3 milliards, sur lesquels 4,29 milliards ont déjà été déboursés.

Au cours des dix dernières années, les gouvernements ont contracté une dette de 2,82 milliards de dollars. Cette dette correspond pour 80 % à la période du gouvernement du général Hugo Banzer, au pouvoir de 1971 à 1977.

Le gouvernement de l'actuel président, M. Hernan Siles Zuazo, a pour sa part contracté une dette de 505,28 millions de dollars et émis des obligations pour plus de 800 millions de dollars.

La suspension des paiements sur la dette extérieure prévue est le reflet de la dramatique crise économique et financière que traverse le pays depuis une dizaine d'années, soulignent les analystes à La Paz.

L'impossibilité de trouver des fonds pour contracter de nouveaux crédits, le taux d'inflation qui devrait atteindre plus de 1 500 % à la fin de l'année, la chute brutale de la production de ses minerais traditionnels (étain, zinc, cuivre, etc.) et la baisse de ses exportations provoquée par le paiement de sa dette, ont contraint la Bolivie (près de 6 millions d'habitants) à être le premier pays latino-américain à prendre cette mesure.

Un impact limité sur le système bancaire international

La décision de la Bolivie ne devrait pas avoir de conséquences majeures sur le système bancaire international, estimait-on généralement, jeudi, dans les milieux financiers américains.

Il n'en reste pas moins que les premières indications d'une suspension possible du service de la dette bolivienne avaient accru, mercredi 30 mai, la morosité des marchés financiers américains, et contribué, notamment, à un repli du dollar sur le marché de New-York.

Les milieux financiers estiment que la décision bolivienne ne devrait avoir qu'un impact réel limité, étant donné que sa dette à l'égard des banques privées étrangères est relativement modeste : 1,05 milliard de dollars, dont 340 millions envers les banques américaines.

Les mêmes milieux ajoutent que la décision bolivienne n'a pas constitué une véritable surprise. Avec la poursuite des grèves dans le pays, cette décision « *était peut-être inévitable* ».

Au siège de la Bank of America, qui dirige le comité de coordination bancaire de la dette bolivienne, on se borne à indiquer que ce comité suit de près depuis 1982 les problèmes économiques de la Bolivie. On ajoute que les créances de la banque sur la Bolivie, qui se montent à un peu moins de 100 millions de dollars, ont, « *depuis quelque temps* », été classées dans la catégorie des prêts « *non performants* », c'est-à-dire dont les intérêts n'ont pas été versés depuis plus de quatre-vingt-dix jours. — *(AFP.)*

● *La COB appelle à la fin des grèves.* — Une assemblée nationale extraordinaire de la Centrale ouvrière bolivienne (COB) a appelé, le jeudi 31 mai, tous les travailleurs du pays à mettre fin aux différentes actions de grève qui étaient en cours, certaines depuis près de deux mois. Cet appel a été aussitôt suivi d'effet. Il est survenu dans les quelques heures suivant la décision gouvernementale de suspendre le service de la dette extérieure aux banques privées. — *(AFP.)*

Les négociations entre le Fonds monétaire et le Nigéria seraient bloquées

« *Le Nigéria peut vaincre ses difficultés économiques, avec où sans l'aide du Fonds monétaire international (FMI)* », a déclaré le ministre nigérian des finances, M. Onaolapo Soleye, renforçant ainsi le sentiment des analystes à Lagos qui estiment que les négociations entre le FMI et le Nigéria sont bloquées

M. Soleye a estimé que le Nigéria « *n'était pas dans un état désespéré* » et que son gouvernement ne poursuivait le dialogue avec le FMI qu'à cause des négociations sur un emprunt global de 2 à 3 milliards de dollars, entamées par l'ancien régime civil. « *Le Nigéria est membre du FMI, et nous possédons de l'argent au sein du Fonds* », a rappelé le ministre en ajoutant que « *l'intérêt national* » déterminerait l'acceptation ou le refus des propositions en négociation.

Ces déclarations interviennent alors que les experts économiques à Lagos estiment que le gouvernement a jugé inacceptables trois conditions du FMI : dévaluation de la naira (monnaie nationale) de 25 % par rapport au dollar, libéralisation du commerce et arrêt des subventions pétrolieres.

Une confirmation de ce blocage entre le FMI et Lagos pourrait avoir des répercussions sur les négociations de rééchelonnement de la dette extérieure du Nigéria. Par ailleurs, la demande du Nigéria d'une augmentation de son quota de production pétrolière au sein de l'OPEP (1,3 million de barils/jour actuellement) n'ayant toujours pas abouti. Il serait envisagé d'autres mesures économiques intérieures capables de revitaliser l'économie nigériane. — *(AFP.)*

REPLI SENSIBLE DU DOLLAR : 8,33 F

Le dollar s'est sensiblement replié, vendredi 1er juin, sur les marchés des changes, revenant, à Francfort, de 2,7350 DM à 2,71 DM, et, à Paris, de 8,42 F mercredi 30 mai, à 8,33 F.

Ce repli est attribué à toute une série de facteurs : annonce, mercredi, d'un déficit record de la balance commerciale des Etats-Unis, ralentissement du rythme de l'expansion américaine...

L'Argentine discute un nouvel accord avec ses créanciers

L'Argentine négocie avec l'ensemble de ses créanciers, afin de pouvoir honorer ses échéances du 30 juin prochain et éviter une défaillance qui ébranlerait le système financier international. A la fin de ce mois, elle doit payer 1 350 millions de dollars, dont 500 millions en intérêts. Dans l'attente d'un crédit de 1 milliard de dollars du Fonds monétaire international, dont l'octroi est suspendu à la signature d'un accord entre le Fonds et l'Argentine, un montage financier serait mis au point. Le gouvernement des Etats-Unis a déjà fait savoir qu'il maintenait le crédit-relai de 300 millions de dollars destiné à « *faire la soudure* », tandis que les banques internationales, spécialement américaines, prêteraient 125 millions de dollars supplémentaires et que l'Argentine prélèverait 375 millions de dollars sur ses réserves.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ DE BANQUE ET D'INVESTISSEMENTS GROUPE BARCLAYS

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Société de banque et d'investissements (SOBI) s'est tenue le 17 mai 1984 au siège social, à Monte-Carlo, sous la présidence de M. de la Chauvinière, pour approuver les comptes de l'exercice 1983.

Au cours de l'année 1983, la production a atteint le chiffre de 131 millions de francs, contre 113 millions en 1982, cette progression étant due en grande partie aux prêts conventionnés. Les taux de refinancement à long terme ont été orientés à la baisse, mais la persistance des difficultés du secteur immobilier et le maintien d'un rigoureux encadrement du crédit ont constitué des éléments défavorables.

L'encours global au 31 décembre s'établissait, après provisions, à 530 462 000 F contre 496 131 000 F en 1982. Le bilan totalise 1 101 128,80 F et le bénéfice net de l'exercice s'élève à 4 588 128,80 F contre 2 555 569,60 F en 1982. Dans ce chiffre est compris un montant de 1 739 000 F provenant d'une plus-value exceptionnelle.

Suivant les propositions du conseil, l'assemblée a décidé la répartition d'un dividende de 12 F par action, soit 1 800 000 F.

L'assemblée a donné quitus de leur mandat à la Société de placements internationaux, administrateur démissionnaire, et à M. Laurent Gastaud, qui n'a pas sollicité la reconduction de son mandat en 1983. Elle a par ailleurs renouvelé, pour une durée de six ans, les fonctions d'administrateur de M. Pierre de Lalande et de Barclays Bank S.A.

Le conseil qui a suivi l'assemblée a décidé, conformément à l'autorisation de *l'assemblée générale extraordinaire* du 28 mai 1979, de porter le capital de 15 millions à 30 millions.

SOCANTAR

Société anonyme au capital de 164 686 600 F
Siège social : 7, rue Nélaton, 75015 Paris
RCS Paris B 542 046 446 — APE 7600

Les assemblées générales, ordinaire et extraordinaire, de SOCANTAR, qui se sont tenues le 19 mai 1984, ont approuvé toutes les résolutions qui leur étaient proposées.

L'assemblée générale ordinaire a arrêté le résultat déficitaire de l'exercice à la somme de 78 681,09 francs. L'assemblée a décidé de l'affecter au report à nouveau.

L'assemblée générale extraordinaire a approuvé le projet d'absorption avec effet rétroactif au 1er janvier 1984, par voie de fusion-renonciation, de SOCANTAR par la Société nationale Elf-Aquitaine (SNEA). Cette fusion ne deviendra définitive qu'après approbation par les actionnaires de la société absorbante, qui sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le 6 juin 1984. Les actions SOCANTAR seront échangeables contre des actions SNEA, à raison de cinq actions SNEA contre huit actions SOCANTAR. Les actionnaires de SOCANTAR, étant tous nominatifs, vont être saisis d'une note circulaire leur indiquant les modalités de la mise en œuvre de l'échange.

EFA S.A.

Société anonyme au capital de 86 005 400 F.
Siège social : 7, rue Nélaton, 75015 Paris.
R.C.S. Paris B 552 013 666, APE 7600.

Les assemblées générales, ordinaire et extraordinaire, d'EFA S.A., qui se sont tenues le 29 mai 1984, ont approuvé toutes les résolutions qui leur étaient proposées.

L'assemblée générale ordinaire a arrêté le bénéfice de l'exercice à 106 620,22 F. L'assemblée a décidé de l'affecter intégralement à des postes de réserves, après attribution statutaire de 445,80 F aux porteurs de parts bénéficiaires.

L'assemblée générale extraordinaire a approuvé le projet d'absorption, avec effet rétroactif au 1er janvier 1984, par voie de fusion-renonciation, d'EFA S.A. par la Société nationale ELF-Aquitaine (SNEA). Cette fusion ne deviendra définitive qu'après approbation par les actionnaires de la société absorbante, qui sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le 6 juin 1984. Les actions EFA S.A. seront échangées contre des actions SNEA à raison de cinq actions SNEA contre six actions EFA S.A. Les actionnaires d'EFA S.A., étant tous nominatifs, vont être saisis d'une note circulaire, leur indiquant les modalités de la mise en œuvre de l'échange.

PETIT BATEAU VALTON S.A.

L'assemblée ordinaire réunie le 25 mai 1984 sous la présidence de M. Bernard Valton, président-directeur général, a approuvé à l'unanimité les résolutions proposées par le conseil.

Le bénéfice net de la société mère, qui s'élève à 11 065 610 F, permet la distribution d'un dividende de 10,80 F assorti de 5,40 F d'avoir fiscal payable le 1er juillet. Pour l'exercice précédent le dividende net s'élevait à 9 F.

Les perspectives d'ensemble pour 1984 sont favorables au chiffre d'affaires, mais l'échéance des contrats emploi-investissement devrait amener les résultats au niveau de ceux de 1983 dans une conjoncture générale marquée par la chute de la consommation. La société estime que les conditions d'un accroissement de son activité sont actuellement réunies. D'autre part, Petit Bateau U.S.A. poursuit son expansion et ouvrira cette année une nouvelle usine en Caroline du Sud.

L'assemblée extraordinaire qui a suivi a donné au conseil l'autorisation de principe d'augmenter le capital en une ou plusieurs fois de 20 millions de francs, d'émettre en une ou plusieurs fois pour 10 millions de francs d'obligations convertibles et de consentir, jusqu'au 31 décembre 1985, au bénéfice de certaines catégories de personnel, des options donnant droit à la souscription d'actions.

En réponse à un actionnaire, le président a indiqué qu'à fin mars les résultats de Petit Bateau Valton étaient en progression de 15 % sur ceux de mars 1983. En ce qui concerne les principales filiales, Danjean est au même niveau que l'an dernier. Les résultats de Valco sont en baisse, mais cependant positifs, ceux de Tartine et Chocolat sont très supérieurs, et ceux de Petit Bateau U.S. ont pratiquement doublé.

COMPAGNIE DU CRÉDIT UNIVERSEL

Assemblées du 25 mai 1984

Les sociétés du Groupe de la **Compagnie du crédit universel**, elle-même filiale de la **Banque nationale de Paris**, *viennent de tenir leurs assemblées générales* annuelles qui, après approbation du bilan et des comptes de l'exercice écoulé, ont arrêté comme suit leurs bénéfices nets après impôts de 1983 :

Compagnie du crédit universel : 59 961 885,57 F (dont 35,6 MF de revenus nets des titres des filiales). Crédit universel : 33 514 728,99 F. Universal factoring : 1 866 162, 31 F. Locunivers : 8 132 089,25 F. Unifimo : 2 114 691,43 F. Locationfor : 1 629 097,19 F.

Intérêts des tiers exclus, le bénéfice net consolidé de la **Compagnie du crédit universel** ressort à 71,5 MF, ses capitaux propres consolidés s'élevant à 391,1 MF après affectation des résultats de 1983.

La **Compagnie du crédit universel** mettra en paiement, à compter du 11 juin 1984, un dividende global de 50,40 F par action (coupon nº 35 de 33,60 F net, plus avoir fiscal de 16,80 F), contre 48 F pour l'exercice précédent, l'augmentation du dividende ayant été limitée à 5 % conformément aux recommandations gouvernementales.

Les dividendes de ses filiales seront également payables à partir du 11 juin prochain (contre estampillage des titres, tous obligatoirement nominatifs), à savoir : 46 F net pour Crédit universel (case nº 37), 13 F net pour Universal Factoring (case nº 18), 80 F net pour Locunivers (case nº 14), 20 F net pour Unifimo (case nº 11) et 100 F net pour Locationfor (case nº 2).

COMITÉ CENTRAL D'ENTREPRISE DE CREUSOT-LOIRE

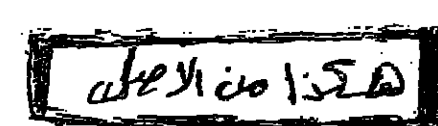
Le comité central d'entreprise de Creusot-Loire s'est réuni, à Paris le 29 mai, pour examiner principalement les comptes de la société et son bilan social pour l'exercice 1983.

Il a d'autre part été informé de ce que, à la suite du jugement du 14 mai accordant à Creusot-Loire une mesure de suspension provisoire des poursuites, *les conseillers désignés par le tribunal* de commerce de Paris avaient, le 22 mai, adressé à la société des propositions pour un plan de redressement et, compte tenu de la participation demandée à l'État et aux banques, les avaient communiquées aux CIRI (Comité interministériel de restructuration industrielle) et aux principales banques.

Les propositions formulées retiennent, comme contrainte de ce plan de redressement, la nécessité de porter les fonds propres de Creusot-Loire à un niveau suffisant pour assurer la gestion industrielle normale et être de nature à permettre aux actionnaires de la société d'apporter la contribution prévue par les accords de novembre 1983.

Creusot-Loire a fait connaître le 23 mai à MM. les conseillers, au CIRI et aux autres interlocuteurs précités, qu'elle était d'accord, en ce qui la concernait, pour établir un plan de redressement sur les bases proposées.

Il a été précisé au comité central d'entreprise que la société ne disposait toutefois d'aucune réponse lui permettant, à ce jour, d'engager plus avant la mise au point du plan de redressement économique et financier assorti du plan d'apurement collectif du passif qu'il lui a été imparti de déposer au greffe du tribunal au plus tard le 13 juin.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

1er juin

Tassement

La dernière séance de la semaine n'a pas été brillante à la Bourse de Paris. Le marché a vu ses forces faiblir et, à la clôture, l'indicateur instantané accusait un repli légèrement supérieur à 0,6 %. Rien de bien méchant au demeurant. Vu le contexte international, certains s'attendaient à pire et, du reste, en cours de séance, le repli avait même dépassé 0,9 % avant de se ralentir. Ici comme ailleurs, la décision prise par la Bolivie de suspendre provisoirement le remboursement de sa dette extérieure a produit un très mauvais effet. Une péripétie de plus dans le film monétaire à grand spectacle présentement à l'affiche sur tous les écrans du monde ? Quelques-uns le disaient. Mais beaucoup commençaient à en trouver la multiplication inquiétante. Les Bourses de Londres et de Tokyo sont anxieuses du dénouement. Que, dans ces conditions, Paris ait des frissons dans le dos ne saurait vraiment surprendre.

Pour l'instant, le marché a, semble-t-il, conservé son sang-froid. Mais son comportement n'est pas vraiment significatif du sentiment profond nourri ici. Une bonne partie de la clientèle, éloignée par le « pont », était absente. Il aurait été intéressant de connaître sa réaction.

Notons que les titres participatifs émis par le CCF seront admis à la cote officielle le 5 juin prochain.

Sur les indications du dollar, la devise-titre a baissé et s'est échangée entre 9,68 F et 9,74 F contre 9,68 F/9,85 F.

Phénomène de bascule habituel : à l'affaiblissement du billet vert a correspondu une hausse de l'or coté 389,40 dollars l'once à Londres (+ 5,15 dollars). A Paris, le lingot a regagné les 800 F perdus mercredi pour s'inscrire à 104 500 F.

Forte reprise du napoléon à 649 F (+ 20 F). Le volume des transactions a diminué : 7,59 millions de francs contre 10,56 millions de francs.

NEW-YORK

Légère reprise

Wall Street a normalement fonctionné, jeudi, pour la fête de l'Ascension. Est-ce une coïncidence ? Très lourd ces derniers temps, le marché est un peu remonté, et, à la clôture, l'indice des industrielles enregistrait une modeste avance de 2,26 points à 1 104,84. Le bilan de la séance a été à la hauteur de ce score. Sur 1952 valeurs traitées, 858 ont progressé, 678 ont baissé et 416 n'ont pas varié.

Les nouvelles insistantes selon lesquelles l'Iran vendrait du pétrole en dessous des prix du marché ont, semble-t-il, favorisé quelques achats. Mais ce sont surtout les espoirs d'une reprise technique qui ont encouragé les opérateurs à reprendre position. Chaque fois que l'indice Dow Jones est tombé ou a fait mine de tomber en dessous du seuil des 1 100, les cours se sont redressés. Beaucoup ont estimé que, après une longue période de baisse, le phénomène avait de bonnes chances de se reproduire.

Reste le problème posé par la tension observée sur le front monétaire, qui constitue un sérieux frein. Le gonflement de la masse monétaire (3,3 milliards de dollars) n'a été connu qu'après la clôture. Il est en ligne avec les prévisions et ne devrait pas, selon les spécialistes, trop perturber le marché. L'activité s'est ralentie, et, de 105,66 millions de titres la veille, les échanges sont tombés à 81,89 millions.

VALEURS	Cours du 30 mai	Cours du 31 mai
Alcoa	33 1/2	33 7/8
A.T.T.	15 1/2	15 3/8
Boeing	37 7/8	38 7/8
Chase Manhattan Bank	40 3/8	39 3/4
Du Pont de Nemours	46 3/4	47
Eastman Kodak	66 1/8	66 1/4
Exxon	40 1/4	39 7/8
Ford	36 1/2	36 7/8
General Electric	52	53 1/8
General Foods	50 1/2	50 1/4
General Motors	62 5/8	62 1/4
Goodyear	23 5/8	23 5/8
I.B.M.	107 1/2	108
I.T.T.	34 3/4	35
Mobil Oil	28 7/8	28 1/4
Pfizer	31 3/4	31 7/8
Schlumberger	47 7/8	47 3/4
Texaco	35 7/8	35 3/8
U.A.L. Inc.	34	34 1/2
Union Carbide	52 3/4	53 1/8
U.S. Steel	26 1/4	26 1/4
Westinghouse	20 5/8	20 1/2
Xerox Corp.	37 1/8	37 1/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

UAP. — Les résultats des trois filiales d'exploitation (UAP-Iard, UAP-vie et UAP-capitalisation) de la société centrale Union des assurances de Paris ont fortement progressé en 1983, passant de 572,7 millions de francs à 803,7 millions de francs (+ 40,3 %).

Le chiffre d'affaires de ces trois filiales a progressé de 12,6 % pour atteindre 21,84 milliards de francs.

Un dividende net de 35 F par action sera versé. Il est assorti d'un avoir fiscal de 17,50 F, le revenu global atteindra 52,50 F et sera en progression de 11,07 %.

COURTAULDS. — Les résultats du groupe britannique (textiles, matières plastiques, peintures) se sont améliorés en 1983. Si le chiffre d'affaires a très modestement progressé (7 % environ), pour atteindre 2038,1 millions de livres, le bénéfice net a augmenté de façon spectaculaire, passant de 3,2 à 57,8 millions de livres. Ce bond est surtout dû aux meilleures conditions de marché en Grande-Bretagne, surtout pour les fibres, textiles et tissus. Mais il a aussi été favorisé par une amélioration de la compétitivité à l'étranger, ce, grâce à la hausse du dollar et à une augmentation de la productivité dans les usines.

Le montant du bénéfice imposable (117,8 millions de livres, contre 63,3 millions) est supérieur aux prévisions les plus optimistes (115 millions de livres) faites par les analystes boursiers.

BANQUE SUMITOMO. — Cette banque japonaise a réalisé, pour l'exercice clos *le 31 mars dernier, un bénéfice net record* de 78,4 milliards de yens (351 millions de dollars), en hausse de 30,6 % par rapport à l'exercice précédent.

La banque Sumitomo garde ainsi, pour la troisième année consécutive, sa première place au classement par bénéfice des institutions financières japonaises. *Le bénéfice* net par action s'élève à 35,18 yens (15 cents), contre 26,93 yens (11 cents). Le bénéfice d'exploitation avant impôts et transactions sur valeurs mobilières a augmenté de 7,6 % à 150,1 milliards de yens (671 millions de dollars). Ce résultat place la banque Sumitomo au premier rang des banques japonaises pour la quatrième année consécutive. Les dépôts ont atteint quelque 17 754,5 milliards de yens (79,4 milliards *de dollars) en 1983, en hausse de 9,9 %.*

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 29 déc. 1983)

	29 mai	30 mai
Valeurs françaises	112,8	113,3
Valeurs étrangères	91,8	91,2

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	29 mai	30 mai
Indice général	172,1	173

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 1er juin ..... 12 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	31 mai	1er juin
1 dollar (en yens)	231,63	231,45

BOURSE DE PARIS Comptant 1er JUIN

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	....	2 008
5 %	....	1 667
3 % amort. 45-54	....	2 508
Emp. 7 % 1973	9895	..
Emp. 8,80 % 77	118 50	0 241
9,80 % 78/93	89 60	8 729
8,80 % 78/86	92 40	4 180
10,80 % 79/94	93 50	8 026
13,25 % 80/90	100 90	13 214
13,80 % 80/87	102 51	8 672
13,80 % 81/99	101 32	5 241
16,75 % 81/87	109 75	12 173
16,20 % 82/90	110 70	6 241
16 % juin 82	110 32	15 894
E.D.F. 7,8 % 61	....	5 463
E.D.F. 14,5 % 80-92	102	0 143
Ch. France 3 %	120	..
CNB Bques janv. 82	102 31	5 581
CNB Paribas	102 40	5 581
CNB Suez	102 38	5 581
CNI janv. 82	102 10	5 581

Obligations convertibles

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
B.S.N. 10,50 % 77	2875	....
Carrefour 6,75 % 77	342	....
Interbail (obl. conv.)	257	....
Lafarge 8 % 72	354	350
Martell 8,75 % 70	1825	1825
Michelin 5,50 % 70	646	....
Moët-Hennes. 8% 77	1830	1850
Pétr. (Fse) 7,50 % 78	300	301
Peugeot 6% 70-75	369 50	....
Sanofi 10,25% 77	....	....
SCREG	179	....
Télém. 7% 74	170 50	171
Thom.-CSF 8,9% 77	359	363

Actions au comptant

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Aciers Peugeot	48 80	48
A.G.F. (St Cent.)	352	353
A.G.P. Vie	5990	....
Agr. Inc. Madag.	76	81
Allobroge	290	289
Amrep	....	....
André Roudière	143	140 50
Applic. Hydraul.	302	301
Arbel	32 60	32
Artois	524	512
At. Ch. Loire	12 80	13 10
Aussedat-Rey	23	23
Bain C. Monaco	82	81 20
Banania	500	498
Banque Hypoth. Eur.	298	298
Blanzy-Ouest	348	335
B.N.P. Intercontin.	168	167
Bénédictine	1650	1680
Bon-Marché	126	125
Borie	295	295
Bras. Glac. Int.	853	850
Caff	480	481
Cambodge	240	240
C.A.M.E.	98	98
Campenon Bern.	170	168
Caout. Padang	370 30	365
Carbone-Lorraine	65 10	65
Carnaud S.A.	155	158
Caves Roquefort	891	910
C.E.G.Frig.	270	270
C.E.M.	29	29
Centen. Blanzy	761	790
Centrest (Ny)	115 90	117
Cerabati	62 40	60 50
C.F.F. Ferrailles	275	275
C.F.S.	785	784
C.G.I.B.	118	....
C.G.V.	126 70	127
Chambon (M.)	410	400
Chambourcy (M.)	1000	....
Champex (Ny)	110 10	....
Chim. Gde Paroisse	80	80
C.I. Maritime	438	438
Citram (B)	133	130
Clause	525	529
Cochery	37	....
Cofradel (Ly)	410	410
Cogifi	253	250 50
Comindus	750	....
Comiphos	181 10	185
Comp. Lyon-Alem.	260	261
Concorde (La)	294	300
C.M.P.	16 50	16
Conte S.A. (Li)	57 50	57 50
Crédit (C.F.B.)	210	....
Créd. Gén. Ind.	535	527
Cr. Universel (Cie)	504	504
Créditel	121 30	123
Darblay S.A.	264 80	....
Darty Act. d. p.	834	....
De Dietrich	347	....
Degremont	140	139

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Delalande S.A.	735	765
Delmas-Vieljeux	720	748
Dév. Rég. P.d.C (Li)	124 50	112 c
Didot-Bottin	646	650
Dist. Indochine	484 20	460
Drag. Trav. Pub.	250 10	243 50
Duc-Lamothe	150	150
Eaux Bass. Vichy	1055	....
Eaux Vittel	921	902
Ecco	2765	2790
Economats Centre	492	492
Electro-Banque	264	266
Electro-Financ.	479	480
Elf-Antargaz	172 50	173 50
E.L.M. Leblanc	800	800
Ensitl-Bretagne	128 90	128 90
Entrepôts Paris	270	265
Epargne (B)	1220	....
Epargne de France	325	....
Epeda-BF	....	....
Escaut-Meuse	408	410
Eurocom	600	576 o
Europ. Accumul.	32 10	31 10
Eternit	368 20	361 20
Félix Potin	1060	1060
Ferm. Vichy (Ly)	106	107
Finalens	106	105
FIPP	118	120
Fnac	280	278
Focep (Chât. eau)	1000	....
Foncière (Cie)	193	....
Fonc. Agache-W.	162 80	169 30
Fonc. Lyonnaise	1800	1790
Foncina	175	175
Forges Gueugnon	13 50	13 50
Forges Strasbourg	140	141
Forinter	1170	1160
Fougerolle	66	66
France I.A.R.D.	115	114 90
France (La)	840	....
Frankel	190	188
Fromageries Bel	811	810
From. Paul Renard	422	410
GAN	680	665
Gaumont	585	590
Gaz et Eaux	1350	1350
Genvrain	110	....
Gér. Arm. Hold.	26 50	26 50
Gerland (Ly)	606	595
Gévelot	260	260
Gr. Fin. Constr.	210 10	210 50
Gds Moul. Corbeil	80	80
Gds Moul. Paris	313	308 80
Groupe Victoire	779	780
G. Transp. Ind.	163	156
Hutchinson	....	....
Hydro-Energie	225	220
Hydroc. St-Denis	50	45 70 o
Immindo S.A.	212 20	216 50
Imminvest	170 10	174 50
Immobail	332	332
Immobanque	520	....
Immob. Marseille	2335	2310
Immofice	407 50	410
Industrielle Cie	841	....
Invest. (Sté Cent.)	786	....
Jaeger	29 20	29
Lafitte-Bail	304 10	300
Lambert Frères	55 30	57 50
Lampes	129 10	129 10
La Brosse-Dupont	108	112
Lebon Cie	....	....
Lille-Bonnières	322	310
Locabail Immob.	520	....
Loca-Expansion	215	217
Locafinancière	307	310
Locatel	315	321
Lordex (Ny)	119 10	....
Louvre	459	459
Luchaire S.A.	288	284
Machines Bull	34 40	34
Magasins Uniprix	62 40	60
Magnant S.A.	60 50	....
Maritime Part.	149	152
Marocaine Cie	38 60	....
Métal Déployé	343	342
M. H.	94	90 20
Mic	301	302
Mors	280	....
Nadella S.A.	126	124
Naval Worms	126 80	130
Navig. (Nat. de)	67	....
Nicolas	316	316
Nodet-Gougis	98	98
OPB Paribas	136 10	135
Optorg	120	120 50
Origny-Desvroise	106	109 90
Palais Nouveauté	294	291
Paris France	88 50	....
Paris-Orléans	163	163
Part. Fin. Gest. Im.	300	290
Pathé-Cinéma	257	254
Pathé-Marconi	125	....
Piles Wonder	134 50	....
Piper-Heidsieck	320	310
P.L.M.	100 10	....
Porcher	165	158 30
Profils Tubes Est	3 92	4
Prouvost ex-Lain.R.	78	77 50
Providence S.A.	421	420
Publicis	1380	1380
Raff. Souf. R.	130	125

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Rassorts Indust.	62 30	82
Révillon	400	400
Ricqlès-Zan	126	....
Ripolin	43 20	....
Rochefortaise S.A.	84 70	....
Rochette-Cenpa	21 50	....
Rosario (Fin.)	130	121 o
Rougier et Fils	50	....
Roussalot S.A.	895	900
Sacer	41 50	....
Sacilor	5	4 20 o
SAFAA	118	135 40 d
Safic-Alcan	253	250
SAFT	250	242
Saunier Duval	20 20	19 40
Saint-Raphaël	86	86
Salins du Midi	292	290
Santa-Fé	153 50	151 50
Satam	49 95	51 30
Savoisienne (M)	81	82
SCAC	140	140
Sellier-Leblanc	269 50	265
Senelle Maubeuge	210	210
S.E.P. (M)	170 50	171
Serv. Equip. Véh.	37	38
Sici	29 80	28 60
Sicotel	290	270
Sintra-Alcatel	500	515
Sinvim	150	....
Siph (Plant. Hévéas)	243 20	242
SMAC Acieroïd	156 20	159
Sofal financière	432	430
Soffo	211	215
Soficomi	475	479
S.O.F.I.P. (M)	90 50	90 50
Sofragi	830	825
Sogepal	254	....
Soudure Autog.	88	....
Sovabail	580	....
S.P.E.G.	174 70	180 60
Speichim	142 80	143
S.P.I.	343	343
Spie Batignolles	173	170
Stemi	284 10	286 90
Synthelabo	....	....
Taittinger	751	750
Testut-Aequitas	600	....
Thann et Mulh.	100	100
Tour Eiffel	332	....
Ufiner S.M.D.	190	188
Ugimo	229	235 90
Unibail	540	544
Unidel	88 40	88
U.A.P.	552	550
Union Brasseries	67 10	67 10
Union Habit.	278	275
Un. Imm. France	274	272
Un. Ind. Crédit	360	341
Usinor	3 35	2 70 o
U.T.A.	240	245
Vicat	239	240
Virax	62 40	60
Waterman S.A.	255	248
Brass. du Maroc	141	....
Brass. Ouest-Afr.	33 80	33 50

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	387	350 o
Akzo	280	273
Alcan Alum	285	....
Algemene Bank	1088	1064
Am. Petrofina	600	....
Arbed	305	....
Asturienne Mines	108 50	....
Banco Central	110	105
Bco Pop Espanol	98	97
B. Régl. Internat.	30780	30800
Barlow Rand	106	....
Blyvoor	147	140 10
Bowater	36 05	....
British Petroleum	71	69 80
Br. Lambert	384 20	389 70
Caland Holdings	102 20	....
Canadian-Pacific	296	295 10
Cominco	355	356
Commerzbank	570	....
Dart. and Kraft	715	....
De Beers (port.)	69 50	....
Dow Chemical	285 50	288
Dresdner Bank	550	568
Femmes d'Auj.	87	....
Finoutremer	220	....
Gén. Belgique	308	300 50
Gevaert	540	....
Glaxo	113	....
Goodyear	246	238
Grace and Co	375	....
Grand Metropolitan	....	....
Gulf Oil Canada	131 50	....
Hartebeest	820	846
Honeywell Inc.	570	....
Hoogovan	176	....
I. C. Industries	403	408
Int. Min. Chem	348	....
Johannesburg	1330	1256
Kubota	12 60	12 50
Latonia	224 80	219
Mannesmann	521	....
Marks-Spencer	39	....
Midland Bank Plc	48	44 10
Mineral-Ressourc.	83 50	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Nat. Nederlanden	725	730
Noranda	154 90	152 20
Olivetti	24 60	24 40
Pakhoed Holding	183	184
Petrofina Canada	....	....
Pfizer Inc.	314	308
Phoenix Assuranc.	60 70	57 50
Pirelli	12	....
Procter Gamble	479 80	489
Ricoh Cy Ltd	40 70	40
Rolinco	182	183
Robeco	193	186
Rodamco	427	426
Shell fr. (port.)	92	....
S.K.F. Aktiebolag	218	212
Sperry Rand	366 50	358
Steel Cy of Can.	190	....
Stilfontein	154 20	....
Sud. Allumettes	267	....
Tenneco	379	....
Thorn EMI	99 90	....
Thyssen c. 1 000	280	....
Toray indust. inc	17 30	17 15
Vieille Montagne	550	550
Wagons-Lits	355	368
West Rand	86 10	....

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P.-R.D.	1650	1700
C.D.M.E.	540	539
C. Equip. Elect.	247	250
Dafsa	332 10	330

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Dauphin O.T.A.	1610	1600
Guy Degrenne	800	795
Merlin Immobilier	1680	1680
Métallurg. Minière	175	176 90
M.M.B.	247	247
Novotel S.I.E.H.	1645	....
Om. Gest. Fin.	260	265
Petit Bateau	417	433
Petrofigaz	558	570
Poron	465	465
S.C.G.P.M.	255	255
Far East Hotels	1 01	1 07
Sofibus	207	215
Sovac	545	545
Zodiac	1285	1255

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alser	201	....
Cellulose du Pin	29 80	....
C. Sabl. Seine	116	....
Coparex	526	527
Dunlop	13	....
F.B.M. (Li)	70	3 50 o
La Mure	58	....
Pronuptia	150	....
Rorento N.V.	630	622
Sabl. Morillon Corv.	129	....
S.K.F. (Applic. méc.)	60	....
S.P.R.	122 10	132 d
Total C.F.N.	51	....
Ufinex	284	....

SICAV 30/5

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actions France	223 74	213 59
Actions-Investiss.	257 03	245 37
Actions sélectives	331 07	316 06
Aedificandi	346 59	330 87
A.G.F. 5000	244 85	233 75
Agfimo	366 86	350 22
A.G.F. Interfonds	347 24	331 49
Altafi	221 80	211 74
A.L.T.O.	178 13	170 05
Amérique Gestion	452 03	431 53
A.M.I.	214 32	204 60
Assoc. St-Honoré	11363 22	11306 69
Associc	22968 06	22968 06
Bourse-Investiss.	290 21	277 05
Bred Associations	2123 95	2117 60 ◆
Capital Plus	1278 45	1278 45
Columbia (ex W.L.)	624 25	595 94
Convertimmo	288 63	275 54
Cortexa	945 02	902 17
Crédinter	369 35	352 60
Croiss. Immobil.	365 94	349 35
Déméter	11916 83	11893 04
Drouot-France	318 53	304 09
Drouot-Investiss.	720 46	687 79
Drouot-Sécurité	185 69	177 27
Drouot-Sélection	104 84	104 84
Energia	234 68	224 04
Epargncourt Sicav	6147 61	6132 28
Epargne Associations	22355 75	22288 88
Epargne-Capital	5542 73	5487 85
Epargne-Croiss.	1279 84	1221 80
Epargne-Industr.	420 40	401 34
Epargne-Inter	628 71	600 20
Epargne-Oblig.	171 06	163 30
Epargne-Unie	827 25	789 74
Epargne-Valeur	331 65	316 61
Eparoblig	1152 89	1150 39
Eurocic	8431 66	8049 53
Euro-Croissance	391 67	373 91
Europe Investiss.	1029 86	983 16
Foncier Investiss.	630 91	602 30
Fonceval	145 78	139 17
France-Garantie	270 46	265 16
France-Investiss.	401 73	383 51
Fr.-Obl. (nouv.)	392 14	374 36
Francic	250 73	239 36
Fructidor	217 50	207 64 ◆
Fructifrance	435 49	415 74
Fructivar	61295 23	61143 37 ◆
Fruct-Associations	1029 90	1027 84
Gestilion	60661 85	60510 57
Gestion Associations	107 66	105 03
Gestion Mobilière	540 95	516 42
Gest. Rendement	467 11	445 93
Gest. Sél. France	378 04	360 90
Haussmann Oblig.	1216 66	1161 49
Horizon	662 73	662 84
I.M.S.I.	364 15	347 64
Indo-Suez Valeurs	587 56	560 92
Ind. française	12266 47	12025 95
Interoblig.	10657 63	10078 88
Intersélect France	291 34	278 13
Intervaleurs Indust.	412 87	394 15
Invest. net	11038 53	11016 50
Invest. Obligataire	12865 89	12840 21
Invest. Placements	756 47	722 17
Invest. St-Honoré	634 86	606 07

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Laffitte-crt-terme	110034 75	110034 75
Laffitte-Expansion	626 69	598 27
Laffitte-France	202 41	193 21
Laffitte-Oblig.	134 58	128 48
Laffitte-Placements	102819 04	102716 32
Laffitte-Rend.	192 72	183 98
Laffitte-Tokyo	900 07	859 26
Lion-Associations	11761 12	11761 12
Lionplus	51520 85	51010 74
Livret portefeuille	461 78	448 33
Mondiale Investissem.	330 35	315 37
Monecic	57921 87	57921 87
Multi-Obligations	438 79	418 89
Mutuelle Unie Sél.	105 91	101 11
Natio-Assoc.	23874 54	23826 89
Natio-Epargne	11900 09	11782 27
Natio-Inter.	893 33	852 82
Natio-Obligations	433 31	413 66
Natio-Placements	58775 64	58775 64
Natio-Valeurs	492 37	470 04
Oblifion	1062 74	1014 55
Oblisem	156 10	149 02
Pacifique St-Honoré	394 03	376 16
Paribas Epargne	11929 89	11782 76
Paribas Gestion	504 73	481 84
Patrimoine-Retraite	1180 42	1157 27
Phenix Placements	228 57	227 43
Pierre Investiss.	421 95	402 82
Placement crt-terme	55231 41	55231 41
Province Investiss.	270 65	258 57
Rendem. St-Honoré	11095 10	11039 90
Sécur. Mobilière	387 54	369 97
Sél. court terme	11191 10	11107 79
Sélec. Mobil. Div.	313 53	305 88
Sélection-Rendem.	168 53	160 89
Sélect. Val. Franç.	195 92	187 04
Sicav-Associations	1104 98	1102 78
S.F.I. fr. et étr.	443 51	423 40
Sicavimmo	494 59	472 16
Sicav 5000	216 58	206 76
Slivafrance	352 88	336 88
Slivam	306 53	292 63
Slivarente	208 17	198 73
Slivinter	330 64	315 65
S.I.-Est	928 14	886 05
S.I.G.	716 78	683 49
S.N.I.	999 01	953 71
Sofinvest	414 80	395 99
Sogepargne	338 81	323 45
Sogever	822 56	785 26
Sogeinter	1043 89	996 55
Soleil Investiss.	397 39	397 39
Technocic	996 86	951 66
U.A.P. Investiss.	317 96	303 54
Uni-Associations	107 98	107 98
Unifrance	261 72	249 85
Unifoncier	685 21	654 14
Unigestion	612 85	585 06
Uni-Japon	1111 39	1060 99
Uni-Régions	1519 23	1450 34
Unirente	1687 31	1631 83
Univer	136 54	136 54
Univers-Obligations	1044 62	1010 27
Valorem	346 25	345 90 ◆
Valorg	1150 18	1149 03 ◆
Valrail	124691 76	124567 19

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé; ◆ : prix précédent.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1800	4,5 % 1973	1834	1855	1865 c	+ 1 34
3670	C.N.E. 3 %	3703	3615	3615 c	+ 0 02
220	Accor	216 10	217	217	+ 0 41
780	Agence Havas	751	751	751	....
535	Air Liquide	522	520	522	....
540	Als. Superm.	535	531	531	– 0 74
93	A.L.S.P.I.	90 80	90	90	– 0 86
198	Alsthom-Atl.	212	212 40	212 40	+ 0 18
290	Applic. gaz	290	295	293	+ 1 03
415	Arjom. Prioux	415	403	404	– 2 65
910	Aux. Entrepr.	885	885	885 c	– 0 56
490	Av. Dass.-Br.	500	499	500	....
270	Bail-Equipem.	280	282	282	+ 0 71
585	Bail-Investiss.	598	598	600	+ 0 33
495	Cie Bancaire	486	485	485	– 0 20
159	Bazar H.-V.	154	151	151	– 1 94
280	Béghin-Say	280	280	275 50	– 1 60
415	Bic	403	401 50	401 50	– 0 37
310	B.I.S.	315	306	306	– 2 85
1410	Biscuit (Génl.)	1395	1380	1379	– 1 14
1730	Bongrain S.A.	1623	1645	1640	+ 1 04
670	Bouygues	648	641	641	– 1 08
2560	B.S.N.-G.D.	2540	2505	2505	– 1 37
1720	Carrefour	1280	1309	1304	+ 1 87
980	Casino	864	895	894 c	– 2 17
600	Cedis	610	600	600	– 1 63
365	Cetelem	370	361	361	– 2 43
695	C.F.A.O.	643	641	642	– 0 15
82	C.F.D.E.	79 80	78 80	78 50	– 1 62
405	C.G.I.P.	411 50	411	411	– 0 12
340	Charg. Réunis	330	332	334 90	+ 1 48
28	Chiers-Châtill.	26 30	26 30	26 30	....
260	Ciments franç.	256	256	256	....
1300	C.I.T. Alcatel	1270	1278	1278	+ 0 62
890	Club Méditer.	880	875	871	– 1 02
120	Codetel	125	123 10	123 10	– 1 52
225	Cofimeg	228 40	227	226 10	– 1
275	Colas	257	246	246	– 4 28
188	Compt. Entrepr.	168	165 10	166	– 1 19
355	Compt. Mod.	349 80	349	350	+ 0 05
630	Créd. Foncier	623	621	621	– 0 32
235	Crédit F. Imm.	235 50	230 30	230 30	– 2 20
590	Crédit Nat.	633	628	628	– 0 78
32	Creusot-Loire	27 10	26	25 20	– 7 01
105	Crouzet	104 50	100 50	101	– 3 34
1690	Damart-Servip	1690	1725	1725	+ 2 07
890	Darty	923	920	920	– 0 32
650	Docks France	640	642	642	+ 0 31
104	D.M.C.	97 70	99	99	+ 1 33
680	Dumez	673	660	659	– 2 08
540	Eaux (Gén.)	535	540	540	+ 0 93
265	Elf-Aquitaine	253 50	261	260 10	– 1 28
255	— (certific.)	254	249	249	– 1 96
....	Epeda	1089	1030	1030	– 5 41
2580	Essilor	2452	2520	2509	+ 2 32
660	Esso S.A.F.	720	723	724	+ 0 55
820	Eurafrance	845	845	845	....
720	Euromarché	685	675	675	– 1 45

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
685	Europe n° 1	656	656	656	....
860	Facom	802	833	833	+ 3 86
770	Fichet-Bauche	755	770	770	+ 1 98
194	Finextel	194 10	193 30	193 30	– 0 41
290	Fives-Lille	288	283 50	283 50	– 1 56
45	Fonderie (Gén.)	42 30	40 50	40 60	– 4 01
75	Fraissinet	70	69	69	– 1 42
385	Francarep	368 50	366 20	366 20	– 0 59
186	Gal. Lafayette	187 60	184	184 50	– 1 65
920	Gén. Géophys.	914	908	910	– 0 43
285	GTM-Entrepose	261 20	264	264	+ 1 07
300	Guyenne-Gasc.	308 50	300	300	– 2 75
1540	Hachette	1450	1425	1425	– 1 72
325	Hénin (La)	326	327	327	+ 0 30
92	Imétal	95 20	93	93 20	– 2 10
300	Imm. Plaine-M.	292	293	293	+ 0 34
1230	Inst. Mérieux	1321	1310	1310	– 0 83
390	Interbail	381	385	385	+ 1 04
1520	Intertechnique	1478	1500	1500	+ 1 48
141	J. Lefebvre	135	135	135	....
725	Lab. Bellon	715	715	715	....
365	Lafarge-Coppée	350 10	348 10	348 10	– 0 57
....	Lebon	758	740	740 c	+ 0 12
1860	Legrand	1889	1900	1890	+ 0 05
1210	Lesieur	1197	1178	1178	– 1 58
285	Locafrance	293	295	295	+ 0 68
645	Locindus	648	649	649	+ 0 15
790	Lyonn. Eaux	765	768	768	+ 0 39
225	Mais. Phénix	223	224	225	+ 0 89
1145	Majorette (Ly)	1120	1105	1105	– 1 33
122	Manurhin	112	110 30	111	– 0 89
100	Mar. Wendel	101	101	100	– 0 99
1780	Martell	1790	1781	1791	+ 0 05
1140	Merlin-Gerin	1078	1070	1070	– 0 46
1400	Matra	1470	1430	1430	– 2 72
810	Michelin	785	781	790	+ 0 63
1590	Midi (Cie)	1662	1672	1685	+ 1 38
220	Midland Bk S.A.	220 50	224	222	+ 0 68
62	M.M. Penarroya	61	60	59	– 3 27
1670	Moët-Hennessy	1521	1521	1521	....
400	Mot. Leroy-S.	397	395	395	– 0 50
100	Moulinex	97 80	96 20	96 20	– 1 63
555	Mumm	572	582	580	+ 1 39
255	Navig. Mixtes	253	252	252	– 0 39
48	Nord-Est	50 90	51 50	51	+ 0 19
340	Nordon (Ny)	350	350	350	....
104	Nouvelles Gal.	101 80	101	101	– 0 78
630	Occident. (Gén.)	614	614	614	....
295	Olida-Caby	291	289	289 80	– 0 41
785	Omn. F. Paris	790	790	790	....
163	Opfi-Paribas	155 50	156 20	156 20	+ 0 45
2420	Oréal (L')	2390	2380	2379	– 0 46
81	Papet. Gascogne	81	81	81	....
645	Paris-Réescompt.	650	650	650	....
245	Pechelbronn	243 80	249	249 50	+ 2 33
620	Penhoët	625	634	634	+ 1 44
780	Pernod-Ricard	785	785	785	....
280	Pétroles (Fse)	316	313	311	– 1 26

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
85	— (certific.)	74 30	73 10	73 50	– 1 07
103	Pétroles B.P.	119 50	115 10	115 40	– 3 43
235	Peugeot S.A.	230	227	227	– 1 30
45	Poclain	42	42 80	42 80	+ 1 90
410	Poliet	370	360	360	– 2 70
126	Pompey	130	130	130	....
330	P.M. Labinal	325	320	320	– 1 53
1690	Presses Cité	1680	1652	1652	– 1 66
960	Prétabail Sic.	990	985	985	– 0 50
250	Primagaz	253	253 80	253 80	+ 0 31
150	Printemps	153	154 50	154	+ 0 65
1570	Promodès	1610	1630	1620	+ 0 62
295	Radiotechn.	300 60	298	297	– 1 16
108	Raffin. (Fse)	112	109 80	108	– 3 57
1160	Redoute (La)	1155	1110	1115	– 3 46
1070	Roussel-Uclaf	1152	1135	1150	– 0 17
1550	Rue Impériale	1505	1530	1530	+ 1 66
150	Sade	150	148	148	– 1 33
1380	Sagem	1388	1381	1381	– 0 50
380	St-Louis B.	380	379	379	– 0 26
510	Sanofi	506	511	512	+ 1 18
320	S.A.T.	344	339	339	– 1 45
665	Saupiquet Cie	680	676	676	– 0 58
91	Schneider	85	83	83	– 2 35
58	S.C.O.A.	61 50	62	61 60	+ 0 16
185	S.C.R.E.G.	183	183	183	....
430	Seb	421	418	418	– 0 71
280	Sefimeg	265	265	265	....
890	S.F.I.M.	791	792	792	+ 0 12
67	S.G.E.-S.B.	63 50	65	65	+ 2 36
860	Sign. Ent. El.	840	840	840	....
480	Silic	498	489	489	+ 1 21
305	Simco	304 70	301 80	301 80	– 0 95
140	Simnor	145	145	145	....
1340	Skis Rossignol	1330	1360	1365	+ 2 63
520	Sliminco	518	522	522	+ 0 77
....	Sodexho	3270	3290	3290	+ 0 61
600	Sogerap	540	547	547	+ 1 29
540	Sommer-Allib.	530	530	531	+ 0 18
515	Source Perrier	520	507	509	– 2 11
....	Synthélabo	299	292	292	– 2 34
425	Talcs Luzenac	425	431	431	+ 1 41
1690	Tél. Elect.	1535	1570	1565	+ 1 95
295	Thomson-C.S.F.	310	300	300	– 3 22
1980	T.R.T.	1980	1910	1910	– 3 53
295	U.F.B.	290	290	290	....
575	U.I.S.	585	576	576	– 1 53
270	U.C.B.	271	268	268	– 1 10
280	Valéo	253 10	251	251	– 0 82
65	Vallourec	65 60	67	67	+ 2 13
2080	V. Clicquot-P.	2060	2010	2011	– 2 37
820	Viniprix	760	728	728	– 4 21
1030	Elf-Gabon	1145	1170	1170	+ 2 18
220	Amax Inc.	226	221	221	– 2 21
290	Amer. Express	267	256 10	256 10	– 4 08
153	Amer. Teleph.	152 20	152 10	152 10	– 0 06
183	Anglo Amer. C.	171 10	178 30	178 30	+ 4 20

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
1110	Amgold	1159	1159	1159	....
595	BASF (Akt)	589	587	593	+ 0 67
615	Bayer	605	601	600	– 0 82
590	Buffelsfont.	625	630	635	+ 1 60
31	Charter	30 90	30 40	30 40	– 1 29
420	Chase Manh.	400	392	392	– 2
285	Cie Pétr. Imp.	286 50	286	295	+ 2 96
71	De Beers	71 50	71 40	71 75	+ 0 34
1300	Deutsche Bank	1247	1238	1238	– 0 72
133	Dome Mines	132	130	130 c	– 1 51
350	Driefontein Cstd	374 20	385	385	+ 2 88
460	Du Pont-Nem.	469	459	460	– 1 91
625	Eastman Kodak	652	645	645	– 1 07
150	East Rand	163 20	168 90	168 90	+ 3 49
....	Electrolux	197 80	197	197	– 0 40
385	Ericsson	370	360 10	365	– 1 35
415	Exxon Corp.	416	400	400	– 3 61
340	Ford Motors	361	362 70	362 70 c	+ 0 47
395	Free State	406 90	425	425	+ 4 44
159	Gencor	204 40	206 80	206 80	+ 1 17
325	Gén. Belgique	308	300	300 50	– 2 43
520	Gén. Electr.	508	521	521	+ 2 36
600	Gen. Motors	620	624	624	+ 0 64
74	Goldfields	77 50	78 50	79 50	+ 2 58
....	GdMetropolitain	44 90	44 95	44 95	+ 0 33
200	Harmony	219	224 90	224 90	+ 2 69
35	Hitachi	36 10	35	34 90	– 3 32
630	Hoechst Akt.	626	629	629	+ 0 47
79	Imp. Chemical	74 50	75 50	75 50	+ 1 34
110	Inco. Limited	106 80	105 70	107 10 c	+ 0 28
1060	IBM	1070	1074	1074	+ 0 37

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + –
74	Ito-Yokado	78 10	77 60	77 60	– 0 64
345	ITT	346	344	344	– 0 57
70	Matsushita	73 90	70 90	70 90	– 4 06
870	Merck	862	850	850	– 1 39
715	Minnesota M.	718	745	745	+ 3 76
275	Mobil Corp.	270	260	260	– 3 70
22790	Nestlé	22400	21730	21730 c	– 2 99
850	Norsk Hydro	843	830	830	– 1 54
1210	Petrofina	1230	1214	1214	– 1 30
625	Philip Morris	630	623	625	– 0 79
146	Philips	140 10	139 20	139 90	– 0 14
430	Pres. Brand	456	470	469	+ 2 85
530	Président Steyn	566	580	580	+ 2 47
1060	Quilmès	1100	1100	1100	....
1400	Randfontein	1505	1540	1540	+ 2 32
505	Royal Dutch	494	490	490	– 0 80
82	Rio Tinto Zinc	82 50	82 30	82 30	– 0 24
330	St Helena Co	347	357	357	+ 2 88
490	Schlumberger	470	465	470	....
93	Shell transp.	90 80	88 80	88 80 c	– 2 20
1410	Siemens A.G.	1393	1380	1381	– 0 86
139	Sony	141 20	138 90	138 90	– 1 62
215	T.D.K.	217	206	205 80 c	– 5 16
....	Toshiba Corp.	17 30	16 40	16 46	– 4 91
785	Unilever	753	758	757	+ 0 53
625	Unit. Techn.	621	625	625	+ 0 64
1200	Vaal Reefs	1300	1312	1311	+ 0 84
675	West Deep	624	629	629	+ 0 80
475	West Hold.	511	539	539	+ 5 47
370	Xerox Corp.	370	374	374	+ 1 08
2 48	Zambia Corp.	2 39	2 41	2 41	+ 0 83

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 1/6	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 425	8 316	8 050	8 450
Allemagne (100 DM)	307 690	307 350	293	313
Belgique (100 F)	15 088	15 101	14 350	15 450
Pays-Bas (100 fl.)	273 020	272 680	261	281
Danemark (100 krd)	83 840	83 640	79	87
Norvège (100 k)	107 870	107 850	100	107
Grande-Bretagne (£ 1)	11 641	11 598	11 300	12 100
Grèce (100 drachmes)	7 790	7 750	7 200	8 950
Italie (1 000 lires)	4 990	4 973	4 715	5 205
Suisse (100 fr.)	372 560	370 700	360	381
Suède (100 krs)	104 230	103 520	99	108
Autriche (100 sch)	43 760	43 790	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	5 478	5 457	5 350	5 900
Portugal (100 esc.)	6	5 920	5 600	6 800
Canada ($ can 1)	6 503	6 423	6 150	6 490
Japon (100 yens)	3 630	3 606	3 470	3 630

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 1/6
Or fin (kilo en barre)	104050	105000
Or fin (en lingot)	103700	104500
Pièce française (20 fr)	629	649
Pièce française (10 fr)	436	.....
Pièce suisse (20 fr)	619	627
Pièce latine (20 fr)	595	608
Souverain	753	755
Pièce de 20 dollars	4050	4140
Pièce de 10 dollars	2012 50	2012 50
Pièce de 5 dollars	1300	.....
Pièce de 50 pesos	4000	4045
Pièce de 10 florins	825	625

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

« MILITANT » EXPLIQUE SA RUPTURE AVEC LE FRONT NATIONAL

A la suite de notre article intitulé « M. Jean-Marie Le Pen, superman de l'ordre moral, paru dans nos éditions du 29 mai, le comité de soutien et de diffusion de *Militant*, revue *« nationaliste populaire d'action européenne »*, autour de laquelle s'est créé, le 10 décembre 1983, le Parti nationaliste français, nous écrit notamment, à propos des divergences qui ont conduit à sa rupture avec le Front national : *« Les nationalistes qui furent à l'origine de la création du Front national avec Jean-Marie Le Pen et Ordre nouveau ont été représentés sans interruption par leurs dirigeants au bureau politique et au comité central du Front national de 1972 à la fin de 1981. Ils étaient majoritaires dans tous les congrès tenus par le Front. Les dirigeants nationalistes du Front national (...) n'ont pas été éliminés. Ils ont démissionné de leur plein gré du bureau politique et du comité central à la fin de 1981, n'étant fondamentalement pas d'accord avec les options imposées arbitrairement par Jean-Marie Le Pen. Les nationalistes sociaux et révolutionnaires puisent leurs sources dans une tradition authentiquement française (...). »*

Le numéro du « Monde » daté 1ᵉʳ juin 1984 a été tiré à 350 156 exemplaires

A B C D E F G

APRÈS LA REMISE D'UNE MÉDAILLE A UN ANCIEN GÉNÉRAL SS

L'adjoint au maire de Bayeux déclare qu'il assumera seul la responsabilité de sa « maladresse »

De notre correspondant

Caen. — *« Je ne savais pas »*, répète inlassablement M. Bernard Roquet, cinquante-cinq ans, adjoint au maire de Bayeux, qui a remis le 22 mai dernier — sans trop savoir à qui il avait affaire — la médaille de la ville à l'ancien général SS Heinz Harmel (*le Monde* du 31 mai). *« J'étais en réunion à la mairie lorsque, à 17 heures, on m'a demandé de me rendre au Musée de la bataille de Normandie pour accueillir un groupe d'anciens combattants allemands. Ce qui, pour un adjoint de permanence, constitue la routine de son travail. Vous savez, nous recevons chaque jour des milliers de visiteurs et il est normal qu'un membre de la municipalité accueille les groupes constitués. »* Quels qu'ils soient ?

Indifférents ou indignés, les habitants de la première ville libérée sont brutalement sortis d'une longue semaine d'amnésie, le jeudi de l'Ascension. L'histoire était connue depuis huit jours, relatée avec photos à l'appui par *la Renaissance du Bessin*, l'hebdomadaire local du groupe Hersant. Une seule association d'anciens déportés et prisonniers de guerre a condamné sans égard la maladresse de la municipalité, à une semaine de la venue dans leur ville du président de la République et de la reine d'Angleterre. Le Parti communiste et quelques élus de l'opposition se sont associés à cette condamnation. Tardivement, car tous l'ont appris par la presse nationale.

Ni le maire, M. Jean Lecarpentier (UDF), ni ses collègues du conseil municipal à qui la mission précipitée aurait pu incomber, n'ont fait de déclaration pour soutenir dans l'épreuve M. Bernard Roquet. Incident lourd de conséquences pour le premier adjoint, marchand de jouets de son état, membre de la municipalité depuis 1971. Seul sous les lumières de l'information, il veut assumer individuellement les conséquences d'un geste fait au nom de tous.

Le PC, venu le rencontrer, n'y est pas allé de main morte : *« Les élus de droite de Bayeux viennent d'insulter, de déshonorer, la Résistance, les forces alliées et la mémoire du général de Gaulle qui y prononça son premier discours (14 juin 1944)... Pas plus que le crime, l'insulte ne peut rester impunie. »* Il n'a pas bronché, M. Roquet, encaissant le tout en son nom et en celui des absents, et répétant accablé : *« Je ne savais pas »* ou, plus précisément, lorsqu'il apprit qu'il s'agissait d'anciens SS, il était trop tard.

En revanche, le général Harmel n'était pas un inconnu pour tout le monde. On indique même à Bayeux que le Comité du débarquement, présidé par M. Raymond Triboulet, aurait discuté de l'opportunité de cette visite qui, de toute façon, ne devait revêtir aucun caractère officiel.

Le docteur Jean-Pierre Benamou, trente-huit ans, conservateur du Musée de la bataille de Normandie, savait parfaitement de qui il s'agissait. Dentiste de son état, historien amateur de la guerre dont il refuse de considérer la dimension politique, collectionneur d'armes et d'uniformes et auteur de plusieurs livres sur la seconde guerre mondiale, il déclare avoir fait de son musée *« un terrain neutre et objectif »*. « Ici, dit-il, *on ne fait pas de politique, mais de l'histoire militaire. Nous exposons les faits et leurs versions contradictoires, bataille par bataille. Aux visiteurs de faire la part des choses. »*

D'où une surface d'exposition égale consacrée aux forces alliées (pourtant bien plus nombreuses) et à l'armée allemande. Plus que les objets remis en état et pieusement conservés derrière de longues vitrines, M. Benamou préfère particulièrement la confrontation de témoins. Connaissant la proche visite du général Harmel et des vétérans de la 10ᵉ SS Panzerdivision (Frundsberg), il a demandé, le 22 mai, au colonel américain Stempser, né en Allemagne, d'être de la visite.

« C'était un grand moment historique que l'on veut maintenant transformer en affaire politique », estime l'instigateur de cette rencontre. Un journaliste de *Magazine-Hebdo*, présent sur les lieux (par hasard), s'en fit le traducteur. La discussion est longue — deux heures trente — et chaleureuse. Des Britanniques et des Canadiens, visiteurs de passage, se joignent au groupe allemand. On revit la bataille en prenant à témoin les vitrines figées. C'est alors que M. Bernard Roquet « débarque » à son tour. M. Benamou l'accueille. Les anciens SS souhaitent offrir au musée le livre de la division dédicacé par son général. Ils précisent, sans doute pour le mettre en confiance, que trois des vétérans sont actuellement maires en RFA.

Dans sa boîte à gants, M. Bernard Roquet a toujours une médaille de la ville (on ne sait jamais !). Une face représente la cathédrale, l'envers le débarquement de Normandie. Parfait. Il court à sa voiture, revient au musée et improvise, comme tout premier adjoint sait le faire, un discours aimable. *« Il sera beaucoup question d'Europe et de réconciliation »*, se souvient le docteur Benamou. Puis il remet la médaille.

« Quand avez-vous su qu'il s'agissait d'anciens combattants de la Waffen SS ? »

Selon les journalistes présents, M. Roquet varie dans sa réponse. Juste avant, juste après ? Avant, sans doute, qu'il ne remette cette médaille, lorsque le docteur Benamou lui présente le général. Autre question : *« N'était-il pas encore temps de se dérober ?*

— Je ne pouvais tout de même pas faire un scandale et lui demander ensuite de me restituer la médaille. J'ai cru œuvrer pour la paix et la réconciliation franco-allemande. Vous savez, je n'ai pas d'affection particulière pour l'uniforme allemand. Mon propre père, après avoir été dénoncé par des Français, a été emprisonné à Caen et torturé par la Gestapo. Mais il était trop tard... J'assumerai seul la totale responsabilité de cette maladresse. »

Là où ils devraient faire bloc, les conseillers se dérobent. L'affaire sera traitée en séance publique à la fin du mois. Après la visite du président de la République et de la reine d'Angleterre. A qui on ne remettra certainement pas cette médaille de la ville qui, après tout, est en vente dans les bons magasins de Bayeux...

BERNARD LEBRUN.

Selon un sondage IFRES-« le Quotidien de Paris »

49 % DES FRANÇAIS SONT FAVORABLES A LA PARTICIPATION ALLEMANDE AUX CÉRÉMONIES DU 6 JUIN

49 % des Français sont favorables à ce que « des personnalités allemandes » participent aux cérémonies officielles célébrant le 40ᵉ anniversaire du débarquement, indique un sondage IFRES que publie vendredi 1ᵉʳ juin *le Quotidien de Paris*.

32 % des personnes interrogées ne sont pas favorables à cette participation. Pour 77 % (contre 17 %) des interrogés, le 6 juin est « une date historique ».

Cette date marque pour 38 % des personnes « la reconquête du territoire national par les Alliés accompagnés par les Forces françaises libres », pour 36 % « la fin du nazisme », pour 30 % « la victoire du monde libre » et pour 18 % « la plus grande opération militaire de tous les temps ».

Ce sondage a été réalisé du 25 au 29 mai auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes en âge de voter.

LE GÉNÉRAL HEINZ HARMEL « TRÈS ÉTONNÉ »

L'ancien général Waffen SS Heinz Harmel s'est déclaré, jeudi *« très étonné »* de la polémique suscitée en France.

Joint au téléphone par l'AFP à son domicile de Krefeld (Ruhr), l'ancien général a souligné que cette médaille lui avait été remise de *« façon spontanée »* alors qu'il visitait, avec un groupe d'anciens combattants ouest-allemands, le Musée militaire de Bayeux. *« C'est une simple médaille du souvenir »*, a-t-il ajouté.

« Nous ne nous étions pas rendus en Normandie pour recevoir une médaille mais pour nous recueillir au cimetière de La Cambe (Calvados) où sont enterrés vingt et un mille soldats allemands, dont certains de notre division », a indiqué l'ancien général.

● *Une messe de la réconciliation à Bayeux.* — L'archevêque de Paris, le cardinal Jean-Marie Lustiger, présidera jeudi 7 juin dans la cathédrale de Bayeux (Calvados) une messe solennelle de réconciliation

Cette messe sera dite, à l'occasion du quarantième anniversaire de la libération de la ville, par l'évêque de Bayeux et Lisieux, Mgr Jean Badré, un prêtre allemand, le Père Raimund Winklhofer, curé de Vilshofen (Bavière), président des anciens séminaristes prisonniers, et Mgr Emil Stehle, évêque auxiliaire de Quito (Equateur). Mgr Kenneth Newing, évêque anglican de Plymouth qui avait débarqué avec les troupes britanniques il y a quarante ans, assistera à cette cérémonie.

M. MITTERRAND ANNONCE LA CANDIDATURE DE PARIS AUX JEUX OLYMPIQUES DE 1992

Au cours de la cérémonie célébrant le 90ᵉ anniversaire du Comité international olympique, à la Sorbonne, M. François Mitterrand a annoncé vendredi 1ᵉʳ juin que Paris serait candidate à l'organisation des jeux olympiques de 1992. *« Cette candidature, a déclaré le chef de l'Etat, a été approuvée par le Comité national olympique français, et l'Etat vient confirmer cette demande suivant les termes mêmes de la charte olympique. C'est donc une ville, Paris, et un Etat, la France, qui d'un commun accord et sur des bases sur lesquelles ils se sont entendus, demandent à leurs amis du monde entier de leur faire l'honneur de venir chez nous en 1992. »*

Étonnement à l'Hôtel de Ville

Cette déclaration est d'autant plus étonnante que, il y a quelques jours à peine (*le Monde* du 31 mai) la Ville de Paris, par la voix de M. Roger Belin, chargé de mission, indiquait que l'on avait tout le temps de poser la candidature de la capitale et que cela ne serait pas annoncé avant l'été 1985.

Les problèmes financiers qui ont jusqu'à présent fait achopper un accord définitif entre la Ville et l'Etat seraient-ils levés ? En d'autres termes, le président de la République aurait-il pris l'engagement de faire financer le déficit prévu des JO — soit 4 milliards de francs — à 50 % par l'Etat ? C'est ce que demande depuis le début M. Jacques Chirac.

Or celui-ci, qui devait accueillir les membres du CIO au Palais des sports de Bercy puis à l'Hôtel de Ville pour un dîner de gala, ne paraît pas avoir changé d'avis. *« Le maire est toujours favorable à l'organisation des JO à Paris en 1992*, dit-on dans son entourage, *mais le dépôt d'une candidature officielle reste lié à l'annonce par l'Etat que celui-ci prend des engagements financiers fermes et précis. »*. M. A.-R.

La guerre du Golfe

LE KOWEIT DEMANDE A SON TOUR DES MISSILES AMÉRICAINS STINGER

Le Pentagone a confirmé le jeudi 31 mai, que le Koweït avait, après l'Arabie Saoudite, demandé *« de façon informelle »* la fourniture de missiles Stinger pour faire face aux attaques aériennes dans le Golfe. Une équipe de spécialistes militaires américains se trouve en effet dans l'émirat et doit circuler dans la région pour évaluer les besoins en matière de défense des pays producteurs de pétrole amis. Par ailleurs, la chaîne de télévision ABC a annoncé que les Etats-Unis sont prêts à contribuer au financement de l'oléoduc irakien de 860 kilomètres, qui devrait relier Kirkouk au port jordanien d'Akaba, sur la mer Rouge.

Le roi Hussein de Jordanie, qui a réitéré récemment aux chefs d'Etat du Golfe le soutien de son pays face aux *« agressions iraniennes »*, s'est rendu jeudi à Manama pour une visite de plusieurs jours afin de discuter du renforcement de la coopération dans la région. En outre, le Comité de la paix de l'Organisation de la conférence islamique doit se réunir au niveau des chefs d'Etat le 10 juin à Ryad pour discuter d'une nouvelle initiative tendant à mettre fin à la guerre irako-iranienne.

Sur le plan militaire, Bagdad a annoncé jeudi soir que son aviation avait bombardé une station de pompage iranienne dans la région de Khorramabad et la raffinerie de Tabriz, située à 200 km à l'intérieur de la frontière iranienne. La radio a admis qu'un chasseur avait été abattu. Téhéran a confirmé le raid contre Tabriz.

De son côté, l'hodjatoleslam Rafsandjani, représentant de l'imam Khomeiny au conseil supérieur de la défense iranien, a affirmé qu'une escalade pourrait conduire l'Iran à détruire les installations pétrolières des pays de la région *« de manière qu'elles ne puissent être réparées rapidement »*. — (AFP, Reuter, AP.)

M. JACQUES TOUBON invité du « Grand Jury RTL-*le Monde* »

M. Jacques Toubon, député RPR de Paris, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-*le Monde* », dimanche 3 juin, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Toubon, qui est maire du treizième arrondissement de la capitale et fut un proche collaborateur de M. Chirac, répondra aux questions d'André Passeron et de Thierry Bréhier, du *Monde*, et de Gilles Leclerc et d'Isabelle Torre, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

Sur le vif

Les forêts de la honte

Si vous avez peur que les Américains interviennent dans le Golfe, si chaque fois que Reagan pousse une gueulante et menace d'envoyer ses « marines » au Salvador ou au Nicaragua, vous vous dites : ça y est, ça va être l'escalade, les Russes vont se vexer, ils vont prendre la mouche, on est bon pour une troisième guerre mondiale, rassurez-vous ! Vous n'y êtes pas du tout.

Pas question que les boys repartent jouer aux petits soldats pour défendre la démocratie où que ce soit dans le monde. Ils sont vaccinés. Depuis la guerre du Vietnam, ils ont compris leur malheur. Un malheur inimaginable dans un pays comme le nôtre, le pays des monuments aux morts, des cérémonies du souvenir et des médailles aux anciens combattants. Il faut le voir pour le croire, ce malheur, et vous le verrez — *surtout n'y manquez pas* — dimanche après-midi sur Antenne 2.

Le Vietnam, quand ils en sont revenus, les vétérans — ils avaient quoi ? Vingt, vingt-deux ans, — quand ils sont enfin sortis de ce cauchemar de feu et de sang pour rentrer au pays, un à un, après une période de douze mois, on les a accueillis au bazooka. On a tiré à vue. On les a descendus en flammes.

Qui, on ? L'opinion. L'opinion se fait d'après l'opinion, il en faut une première, disait à peu près Cocteau. La première, dans ce cas-là, ce sont les médias qui l'ont propagée, *matraquée*, soir après soir, dans tous les foyers de tous les Etats de l'Union. Y compris dans ceux de ces garçons qui se croyaient des héros et qu'on traitait de salauds, d'assassins, de tueurs de femmes et d'enfants, d'incendiaires et de drogués.

Ça les a complètement traumatisés. *Des rizières de l'enfer*, ils sont passés presque sans transitions dans les forêts de la honte. Ce n'est pas une image, c'est un fait. Ils se cachent dans les bois de l'Etat de Washington et de l'Alaska. Il y en a des milliers et des milliers à vivre ainsi complètement isolés, traqués par les fantômes de leur guerre et par la répulsion de leurs proches.

C'est un phénomène unique au monde. Et probablement le signe d'un haut niveau de civilisation. Le signe aussi que si jamais ça pétait de ce côté-ci de l'Atlantique, il ne faudrait pas trop compter sur les Ricains pour nous donner un coup de main.

CLAUDE SARRAUTE.

★ Antenne 2, dimanche 3 juin, 18 heures.

La réduction du temps de travail doit s'inscrire « avant tout dans une perspective industrielle dynamique » *déclare M. Bérégovoy*

Dans une interview publiée par *Le Matin de Paris* le 1ᵉʳ juin, M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, estime qu'il faut aborder la revendication de la semaine de trente-cinq heures avec beaucoup de prudence, *« entreprise par entreprise, pour éviter d'alourdir les coûts de production »* en l'inscrivant *« avant tout dans une perspective industrielle dynamique »*.

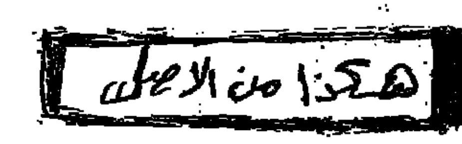
De même, M. Bérégovoy se garde-t-il de se prononcer sur la compensation salariale, ajoutant seulement que *« si l'on étale dans le temps des augmentations de salaires programmées, il est possible de trouver une solution »*. Evoquant les négociations qui viennent de s'ouvrir sur la « flexibilité » des conditions d'emploi entre les partenaires sociaux, le ministre indique que *« le patronat doit lever le refus de principe qu'il oppose »* à la discussion de la réduction du temps de travail et considère *« important de tracer un cadre (...), comme le demandent les syndicats »*. D'une manière plus générale, d'ailleurs, M. Pierre Bérégovoy réaffirme : *« Le consensus social auquel j'aspire dans notre société suppose que chacun y trouve son compte. On ne gagnera pas la bataille économique en donnant des gages aux ultras du patronat. »*

Se refusant avec fermeté à envisager la mise en pièces de la législation sociale, le ministre poursuit : *« La première condition de la réussite économique, c'est l'existence d'un bon climat social dans l'entreprise. »*

A propos du dossier Citroën, M. Bérégovoy se montre sévère à l'égard de la direction qui a hérité *d'un « mauvais climat social »*. *« Ce n'est pas une raison pour persévérer dans l'erreur*, précise-t-il. *Le refus opposé, hier, à la présence d'André Sainjon dans une délégation de la CGT est une faute. »*

Quant à son action en faveur de l'emploi, M. Pierre Bérégovoy la situe dans le contexte de la croissance *« qui ne se décrète pas » « et non de la relance »*. *« C'est pourquoi*, continue le ministre, *le traitement social du chômage doit être combiné avec le traitement économique »*.

Parmi les mesures d'accompagnement nouvelles, il annonce qu'il travaille actuellement sur un système de préretraites *« pour les salariés qui ont débuté jeunes et qui ont exercé des travaux pénibles »*, qu'il cherche *« à développer des emplois d'utilité collective pour un certain nombre de chômeurs »* et s'apprête à faire publier un décret assouplissant les contrats à durée déterminée, sous certaines conditions.



Le Monde
Loisirs

JEAN GAUMY / MAGNUM

Dix à table, page II

Supplément au nº 12239. Ne peut être vendu séparément. Samedi 2 juin 1984.

Dix à table

La Reynière milite pour l'Europe des casseroles.

M. RIBOUD/MAGNUM

UNE enquête *nous a* renseigné un jour sur ce que mangent les Français. Intéressante à étudier, ô combien !

Car enfin, si 65 % des interrogés (entre vingt et un et soixante-dix ans) ferment leur « télé » durant les repas (contre 28 % qui, s'ils ne sont pas encore abrutis vont le devenir vite) on ne nous dit pas où et dans quelle classe se trouvent ces réfractaires, à quelle catégorie de Français ils appartiennent. Et c'est cela qui serait intéressant ! Car je suis convaincu que c'est en province qu'ils sont le plus nombreux et, surtout, que, parmi eux, la proportion d'autochtones est considérable alors que les transplantés, au contraire, *ont besoin de ce lien* – artificiel – moins avec le monde qu'avec Paris. Paris abusif. Paris fausse ville-lumière.

Eh oui, dans une villette, un village, les transplantés ne s'intéressent à rien à moins d'un longtemps d'adaptation, d'assimilation, de ce qui fait la vie autochtone. Leur seul lien d'avec les autres c'est Parispatron, Paris l'hydre, Paris tête et ventre ! Et ce lien c'est notre mère « Télé ». On ne s'entend pas manger, disait Grimod de la Reynière à de bruyants convives. A présent on ne se voit plus manger !

Ils peuvent habiter dix ans à Tournon, mâchant leur éternel « bifetèque-frites » sans même savoir qu'à quelques kilomètres de là, à Saint-Agrève, on prépare une jambonnette admirable ; vivre à Nantes sans même apprendre les civelles... On n'en parle point à la lucarne abusive. C'est tellement vrai que, dans les hôtels de province, on vous apporte avec le petit déjeuner un quotidien qui est rarement le journal local. Et si par hasard c'est *Nice-Matin, Ouest-France, la Dépêche du Midi* ou *Nord-Matin* que les clients à attachés-cases trouvent avec le café-noir-croissant de rigueur, ils le parcourront avec dédain : *« Il n'y a rien à lire, là-dedans ! »* Parce qu'ils sont conditionnés. Liés à Paris par des liens plus forts que le goût de découvrir autre chose, le plaisir du dépaysement, la joie de comprendre les autres... Et quelle meilleure façon de les comprendre que de manger avec eux, comme eux ?

A la question : tous les combien en moyenne faites-vous un repas comportant viande ou poisson ? 18 % ont répondu deux fois par jour et 69 % une fois. Et sur ces 18 % il y aurait 26 % de communistes, 22 % dans l'opposition, 14 % chez les gauchistes (est-ce ici pour des raisons pécuniaires ou morales ?) Et comment la diététique (j'allais écrire la manie diététique) intervient-elle dans ces pourcentages ?

La dernière question était : en vacances, à l'hôtel, préféreriez-vous le confort avec une cuisine médiocre ou au contraire peu de confort et une excellente cuisine ? Et là ils ont été 60 % (contre 16 %, les autres étant sans opinion) à préférer la bonne bouffe au confort. Et dans ces 60 % les professions libérales sont 36 %, les agriculteurs 5 %, tandis que l'on compte 84 % de communistes contre 75 % pour la minorité.

Laissons ces jeux plus ou moins trafiqués et abordons l'Europe avec un très remarquable bouquin de M. Léo Moulin : *l'Europe à table.* L'auteur citant Roland Barthes *(« L'aliment résume et transmet une situation, il constitue une information, il est significatif. »)* dit justement : *« Nous ne mangeons pas n'importe quoi avec n'importe qui, ni à n'importe quel moment de la journée ou de notre vie, ni de n'importe quelle façon. »*

Sans doute. Mais, justement, la centralisation et l'industrialisation entendent bien remédier à cela. A l'école des usines à manger il ne s'agit plus que de manger avec son estomac, alors que nous mangions, chez nous, sur notre terroir, plus encore avec notre esprit, dégustant selon des normes au double sens du mot : culturelles.

Nos goûts se sont formés au cours de notre petite enfance. Si celle-ci n'a pas été divagante, nos goûts reflètent alors et le sol et ceux qui, avant nous, y vécurent. *« En gros,* dit Léo Moulin, *nous mangeons ce que notre mère nous a appris à manger. Nous mangeons avec nos souvenirs. »* Et avec les souvenirs de nos ancêtres.

C'est pourquoi, notons-le en passant, la meilleure façon de passer ses vacances est le retour au terroir. Le bon docteur Vachet que j'appelle mon « Docteur Tant-Mieux » parce qu'il aime la vie et ne recule pas, à bientôt nonante ans, devant un coup de son vin bourguignon de Givry, écrit justement : *« Le pays natal, qu'il soit à la montagne, à la mer ou en plaine, constitue le lieu de vacances le plus profitable en raison de toute une série d'impondérables qui lui confèrent de véritables vertus thérapeutiques. En retournant sur les lieux de notre enfance, en retrouvant leurs couleurs, leurs odeurs, leur environnement, tous les souvenirs gravés au fond de nous nous font une véritable cure de santé. »*

***

La mémoire gourmande est un retour aux sources. La salure du pain pourrait en être un exemple. Le pain n'a pas toujours été salé, on le sait. Seul l'était autrefois le pain de luxe en un temps où le sel lui-même en était un. Mais quelles variations d'un pays à l'autre, d'une province à l'autre ! En 1936, salage à 3 % en Angleterre, 2 % en Allemagne, 1 % en Italie. En 1961, 3 % dans la région parisienne, 1,75 % dans le reste de la France, 2 % en Hollande et 1,50 % en Belgique.

On a dit que la France est une nation soupière. Disons plutôt la campagne française, car, en ville, la soupe a vite dégénéré en potage. Au sens premier du mot, la soupe était, on le sait, la tranche de *pain* que l'on trempait du bouillon du pot. Le pain et la soupe sont donc une même chose. Léo Moulin, poursuivant son étude sur l'Europe à table, voit une preuve que notre goût est dicté par les impératifs de notre inconscient enfantin dans l'attitude des individus devant les abats.

Car ce n'est parce que que le Français consomme, par an, environ 90 kilos de viande contre 51 pour l'Italien, par exemple, qu'il doit y ajouter 8 kilos d'abats, alors que ce même Italien n'en consomme que 2 ! Ce n'est pas non plus, comme le croit *Time-Life*, par *« sens de l'économie et du rationnel »* que l'Auvergnat aime les tripous, le Normand les tripes, le Marseillais les pieds-paquets, le Lyonnais le gras-double et le Basque la tripotcha. Non plus une curiosité plus grande qui le fait s'intéresser aux grenouilles ou aux escargots. Mais tout simplement la nécessité de faire *« avec les moyens du bord »*

C'est pourquoi la culture culinaire n'a rien à voir avec l'évolution du niveau socio-culturel. Certes les familles des cadres, les professions libérales et intellectuelles sont, d'une façon générale, plus ouvertes à la nouveauté des *« aliments industriels »*.

Les Tables de la Semaine

Napoléon Chaix

C'est déjà une invitation au voyage puisque la rue est dédiée à un... Chaix ! Et qu'il s'agit du restaurant d'André Pousse, homme-orchestre de la vie parisienne, du vélodrome à l'écran. Mais en plus on y mange fort bien la sage cuisine de Gérard Magnan, dont les pâtes fraîches (aux herbes, au foie gras frais, aux truffes) sont renommées. Turbotin au sabayon de safran, filets de sole aux poireaux, jarret de porc à l'embeurrée de chou, etc. Une tarte au chocolat amer et la salade d'oranges à la menthe fraîche donnent le ton aux desserts, avec les sorbets (thé, menthe, pomme verte, etc.). Déjeuners au calme, dîners tout-parisiens. Retrouvons le chemin de chez « Dédé » Pousse !

★ 46, rue Balard – Tél. : 554-09-00.

Carpe Diem

Serge (en cuisine et venu de Provence) avec Michèle en salle, à l'abri du *« Profitez de la vie »* du bon Ronsard, se sont vite imposés à Neuilly avec une carte courte et intelligente : confit de lapereau à la gelée d'herbes fraîches, flan d'asperges au coulis de crabes, saumon grillé à la crème de poivrons rouges, ravioles de langoustines au jus de morilles, voire simples côtes d'agneau poêlées aux herbes avec un gratin d'aubergines. Bons desserts.

★ 10, rue de l'Eglise à Neuilly – Tél. : 624-95-01.

Tiburce

Aucun guide ne signale ce petit restaurant à deux pas du parking Saint-Germain-des-Prés et que j'ai retrouvé tel qu'en lui-même. Mme Lavigne a bien du mérite, et son chef, Claude Grosso, l'épaule parfaitement en proposant, à *petits prix*, nets, des plats comme je les aime : salade de bœuf parisienne ou filets de hareng *pommes chaudes (28 F), bourguignon* onglet échalotes, steak de volaille Tiburce (crémé) entre 45 et 50 F. Desserts de bonne femme. Les vins d'Armand Monassier (Rully blanc et rouge), ceux de Santenay signés Chapelle. La gentillesse et la simplicité. Mais pourquoi diable ! ces messieurs des guides ont-ils rayé Tiburce de leurs tablettes ? Parce que ce n'est pas mondain, bon chic bon genre et petits légumes ?

★ 28, rue du Dragon (6e) – Tél. : 548-57-89.

Les Marronniers

C'est un rappel, même s'il fait encore frais pour déjeuner sous les marronniers. Mais en ces temps où toutes les cartes proposent des rillettes de saumon médiocres, répétons qu'elles sont quasi nées ici et incomparables, tout comme l'andouillette ou le steak du boucher aux olives. Très bon pâtissier (il vient de chez Constant) et gentille cave.

★ 53 bis, boulevard Arago (13e) – Tél. : 707-58-57.

L.-R.

Mais il n'y a pas à s'en vanter si c'est pour « margariniser » la société tout entière, Revenons aux chiffres. A une question à propos des produits surgelés, des potages en sachets, des desserts instantanés, la réponse, un cri plutôt : *« Je ne veux pas de ça chez moi ! »*, est celle de 21 % des communistes contre 10 % dans la minorité. De 26 % des petits commerçants alors que les cadres admettent à 95 % ce... progrès qui n'en est pas un !

Léo Moulin voit dans cette évolution de la société une homogénéisation dont il a l'air de se réjouir. Il se déclare européen, mais souhaite-t-il une Europe unie jusque dans la cuisine ? Constatant la persistance sinon la réalité des stéréotypes : le Français mange des grenouilles, l'Allemand se nourrit de choucroute, le Belge de frites et l'Italien de macaronis, etc., il parle de *« cuisine de la haine »*.

Erreur ! La cuisine de l'autre n'est pas forcément l'ennemie. Il serait sot d'interdire au Marseillais d'aimer le waterzooï, il n'y a aucun mérite pour l'habitant de Besançon d'apprécier le chachlick, les choesels ou le haggis écossais, mais ce serait plus qu'un crime de naturaliser ces plats excellents provençaux, bretons ou bordelais. Ce serait déraciner sa propre cuisine sans pour cela retrouver dans les autres leur vérité, qui est enracinement. Le docteur de Pomiane l'a parfaitement noté : *« Le régime alimentaire des hommes dépend presque uniquement du climat dans lequel ils vivent. Les conditions météorologiques et climatiques influent, dans une même région, d'une façon absolue sur la faune et la flore, sources des aliments. De plus la température moyenne d'un pays crée les mœurs des habitants et en particulier leur manière de se nourrir. L'ensemble des façons de préparer les aliments, les traditions transmises de père en fils, constituent la cuisine d'un peuple, sa cuisine nationale : celle-ci dépend évidemment aussi du climat du pays. »*

Remplacez nation par province et vous aurez tout dit. Car le groupement humain naturel n'est pas la nation mais la province, ce point de départ qui est aussi un tout. Et Pomiane conclut : *« Un étranger qui arrive en France est charmé par notre cuisine. De retour chez lui, il se gardera bien de manger à la française. Il n'y arriverait pas. Il serait en désharmonie d'avec son climat. »*

***

Et je lis chez Simenon (*A l'abri de notre arbre*) : *« Chacun n'est pas capable de se régaler d'un aïoli, par exemple, où même d'un cassoulet toulousain, sans compromettre son après-midi ou sa nuit. De là cette précaution qu'ont eue les Anglais, qui étaient les grands voyageurs de l'époque, les premiers grands touristes pourrait-on dire, de créer à chaque point du globe qui les intéressait un hôtel où ils retrouvaient et leur confort et leur nourriture. Aujourd'hui tout le monde voyage, tout le monde mange plus ou moins de tout, veut goûter à toutes les cuisines, quitte à le payer cher par la suite. »*

Mais de reste Léo Moulin n'est pas fou. Il se reprend vite. Il écrit en conclusion : *« Que chaque province, chaque canton, pauvre ou riche en trésors culinaires peu importe, enseigne, parfaitemment, le goût des nourritures du terroir et son sens de la mesure, de façon que le voyageur puisse découvrir à travers la cuisine le cœur et l'âme de ceux qui l'ont conçue, la pratiquent et l'aiment, telle qu'elle est et quelle qu'elle soit. »*

Voilà qui est bien dit. Ainsi chaque province se fera comprendre. Mais pour en arriver là il faut libérer ces provinces, les rendre à elles-mêmes. En faire des petites patries de l'Europe unie.

L'Europe ? Ils en parlent tous ! Et dans quelques jours nous votons pour l'Europe, pour une Europe. Mais laquelle ?

Moi je vote pour l'Europe des casseroles.

C'est elle qui peut faire l'union. L'avez-vous remarqué, prenez une poignée d'individus que tout sépare, un intellectuel, *un manœuvre*, une *putain*, un prêtre, un ivrogne, un peintre en bâtiment, un facteur, une dactylo, un patron, son employé : Politique, Tour de France ! Racing Club de Paris ou le « quinze » de Tarbes, Dalida ou Montand ? Ils s'engueuleront à mort. Ils se jalousent et s'en veulent. Ils n'ont en commun que la haine. Mais s'ils *sont* du *même* terroir, du même canton, les voilà d'accord, loin de leur ciel, sur la recette de leur soupe où de leur mitonnade, sur la suprématie de leur andouille ou de leur frometon. Là voilà bien l'union sacrée ! Autour d'une tourtière où d'une sance, autour d'un amour qui remonte loin à travers les girons des mères et grands-mères. Au point de départ ! Au paléolithique, disait Delteil.

On a centralisé, abêti en détruisant les folklores. Détruisons *la* centralisation. *Faisons* l'Europe des provinces, des casseroles. Nous aurons un beau drapeau vert, couleur de l'espérance. Avec autant d'étoiles que de provinces (et pas de régions administratives, pas de départements imposés, le terroir !). L'étoile cassoulet et l'étoile flamiche, l'étoile cotriade et l'étoile beurre-blanc, *l'étoile bouillabaisse* et l'étoile aligot. Et aussi l'étoile watersooï, l'étoile chicken-pie, l'étoile osso-buco, l'étoile paëlla, l'étoile haggis, l'étoile winner-schnitzel, l'étoile souvlakia, etc.

Oui, faisons l'Europe des casseroles.

LA REYNIERE.

Le fils de la baratte

Y a-t-il aliment plus mystérieux que le beurre ? pour un peu, on l'imaginerait éternel, au même titre que peuvent l'être le vin, le lait ou le pain. Et, sur fond de déracinement, on jurerait bien vite que nos grands-pères mangeaient un beurre incomparablement meilleur *que le nôtre ; que celui* d'aujourd'hui, empaqueté et blanchâtre, n'est plus que le pâle *reflet des mottes campagnardes* d'autrefois ; et qu'il n'a pas mieux échappé que le reste au rouleau compresseur de l'agro-alimentaire. Ce serait trop simple : le beurre est là pour piéger le consommateur qui, trop vite, se piquerait d'écologie.

Et il y aurait quelque naïveté à vouloir parler du beurre au passé. Aussi curieux que cela puisse paraître en effet, ce beurre-là n'existait pas, ou bien peu. Et le beurre pour tous, toujours mangeable, en tout temps et en tout lieu, voilà qui n'est qu'une invention conjointe de la pasteurisation et du réfrigérateur. A tel point que le goût rance risque bientôt de disparaître du patrimoine sensitif collectif.

Tel est l'un des principaux enseignements du dernier « carrefour » que l'Institut français du goût organisait autour du « goût du beurre » (1).

Au terme d'un long voyage dans les traités culinaires médiévaux, M. Jean-Louis Flandrin, Ecole des hautes études en sciences sociales, peut conclure : le beurre n'apperaît dans les recettes qu'aux quinzième et seizième siècles. Et encore, ne trouve-t-il pas facilement son chemin dans la hiérarchie des graisses, qui privilégiait alors le lard et le saindoux pour les jours gras et les huiles pour les jours maigres. Sans doute existait-il pourtant, puisqu'on retient ce propos du Moyen Age se rapportant aux Flamands, peuple « mangeur de beurre ». *« Ces gens-là, disait-on, mangent du beurre tous les jours. Ils vont jusqu'à en mettre dans leur bière. Dieu leur pardonne ! »*

Expliquer la montée du goût du beurre à travers les siècles en France ? Une entreprise difficile, compliquée par l'arrivée, à la fin du dix-neuvième siècle, de la margarine, cette graisse longtemps d'origine *animale* mise au point à la demande de Napoléon III pour que les troupes puissent, en campagne, disposer d'un corps gras solide.

Les mots non plus n'aident guère à dessiner un profil de l'aliment. D'un côté le bien, la tendresse, la douceur ; c'est la tartine beurrée pour les gentilles têtes blondes. C'est l'opulence aussi. Il est dans les épinards s'il n'est pas dans les branches. Ailleurs, c'est la tromperie, la *baratte* et le *baratin*. Plus loin, on glisse dans les métaphores érotiques ou scatologiques. *Ainsi, il peut servir à désigner* chez la femme le sexe (le mot de beurre) ou l'orgasme (aller au *beurre*). *« Curieusement, note* M^me^ Martine Châtelain-Courtois (université de Dijon), *il n'existe pas pour le beurre de termes d'argot »*.

Quand on revient sur terre, la *carte de France de la consommation* des corps gras alimentaires montre aujourd'hui des *différences notables. Le beurre* n'arrive en tête que dans le Nord, l'Ouest et le Val-de-Loire. *La margarine trône dans l'Est* et l'huile dans le Midi. Pour tout l'Hexagone, on produit chaque *année environ* 550000 tonnes de beurre. Près des deux tiers sont achetés directement par le consommateur, et le reste est soit stocké, soit utilisé par l'industrie alimentaire. En moyenne, la consommation individuelle évolue entre 9,3 et 10 kg par personne et par an.

Est-ce trop ou trop peu ? On commence à craindre, côté industriel, les effets des prescriptions *médicales* qui, depuis une dizaine d'années, en face d'analyses sanguines portant sur les graisses, interdisent préférentiellement le beurre pour privilégier les graisses d'origine végétale. De fait, la consommation a une tendance marquée à la baisse (moins 3 % en un an). Plus grave : les marchés traditionnellement privilégiés commencent à « passer au tournesol ». Au Centre interprofessionnel de documentation et d'information laitière, on explique qu'en réalité, si la part des matières grasses visible dans l'alimentation baisse, la part invisible, elle, augmente. On soutient aussi que la conduite *la* plus sage consiste sans doute à faire varier l'origine — animale et *végétale* — des graisses consommées comme leurs caractéristiques biochimiques (saturées ou insaturées).

Y a-t-il d'ailleurs ici une vérité éternelle ? *« Au Tibet, dans des conditions géographiques et climatiques très difficiles,* explique le docteur Fernand Meyer (CNRS), *le beurre de yak est le produit alimentaire de base. On en consomme entre 150 et 200 grammes par jour. »* La mortalité cardiovasculaire n'y *est pas pour autant accrue.*

Fait nouveau : on assiste au développement de la tendance *des beurres haut de gamme,* bénéficiant d'une appellation d'origine contrôlée, et certains *n'attendent qu'une modification* de la réglementation pour faire fleurir les beurres aromatisés (anchois, ail, persil, etc.). Et, comme c'est le cas à l'étranger, les conditionnements fantaisie. *« Il serait hautement préférable,* souligne M. Jacques Puisais, président de l'Institut français du goût, *de voir les fabricants offrir des produits nous permettant de jouer à table : des beurres à tartiner, à crustacés, des beurres à rôtir, des beurres à crudités. »* Pour M. Puiset, par ailleurs président de l'Union internationale des œnologues, rien n'empêche aujourd'hui d'imaginer des beurres de cru, de terroir, d'appellation d'origine contrôlée. L'équivalent, en quelque sorte, pour la vache et le beurre, de ce qui existe pour la vigne et le vin. Car tous les cuisiniers vous le diront : selon la saison, l'herbe, l'animal et la région, aucun beurre ne se ressemble. Et rien n'empêche plus, si ce n'est l'absence d'informations sur les emballages, de découvrir avec une plaquette et un couteau le même plaisir qu'on peut prendre aujourd'hui avec une bouteille et un verre.

JEAN-YVES NAU.

(1) L'Institut français du goût a pour objet, depuis 1977, l'étude de la sensibilité alimentaire et la prise de conscience de son importance dans la vie individuelle et collective. Outre des colloques et des carrefours, il organise aussi des séminaires sur la pratique du goût (pour professionnels et amateurs) et anime une académie de formation sensorielle pour l'apprentissage et la *culture du goût chez l'enfant.*

★ Institut français du goût, centre culturel MAME, 19, rue Emile-*Zola*, 37000 Tours. Tél. (47) 05-60-87.

Cuba dans la fumée d'un havane

Des pèlerins à « la Mecque ».

RETOUR de Cuba. Parti à la découverte de l'île aux trésors, avec quelques amateurs de cigares, *réunis en académie* (1). Conquis et séduit par les charmes d'un pays qui s'ouvre tout juste au tourisme occidental. *Histoire ambiguë* d'une passion pour le havane, transformée par la rencontre tumultueuse avec La Havane. Dans un *télescopage d'émotions* et d'atmosphères où clichés et préjugés ont la vie dure. De La Havane coloniale à La Havane tropicale.

Le plus étonnant, sans doute, et le plus agréable, c'est qu'on n'est pas reçu ici comme un touriste (touriste-roi ou touriste corvéable des grandes destinations ensoleillées), mais comme un visiteur, aimablement accueilli, hôte permanent d'une population chaleureuse. Sans racket, sans piège et sans tension. En toute confiance et en toute sécurité.

Ceux qui ont déambulé après minuit dans les rues animées de La Havane décrivent longuement ce sentiment qu'on n'a plus vraiment sur les boulevards de Paris ou de Marseille. Cette indescriptible qualité de ce que l'on sent et ressent dans ces sourires cordiaux, ces conversations impromptues autour d'un daïquiri ou d'un mojito, font d'un séjour dans l'île quelque chose de rare et de précieux qui fait du bien, qui met à l'aise et prédispose confortablement à la découverte.

Et pourtant, que de réticences dans l'avion avant l'atterrissage ! Il y a ceux qui vont voir la détresse et l'oppression en regardant le peuple cubain au fond des yeux. Il y a ceux qui vont affronter, frileusement, au sein du groupe, la terreur des militaires *barbudos*, dans des conditions précaires de survie. Il y a ceux qui achètent des souvenirs esquimaux, à l'escale technique de Gander, à Terre-Neuve, car *« on ne trouvera rien là-bas pour ramener aux enfants »* (mais ceux-là auront raison !).

Et puis il y a l'Iliouchine de la Cubana de Aviacion, que l'on suspecte de tous les maux ou de tous les dangers et qui colore déjà d'aventure un vol d'une grande banalité. Seule la fièvre du havane maintient la flamme de l'envie et de l'impatience.

HENRI CARTIER-BRESSON/MAGNUM

A l'arrivée, à l'aéroport José-Marti où la nuit vient de tomber, il y a de grandes lettres de néon qui vous souhaitent *« Bienvenue à La Havane »*. Des formalités simples et rapides (plus que la livraison des bagages !...). Sur la route, le confortable autocar climatisé croise des panneaux célébrant le vingt-cinquième anniversaire de la révolution avec un simple message blanc sur fond bleu, totalement rassurant : *« Vamos bien »* (Vingt-cinq ans de victoires, nous allons bien), génial raccourci *triomphaliste*, chef-d'œuvre de la communication politico-publicitaire. Avons-nous pensé, un 14-Juillet, à exprimer aussi clairement notre fierté d'avoir réussi notre Révolution ? Les autres slogans sur les murs peints ou les affiches, Castrorama de l'imagerie cubaine, exaltent le travail, la productivité, l'union, les vertus et les réussites du régime, de ses héros.

De José Marti, artisan et martyr, en 1848, de l'indépendance envers l'Espagne, à Che Guevara, inspirateur de la révolte contre Batista à la fin des années 50. Celui qui devait tomber dans la lutte qu'il continuait de mener, en Bolivie, en 1967, avait abandonné, deux ans plus tôt, son poste de ministre trop fonctionnarisé de Fidel Castro. Le « Che », c'est le symbole de l'idéal révolutionnaire, incarné dans ce beau visage, lui-même exprimé *jusqu'à l'abstrait dans le graphisme* si particulier qui deviendra une forme nouvelle d'art pictural officiel de la guérilla, puis de la république. Car si Castro tient également *la* vedette sur ces affiches, c'est souvent aux côtés ou dans l'ombre du *companero*, du frère, dont le portrait géant, haut de plusieurs étages, surplombe, justement, la place de la Révolution à La Havane.

Castro se présente, au fond, comme l'exécutant rigoureux, méticuleux même, de cet idéal généreux qui, pour des raisons économiques, a dû composer avec l'esprit de *Marx et de Lé*nine, et les finances de l'Union soviétique.

La nuit est fraîche mais douce, et voilà l'hôtel Habana Libre, où, finalement, le confort est celui, tout à fait acceptable, d'un Hilton d'époque (les années 50) entretenu mais pas vraiment rénové. Nous sommes installés quelque part sur la queue de cette île verte en forme de crocodile étalé de tout son long en mer caraïbe sur 1 250 km de terre entre la *Floride (à 180 km) et le Mexi*que (le Yucatan est à 210 km), la gueule tournée vers Haïti et ses tontons macoutes, à moins de 80 km. Notre système administratif napoléonien aurait taillé environ vingt-cinq départements dans cette terre que Colomb prit, en 1492, pour le paradis.

Paradis en effet que la *nature exubérante*, la *débauche* de fleurs, de fruits exotiques et de palmiers royaux, la prolifération harmonieuse des animaux et des oiseaux, mais l'enfer également pour les dix mille Indiens exterminés, les esclaves noirs dans les plantations de canne à sucre ou de café, puis les coolies chinois qui arrivèrent dès que cessa l'esclavage en 1848. Seule la bourgeoisie blanche hispanique coulait des jours paisibles et profitables et s'épanouissait *dans les luxueux quartiers de la* Vieille-Havane, ou dans ses résidences au cœur d'immenses plantations.

Partir

La célébration de la donation de Chantilly

La célébration du centenaire de la donation de Chantilly sera marquée par de multiples manifestations. Citons :

DES CONCERTS

5 juin : Orchestre de la garde *républicaine et le violoniste* Laurent Korcia, dix-neuf ans, lauréat de la Fondation Menuhin ; œuvres des dix-neuvième et vingtième siècles.

12 juin : Quatuor Via Nova ; œuvres de Gossec, Chausson, Debussy.

26 juin : Orchestre Jean-Claude Malgoire ; œuvres des dix-septième et dix-huitième siècles.

29 juin : Soirée Rameau, avec *Huguette Dreyfus, clavecin ; Mi*chel Debost, flûte ; Anne-Marie Lasla, viole de gambe.

LE MOIS DE LA MARIONNETTE

Tous les jours, sauf le mardi, initiation à la marionnette, par des stages d'une journée du 1er au 17 juin. A partir du 20 juin, stage *de perfectionnement, d'une durée* de huit jours.

Les renseignements peuvent être obtenus à l'office du tourisme de Chantilly (Oise), tél. (4) 457-08-58, ainsi qu'au château, tél. (4) 457-03-62, de 14 heures à 17 heures.

L'air en fête

Un salon qui ne manque pas d'air ! Ainsi se présente le Salon européen de l'ULM et des sports de l'air et du vent qui se tiendra les 2 et 3 juin, à Tours, sur l'aérodrome de Saint-Symphorien. Organisé par la jeune chambre économique de Tours et le Club ULM Air-Touraine, ce salon qui, l'an dernier, avait attiré douze mille personnes, sera également ouvert cette année aux ultra-légers motorisés d'occasion ainsi qu'aux sports nouveaux de l'air et du vent, tels que char à voile, speed *sail, planche à voile, montgolfière* et aile delta. Ouvert samedi et dimanche de 9 heures à 19 heures sans interruption, il offrira aux visiteurs *démonstrations en vol,* baptêmes de l'air et envols de mongolfières.

● **Accès : autoroute Aquitaine, sortie Tours Nord, aérodrome de Tours Saint-Symphorien. Renseignements : ULM Air-Touraine. Tél. : (47) 24-34-70.**

L'Inde de palais en palais

Un itinéraire de Bombay à Delhi en passant par Modhera, les temples Jaïns de Ranakpur et Jaisalmer, la ville en dentelle de pierre. Et pour que l'illusion soit complète, nuits dans les palais des Maharanas. Vieux souvenirs. 17 jours. Prix à partir de 17 960 F.

● **Brochure Kuoni « Continents lointains » diffusée par toutes les agences de voyages.**

Les stages sportifs

Nager, courir, skier, escalader, danser, pédaler, faire de la planche à voile, du bateau, partir à pied ou à cheval à la découverte d'une région.

Le sport-loisir est de plus en plus lié à la vie courante, et les stages sportifs, plus qu'une simple mode, reflètent un véritable style de vie.

Quel lieu choisir ? Où s'adresser pour la sélection ? Quel niveau requièrent ces stages ? C'est pour répondre à ces questions que la Société anonyme des eaux minérales d'Evian vient de publier aux Editions Laffont un *Guide Evian des stages 1984* qui permet à chacun de choisir le stage adapté à ses aptitudes et à ses désirs. Pour ce faire, il recense sept cent cinquante stages – classés par région – de ski, canoë-kayak, ULM, voile, golf, tennis, équitation (et bien d'autres encore) avec un descriptif complet sur les installations, l'hébergement, l'encadrement, l'équipement, la situation géographique, les adresses de réservations, et les possibilités offertes aux jeunes enfants qui accompagnent leurs parents.

● **Guide Évian des stages 1984, Editions Laffont, 78 F.**

Mon pavillon à Vaucresson

L'exposition des portraits et paysages de Gilles Dupuis fournit aux visiteurs l'unique occasion, cette année, de découvrir l'élégant pavillon du Butard, à Vaucresson (*dans les Hauts-de-Seine*). Le parcours est fléché depuis la sortie de l'autoroute de l'Ouest.

Des ombres illustres le hantent. Construit sur les plans d'Ange-Marie Gabriel vers 1750, il fut l'un des rendez-vous de *chasse de Louis XV* avant d'abriter les amours de Bonaparte et de Mlle Georges.

CHRIS MARKER/MAGNUM

Ils sont aujourd'hui neuf millions, blancs, noirs, jaunes, créoles et métissés, sortant égaux de vingt-cinq ans d'abolition de privilèges comme de discrimination raciale, libres de leur religion, sinon de leurs mouvements ou de leur désir d'entreprendre, recevant égalitairement trois paires de chaussures et quatre chemises chacun pour l'année, plus l'éducation et la culture, qui font de Cuba un *« territoire libre d'analphabétisme »* depuis 1961. Les jeunes Cubains y sont scolarisés à 100 % et bientôt, obligatoirement, ils le seront jusqu'à dix-huit ans, associant à leurs études le *« travail productif »*, pour développer la conscience de leur nécessaire contribution à l'édifice social.

Vingt-cinq ans de santé et d'allongement de la durée de vie (de trente-cinq à soixante-dix ans), d'éradication des maladies endémiques (paludisme, dyphtérie, etc.), d'industrialisation, de reboisement, de totale réorganisation du pays, aboutissement du *« triomphe de la révolution cubaine »*. Vingt-cinq ans d'un système qui a généré ses rebelles, ses exilés, sa répression et ses méthodes de *« rééducation »*. L'esprit de Castro ou les esprits castrés ? Interrompues avec les États-Unis depuis le blocus décrété par Kennedy, les relations commerciales de Cuba sont florissantes avec le Canada, une bonne partie de l'Amérique du Sud, les pays de l'Est. Elles se développent avec l'Europe occidentale, notamment dans le domaine du tourisme, qui connaît soudain un essor considérable.

Le Vieil Homme et la Mer existent à La Havane. Le souvenir d'Hemingway est encore présent à Cojimar et dans les bars et restaurants que l'écrivain aimait fréquenter. On y rencontre aussi de nouvelles générations de Cubains, de la Bodeguita del Medio au Floridita. Entre deux cigares ou entre deux *rhums*.

Étonnants vieux quartiers défraîchis. Peintures fanées. Crépis écaillés. Patios à l'abandon. Les splendides maisons néobaroques et néoclassiques du siècle dernier se sont transfigurées en logements que l'on appellerait sociaux, où tout est uniformément déclassé. Ce n'est pas la misère. Peut-être pas la pauvreté. C'est le niveau et le style de vie uniques à l'abri des classes disparues dans la lutte. Les pastels sont plus frais, les ocres sont plus forts, et les bleus s'opposent mieux au blanc encadré de verdure, autour de la place d'Armes, entre le fort et le palais municipal. Ce quadrilatère du passé vient d'être restauré dans son état du dix-huitième siècle, avec ses échoppes, ses musées, son atmosphère coloniale. Il est classé patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. La promenade y est douce, et paisible la halte sous les kapokiers.

A quelques kilomètres, s'étirent les plages jusqu'à Varadero, où le nouveau tourisme n'a pourtant pas effacé les beaux restes des excès du terrain de jeux de l'Amérique des années 50.

La vie nocturne, à La Havane, est animée. Parmi les nombreux cabarets très fréquentés par les Cubains, culmine le Tropicana, le plus grand du monde, dit-on, en tout cas dans son genre. Mille sept cents dîneurs sous les étoiles assistent à l'extravagant spectacle des plumes, des strass et des rythmes latino-américano-afro-cubains. Quatre cents danseurs et danseuses évoluent sur plusieurs scènes, dans les arbres et parmi le public, pendant que les quarante musiciens et chanteurs poussent la romance ou déchaînent des passions tropicales. Tout est gigantesque, le spectacle est total, même si sa démesure et la débauche de ses moyens lui enlèvent toute spontanéité et un peu de sa chaleur communicative. On reste sur sa faim, mais on ne meurt pas de soif : le rhum Havana Club est servi à profusion. Plus tard, dans la nuit, il y aura un deuxième spectacle et l'on pourra danser. La fête continuera sans nous.

Hoyo de Monterrey 1860. Nous sommes en terre promise.

GAMMA

Au centre du monde du tabac. Vuelta-Abajo : le saint des saints des meilleurs crus. Pinar-del-Rio, capitale de cette province, à 250 kilomètres à l'ouest de La Havane, c'est Vougeot, Pauillac, Lourdes et La Mecque réunis. Mais les plantations, protégées par des hectares de voile de coton, les *tapados*, ne sont pas encore organisées en attractions touristiques. Les rares pèlerins remontent, en toute quiétude, à la source de leurs voluptueuses volutes de fumée : lieux sacrés où l'on purifie ses pieds dans un bénitier de tôle, posé sur le sol, pour éliminer les risques de contamination parasitaire des terrains cultivés. La noble semence pulvérulente s'élève en plants serrés dans ces terres saines où le moindre germe ou microbe peut détruire la future récolte. Car, comme pour la vigne, qualité et quantité dépendent des millésimes. Le miracle des grandes années est alternatif et irrégulier.

Des slogans : *« Tu sers le tabac, le tabac te sert. »* Et encore : *« L'homme se développe avec le travail de ses mains. C'est ici que tu t'épanouis. Félicitations ! »* Dans les champs moites couverts, les *« vegas »*, où sont repiqués les pieds destinés aux plus belles feuilles de cape, l'Académie du cigare a trouvé sa coupole.

Les feuilles sont récoltées précautionneusement, chaque jour, dès leur arrivée à parfaite maturation, puis sont enfilées deux par deux sur des perches. Elles sécheront pendant plusieurs semaines dans les granges aérées qui émergent de l'océan blanc des *tapados*. Elles fermenteront ensuite en tonneaux, jusqu'à plusieurs années, et l'action des bactéries et des champignons révélera l'arôme rare et recherché des feuilles assouplies.

D'infinies précautions lors de toutes ces opérations, un soin méticuleux à tous les stades complexes de la production, expliquent la valeur de cette matière première (240 000 F la balle de 50 kg de feuilles de cape), et, avec la fabrication manuelle, le prix élevé des grands cigares à leur sortie des manufactures.

On visite de petites fabriques campagnardes de *populares*, cigares destinés à la consommation locale. Ces *puros* en partie moulés sont grossiers. Comme du vin de pays. Ils redeviendront poussière en leur terre. Les plus grands, Upman, Monte Cristo, les prestigieux Davidoff et les nouveaux Cohibas, ainsi que toutes les grandes marques presque deux fois centenaires sont produits à la main à La Havane, puis exportés vers les fumeurs du monde entier. Comme une diaspora à la fin tragique : la cendre noble est universelle.

Hommes et femmes s'appliquent avec dextérité, dans de vastes ateliers, à composer la poupée, ou tripe du cigare, qui est ensuite tenue dans la feuille de sous-cape, elle-même recouverte de la feuille de cape, souple, fine, diaphane comme un carré de pure soie brune. Le cigare fini, naturellement calibré, sera classé par nuances de couleur puis bagué pour composer, dans les boîtes de cèdre, des lots homogènes. Des doubles *claro* aux *oscuro*.

Des magasins spécialisés, peu nombreux, vendent sur place des cigares de luxe, à environ le quart du prix français. Les plus malins dégottent au fond de quelque ruelle sombre les *regazos de exportacion*, qui n'ont pas été jugés dignes, au dernier contrôle, de quitter l'île. Un Montecristo nº 2 Torpedo, ou un nº 3, peuvent ainsi, mais sous le manteau, être bradés à moins de 80 F les vingt-cinq. Une mine d'or, rare, et pas forcément garantie !

Nous accumulons en quelques jours plus d'expérience et de connaissances qu'aucun amateur de cigare n'en acquerra dans une vie s'il ne va pas à Cuba. Ce voyage d'initiation, essentiel et passionnant, jalonné par la découverte des variétés de tabac, des tailles, des modules et des marques de cigare (dont beaucoup sont introuvables ou inconnues en France et en Europe), est ponctué, chaque jour, de dégustations, véritables séances de « taste-cigares » en pays de Castromanie.

Les infinies variantes d'arôme et de saveur, de puissance et de force, ouvrent des portes nouvelles au plaisir de fumer. Que d'essais comparatifs, de tests à l'aveugle, y compris avec les spécialistes de Cubatabaco, capables de découvrir dans nos pièges, tel Manille, Honduras, Connecticut ou Havane fabriqué en Europe !

Il y aura d'autres étapes dans des sites montagneux grandioses : à Soroa, à Vinalès... Puis le voyage se terminera paresseusement sur la plage d'un îlot, au large de Cuba. Nous nous souviendrons longtemps de nos ronds de fumée dans le ciel tropical.

PIERRE FREJEAC.

★ La plupart des voyagistes proposent cette destination dans leur catalogue (thèmes : circuit, chasse, pêche, etc.). Renseignements auprès de Havanatour, 24, rue du 4-Septembre, Paris 2e, 742-54-15. Contact : Una Listkus.

(1) Académie du cigare : 1, avenue de Chatou, 92500 Rueil-Malmaison. Tél. : 732-92-62.

Requiem pour l'ancien Touring

Les pionniers s'étaient endormis...

ANCIEN directeur des études du Touring Club de France de 1968 à 1980, M. Micoud-Terreau nous a adressé une lettre dans laquelle il expose ce que furent, à son avis, « les causes profondes d'une mort d'autant plus désolante qu'elle était évitable », *ce qu'il appelle* « les raisons non dites d'un lent naufrage ». *A l'heure où l'on annonce la naissance d'un nouveau Touring Club de France, il nous a paru intéressant de publier ce document.*

⁂

Après avoir observé que, depuis vingt ans, on n'en finissait pas de vouloir sauver le TCF, et constaté que « ni les espoirs de convoler avec de beaux partis, ni les opérations de *lifting* administratif n'étaient parvenus à tirer la vieille dame de la décrépitude », *M. Micoud-Terreau estime que* « ses médecins attitrés ont, trente ans durant, formulé un faux diagnostic à son sujet ».

« Il était fallacieux de prétendre que le TCF souffrait de simples *refroidissements*. Bien avant l'anémie de ses effectifs et l'asphyxie de sa trésorerie, il était entré en agonie. (...)

» Le mal l'avait atteint dès la décennie 1950-1960 et s'appelait, à l'époque, « société de consommation ». Maladie de dégénérescence pour un Touring Club traditionnellement si étranger aux affaires que, paradoxalement, il était redevable de vigueur et fortune au fait qu'il *n'avait jamais rien* eu à vendre.

» La chose était devenue quasiment incompréhensible, à une guerre de distance, pour une société portée au vent de l'économie de croissance. Si l'on ne trouvait rien à acheter au Touring Club de France, qu'est-ce qui avait bien pu y faire courir à l'époque des vélocipèdes, à celle des torpédos, puis des *« tractions » ? Mais...* rien ! Rien, sinon « faire partie » du TCF, « soutenir son *action* ». *Proclamations* qu'accompagnaient, il est vrai, quelques motifs moins altruistes : figurer parmi les pairs ayant droit d'arborer l'insigne TCF à leur boutonnière ; orner la calendre de sa voiture d'un macaron qui rendait les portiers d'hôtel prévenants ; disposer d'une carte TCF si ennoblissante (aujourd'hui, on dirait : si *must*) que, jusqu'en 1939, elle a tenu lieu de passeport aux frontières limitrophes !

» En somme, le TCF conférait un label de notabilité. Un label qu'il ne suffisait pas d'acheter. Il fallait un parrainage pour être admis à verser la cotisation de sociétaire. Ainsi s'était constituée une base profonde de petits cercles provinciaux, façon Rotary, regroupant cette moyenne bourgeoisie que 1936 allait frustrer de son privilège touristique, mais qui tenait d'autant plus à afficher ses appartenances de classe.

» Au cours des trente glorieuses, la moyenne bourgeoisie disparaît dans la masse : fondue dans l'hypertrophie parisienne ; morfondue dans la honte d'être soupçonnée bourgeoise ; confondue dans les modes. Quand elle lâche son *attaché case*, c'est pour se mettre en *jeans*. Elle achète sur la Costa Brava ou part « au Club » : l'autre, le « Méditerranée », celui qui sociologiquement fut le vrai successeur du TCF parce que baignant dans le snobisme ambiant d'après-guerre aussi adroitement que le TCF avait su baigner dans l'élitisme ambiant d'avant-guerre.

» Le succès (du Club aujourd'hui, du Touring Club hier) n'est évidemment pas un don du ciel. L'outil que conçut et exploita le TCF de 1900 à 1940 fut un remarquable système de représentation pour une classe sociale feignant de rechercher dans des signes non monétaires l'attestation de son rang. *Cette attestation, le TCF* la conférait au titre de sa propre notoriété acquise et savam*ment entretenue. Quelle intelli*gence ! Quelle qualité d'invention ! Quel sens pratique pour s'installer et régner au pinacle de l'audience nationale ! Pionnier de presque toutes les activités de plein air ; propagateur de la signalisation routière ; initiateur de la pré*vention routière* ; participant à la recherche industrielle pour l'amélioration du vélo ou la *mise au point du chasse-neige* ; pédagogue du ski qu'il fit distribuer aux instituteurs et facteurs de montagne ; *aménageur* d'espace par ses balisages de promenades et points de vue, par ses chalets de montagne ; promoteur de grandes parades en faveur de l'aérostat puis de l'automobile ; organisateur d'aides pratiques aux poilus enterrés de 14-18, pour qui il mit au point un mode de ravitaillement en légumes frais, un service d'eau potable par autopompes, la mobilisation de chiens ratiers, nettoyeurs de tranchée ; champion du grand tourisme automobile (avec itinéraires sur mesure et assistance internationale) ; créateur du label de qualité (confort, hygiène) pour une hôtellerie touristique ; jusqu'à s'être fait le constructeur de routes prestigieuses : route des Alpes, route des Pyrénées, corniche de l'Estérel... Le tout financé sur ses propres deniers ou par sa capacité à collecter des fonds (près de 7 millions de 1915 pour ses seules actions patriotiques).

» A évoquer, dans le désordre, le champ d'intervention du *TCF jusqu'en 1940, on s'aper*çoit qu'il recoupait les attributions actuelles d'au moins quatre *administrations : tourisme*, jeunesse et sports, équipement, eaux et forêts. On discerne aussi que ce *bouillonnement* d'idées et d'actions gravitait habilement autour de *valeurs d'époque : patrie, prestige*, esprit d'entreprise, modernité... Avec, pour additif, juste un zeste utile d'anglomanie (Ah ! partir à La Baule sous un fanion Touring qui vous identi*fie aux globe-trotters* britanniques).

» Mais curieusement, quand *il émerge de la guerre de 40, le* TCF s'immobilise. Il prend des allures de grand organisme, pratique un centralisme monolithique. Il cesse de comprendre l'époque. Il n'appartient plus à la nouvelle société.

» La presse, qui, depuis les avatars financiers du TCF, a *maintes fois rappelé ses hauts* faits historiques, n'a pas paru remarquer qu'à partir de 1945 le TCF cesse d'inventer. Il ne défriche plus, il n'expérimente plus, il n'est plus une tribune. Il suit (1).

» Pourtant, c'est vers 1955 que le TCF atteint l'apogée de son recrutement : 700 000 sociétaires déclarés. Score impressionnant à l'échelle des associations françaises (2). Même un parti politique national ne peut se réclamer d'un pareil volume d'adhésions.

» Le chiffre fait illusion. Il a trompé les dirigeants du TCF eux-mêmes, inattentifs au fait qu'ils ne rassemblaient plus 400 000 authentiques sociétaires, comme à la veille de la guerre, mais 700 000 clients.

» Le virage vers le clientélisme s'est opéré à la faveur d'un cadeau empoisonné, le jour où le TCF devint distributeur agréé des « cartes vertes » (document douanier indispensable à toute circulation automobile). Honorée de cette marque de confiance publique, mais du même coup nantie d'un monopole de fait, la grande association nationale, semblable à une veuve de guerre méritante, entreprit de vivre de sa charge de quasi-buraliste.

» Cet aspect des choses *n'est jamais évoqué. Il explique* pourtant comment, les caisses étant bien alimentées et à peu de peine, *on perdit* vite l'esprit pionnier au TCF, et même on cessa de s'y comporter comme *une association. On devint Ins*titution, avec un « I » majuscule, son appareil, ses codes et sa solennité. *L'opinion* courante ne s'y trompa pas, ressentant le Touring comme une para-administration, un organisme *« un peu suranné, mais sérieux »*, dont l'objet et les activités apparurent de plus en plus nébuleux.

» Finis les temps anciens où des cellules *prosélytes* innervaient le fonctionnement associatif. Les nouveaux administrateurs n'agissent plus par délégation, accomplissant une vocation. Ils remplissent des rôles, parés de considération. Pendant plus de vingt-cinq ans, ces administrateurs se coopteront, faisant avaliser leurs sièges et leur inaction par des assemblées générales croupions. (...) Nulle assise nationale, pas de courants d'idées, aucune confrontation, plus de programme, plus même de conscience implicite d'un « pourquoi nous combattons ». (...)

» Viennent soudain, en 1965, les temps difficiles, où, la carte verte étant abrogée, les revenus du buralisme se tarissent. Le TCF se retrouve dépassé dans un système de marché dont il ignore tout, où son statut d'association l'entrave, devant lequel son personnel permanent, toujours prudemment recruté selon le sens de la pente hiérarchique, manque de qualification. Le TCF tentera d'illusionner (le marché et lui-même) par l'usage de slogans autosatisfaits : nous sommes la plus ancienne organisation de tourisme... Nous sommes la plus grande association de loisirs... Mais ces étiquettes cachent mal le vide du flacon (3).

» Ni quantitativement, ni qualitativement le TCF d'après-guerre n'a joué de rôle, ni même n'a compté, dans l'ascension du tourisme et du loisir vers des dimensions industrielles, dans l'explosion de la demande à des niveaux de phénomène social. On chercherait en vain un exemple, un seul, qui ait marqué ces courants de force par une formule, une originalité, une touche expressive d'un « style Touring », d'un « esprit Touring ».

» L'action du TCF se borne, désormais, à distribuer (mal) des produits banalisés. Nuance, toutefois : on vend, mais dans la dignité. L'impayable formule en usage dans toute réunion interne est qu'il faut *« faire du sociétaire »*.

» L'expression montre bien à quel point (actes et mentalités *confondus*), le TCF est devenu hybride. Sous une façade associative, on fait dans le *marketing* : chaque activité ou prestation de service devient une option majorant la cotisation de base, laquelle se vide de tout objet réel. Des acrobaties juridiques sont accomplies pour investir le « marché » sans trop transgresser le statut d'association 1901.

» Chaque résultat d'exercice a beau aggraver le précédent, quinze ans durant, les dirigeants n'en persévéreront pas moins sur cette voie unique, persuadés que, sous le heaume et l'armure TCF, ils demeureraient impérissables. Puis, les ballons d'oxygène bancaire épuisés, ils n'ont qu'un cri abasourdi : c'est impossible, c'est impensable, il faut sauver le Touring !

» Sauver quoi ? La débâcle du TCF n'a nullement été la conséquence de ses déboires financiers. Ce sont ses déboires financiers qui furent engendrés par la perversion de son talent.

» La machinerie du TCF n'avait, en réalité, jamais reposé sur un capital monétaire, immobilier ou industriel. Ce capital-là était venu de surcroît, comme sanction du succès. Toute la puissance du TCF originel avait tenu dans sa capacité à susciter l'admiration et dans la confiance qui en était découlée.

» Réduit à n'être plus estimé qu'en tant que « vieille dame digne », le TCF ne pouvait que s'effacer des mémoires. C'est ce qui s'est produit. Et cela parce que les grands présidents, créateurs du « fait Touring », animateurs au sens de « donneurs de vie » et non de bateleurs, les Ballif, Defert, Chaix, n'ont pas eu de descendance à leur taille.

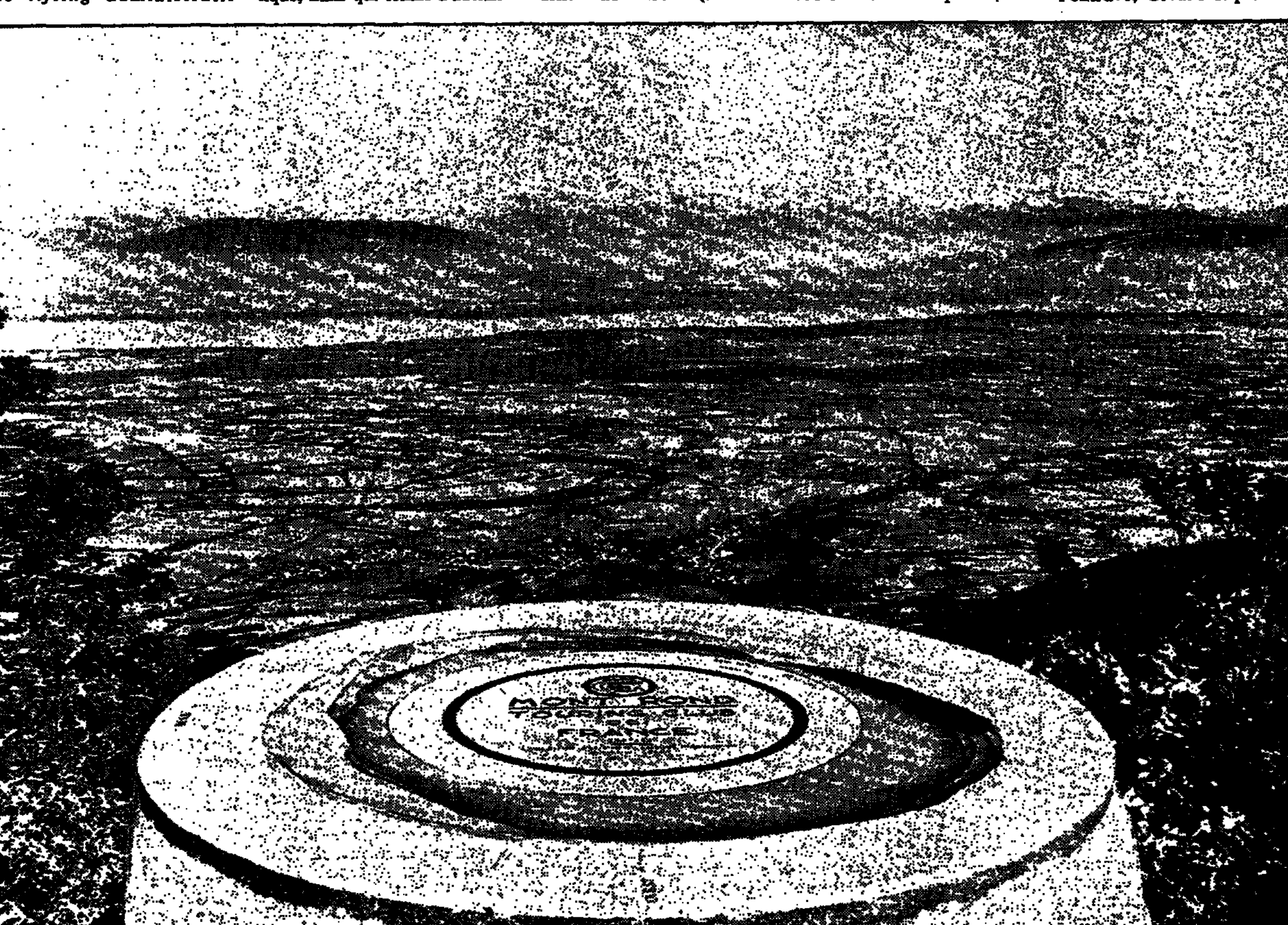
» *Il y a pis. Leurs succes*seurs non seulement n'ont pas compris que le Touring Club *de France avait tiré sa force* d'un comportement altruiste ; mais ils n'ont su, pour survivre, que *brader la femme de César* au souk d'un affairisme honteux. (...)

» La recette avait pourtant été léguée par le fondateur Abel Ballif : *« Etre un vaste groupement d'initiative privée au service de l'intérêt général. » (...)*

» Mais, stature et crédit moral du TCF ne furent employés à rien, sinon à perdurer en végétant. En tout cas pas à rechercher les voies nouvelles de l' « intérêt général ». (...)

» Jusqu'au jour où le beau navire, jadis armé pour les campagnes d'intérêt général, s'échoua. Pas même victime de tempêtes odysséennes. Vidé, simplement, moisi jusqu'à la cale, sans plus de moteur ni de voiles. »

M. MICOUD-TERREAU
Ancien directeur des études du TCF


ROGER-VIOLLET

---

(1) Le TCF se réclame toutefois d'avoir inventé la formule des « villages de vacances ». Il a effectivement devancé *le Club Méditerranée* d'une courte longueur, en 1947. Mais, tandis que le Club entamait l'expansion que l'on sait, grâce à la formule d'affranchissement physique et social que l'on connaît, les quelques villages créés par le TCF en France procédaient plutôt de colonies de vacances pour adultes. Le style évolua. Mais le service créateur et gestionnaire de ces villages fut traité en appendice de l'association, puis devint filiale.

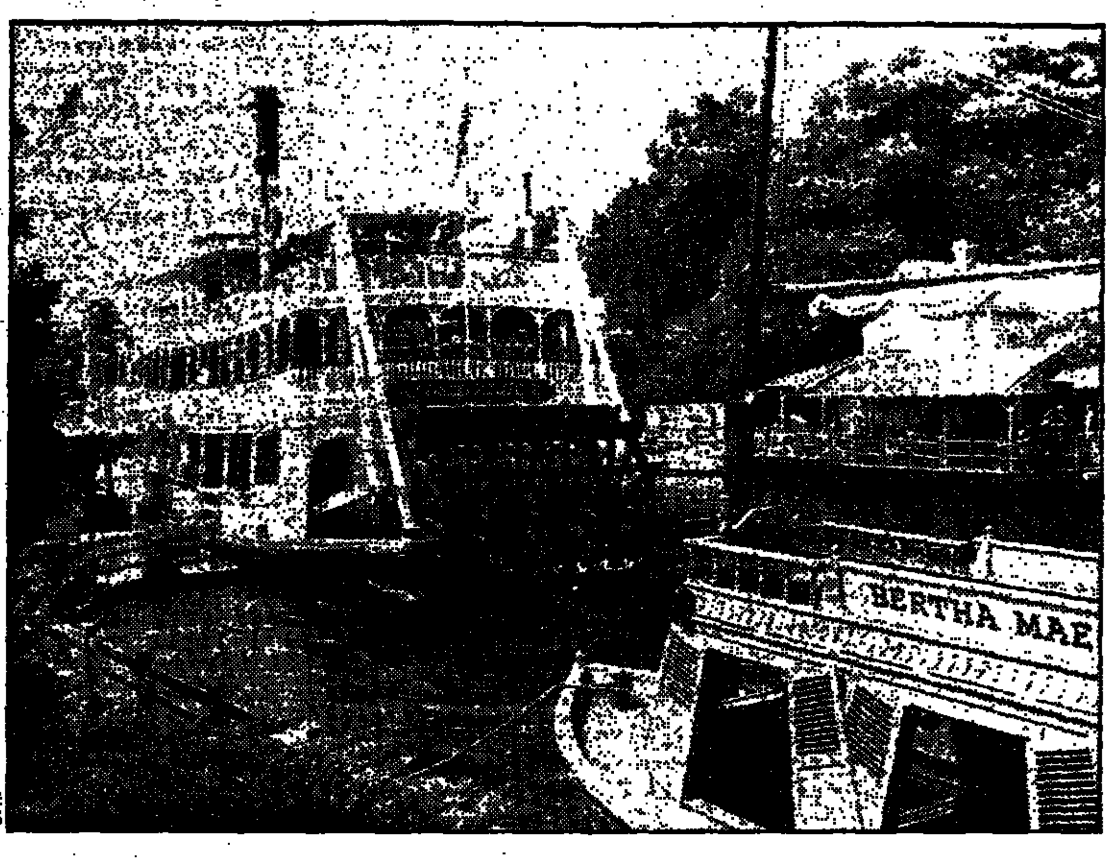
(2) En fait, ce chiffre souvent avancé est peu fiable. L'inorganisation du fichier, à l'époque, ne permettait pas mieux qu'une estimation de l'ordre de 600 000 à 700 000. Il faut également relativiser ces dimensions car, au moment où le TCF annonçait 600 000 adhérents (1970), ses homologues européens regroupés dans l'Alliance internationale de tourisme (AIT) se comptaient 3,2 millions en Grande-Bretagne, 2,9 millions en Allemagne fédérale, 1 million en Suisse et 900 000 en Belgique.

(3) Dès 1969, l'étude d'un consultant montrait que, sur 600 000 adhérents, se comptaient à peine 30 000 inscriptions (éventuellement multiples pour un même adhérent et sa famille) à des activités culturelles, de plein air ou de loisirs offertes aux sociétaires. A quoi s'ajoutaient les sociétaires par pure estime, apportant une cotisation sans rechercher de contrepartie matérielle : 20 000 environ ; souvent de vénérables adeptes... ou leurs héritiers par tradition familiale. Le reste était clientèle, au demeurant très peu fidélisée.

Yankees triomphants

« L'Amérique et nous » en trois épisodes.

LA découverte du Coca-Cola – si l'on peut dire découverte – remonte à 1886. D'ici deux ans donc, elle sera centenaire, la bouteille aux *hanches rondes*, la fiole à la silhouette resserrée dans le bas, féminine. Coca-Cola, formule magique. Un anniversaire à l'échelle planétaire qui se célébrera jusqu'en Chine populaire. Coca-Cola égale Amérique. Alors, évidemment, Claude Fléouter et Robert Manthoulis ont interviewé l'un des patrons de la firme, au nom du symbole. Ne pas en conclure pour autant que leur série de trois émissions documentaires soit un reportage sur l'américanisation du monde entier. Ils s'en tiennent à la France : *leur enquête* s'intitule « les Américains et nous ». C'est clair. Ici, « nous » égale « les Fançais ». Ils reviennent sur l'histoire d'une longue fascination-répulsion commencée depuis plus de deux cent cinquante ans, mais la font démarrer en 1917. *Once upon a time*... Il était une fois l'Amérique, ou plutôt il était une fois, dans notre imagination, un pays appelé les Etats-Unis.



Sujet bateau ? Tarte à la crème ? Attention, danger : on ne découvre pas les Etats-Unis en 1984, on les vit. On les comprend ou on les redoute, on les aime ou on les vomit, mais ils sont. Et dominent. Alors, tout bonnement, Fléouter et Manthoulis cherchent à montrer l'idée qu'on s'en fait, du modèle américain, et si sa dimension est celle d'un chromo, ou plutôt d'une légende.

« Les Français utilisent plus les avantages du modèle américain (le confort, la modernité, les loisirs) que ce qui les crée, c'est-à-dire l'ardeur au travail, l'imagination, l'émulation, le goût du risque, la soif d'entreprendre », leur répond en guise d'introduction, ou peut-être pour résumer, Jérôme Savary, metteur en scène du *Cyrano de Bergerac* qui, en ce moment, à Paris, fait un malheur comparable aux succès de Broadway. Et il ajoute, Savary, venu de Montpellier, mais dont le grand-père fut gouverneur de New-York : *« Les Français ne prennent du modèle que ce qui les arrange et ferment les yeux sur le reste. Au fond, vous les Français, vous rêvez de l'Amérique comme vous rêvez d'une star. Et il vous reste finalement dans les bras une poufiasse. »*

C'est beaucoup de la star et un tout petit peu, très peu, de la poufiasse que Fléouter et Manthoulis ont choisi de traiter : elle est bien jolie l'Amérique dans le premier des trois volets qu'ils proposent, rétrospective en forme de kaléidoscope nostalgique, montage de documents charmants où l'on revoit Mary Pickford et Douglas Fairbanks appeler leurs compatriotes à partir pour la guerre, en sauveteurs de la France : le président Wilson mettait fin au splendide isolement. Hollywood devenait La Mecque. Elle se passa loin de Paris la grande crise ; ici, en 1929, on recevait en héritage le goût du jazz. Où l'on écoute les souvenirs de Ray Ventura parlant du Saint Louis Blues, *tel* qu'il en eut la première fois l'idée avec Paul Whiteman. Où l'on entend Jean Sablon et Mireille raconter leur apprentissage new-yorkais, l'opérette.

En ce temps-là, Wild Rogers, un ancien cow-boy à la John Wayne, se mêlait de politique (déjà). Tout défile. Tous : Maurice Chevalier chantant *Louise* en anglais, des images de l'avion de Howard Hughes, l'avion le plus grand du monde..., celui du self made man le plus riche du monde. Ici, on se disculpait de goûter aux charmes de l'Amérique détestable en adorant Armstrong. Le débarquement, en 1944, allait finir de faire des Américains des héros. Défilé de la victoire. Fred Astaire faisant des claquettes dans les rues de Paris. Bientôt, avec James Dean, on communierait dans *la Fureur de vivre*. Les cigarettes Lucky Strike avait l'arôme du luxe. Paul Anka enjôlait de sa voix sucrée. Etait-il besoin ensuite d'interroger notre Eddie Mitchell *national* pour remonter aux sources de l'actuelle musique internationale ?

On aura compris le principe : en contrepoint de documents tournés outre-Atlantique, viennent les interventions de témoins bien français. Une méthode qui vaut ce qu'elle vaut quand on ne craint pas de sacrifier au didactisme, ou de sombrer dans la considération banale, sinon bavarde. Le risque, ici, n'est pas toujours évité, du style : *« Nous consommons de la viande hachée dans des sandwiches ronds, donc nous nous sommes rapprochés du modèle américain »* avec en fond, quelques images de fast food ou autres Buger King importés, sans parler du couplet obligé sur le blue-jean...

La deuxième émission – « Le rêve américain » – est une récapitulation de tous les éléments constitutifs de la mentalité made in USA de ces faits de société qui finissent par composer une idéologie : *« Montrez-moi un pays plus grand que le mien, un peuple plus heureux que le mien »*, déclare, solennel porte-parole, chantre pêtri d'un sérieux à donner des frissons dans le dos, l'un des musiciens de l'armée de ce pays où, grâce aux sacrifices des ancêtres, l'individu est digne, libre de prendre ses risques. Ainsi l'on évite d'être *un raté* (sic) ? Suivent des interventions tout aussi catégoriques de David Hartman, animateur du magazine quotidien chauvin *« Good Morning America »*, du vice-président de Dysney World, le Lourdes du divertissement en famille. On profite d'un petit passage au département d'Etat pour voir comment fonctionne la Presse (avec P majuscule, la presse garante de la Démocratie). On rencontrera encore le propriétaire du magazine *Ebony*, puis un riche propriétaire de chevaux de courses, ancien enfant de pauvre *(« Etre pauvre, c'est la même chose qu'être mauvais »)* : et flash sur un pasteur bénissant le champ de courses de Nashville. De cas de mauvaise conscience ou de doute, à peine : tout juste quelques secondes devant une soupe populaire à Atlanta. Comme si Fléouter était vraiment fasciné, subjugué, par exemple, par le génie en culottes courtes qui en remontre (merci *War Games !*) à ses aînés en informatique. Il a rencontré le gamin, près de Washington, dans une école : on aurait aimé voir un peu davantage les salles de classe ou, qui sait, la maison des parents du prodige, leur façon de vivre, de faire le marché, de se nourrir. Mais toutes ces choses sont supposées connues, puisqu'ici on regarde... *« Dallas »* (le Dallas des riches).

Manthoulis a assuré la troisième et dernière émission ; il s'interroge, entre autres, sur les différences esthétiques de la publicité de ce côté de l'Atlantique, et, surtout, il a confié à William Klein le soin de montrer, caméra au bras, qu'un Français accosté dans la rue ne sourit pas aussi spontanément qu'un New-Yorkais. La séquence est plutôt rigolote, significative. Au total, il est un peu extérieur, leur voyage à *l'intérieur du modèle*. Sans anicroches ennuyeuses, mais sans réelles surprises non plus. Une incursion pointilliste, un coup d'œil d'ici vers là-bas. Encore un, de maman France vers ses petits qui ne sont plus si jeunes d'esprit, les Yankees triomphants.

MATHILDE LA BARDONNIE.

● « L'Amérique et nous », série de *Claude Fléouter et Robert Manthoulis*, TF1, les vendredis 8, 15, et 22 juin, à 22 h 10, 21 h 40 et 21 h 45.

Il y a quarante ans

La liberté débarquait

A l'aube du 6 juin 1944, une véritable armada traverse la Manche en direction des plages normandes. Les forces allemandes, stationnées dans les blockhauss n'en croient pas leurs yeux : ce qu'on a appelé « le jour le plus long » vient de commencer...

La télévision française, à l'occasion du 40e anniversaire de ce fait d'armes, a prévu de nombreuses émissions évoquant l'événement, certaines *débutant* dès le mardi 5 *juin* au soir.

● *TF 1*, aux « Mardis de l'information » (20 h 35) présentera le film *« Opération Fortitude »* (durée 52 min.), réalisé par *Francis Bouchet, Larry Collins* et Jean Ruelle, qui révèle l'histoire, encore secrète, de la *ruse imaginée par Winston* Churchill pour renforcer les chances de succès de l'opération *Overlord en Normandie* : faire croire aux Allemands que le débarquement se produirait *dans le Pas de Calais*. Deux témoins et acteurs importants de cette guerre d'intoxication ont accepté de parler.

Le même soir, mais à 22 h 30, la première chaîne diffusera *un documentaire* constitué d'archives cinématographiques uniques en provenance de l'ECPA (Etablissement *cinématographique de l'armée*) et de sources extérieures anglaises, américaines et allemandes, relatives au débarquement des troupes alliées et à la résistance opposée par la Wehrmacht.

● *ANTENNE 2*, pour sa part, a prévu une opération de *« couverture »* et d'évocation de l'événement beaucoup plus importante quant aux moyens techniques qui seront mobilisés à cette occasion. « Les dossiers de l'écran » (mardi 5, à 20 h 35) ont choisi le film de Samuel Fuller, *Au-delà de la gloire*, réalisé en 1980, avec notamment Lee Marvin, Mark Hamill et Robert Carradine dans les principaux rôles. C'est une évocation très autobiographique puisque Samuel Fuller servit lui-même, lors de la seconde guerre mondiale, dans la 1re division *de l'infanterie américaine* et qu'il combattit sur les théâtres d'opération d'Afrique du *Nord (1942), en Sicile (1943)*, en Normandie (1944), étoile d'argent pour son action lors du *débarquement, en Belgique* (1944), en Allemagne et enfin en Tchécoslovaquie (1945).

C'est l'histoire de quatre jeunes soldats qui combattent sous les ordres d'un sergent (Lee Marvin), *un vétéran de la* guerre 1914-1918. Samuel Fuller est incarné par Robert Carradine, dans le rôle de Zab qui, à la fin du film déclare, *« La seule gloire à la guerre, c'est de survivre. »*

Le débat qui suivra verra la participation de MM. Henri Amouroux, journaliste et historien, Martin Blumenson, historien américain, Klaus Jürgen Müller, historien allemand, Michael Foot, historien anglais, Conley Shirley, combattant américain, Von der Heydte, qui commandait *le* 6e régiment de parachutistes allemands à Sainte-Marie-du Mont, le colonel Robert Dawson, qui commendait le commando franco-britannique débarquant à Ouistreham le 6 juin 1944, Mme Geneviève Dubosq, qui était à Sainte-Mère-Église ce jour-là, et M. Jacques Boyer, qui a caché plusieurs parachutistes alliés à Troarn et qui a épousé la sœur de l'un deux.

Le mercredi 6 juin, c'est toujours Antenne 2 qui – avec le concours de la Société française de production, d'un car de FR 3 et d'une équipe de la maison de production privée VTF – assurera en Mondovision *la* retransmission des cérémonies anniversaires officielles. La chaîne *britannique BBC sera aussi* présente et la chaîne américaine CBS relaiera ces émissions.

De 14 h 30 à 19 heures, le réalisateur Alexandre Tarta coordonnera les images des divers rassemblements prévus sur les plages du débarquement, avec la participation de Sa Majesté *la reine Elisabeth d'Angleterre*, du président Reagan, de plusieurs souverains européens, de M. *Trudeau et du président* François Mitterrand, *(le Monde* du 26 mai). Les commentaires seront *assurés par Léon Zitrone* et Patrick Lecoq.

Plusieurs films d'archives serviront à faire le *lien entre* les diverses cérémonies, la principale d'entre elles se situant sur *la plage d'Utah-Beach* vers 16 h 45.

● *LA SOCIÉTÉ FR 3* a choisi, le mercredi 6 juin, de faire de l'anniversaire du débarquement un test sur l'impact de *la télévision le matin. Les émissions* spéciales débuteront en effet dès 7 heures à l'initiative *de la station FR 3-Caen. Dans* l'ordre : Le jour J, 6 h 30 : images et témoignages ; La voie *de la liberté de Sainte-*Mère-Église à Bastogne ; Utah-Beach, quarante ans après ; Le *6 juin et la presse ; Les actualités* cinématographiques du 6 : de la propagande allemande aux *communiqués de victoire des* Alliés.

Pour sa part, le journaliste-*écrivain Gilles Perrault, homme* du Cotentin, interviendra à plusieurs reprises afin de ponctuer *les séquences consacrées au* 6 juin 1944, notamment à partir des anecdotes et des témoignages *recueillis par lui* dans une commune de la Manche, Sainte-Marie-du-Mont. Jusqu'à 11 h 30, cette partie matinale d'émissions spéciales sera relayée sur l'ensemble du réseau de FR 3.

Pour les téléspectateurs de FR 3 Normandie (Orne, Manche, Calvados, Eure, Seine-Maritime), le programme de cette journée exceptionnelle ne se limitera pas à cette expérience de télévision du matin. Ils pourront suivre par ailleurs de nombreuses autres émissions dont, à partir de 14 h 30, celles réalisées en direct sur les plages du débarquement. Enfin, toutes les activités journalistiques de la station FR 3-Caen seront construites sur la toile de fond que *constituera le 40e* anniversaire du débarquement.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■■ GRAND FILM

DIMANCHE 3 JUIN

Le Mur de l'Atlantique ■

Film français de Marcel Camus (1970), avec Bourvil, S. Desmarets.

TF1, 20 h 35 (100 mn).

Un restaurateur normand pantouflard se trouve malgré lui, en 1943, mêlé à la Résistance. Comédie burlesque quelque peu inspirée du succès de la Grande Vadrouille. *Ce serait plutôt la petite, mais on aime bien revoir Bourvil et Sophie Desmarets, même quand elle joue, elle, les utilités.*

Accusée, levez-vous ■

Film français de Maurice Tourneur (1930), avec G. Morlay, C. Vanel (N.)

FR 3, 22 h 30 (100 mn).

Une artiste de music-hall est accusée d'un crime commis avec son poignard de scène. Mais qui est le vrai coupable ? Essayez de le découvrir en suivant – morceau de bravoure de bien des films français des années 30 – le procès en cour d'assises. Et prenez ce film où Gaby Morlay y va de tous ses effets comme une curiosité.

LUNDI 4 JUIN

Huit heures de sursis ■

Film anglais de Carol Reed (1947), avec J. Mason, R. Newton (N.)

TF1, 20 h 35 (115 mn).

Le chef d'un mouvement révolutionnaire irlandais, blessé, erre dans les rues de Belfast où la police le traque. Atmosphère de brouillard, de pavés luisants, de fatalité, personnages inquiétants, marche au néant malgré l'amour d'une jeune fille. Très prisé, après la guerre, pour son style expressionniste et les influences de Quai des brumes *et du* Jour se lève, *ce film garde quelque chose d'envoûtant, par ses images de cauchemar et l'interprétation de James Mason.*

Le Jardin des Finzi-Contini ■

Film italien de Vittorio de Sica (1971), avec D. Sanda, L. Capolicchio.

FR 3, 20 h 35 (90 mn).

De 1938 à 1943, une riche famille juive de Ferrare croit échapper au monde réel, dans l'univers clos de son palais. Cette adaptation d'un roman autobiographique de Giorgio Bassano déçut les admirateurs du livre. Vittorio de Sica, pourtant, a bien fait ressentir l'arrivée de la tragédie collective, à travers les petits drames individuels, les passions adolescentes ambiguës. On sera sensible à la beauté formelle des images, au mystère de Dominique Sanda et à la qualité des interprètes, parmi lesquels se trouve Helmut Berger.

MARDI 5 JUIN

Au-delà de la gloire ■ ■

Film américain de Samuel Fuller (1979), avec L. Marvin, M. Hamill.

A2, 20 h 40 (100 mn).

Fuller, qui a combattu dans la première division américaine en Afrique du Nord et en Europe, de 1942 à 1945, s'est inspiré de sa propre expérience pour la chronique de cinq personnages jetés dans ce conflit où ils s'efforcent de survivre. La mort des hommes au combat y devient un grand gâchis, le réalisateur a pris le contre-pied de l'héroïsme avec sa violence, sa lucidité habituelles. Et si la réalité apparaît parfois fantastique, folle, la découverte des camps d'extermination nazis est un des moments les plus forts de ce film de guerre auquel le titre français, ronflant, convient mal.

Le Hasard et la Violence ■

Film français de Philippe Labro (1973), avec Y. Montand, K. Ross.

FR3, 20 h 35 (80 mn).

Montand rencontre l'amour dans une ville étrange où la violence croissante devient force de loi. Admirateur du cinéma hollywoodien et de Jean-Pierre Melville, Labro s'est écarté, ici, de ses films précédents, avec l'ambition de faire passer des symboles contemporains et l'intervention métaphysique du hasard. Ce n'est pas très réussi mais, tout de même, on s'attache à l'atmosphère onirique, aux interprètes.

VENDREDI 8 JUIN

L'Heure des brasiers (deuxième partie) ■

Film argentin de Fernando Solanas et Octavio Getino (1966-1967) (v.o. sous-titrée. N.)

A2, 23 h (123 mm).

Les luttes du peuple argentin pour sa libération dans le contexte de l'Amérique latine, un torrent d'informations, de témoignages, de lettres, d'actes militants, l'appel à la violence de la révolution, pour répondre à la violence de l'oppression subie. On s'y perd un peu. Mais comment juger, en termes critiques ou artistiques, ce film vibrant d'un combat, d'un message idéologiques ?

Vu pour Vous

Les boys du Vietnam dans les bois

● Dimanche Plus : les Sentiers de la honte, A 2, dimanche 3 juin, *18 h (60 minutes)*.

Ils sont revenus ayant tout fait au nom de l'Amérique et du drapeau. Ils ont incendié des villages de civils, parfois torturé, ils ont fait le sale boulot et ils ont de sales souvenirs. Ils croyaient qu'on allait les accueillir en héros, on les a traités de salauds. L'Amérique, qui n'aime pas les « loosers », a rejeté ses « dirty boys », et pour eux le choc a *été dur. Ils* ont fait ce qu'ils ont fait, certes, mais ils ont obéi aux ordres, ils sont amers, lucides, inadaptés, avec un très fort sentiment d'avoir été bernés.

Un document — réalisé par les Américains — nous a déjà montré en juin 1983 (diffusé *par FR 3)* quelques-uns de ces « irrécupérables » qu'on retrouve aujourd'hui dans les prisons américaines, délinquants violents, voleurs, violeurs, ou même assassins. Un phénomène social. On compte 600 000 personnes atteintes de stress post-traumatique. Hervé Chabalier et Jean-Pierre Moscardo montrent un autre aspect du même problème. Ils sont allés chercher — et ont retrouvé — quelques-uns des milliers de boys *qui* vivent *depuis* quinze ans dans les bois, errent dans les montagnes, traqués par leur cauchemar, traumatisés par le silence de la société américaine, de leur famille. Ils ont livré leur amertume, leur désillusion. Le film n'a pas la rigueur d'analyse, la construction intérieure du document américain c'est un reportage à chaud, simple, poignant.

CATHERINE HUMBLOT.

Les nus subvertis de Bill Brandt

● La traversée des apparences : Shadows from Light, A 2, lundi 4 juin, 22 h 20 (55 minutes)

La surface des corps de femmes se découpant sur un fond noir ressemble à une page blanche que la caméra de *Stephen Dwoskin* découvre progressivement, allant lentement d'une photographie à l'autre. Maître de la lumière et de l'obscurité, amoureux de la chair et du regard, Bill Brandt admirait la beauté baroque de *Citizen Kane,* le film d'Orson Welles qui a constitué une révolution dans l'histoire des techniques cinématographiques. *« Quand* Citizen Kane *fut montré la première fois,* nous dit-il, *je n'avais jamais vu de film où les pièces étaient montrées comme ça ; chaque chose était visible... les plafonds et des perspectives fantastiques. »* Les corps, saisis au grand angle (« fish-eye ») par Brandt, sont déformés, subvertis. Le rêve autour de l'objet naît de l'effacement de ses contours, du grossissement iconoclaste de ses formes. Procédés qui le rattachent à la fois à l'expressionnisme — jeu des contrastes d'ombre et de lumière, violence des images — autant qu'à la poésie destructrice et irrespectueuse des surréalistes, ses partenaires de travail des années 20 à Paris. Par un juste retour inverse, Stephen Dwoskin rend par le film ce que la photographie de Brandt avait largement emprunté au cinéma : la palpitation de la vie.

S. G.

Le végétal inquiétant

● Téléfilm : la Jeune Femme en vert, A 2, mercredi 6 juin, 20 h 35 (95 minutes).

Les plantes parlent, elles nous parlent. Flore, qui possède un don de médium, comprend leur langage. Fran*çois, un architecte, va se re*trouver sur son chemin. Elle lui demande de l'épouser. Ce qu'il fera sans même la connaître. Coup de foudre ou coup de folie pour ce cadre équilibré ? Vidal, un psychiatre épris lui aussi de Flore, va jouer un rôle ambigu entre la médecine et ses sentiments. *Un conte d'enfant, version* moderne, à la limite du normal et du paranormal (utilisant pouvoirs parapsychologiques et dernières découvertes scientifiques), un suspense bien entretenu dans une faune végétale inquiétante.

Un amant, puis un autre...

● Téléfilm : Besoin d'amour à Marseille, FR 3, jeudi 7 juin, 20 h 35 (90 minutes).

Pour citer Samuel Beckett : *« Effi... il aurait pu être heureux avec elle, là-haut sur la Baltique, et les sapins et les dunes. Non ? et elle ? Pah ! »* La même fatalité s'attache à la vie d'Agnès, personnage central du film de Bernard Bouthier et de Pascale Breugnot qu'au destin d'Effi Briest, héroïne du roman de Théodor Fontane. Agnès, trente ans, quitte son mari, un avocat aisé, et décide de vivre avec un jeune député local, populaire et dynamique. Lui aussi la néglige pour se consacrer à ses activités et elle l'abandonne. Son second amant est un adolescent, chauffeur de taxi, mais surtout musicien et passionné d'aventures. Agnès s'irrite de son caractère enfantin.

Besoin d'amour à Marseille réunit les qualités traditionnelles des émissions télévisées : scénario travaillé, bonne direction d'acteurs (belle séquence des visages *de profil de la mère et de la* fille se détachant devant les persiennes et le ciel *bleu)* mais l'image ne vit pas d'une existence propre. Elle illustre le texte. La musique — sentimentale — renforce l'impression de mélodrame imagé. Les personnages, sous des *dehors modernes, restent fi*nalement académiques, trop liés à l'univers littéraire du roman de l'adultère.

S. G.

Brusquement seule

● Feuilleton : Un seul être vous manque, A2, vendredi 8 juin, 20 h 35 (55 minutes).

Une cuisine remplie de bonheur à l'heure du petit dé*jeuner. Juliette* (Catherine Spaak), Yves et leurs deux enfants, prennent leur café. Jour ordinaire qui va brusquement basculer. Yves, qui est architecte, meurt accidentellement sur un chantier. Le feuilleton de Jacques Doniol-Valcroze raconte la tentative désespérée de Juliette pour sortir de la solitude, sa rencontre avec Guillaume, architecte lui aussi. Chassés-croisés dont l'issue ne laisse aucun doute... Les deux premiers épisodes collent parfaitement à la réalité, mais on tombe rapidement dans le déjà-vu, dans l'image d'Epi*nal. Heureusement, Catherine* Spaak sauve le feuilleton.

Samedi 2 juin

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

9.45 TF 1 Vision plus.
9.50 Casaques et bottes de cuir.
10.20 Téléforme.
Entraînement de volley-ball avec Brigitte Lesage.
10.35 Internationaux de tennis.
A Roland-Garros, résumé de la veille, 11 h. 1/16e de finale.
13.00 Journal.
13.30 Amuse-gueule.
14.00 Internationaux de tennis.
Huitièmes de finale simples dames à Roland-Garros.
18.30 Magazine Auto-moto.
19.05 D'accord, pas d'accord. Magazine de l'INC.
Les consommateurs et les tribunaux administratifs.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Théâtre : Les affaires sont les affaires.
D'Octave Mirbeau, mise en scène Pierre Dux, avec P. Dux, L. Delamarre, M. Chevalier, R. Farrugia et G. Lorin. Réalisation J.-P. Carrère, en collaboration avec le ministère de la culture.
Isidore Lechat, homme d'affaires peu scrupuleux, père de deux enfants, envisage d'embrasser une carrière politique au service, bien sûr, de ses intérêts. Pendant que sa fille nourrit une tendre idylle avec un chimiste, Isidore dessine pour elle d'autres projets. Lesquels ?
22.40 Internationaux de tennis à Roland-Garros. Résumé.
23.00 **Droit de réponse, l'esprit de contradiction : Cuba si, Cuba no.**
Emission de Michel Polac. Avec Arrabal, à propos de sa *Lettre ouverte à Fidel Castro : an 1984.*
Décidément, on parle beaucoup de Cuba ces temps-ci à la télévision. Après le document réalisé par Nestor Almendros et Orlando Jimenez Leal, *Mauvaise Conduite,* diffusé jeudi dernier sur A2 (demain La chasse aux trésors se fait à Cuba !, et même J.R. y règle ses problèmes financiers dans « Dallas »), TF1 programme exceptionnellement son « Droit de réponse » à 23 heures *en raison des sports* ; le sujet sera construit autour du livre d'Arrabal *Lettre ouverte à Fidel Castro : an 1984,* en présence de l'auteur. Un débat contradictoire bien entendu.
0.00 Journal.

ANTENNE 2

10.15 Antiope.
11.10 Journal des sourds et des malentendants.
11.30 Platine 45.
Avec Stacy Lattisaw, The Nits, Rita Mitsouko, Tom Robinson, Spécial Aka.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : La planète des singes.
15.10 Les jeux du stade.
Cyclisme : le Dauphiné libéré ; voile : départ de la Transat en solitaire ; athlétisme ; haltérophilie : à Reims.
17.00 Terre des bêtes.
17.30 Récré A 2.
Le petit écho de la forêt ; Georges de la jungle.
17.50 Les carnets de l'aventure.
Thelay Sagar : *l'expédition 1983 du Groupe militaire de haute montagne sur un pic situé aux confins de l'Inde et de la Chine ;* Croisière des glaces, *de T. Tronchet. Une aventure au Groenland.*
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord. (INC).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Champs-Elysées.
De M. Drucker.
Avec Stone et Charden, Jean-Luc Lahaye, Philippe Chatel, Alain Chamfort, Beija Flor, Edo, Harold Kay, François Cavanna, Marcel Amont...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
De P. Blanc-Francard.
Rockline, avec The Pretenders, Ultravox, The Cure, Reflex, Dépêche Mode... ; Newport Clips, avec Téléphone, Eurythmics, Michael Jackson, les Rolling Stones...
23.20 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

13.00 Spécial Thalassa : départ de Plymouth de la Transat en solitaire.
13.30 Action.
Emission de la Fédération nationale de la mutualité française.
14.00 Entrée libre. Emission du CNDP.
Dernière émission de l'année scolaire 83-84.
Music Lovers avec Paul Badura-Skoda, au piano ; Portrait de Miguel-Angel Estrella, pianiste argentin ; Série musique d'aujourd'hui : les Voies du Capitole ; Ecoutez voir : Marc Chagall ; Série : la recherche du temps perdu (jazz-impressions) ; Portrait de Michel Jonasz ; Pierre Perret chante La télé est en panne.
17.30 Télévisions régionales.
19.55 Dessin animé : les Petits Diables.
20.05 Les jeux.
20.35 Feuilleton : Dynastie.
Blake demande à son avocat de rayer Steven de son testament, de récupérer le studio et de ramener Claudia à son domicile. Celle-ci tente de se suicider. Suite du célèbre feuilleton américain qui concurrence « Dallas ».
21.25 Plus menteur que moi, tu gagnes...
Emission de P. Sabbagh, animée par Jean Amadou.
Avec Micheline Boudet, Robert Lamoureux, Roger Carel et Jacques Faizant. *Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.*
22.10 Journal.
22.35 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit dans son château trois invités.
23.00 Musiclub.
« Clown's affairs », d'après le livret de Michel Schilovitz sur une musique d'Alain Abbott. Avec Antoine Normad, ténor, Philippe Devine, basse et Lisa Levy, soprano.

PÉRIPHÉRIE

● *R.T.L., 20 h,* A vous de choisir *: le Jour où les poissons,* film de M. Cacoyannis, ou *Cyclone à la Jamaïque,* film de A. Mackendrick; 21 h 50, Flash Back ; 22 h 20, Ciné-club : *les Démons dans le jardin,* film de M. Gutierez Aragon.
● T.M.C., 19 h 35, Série : L'île fantastique ; 20 h 40, *la Belle de Rome, film de L. Comencini.*
● R.T.B., 20 h 10, Le jardin extraordinaire ; 20 h 45, Téléfilm : le Mercenaire et l'Enfant ; 22 h, Quatrième Festival international du rire de Rochefort.
● T.S.R., 20 h 10, A vous de juger : Document : Patagonie force 10 ; *21 h 55 ; le verdict du public* ; 22 h 20, Sport ; 23 h 20, Cinéma de minuit (cycle Clint Eastwood) : *Joë Kidd,* film de J. Sturges.

Dimanche 3 juin

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

9.00 Emission islamique.
9.10 A Bible ouverte.
9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux.
10.00 Présence protestante.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe célébrée avec la paroisse de Sainte-Mère-Eglise (Manche).
12.00 Portrait de John McEnroe.
Présentation d'Hervé Duthu.
13.00 Journal.
13.25 Série : Starsky et Hutch.
14.20 Hip-hop.
Les dernières danses par Sidney.
14.35 Champions.
Emission présentée par Michel Denisot.
Sports et divertissements : automobile, grand prix de formule 1 à Monaco ; Internationaux de tennis à Roland-Garros ; tiercé à Chantilly. Exceptionnellement en raison de l'actualité sportive importante l'émission n'aura pas de séquences variétés.
18.30 Les animaux du monde.
Emission de M. de la Grange et A. Reille.
Un fauve sous un brin d'herbe.
19.00 Sept sur sept.
Magazine de l'actualité de la semaine par J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay. Le grand témoin : Alain Minc, directeur financier de la compagnie de Saint-Gobain.
20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : le Mur de l'Atlantique.**
Film de Marcel Camus.
22.15 Sports dimanche.
Emission de Jean-Michel Leulliot.
Réal. Jean-Claude Hechinger.
L'actualité sportive dominicale.
23.00 Journal.

ANTENNE 2

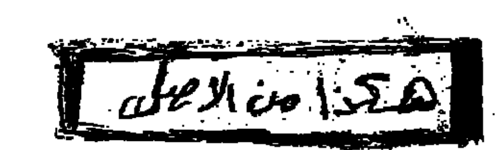
9.30 Récré A 2 : Candy.
10.00 Les chevaux du tiercé.
10.30 Gym tonic.
11.15 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 : Série : Les petits génies ; 15.20 : L'école des fans ; 16.05 : Dessin animé ; 16.25 : Thé dansant.
17.10 Série : Marie-Marie.
N° 3 : du solaire plein la tête, réal. F. Chatel.
18.00 Dimanche Plus : les sentiers de la honte.
Magazine de la rédaction, dirigé par Michel Thoulouze.
(Lire notre article.)
18.55 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : La chasse aux trésors.
A Cuba.
21.40 Série documentaire : le monde du baroque.
De J. Antoine et F. Quilici. N° 5 : de Rubens à Gainsborough.
Rubens... « un accident de génie incroyable », disait de lui le grand critique d'art anglais, sir Kenneth Clarke, le resituant dans l'époque. De la Flandre à la France — plus baroque que classique, — à la Hollande — réfractaire — et à l'Angleterre — éprise de l'Italie, — suite du grand voyage de Jean Antoine et Folco Quilici.
22.35 Désir des arts : Rauschenberg à la fondation Maeght.
Réal. P. Collin et P.-A. Boutang.
Autour du peintre américain Robert Rauschenberg, auteur d'une toile « monogram », précurseur du style « combing painting ».
23.05 Journal.
23.35 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS 3

10.00 Images du Maroc.
10.30 Mosaïque.
Emission de l'ADRI. Spécial Algérie.
12.00 La vie en tête.
Emission de la Fédération nationale de la mutuelle des travailleurs.
13.00 Emissions régionales.
14.20 Objectif entreprise.
Emission de l'Association pour la promotion de l'information des entreprises.
15.50 Théâtre (cycle Shakespeare) : Conte d'hiver.
V.o. sous-titrée. Production de la BBC. Avec J. Welsh, D. Burke...
Comédie en cinq actes du grand Shakespeare, écrite vraisemblablement en 1611. Le roi de Sicile, qui reçoit la visite du roi de Bohême, son ami d'enfance, s'imagine, sans aucune preuve, que sa femme — vertueuse — le trompe avec celui-ci. Egaré par la jalousie, il tente d'empoisonner l'hôte indésirable, qui s'enfuit... Un drame à rebondissements multiples, qui se termine par un mariage.
18.15 Pour les jeunes.
19.40 RFO Hebdo.
20.00 Humour : Paul Hogan Show. Série humoristique australienne.
20.35 Témoins : Mikis Théodorakis.
Réalisation : N. Trintignant.
Un portrait de l'auteur de la musique de Zorba le Grec, un compositeur engagé, ami de Fidel Castro, député en Grèce depuis 1981.
21.35 Aspects du court métrage français. *Turbulence,* de P. Casadei, et *D'une Pologne à l'autre,* de Daisy Lamothe.
22.05 Journal.
22.30 **Cinéma de minuit : Accusée, levez-vous.**
Cycle Tourneur, père et fils. Film de Maurice Tourneur.
23.40 Prélude à la nuit.
Trois pièces d'Igor Stravinski.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 20 h, *La Décade prodigieuse,* film de C. Chabrol ; 21 h 50, Edition spéciale RTL-*le Monde* ; 22 h 10, Paris si tu veux (être femme et musulmane) ; 23 h 20, La joie de lire.
● T.M.C., 20 h, Jeu : Un peu, beaucoup, passionnément ; 20 h 35, Evénement sportif : Grand Prix automobile de Monaco.
● R.T.B., 20 h 15, Variétés : Super cool ; 21 h 25, Téléfilm : *les Rebelles,* de P. Badel, (2e partie : la Gueuse).
● T.S.R., 20 h, Série : Et la vie continue ; 21 h, Tickets de première (bimensuel des arts et du spectacle) ; 21 h 55, Regards : Pentecôte, au-delà du lundi (présence protestante) ; 22 h 40, Table ouverte.



TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Lundi 4 juin

10.05 **TF1 Vision plus.**
10.35 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé et à 11 h quart de finales dames.
13.00 **Journal.**
13.40 **Série : Ces chers disparus.**
André Luguet, metteur en scène et auteur dramatique des années 30.
14.00 **Internationaux de tennis à Roland-Garros :**
huitièmes de finale simple messieurs.
18.30 **Ordinal 1.**
Magazine du micro-ordinateur.
Créer ses propres dessins, faire du graphisme avec un ordinateur.
18.50 **Le village dans les nuages.**
Emission de Christophe Izard.
Le petit déjeuner d'Emilien ; Souristory ; La forge.
19.15 **Dessin animé : Spiderman.**
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Cinéma : Huit Heures de sursis.**
Film de Carol Reed.
22.25 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé de la journée.
22.45 **Etoiles et toiles.**
Magazine du cinéma de Martine Jouando et Frédéric Mitterrand.
Le cinéma chinois.
23.45 **Journal.**

Mardi 5 juin

10.05 **TF1 Vision plus.**
10.35 **Internationaux de tennis à Roland Garros.**
Résumé des épreuves de la veille ; à 11 heures. Quarts de finale messieurs.
13.00 **Journal.**
13.45 **Portes ouvertes.**
Magazine des handicapés : L'Hospitalet ; Portrait.
14.00 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Quarts de finale simples messieurs.
18.30 **Presse-citron.**
Magazine des adolescents.
18.50 **Le village dans les nuages.**
Emission Ch. Izard.
Lilika la terreur ; les contes du singe bleu ; le petit jour.
19.15 **Dessin animé : Spiderman.**
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord pas d'accord** (Magazine de l'INC).
20.35 **Les mardis de l'information. Opération Fortitude.**
Magazine de la rédaction de TF 1 proposé par Alain Denvers.
Autour du 40e anniversaire du débarquement allié en Normandie. L'histoire secrète de l'une des plus grandes ruses de guerre imaginées contre l'armée allemande. *Francis Bouchet et Larry Collins sont partis à la recher*che des acteurs de cette géniale opération. Dans des manoirs anglais, dans le cabinet de guerre de Churchill, ceux-ci tentent de reconstituer ce grand événement historique. Des témoignages du colonel T. A. Robertson, éminence grise du contre-espionnage britannique, C. Harmer, agent des services de contre-espionnage anglais, et de R. Czerniawsky, ancien officier polonais et résistant.
21.45 **Liberation blues.**
Emission de J.-C. Averty.
Yves Montand interprète le Chant des partisans, Mathilda... *Ella Fitzgerald* I'm beginning to see light ; *Grosso et Modo* Ah ! le petit vin blanc...
22.35 **« D » Day.**
Emission de Georges Alepée.
Des documents uniques, provenant de l'établissement cinématographique de l'armée et de sources anglaises, américaines et allemandes, retracent les différentes étapes du débarquement du 6 juin 1944.
23.25 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé de la journée.
23.35 **Journal.**

Mercredi 6 juin

10.05 **TF 1 Vision plus.**
10.35 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé de la veille ; à 11 h, quarts de finale simples messieurs.
13.00 **Journal.**
13.35 **Vitamine.**
Emission de C. Coutin et C. Roger-Machart.
Gigi ; Capitaine Flam.
14.30 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Quarts de finale simples messieurs.
18.30 **Jack Spot.**
Avec Plastic Bertrand, la boum des dix à seize ans.
18.50 **Le village dans les nuages.**
Emission de Christophe Izard.
Un golf mouvementé ; le Hérisson ; Phyl phol phollet.
19.15 **Dessin animé : Spiderman.**
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
19.53 **Tirage de la Loterie nationale.**
20.00 **Journal.**
20.30 **Tirage du Loto.**
20.35 **Feuilleton : Dallas.**
Pendant que J.R. tente de régler ses problèmes financiers à Cuba, c'est le drame entre Bobby, Pamela, Sue Ellen et Holly. De multiples révélations, des dépressions nerveuses, des trahisons. Quelle famille !
21.25 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé de la journée.
21.45 **Saga.**
Magazine des sciences de Michel Tréguer.
Le Petit Journal de Paul Caro : *l'action d'une bactérie sur la formation des cristaux ;* Histoire naturelle du sourire : *le sourire voulu et le sourire inconscient ;* Plateau : *présentation de quelques livres ;* le Souffle, *un petit film de Boris Rybak, physiologue, et Michel Gauthier, linguiste. Participent à ce magazine un peu bavard : Anne-Laure Meury et Michael Lonsdale.*
22.45 **Histoires naturelles : la pêche à pied.**
Emission proposée par Etienne Lalou, Igor Barrère et Jean-Pierre Fleury.
Le ciel, la terre, la mer, le va-et-vient incessant des marées, des poissons et des crustacés.
23.15 **Journal**

ANTENNE 2

Lundi 4 juin

12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.10 **Jeu : l'académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : L'appartement.**
Deuxième fournée d'une série concoctée par Dominique Giulari, comédie de mœurs truffée de gags qui ne sont pas fin-fin.
13.50 **Aujourd'hui la vie.**
Avec Richard Anthony.
14.55 **Série : Le voyage de Charles Darwin.**
15.45 **Cette semaine sur A 2.**
16.10 **Reprise : Apostrophes.**
Humour et insolence (diffusé le 1er juin).
17.10 **La télévision des téléspectateurs.**
Fête traditionnelle de la préparation du manioc en Martinique et un anti-western.
17.40 **Récré A 2.**
Pic pic pic ; Le petit écho de la forêt ; Latulu et Lireli ; les Schtroumpfs ; Kum Kum.
18.30 **C'est la vie.**
Les jeunes et leurs métiers.
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.10 **D'accord, pas d'accord** (INC).
19.15 **Le théâtre de Bouvard.**
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Emmenez-moi au théâtre : le Cœur sur la main.**
De Loleh Bellon, mise en scène J. Bouchaud, réal. H. Basle. Avec S. Flon, M. Sarcey, M. Cheminat, A. Mac Moy...
Deux femmes d'origine, d'éducation, de culture différentes — la première étant employée par l'autre — peuvent-elles se comprendre, s'entendre ? Il arrive que l'on rie même de la cruauté.
22.20 **La traversée des apparences : Shadows from Light.**
Série de l'INA.
(Lire notre article.)
23.15 **Journal.**
23.35 **Bonsoir les clips.**

Mardi 5 juin

10.30 **Antiope.**
12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.10 **Jeu : l'Académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : L'appartement.**
13.50 **Aujourd'hui la vie.**
(Lire notre article.)
14.55 **Série : Le voyage de Charles Darwin.**
15.45 **Reprise : La chasse aux trésors.**
A Cuba (diff. le 3 juin).
17.10 **Entre vous.**
de L. Bériot.
« Nés deux fois », un film qui raconte l'histoire de familles françaises parties en Colombie pour adopter des enfants.
17.45 **Récré A 2.**
Yakari ; Le petit écho de la forêt ; Latulu et Lireli ; Sido Rémi ; Terre des bêtes (pas touche ; la cryptozoologie) ; C'est chouette ; Téléchat.
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Le théâtre de Bouvard.**
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.30 **D'accord, pas d'accord** (INC).
Spécial Europe : Suivez le bœuf.
20.40 **Dossiers de l'écran : Au-delà de la gloire.**
Film de Samuel Fuller.
22.00 **Débat : 40e anniversaire du débarquement.**
Avec MM. M. Blumenson, K. J. Müller, M. Foot, historiens, H. Amouroux, journaliste et écrivain, S. Fuller, réalisateur du film, des participants et des témoins du débarquement.
23.15 **Journal.**
23.35 **Bonsoir les clips.**

Mercredi 6 juin

10.30 **Antiope.**
12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.10 **Jeu : L'académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : L'appartement.**
13.50 **Les carnets de l'aventure.**
« Spitzberg 80e latitude nord », de P. Mann.
Au large des côtes glacées du Spitzberg. 1 500 mètres dans un canot pneumatique de 4 mètres.
14.20 **Dessins animés** (et à 19.05).
14.25 **Cérémonies du 40e anniversaire du débarquement.**
En direct des plages de Normandie.
(Lire notre article page VII.)
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Téléfilm : la Jeune Femme en vert**
de A. Page, réal. L. Iglesis. Avec J.-P. Bouvier, F. Dorner, M. Lonsdale, G. Lycan, Piéral...
(Lire notre article.)
22.00 **Magazine : Cinéma, cinémas**
de M. Boujut, A. Andreu et C. Ventura.
Interviews de Michel Serrault et d'Abraham Polonski ; Qu'est devenu le petit Joselito (star du cinéma espagnol des années 50, l'interprète de l'Enfant à la voix d'or *et du* Rossignol des montagnes*) ; un document sur Visconti ; une leçon d'éclairage d'Henri Alekan, filmée par Raoul Ruiz. Un amour de magazine, mis en lumière, en rythme, selon les règles du grand cinéma.*
23.00 **Journal.**
23.20 **Bonsoir les clips.**

FRANCE RÉGIONS 3

Lundi 4 juin

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.35 **Cinéma : le Jardin des Finzi-Contini.**
Cycle Dominique Sanda. Film de Vittorio de Sica.
22.10 **Journal.**
22.35 **Campagne pour les élections européennes.**
22.55 **Thalassa.**
Magazine de la mer de G. Pernoud.
Départ de Plymouth de la Transat en solitaire Plymouth-Newport (USA).
23.40 **Prélude à la nuit.**
« Langsamer Satz », d'Anton Weberr, interprété par le Quatuor Bartoldi.

Mardi 5 juin

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.30 **D'accord pas d'accord.**
20.35 **Cinéma : le Hasard et la Violence.**
Film de Philippe Labro.
22.00 **Journal.**
22.30 **Campagne pour les élections européennes.**
22.50 **Prélude à la nuit.**
Trois études : « Mazeppa », « Chasse-neige » ; « Feux-follets », de Franz Liszt, et « Improvisations », de Daniel Wayenberg, interprétées par D. Wayenberg au piano.

Mercredi 6 juin

7.00 **Cérémonies du anniversaire du débarquement en Normandie.**
Cérémonies en direct des plages de Normandie.
(Lire notre article en page VII.)
14.55 **En direct de l'Assemblée nationale.**
Questions au gouvernement.
17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.35 **Variétés : Ring Parade-Cadence 3.**
Emission de Sophie Darel et Guy Lux.
Avec A. Cordy, J.-J. Goldman, G. Chelon, Break Machine, V. Léandros, Romantics, H. Léonard, Les Herry's.
22.05 **Journal.**
22.30 **Campagne pour les élections européennes.**
22.50 **Prélude à la nuit.**
Trois mélodies japonaises interprétées par Akira Watanabe, baryton, et Reiko Miyagi, piano (lauréats de la Fondation Samson François).
23.00 **Avant-poste.**
Emission proposée par le Centre mondial de l'informatique.
Une nouvelle émission destinée à familiariser les téléspectateurs avec tous les mots en « ique » : informatique, robotique, cybernétique... conçue comme un spectacle, autour d'une star du cinéma et d'une personnalité du monde scientifique.

PÉRIPHÉRIE

Lundi 4 juin

- R.T.L., 20 h, L'île fantastique ; 21 h, *le Mouton noir*, film de J.-P. Moscardo (avec J. Dutronc) ; 22 h 40, La joie de lire.
- T.M.C., 19 h 35, Dallas ; 20 h 40, *le Grand Jeu*, film de J. Feyder ; 22 h 40, Vidéo-Solo ; 23 h 15, Impact du plein Evangile.
- R.T.B., 20 h, Tribune élections européennes (le FDF) ; 20 h 10, Ecran-témoin : *les Pieds dans le plat*, film de F. Stashlin, suivi d'un débat sur les cartes de crédit.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Variétés : Euroshow ; 21 h 35, Informations agricoles.
- T.S.R., 20 h 15, Spécial cinéma ; 23 h 10, Franc-parler, avec Mme Armine Scherler, député au Grand Conseil vaudois.

Mardi 5 juin

- R.T.L., 20 h, L'ordre ; 21 h, *Sierra torride*, film de D. Siegel ; 22 h 55, La joie de lire.
- T.M.C., 19 h 35, La petite maison dans la prairie ; 20 h 40, *le Hors-la-loi du Missouri*, film de P. Landre ; 22 h, Entr'amis.
- R.T.B., 20 h, Tribune des élections européennes (le PS) ; 20 h 10, Contact ; 20 h 15, Feuilleton : Et la vie continue, de D. Risi ; 21 h 25, Vidéogam ; 22 h 15, Document : 6 juin 1984, le jour le plus long (à l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie).
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Point de mire : Petit village deviendra grand (Redu, dans les Ardennes).
- T.S.R., 20 h 15, La chasse au trésor (à Grenade) ; 21 h 20, L'Afrique vue de l'intérieur : les chemins de Nya (au Mali) ; 22 h 15, Rencontres : la conviction de Jeanne Hersch.

Mercredi 6 juin

- R.T.L., 20 h, Série : Simon et Simon ; 21 h, *la Bataille du rail*, film de R. Clément (à l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie) ; 22 h 25, *Turbo (le sport automobile)* ; 22 h 40, La joie de lire.
- T.M.C., 19 h 35, Série : Drôles de dames ; 20 h 45, A l'occasion du quarantième anniversaire du débarquement en Normandie : *la Grande Offensive alliée*, de S. Baron.
- R.T.B., 20 h, Tribune des élections européennes (le PSC) ; 20 h 10, La chasse aux trésors (à Sri-Lanka) ; 21 h 20, Série : Agence tous risques ; 22 h 10, Salut l'artiste.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Sports : motocyclisme : tiercé.
- T.S.R., 20 h 15, Téléfilm : *Un chien écrasé* ; 21 h 40, Eurythmics ; 22 h 55, Sports.

Jeudi
7 juin

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.05 **TF 1 Vision plus.**
11.35 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé et 1/2 finale simples dames.
13.00 **Journal.**
13.45 **Objectif santé : *Vos enfants et le sport.***
Émission de la Caisse nationale de l'assurance-maladie des travailleurs salariés.
Vos enfants et le sport : le sport comme école de la volonté...
14.00 **Internationaux de tennis à Roland-Garros** (et à 16 heures).
1/2 finale simples dames.
15.45 **Quarté à Chantilly.**
18.30 **Presse-citron.**
Magazine pour les adolescents.
Filmé avec une caméra explosive, la Betacam.
18.50 **Le village dans les nuages.**
Emission de Christophe Izard.
Un bougougna très spécial ; le Hérisson ; le Petit Jour.
19.15 **Dessin animé : Spiderman.**
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Série : l'Homme de Suez.**
D'après un scénario de P. Gaspard-Huit et J. Robert. Réal. Christian-Jaque...
Devenu ministre des affaires étrangères pour l'Egypte, Nubar-Pacha se rend à Paris pour offrir le canal de Suez au duc de Morny. Ce dernier lance une virulente campagne de presse contre la Compagnie Lesseps. Faillite ou triomphe ? Qu'importe, le feuilleton est heureusement terminé.
21.35 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé de la journée.
21.55 **L'enjeu.**
Magazine économique et social de François de Closets, Emmanuel de La Taille et Alain Weiller:
Une entreprise en bonne santé. Dépôt de bilan : la nouvelle gestion. Souffler français. Les champions de l'acier. La photo française au Japon.
23.10 **Journal.**

ANTENNE 2

10.30 **Antiope.**
12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.10 **Jeu : l'Académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : L'appartement.**
13.50 **Aujourd'hui la vie.**
Le débarquement, j'y étais...
14.55 **Téléfilm : Avant et après.**
de H. Brooks, réal. K. Friedman.
16.30 **Magazine : Un temps pour tout.**
de M. Cara et A. Valentini. « Chercheurs de trésors », avec P. de Dieuleveult.
17.45 **Récré A2.**
Pic Pic Pic ; Mes mains ont la parole ; le Petit Echo de la forêt ; Latulu et Lireli ; Albator.
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.10 **D'accord, pas d'accord (INC).**
19.15 **Le théâtre de Bouvard.**
Dessin animé.
19.25 **Campagne pour les élections européennes.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Feuilleton : Le fond du problème.**
D'après Graham Greene, réal. M. Leto. Avec J. Hedley, E. Rogers...
Un nouveau feuilleton adapté du roman qui rendit célèbre Graham Greene. Un port d'Afrique occidentale pendant la seconde guerre mondiale. Parfaitement intégré à son entourage colonial, le major Scobie, qui représente l'autorité britannique depuis quinze ans, est aussi à l'aise dans l'apparent respect de la loi que dans le réseau d'intrigues des coloniaux et des indigènes autour de lui. Ce qui ne manque pas d'attirer l'attention des services secrets britanniques.
21.40 **Magazine : Résistances.**
de B. Langlois, réal. G. Daude.
Dossier : comment peut-on être tiers-mondiste ? A l'occasion de la sortie de plusieurs livres sur le tiers-mondisme, Bernard Langlois a réuni MM. J.-Pierre Cot, ancien ministre de la coopération, Gérard Chaliaud, Pascal Brückner. Au sommaire, un reportage sur l'aide alimentaire en Haute-Volta, un extrait de *la Fiancée de l'eau*, de Tahar Ben Jelloun, le groupe chilien Quilapayun et l'actualité du mois : l'affaire Sakharov.
23.00 **Journal.**
23.20 **Bonsoir les clips.**

FRANCE RÉGIONS 3

14.25 **Questions au gouvernement au Sénat.**
17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.05 **Les jeux.**
20.35 **Cinéma 16 : Besoin d'amour à Marseille.**
de P. Breugnot et B. Bouthier, avec R. Borhinger, J. Goupil, M. Villalonga.
(Lire notre article)
22.05 **Journal.**
22.30 **Campagne pour les élections européennes.**
22.50 **Prélude à la nuit.**
Trio opus 87, en ré majeur (adagio, allegretto molto, scherzo, finale et presto) de L. van Beethoven, interprété par les membres du Quatuor Arcadie.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Gloria ou la course au bonheur ; 21 h, Série : Dallas ; 22 h, RTL-Plus : le débarquement.
- T.M.C., 19 h 35, Série : Agatha Christie ; 20 h 40, *la Belle Equipe*, film de J. Duvivier ; 22 h 20, Chrono, magazine automobile.
- R.T.B., 20 h, Tribune élections européennes (Parti socialiste des travailleurs) ; 20 h 10, Minute, papillon ; 20 h 35 : *Airport 80-Concorde*, film de D. Lowell-Rich ; 22 h 25, Carrousel aux images ; 23 h 30, Présence protestante.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Concert : ouvertures célèbres ; 21 h 35, Des hommes de la musique ; 22 h 10, Vidéographie (Paysage imaginaire, de N. Widart).
- T.S.R., 20 h 10, Temps présent *: les rolls du tic-tac*; *21 h 15, Série :* Dynastie ; 22 h 20, Nocturne : *les Sacrifiés*, Film d'O. Touita.

Vendredi
8 juin

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

11.05 **TF 1 Vision plus.**
11.35 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé et 1/2 finales simples messieurs.
13.00 **Journal.**
14.00 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
1/2 finales simples messieurs
18.30 **Microludic.**
Magazine de la micro-informatique.
Les jeux vidéo et les micro-ordinateurs ; les crayons optiques.
18.50 **Le village dans les nuages.**
Emission de Ch. Izard.
Qu'il est difficile de se tromper ; Le petit jour ; Souristory.
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Heu-reux (Fernand Raynaud).**
20.00 **Journal.**
20.35 **Variétés : Porte-bonheur.**
Emission de P. Sabatier et R. Grumbach.
Avec Carlos, Enrico Macias, Nicole Croisille, Richard Gotainer, Josiane Balasko, .
21.50 **Internationaux de tennis à Roland-Garros.**
Résumé de la journée.
22.10 **Série : les Américains et nous.**
Emission de C. Fléouter et R. Manthoulis.
(Lire notre article.)
23.05 **ZZ v'la le rock.**
Emission de J.-B. Hebey.
Sous le titre « le look », sont invités : les groupes : Frankie goes to Hollywood, Culture club, Stray cats, Thompson Twins, ZZ Top et Laurie Anderson, Grace Jones...
23.50 **Journal et cinq jours en Bourse.**

ANTENNE 2

10.30 **Antiope.**
12.00 **Journal** (et à 12 h 45).
12.10 **Jeu : L'académie des neuf.**
13.35 **Feuilleton : L'appartement.**
13.50 **Aujourd'hui la vie.**
La mise sous tutelle.
14.55 **Série : Le voyage de Charles Darwin.**
15.55 **Reprise : Antigone ou la nostalgie de Byzance.**
(Diffusé en janvier 1984).
16.50 **Itinéraires**, de S. Richard.
Autour du thème exils, plusieurs reportages : les Mongs de Thaïlande ; Salvador, les réfugiés du Honduras ; Femmes réfugiées.
17.45 **Récré A 2.**
Emilie ; Les quat z'amis ; Le petit écho de la forêt ; Latulu et Lireli ; Les maîtres de l'univers.
18.30 **C'est la vie.**
18.50 **Jeu : Des chiffres et des lettres.**
19.15 **Emissions régionales.**
19.40 **Le théâtre de Bouvard.**
20.00 **Journal.**
20.35 **Série : Un seul être vous manque.**
Réal. J. Doniol-Valcroze. Avec C. Spaak, D. Flamand, S. Rebbot...
(Lire notre article.)
21.40 **Apostrophes.**
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Autres lieux, autres mœurs, sont invités : Maryse Condé (Segou, les murailles de la terre) ; *Félicien Marceau* (Appelez-moi Mademoiselle) ; *Marie-France Pisier* (le Bal du gouverneur) ; *Mohammed Khaïr-Eddine* (Légende et vie d'Agoun'Chich) ; *Marie Holzman (pour* l'Innocent du village aux roseaux, *de Tch'en Ki-Ying).*
22.50 **Journal.**
23.00 **Ciné-club : l'Heure des brasiers.**
Cycle : le cinéma dans l'Histoire. Film de Fernando Solanas (deuxième partie).

FRANCE RÉGIONS 3

17.00 **Télévision régionale.**
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 **Dessin animé : Inspecteur Gadget.**
20.00 **Les jeux.**
20.30 **D'accord, pas d'accord**, émission de l'INC.
20.35 **Vendredi : Star 85, ou fille à louer.**
Magazine d'information d'André Campana.
Maya, Sandy, Dominique, Maria ou Séverine... des jeunes femmes adorables que les amateurs de photos peuvent louer quelques centaines de francs l'heure, pour une séance de pose. Vendre son image, la poursuite d'un rêve : devenir célèbre, mannequin, plus belle fille du monde. Pendant trois jours, Renaud Delourme et Dominique Nasplages en ont réuni quelques-unes dans un hôtel de la région de Montpellier.
21.35 **Laissez passer la chanson.**
Spécial Charles Trenet.
22.25 **Journal.**
22.45 **Prélude à la nuit.**
Sonate pour violoncelle et piano, de Richard Strauss, interprétée par André Navarra, violoncelle et Erica Kilcher, piano.

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 20 h, Série : Starsky et Hutch ; 21 h, Feuilleton : Dynastie ; 22 h, *Section spéciale*, film de C. Costa-Gavras.
- T.M.C., 19 h 35, Série : Dynastie ; 20 h 40, *Sans sommation*, film de B. Gantillon (avec M. Ronet, A. Duperey) ; 22 h 15, Variétés : Club 06.
- R.T.B., 20 h, Tribune élections européennes (le PRL) : 20 h 10, A suivre : l'Europe; 21 h 25, Dernière séance : *Hôtel à vendre*, film de I. Cummings.
- R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 05, Billet de faveur : *le Noir te va si bien*, comédie de J. Marsan (avec J. Le Poulain, M. Pacome) ; 22 h 15, Informatix.
- T.S.R., 20 h 10, Tell quel ; 20 h 40, Variétés : La grande chance (en direct de Pully) ; 22 h 25, *Faits divers*, opéra sur une musique de S. Kaufmann.

Le prochain week-end

TÉLÉVISION FRANÇAISE 1

Samedi 9 juin

9.20 TF 1 Vision plus ; 9.25 Casaques et bottes de cuir ; 9.55 Internationaux de tennis à Roland-Garros : 10.15 Téléforme ; 10.30 La maison de TF 1 ; 12.00 Bonjour, bon appétit ; 12.30 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.35 Amuse-gueule ; 14.00 Internationaux de tennis à Roland-Garros : finale dames ; 17.45 Trente millions d'amis ; 18.15 Micro-puce ; 18.30 Auto-moto ; 19.05 D'accord pas d'accord (INC) ; 19.15 Informations régionales ; 19.40 Heureux (F. Raynaud) ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto.
20.35 **Téléfilm : les Falaises de la liberté.**
de C. Martin-Chauffier, avec M. Boyer, G. Darrieu, J. Rispal...
22.05 **Internationaux de tennis à Roland-Garros**
Résumé de la journée.
22.25 **Droit de réponse, l'esprit de contradiction.**
Emission de Michel Polac.
L'Enarchie. Avec des anciens élèves de l'ENA, des chefs d'entreprises...
0.00 **Journal.**

Dimanche 10 juin

Emission islamique ; 9.15 La source de vie ; 10.00 Présence protestante ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe de la Pentecôte, à Reims ; 12.00 Télé-foot ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Hip-Hop ; 14.35 Champions ; 15.10 Internationaux de tennis à Roland-Garros : finale messieurs ; 8.00 Série : Arnold et Willy ; 19.00 Sept sur sept ; 20.00 Journal.
20.35 **Cinéma : l'Arbre de vie.**
Film d'Edward Dmytryk.
23.35 **Sports dimanche.**
Emission de Jean-Michel Leulliot.
00.00 **Journal.**

ANTENNE 2

Samedi 9 juin

10.15 Antiope ; 11.10 Journal des sourds et des malentendants ; 11.30 Platine 45. (Phil Colllins, Passion, Les Flamants roses, Thomas Dolby, Prince Charles) ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : La planète des singes ; 15.10 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes : (Un gibier à tout prix) ; 17.30 Récré A 2 : (Le petit écho de la forêt ; Georges de la jungle) ; 17.50 Les carnets de l'aventure (Ahaggar) ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Bouvard ; 20.00 Journal.
20.35 **Variétés : Champs-Elysées**
de M. Drucker.
Autour de France Gall.
22.05 **Magazine : Les enfants du rock.**
23.20 **Journal.**
23.40 **Bonsoir les clips.**

Dimanche 10 juin

9.30 Récré A 2 (Candy) ; 10.00 Les chevaux du tiercé ; 10.30 Gym tonic ; 11.15 Dimanche Martin (Entrez les artistes) ; 12.45 Journal ; 13.20 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire. 14.30, Série : Les petits génies ; 15.20 L'école des fans. 16.05 Dessin animé. 16.25 Thé dansant ; 17.10 Série : Marie, Marie ; 18.00 Dimanche magazine ; 18.55 Stade 2 ; 20.00 Journal.
20.35 **Jeu : La chasse aux trésors.**
En Espagne, dans la région de Grenade.
21.40 **Série documentaire : le monde du baroque.**
N° 6 : le baroque des extrêmes.
22.30 **Concert magazine.**
« Symphonie n° 4 », de Beethoven, par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. M. Janowski.
23.00 **Journal.**
23.20 **Bonsoir les clips.**

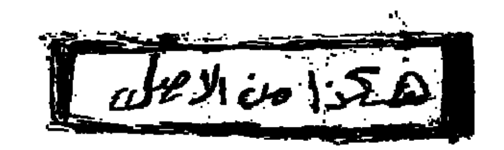
FRANCE RÉGIONS 3

Samedi 9 juin

12.10 Messages ; 13.00 Informatique ; 13.30 Horizon ; 16.00 Fréquence mutuelle ; 17.30 Emissions régionales ; 19.55 Dessin animé : Les petits diables ; 20.05 Les jeux.
20.35 **Feuilleton : Dynastie.**
21.25 **Plus menteur que moi, tu gagnes...**
Emission de Pierre Sabbagh, animée par Jean Amadou.
22.05 **Journal.**
22.25 **La vie de château.**
22.55 **Musiclub.**

Dimanche 10 juin

10.00 Images du Portugal ; 10.30 Mosaïque ; 14.20 Objectif entreprise ; 17.15 Spectacle 3 : Debussy, la musique et la danse par les ballets Roland Petit ; 18.20 Pour les jeunes ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Paul Hogan show.
20.35 **Témoins : Rolf Liebermann.**
21.30 **Aspects du court métrage français.**
« Jeanne et les dragons », de Chantal Mariscal ; « les Agapes chez Agathe », de Bernard Dumas.
22.00 **Journal.**
22.30 **Cinéma : Justin de Marseille.**
Cycle Tourneur père et fils. Film de Maurice Tourneur.
0.05 **Prélude à la nuit.**



A Écouter

De la superstition à la science-fiction

● *Les chemins de la connaissance :* le Vampire, France-Culture, chaque jour, du lundi 4 au vendredi 15 juin, 8 heures.

Les cadavres ne se décomposent pas, ils sortent de leurs tombes, se multiplient, prolifèrent... Si, en France, les premières manifestations de vampires sont décrites dans *le Mercure galant* de février 1694, le vampire, *« né dans un reste d'âme du matérialisme »* (selon Jean-Claude Aguerre), est une invention du *dix-huitième siècle*. Il disparaît aussi vite qu'il est venu, vers 1770, pour réapparaître un siècle *plus* tard avec la littérature de fiction, puis repris en main par le cinéma. Dix émissions en tout pour se faire peur, mais savamment, car il s'agit plutôt d'histoire et de psychanalyse. Une série, conduite par Gérard Gromer, avec l'aide de psychanalystes *et d'historiens*. — *C. H.*

Poésie italienne

● Edoardo Sanguinetti, une anthologie de la poésie italienne du vingtième siècle, France-Culture, le dimanche 3 juin, à 20 heures.

Avec Umberto Ecco, Edoardo Sanguinetti a fait partie du grand mouvement sémiologique des années 60 en Italie, équivalent du groupe *Tel Quel*, la revue de Philippe Sollers en France, à laquelle participait, entre autres, Jean Thibaudeau, traducteur heureux d'Italo Calvino et réalisateur de ce numéro *d'Albatros* consacré à la gigantesque anthologie de la poésie italienne composée par Edoardo Sanguinetti.

Cette anthologie, éditée par la prestigieuse maison Einaudi, se regroupe autour des grandes lignes formelles propres à la langue de Dante : les vers libres, le futurisme de Marinetti, *l'hermétisme* d'Ungaretti, les réalistes, les symbolistes et, enfin les « noviesimi ». Une invitation *au voyage d'autant plus* surprenante que la poésie italienne est très mal connue en France. Le grand Leopardi n'est pas encore édité à la Pléiade.

M. G.

Le 6 juin : débarquez !

Chefs d'Etat européens et américains, souverains et militaires, *accompagnés de* micros et caméras, envahiront la Normandie le 6 juin prochain, pour un deuxième *« jour le plus long »*. Un rendez-vous inévitable sur les trois chaînes de télévision et sur les ondes. Un programme chargé.

● RTL : lundi 4, tout au long de la journée, des personnalités raconteront, en direct, la façon dont elles ont vécu le débarquement ; mercredi 6, de 6 heures à minuit, des récits inédits de témoins de l'époque, la commémoration officielle en *Normandie, de 15 heures à* 18 heures. Enfin, du jeudi 21 juin au dimanche 1er juillet, RTL s'associera au spectacle militaire du Palais omnisport de Bercy : mille deux cents militaires des armées françaises, anglaises et américaines : une vaste *reconstitution historique* des batailles de Sainte-Mère-Eglise et d'Omaha Beach.

● RMC : nombreuses interventions, reportages et interviews, au cours de la journée du 6 juin, et le journal de 8 heures *aura pour* invité *M.* Maurice Schumann.

● France Inter : Alain Decaux, dans « La tribune de l'histoire » du 2 juin, à 20 heures, racontera « le commando du 6 juin ». Le 6 juin, Philippe Caloni animera, en direct de Caen, la tranche du matin (de 5 h 30 à 8 heures), et les émissions d'information de la journée traiteront de l'événement.

● *Europe 1 diffusera une* enquête en Normandie et consacrera les journaux de la journée du 6 à l'anniversaire du débarquement.

Festival Django Reinhardt

● « Adrénaline », vendredi 1er juin à 20 heures, « Les trois coups », samedi 2 juin, à 16 heures, France-Inter.

Le cœur de la petite ville de Samois-sur-Seine, où repose Django Reinhardt, bat au *rythme du jazz chaque* printemps. C'est une grande fête du souvenir, une fête de la musique mais aussi une fête champêtre qui, tous les ans, doit *ravir* le guitariste manouche. De nombreuses vedettes du jazz, parmi lesquelles Lavelle, Patrice Carratini, *Didier Lockwood*, Christian Escoude, Babik Reinhardt (le fils de Django)... viennent rendrent hommage au génie de l'improvisation en offrant de nombreux concerts de haute qualité. Et si Fontainebleau fait partie de ces lieux qui vous sont inaccessibles, *France Inter pour* votre plaisir se charge d'enregistrer la plus grande partie des concerts qui seront retransmis cet été au cours de l'émission « Tempo ». En attendant le 1er juin, l'émission « Adrénaline » est consacrée aux Manouches *et à leur musique*, et le 2 juin « Les trois coups » proposent une séquence-souvenir Django Reinhardt. — *C. Ur.*

Radio-France Internationale

● En ondes moyennes, de 5 h 30 à 17 h, émissions pour les travailleurs étrangers, dans leur langue d'origine : portugais, espagnol, turc, serbo-croate, arabe, laotien, vietnamien, cambodgien et en français pour les africains.

● Service mondial en français, toutes les demi-heures, de 5 h à 10 h et à 13 h, 19 h, 20 h, 21 h 15, 22 h 25, 23 h 15, 0 h 30, 1 h 30, 3 h.

Parmi les magazines, signalons :

● Carrefour, le dossier d'actualité de 15 h 15, est consacré le lundi 4 juin aux militaires et au pouvoir en Afrique : (débat avec le colonel Pierre Koffi (Bénin), le général Henri Tsinga (Gabon), M. Sissa-Lebernard (République Centrafricaine) et le général Pozzo di Borgo) ; le *mercredi 6 juin, reportage en direct* des plages de Normandie, à l'occasion du 40e anniversaire du débarquement ; le jeudi 7 juin, spécial économie : le sommet des sept pays industrialisés à Londres, avec une interview de *M. Edgard Pisani* ; sur les négociations CEE/pays ACP, l'engouement sur les placements en France et la revue de la presse économique française.

France-Culture

SAMEDI 2 JUIN

7.00 Les parlers régionaux : le picard.
7.45 Entretien avec... Christiane Singer (Les âges de la vie).
8.00 Les chemins de la connaissance : histoire de rire.
8.30 Comprendre aujourd'hui pour vivre *demain* : les *distributions et* les services dans les pays industrialisés en récession.
9.07 Matinée du monde contemporain.
10.30 Démarches avec... Léo Dilé (à propos de : « Voix dans la nuit », de F. Prokosch).
10.50 Musique pour Edgar Poe (et à 14 h 5 et 21 h 50).
11.30 La matière de Bretagne : un foi*sonnement de perspectives.*
12.30 Chronique des livres politiques.
12.45 Panorama : cinéma.
13.32 Le cri du homard.
14.05 Les samedis de France-Culture : musique pour E. Poe (« Je vous dis que je suis mort », opéra d'Aperghis ; « la Chute de la maison Usher », de Debussy).
16.00 Le dialogue des cultures. *(27e Congrès mondial de philosophie* de Montréal, 1983).
17.30 Kafka, par F. Berthet.
18.30 Agora, avec M. Robert.
19.20 « Paroles communes », de J. Triana. Avec J. Magre, F. Seigner, B. Agenin, P. Michael...
21 h 35 Aquarium.
21.50 Musique pour Edgar Poe : « Ouverture pour une fête étrange », de M. Levinas ; « le Masque de la mort rouge », de A. Caplet.
22.30 Espace de l'imaginaire : Norge.
23.25 *Communauté des radios publiques* de langue française : autour de l'expérience Tomatis (Radio Suisse romande).

DIMANCHE 3 JUIN

7.00 Chasseurs de son : la petite enfance autrefois.
7.20 Horizon, magazine religieux.
7.30 La fenêtre ouverte.
8.00 Orthodoxie.
8.30 Protestantisme.
9.10 Ecoute Israël.
9.40 Divers aspects de la pensée contemporaine : *la Grande Loge féminine de France.*
10.00 Messe à Notre-Dame de Chatou.
11.00 La radio sur la place : à Sainte-Mère-l'Eglise.
12.05 Le cri du homard.
12.45 Musique traditionnelle : les minorités non chinoises de la province du Yunnan (et à 16 h 30 et 23 h).
14.30 La Comédie Française présente « *le Bois sacré* », de R. de Flers et A. Caillavet. Avec G. Descrières, D. Gence, B. Dhéran, G. Casile, *B. Dautun...*
17 h 30 Rencontre avec... Me Paul Lombard.
18.30 La cérémonie des mots : matière première.
19.10 Le cinéma des cinéastes.
20.00 Albatros : Edoardo Sanguineti, une anthologie de la poésie italienne du XXe siècle.
20.40 Atelier de création radiophonique : Barliners.
23.00 Musique traditionnelle : les minorités non chinoises du Yunnan.

LUNDI 4 JUIN

7.02 Matinales : la lettre de famille ; les Etats du golfe arabo-persique.
8.00 *Les chemins de la connaissance :* le vampire ; à 8 h 33, Gershom Sholem, historien d'un messie.
8.50 Echec au hasard.
9.07 Les lundis de l'histoire : sens de la mort et amour de la vie. Renaissance en Italie et en France ; les Guise.
10.30 Le cri du homard.
10.50 Musique : opéra 84, « Lucio Silla », de Mozart ; « Alceste », de Glück ; « les Vêpres siciliennes », de Verdi ; « la Pie voleuse », de Rossini.
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Avec ou sans rideau.
14.10 Un livre, des voix : « Voix dans la nuit », de Frédéric Prokosch.
14 h 50 Musique : tribune internationale des compositeurs (et à 21 h 50).
16.03 Art et gens : *l'actualité de l'architecture* ; à 17 h, œuvres-clés, clés du temps...la Renaissance en France ; *à 17 h 30, la radio sur la* place à Sainte-Mère-l'Eglise.
18.30 Feuilleton : « Marthe ».
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 L'homme et l'informatique.
20.00 Les enjeux internationaux.
20.30 L'autre scène, ou les vivants et les dieux : d'Uriel da Costa à Spinoza, la solitude de la liberté meurtrie.
21.50 Tribune internationale des compositeurs.
22.30 Nuits magnétiques.

MARDI 5 JUIN

7.02 Matinales : voir lundi.
8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 33, Gershom Scholem, historien d'un messie ; à 8 h 50, Au bord des étangs.
9.05 La matinée des autres : la vigne et l'olivier.
10.30 Le texte et la marge : « La ligne avec toi », de Louis-Antoine Prat.
10.50 Musique : Black and blue (les cent sonnets ; discobole, petit musée, air *du temps*).
12.05 Agora.
12.45 Panorama : de l'école.
13.20 Présence des arts : exposition Rauschenberg à la Fondation Maeght.
14.10 Un livre, des voix : « Un mariage poids moyen », de John Irving.
14.50 Musique : le monde selon Schaeffer.
16.03 Les yeux de la tête : portrait de cire (Colette) ; à 15 h 35, Mardiscophilie ; à 16 h 50, Moteur ; à 17 h 15, L'autre rive (les Roumains) ; à 17 h 40, Terre des merveilles.
18.10 Le cri du homard.
18.30 Feuilleton : Marthe.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Sciences : histoire des origines (l'évolution des chromosomes).
20.00 Enjeux internationaux.
20.30 Dialogues : lire... vice ou vertu ? avec Jean Gattegno et Pierre Dumayet.
21.45 Lectures.
21.50 Musique : suite néerlandaise. Nouveau jazz, nouvelle musique (*Steve* Lacy, George Lewis et Kent Carter).
22.30 Nuits magnétiques.

MERCREDI 6 JUIN

7.00 Matinales : voir lundi.
8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 33, Gershom Scholem, historien d'un messie.
8.50 Échec au hasard.
9.05 Matinée des sciences et des techniques.
10.30 Le livre, ouverture sur la vie : « Le chat et la souris voyagent dans l'espace », de H. Bichonnier et P. Cornuel.
10.50 Musique : suite néerlandaise... nouveau jazz, *nouvelle musique* (et à 16 h 3 et 20 h 30).
12.05 Agora.
12.45 Panorama.
13.30 Instantané, magazine musical.
14.30 Théâtre ouvert à Lille : « Le Singe écarlate », de F. Seltz. Avec A. Renard, R. Cousseau, J.-L. Pañes...
15.35 En remontant le Saint-Laurent : la poésie québecoise d'aujourd'hui (l'île dans l'estuaire).
18.00 Le cri du homard.
18.10 L'école des parents et des éducateurs.
18.30 Feuilleton : Marthe.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 Perspectives scientifiques : la sociologie de la connaissance (les pères fondateurs).
20.00 Enjeux internationaux.
20.30 Musique : suite néerlandaise, nouveau jazz, nouvelle musique : en direct d'Amsterdam, concert du Quintet de Theo Loevendie, avec W. Wirbos, trombone, T. Loevendie, saxo, A. Dooyeward, contrebasse et M. Duynhoven, batterie.
22.30 Nuits magnétiques.

JEUDI 7 JUIN

7.00 Matinales : voir lundi.
8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 33, Gershom Scholem, historien d'un messie ; à 8 h 50, Au bord des étangs.
9.05 Matinée de la littérature.
10.30 Le cri du homard.
10.50 Musique : suite néerlandaise, nouveau jazz, nouvelle musique.
12.05 Agora.
12.45 Panorama : Islam, histoire et littérature.
13.30 Peintres et ateliers.
14.10 Un livre, des voix : « Les jumeaux de Black Hill », de Bruce Chatwin.
14.50 Musique : Nicolas Bernier (250e anniversaire de sa mort).
16.03 Méridiennes : Adresse aux *vivants* ; à 16 h 10, *La vie qui change* ; à 16 h 50, Paroles (une nouvelle de J. Rhys) ; à 17 h, Une journée dans la vie d'Etienne Vatelot ; à 18 h 22, intime conviction.
18.30 Feuilleton : Marthe.
19.25 Jazz à l'ancienne.
19.30 *Les progrès de la biologie et de la* médecine : les déficits immunitaires congénitaux, avec le prof. C. Griscelli.
20.00 Les enjeux internationaux.
20.30 Nouveau répertoire dramatique : l'Orphelinat, de Reine Bartève. Avec J. Danno, M. Hondo, T. Bissainthe... et un entretien avec *l'auteur.*
22.30 Nuits magnétiques.

VENDREDI 8 JUIN

7.00 Matinales : voir lundi.
8.00 Les chemins de la connaissance : le vampire ; à 8 h 33, Gershom Scholem, historien d'un messie.
8.50 Échec au hasard.
9.05 Matinée du temps présent : les architectes dans la cité.
10.30 Le texte et *la marge*. « Les jupes-culottes », de Françoise Dorin.
10.50 Musique : avec J.-J. Vierne. (et à 14 h 50 et 21 h 50).
12.05 Agora.
12.45 Panorama : Bismarck et l'Allemagne.
13.32 *On commence... le théâtre des Nations, à Nancy.*
14.10 Un livre, des voix : « Ami, amant », de M. Boudet.
16.03 Radio Canada présente : « Xe Biennale de la langue française ».
16.33 Les rencontres de Robinson, avec C. *Baker*, écrivain ; *lignes de force* ; rendez-vous avec l'auteur : Michel Vinaver.
18.30 Feuilleton : Marthe.
19.30 Les grandes avenues de la science moderne : le soleil, avec le professeur Packer.
20.00 Les enjeux *internationaux*.
20.30 Relecture : Maeterlinck.
21.50 Musique : avec J.-J. Vierne.
22.30 *Nuits magnétiques.*

France-Musique

SAMEDI 2 JUIN

2.00 Les nuits de France-Musique : Evgueni Mravinski dirige l'Orchestre philharmonique de Leningrad (œuvres de Tchaïkovski, Chostakovitch, *Mozart*, Stravinsky, Bartok...).
7.03 Avis de recherche : œuvres de Marcello, Chopin, Weil.
JOURNÉE DE LA RELÈVE
ou les anciens jeunes solistes, de 8 heures à 1 heure du matin.
8.00 Ivo Pogorelich, piano ; Miklos Pereniy, violoncelle (Kodaly) ; le Quatuor Viotti ; Simon Rattle, chef d'orchestre.
9.10 Carnet de notes, de *P. Boutellier.*
10.00 Doris Hovora, piano ; Pascal Dusapin, compositeur ; Gérard Caussé, alto ; Giuseppe Sinopoli, *chef d'orchestre.*
11.05 Michael Levinas, piano ; le Quatuor Enesco, Christopher Hogwood, clavecin.
12.00 Christoph Coin, violoncelle et viole de gambe ; Raphael Oleg, violon (Schubert) ; *Brigitte Engerer, piano*, Philippe Manoury, cryptophonos, Augustin Dumay, violon, Misha Maisky, violoncelle.
14.00 Jazz : Antoine Hervé, piano.
15.03 Désaccord parfait : un débat sur le thème « Les longues carrières » : D. Fischer Dieskau, A. Rubinstein, A. Toscanini...
17.00 Concert : œuvres de Kodaly, negro *spirituals, Debussy*, Melinas, Sibelius, Sallinen, Rautavaara, Wessman, par le Tapiola Choir, dir. E. Pomjola.
18.02 Les cinglés du music-hall.
19.05 Andrea Lucchesini, piano ; Michèle Lagrange, Denis Leloup, Olivier Charlier, violon.
20.00 Concert (en direct du théâtre des Champs-Elysées) : œuvres de Dohnanyi, Schubert, Brahms, Chopin, Villa-Lobos, Albeniz, Rachmaninov, Mozart, Prokofiev.
0.07 Solistes : Marie-Catherine Girod, piano ; Martine Dupuy, Ton Koopman, clavecin, orgue, chef.
1.00 Solistes : François-René Duchable, piano, Frédéric Lodéon, violoncelle, et Riccardo Chailly, chef d'orchestre (œuvres de Chopin, Berlioz, Chostakovitch).

DIMANCHE 3 JUIN

2.00 Les nuits de France-Musique : Hommage à Tito Gobbi (œuvres de Puccini, Verdi, Leoncavallo, Mozart, Bellini, Rossini).
7.03 Concert-promenade : œuvres de J. Strauss, Lanner, Lehar, Dvorak, Mendelssohn, Gerhart.
8.00 Cantate : BWV 212 de Bach.
9.10 Intégrales : musique de chambre d'Albert Roussel : œuvres de Roussel, Debussy, Caplet.
12.05 Magazine international.
14.04 Disques compacts : Wagner, Bach, Berlioz, Haendel, Liszt.
17.00 Comment l'entendez-vous ? Mozart par J.-P. Vincent, administrateur de la Comédie-Française.
19.05 Jazz vivant : le groupe d'Hermeto Pascoal.
20.04 Présentation du concert : œuvres de Busoni, Leoncavallo, Puccini, Cilea.
20.30 Concert (donné à Munich le 24 mars 1984) : « Adrienne Lecouvreur », opéra de Cilea par les Chœurs et l'Orchestre du Bayerisches Staatsoper, dir. G. *Patane*, sol. M. Price, N. Shicoff, B. Brinkmann...
23.00 Les soirées de France-Musique : Ex libris : le compositeur et ses modèles, de F. Fescal ; à 11 h, Les mots de Françoise Xenakis.

LUNDI 4 JUIN

2.00 Les nuits de France-Musique : Jules Massenet.
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : IIe Festival international d'orchestre ; orchestre de la RIAS de Berlin : œuvres de Mozart, Bartok, Dvorak, Joachim, Puccini, Carl Orff.
12.05 Concert : œuvres de Tchaïkovski, Rachmaninov, de Falla, Granados, par E. Obraztsova, mezzo soprano, W. Chachawa, piano.
13.32 Le royaume de la musique.
14.02 Repères contemporains : C. Halffter.
15.00 L'après-midi des musiciens : Histoire *de l'accompagnement* instrumental, de la Venise de la Renaissance au début du dix-neuvième siècle (œuvres de Cavazzoni, Palestrina, Caccini, Peri, Rossi, Monteverdi, Carissini, Cesti).
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : Feuilleton, *Eric* Dolphy ; Intermède ; Actualités, par L. Maison.
20.00 Les muses en dialogue.
20.30 Concert (donné le 1er juin au Théâtre musical de Paris) : « La Nuit transfigurée », de Schoenberg ; « Symphonie nº 9 en ré mineur », de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. R. Chailly.
23.34 Les soirées de France-Musique : mélodies (Gabriel Fauré, par Berthe Monmart).

MARDI 5 JUIN

6.00 Musique légère : œuvres de Raymond, du Muy, Auber, Lacôme.
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : IIe Festival international d'orchestre ; Orchestre national de France : œuvres de Fauré, Debussy, Mozart, Schumann, Berio.
12.05 Concert : Œuvres de Mozart, Brahms, Schubert, Dvorak, par V. Hudecek, violon, P. Adamec, piano.
13.32 Repères contemporains : P. Eötvös.
14.30 Les enfants d'Orphée : voyage au centre de la Terre.
15.00 L'après-midi des musiciens : histoire de l'accompagnement instrumental de la Venise de la Renaissance au début du dix-neuvième siècle : œuvre de Schütz, Buxtehude, Bach, Haendel.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : feuilleton Eric Dolphy ; Intermède ; Portrait d'un jazzman.
20.00 *Premières loges :* œuvres de Weber, par Marcelle Demongeot, soprano ; œuvres de Gounod, Lalo Mascagni, Thomas, Massenet, par José de Trevi, ténor.
20.30 Concert : (en direct du Théâtre musical de Paris) : « Nocturne », de Debussy ; « Daphnis et Chloé », de Ravel, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. S. *Ozawa* ; chef des chœurs, J. Jouineau.
22.20 Les soirées de France-Musique : Jazz-club (en *direct du* Music-Halles) : trio du pianiste F. Lockwood.

MERCREDI 6 JUIN

2.00 Les nuits de France-Musique : musique et divertissement (œuvres de Haydn, Rossini, Romberg, Tchaïkovski, Grieg, Sarasate...).
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : IIe Festival international d'orchestre, l'Orchestre national de Philadelphie : œuvres de Debussy, Beethoven, Rachmaninov, Prokofiev, Ravel.
12.05 Concert : œuvres de Bach, par les Chœurs de la radio suédoise et *l'Ensemble de solistes de la* semaine Bach de Ansbach, dir. E. Ericson.
13.32 Les chants de la terre.
14.02 Jeunes solistes.
15.00 Microcosmos : Elle était une fois Blanche-Nouilles ; à 15 h 25 : Un *sonal dans la sono* (et à 16 h 25) ; à 15 h 30, La création et l'école ; à 15 h 45, Microdigital ; à 16 h 05, *Sonoscopie ; à 16 h 10,* Maraboudeficel ; à 16 h 30, Court-circuit.
17.00 Histoire de la musique.
18.05 L'imprévu.
19.05 Le temps du jazz : Feuilleton, Edric Dolphy ; à 19 h 25, Intermède, l'album de la semaine ; à 19 h 30, Où jouent-ils ?
20.00 Musique contemporaine.
20.30 Concert (donné le 2 juin au Théâtre musical de Paris) : « Symphonie en ré mineur », de Franck ; « Symphonie Titan », de Mahler, par l'Orchestre de Philadelphie, dir. R. Muti.
23.00 Les soirées de France-Musique : Un Américain à Paris... Ned Rorem ; à 1 h, *Poissons d'or.*

JEUDI 7 JUIN

2.00 Les nuits de France-Musique : Samson François (œuvres de Chopin, Debussy, Ravel).
7.10 Actualité du disque.
9.05 L'oreille en colimaçon.
9.20 Le matin des musiciens : IIe Festival international d'orchestre ; l'Orchestre du Concert Gebouw d'Amsterdam : œuvres de Berlioz, Bach, Bartok, Mahler, Stravinski, Schumann, Debussy.
12.05 Concert : œuvres de Mozart, Grieg, Moszkowski et Schubert, par A. Jodry, S. et P. Muller, S. Werner, A.-M. Lachapelle, C. Hervé, A. et R. Petrossian.
13.40 Opérette-magazine : « L'Auberge *du cheval blanc* », de *Benatzki* ; « Chanson gitane », de Yvain, et « les Vingt-huit Jours de Clairette », de Roger-Roger.
14.02 Repères contemporains : Franco Donatoni.
15.00 L'après-midi des musiciens : Histoire de l'accompagnement instrumental, de la Venise de la Renaissance au début du dix-neuvième siècle : *œuvres de Lambert, Couperin*, Marais, de Lalande, Charpentier, Lully, Leclair, Campra, Rameau.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : Feuilleton, Eric Dolphy ; à 19 h 25, inermède ; à 19 h 30, Le bloc-notes de J.-R. Masson.
20.00 Concours international de guitare : œuvres de Ponce, Krieger, Amador.
20.30 Concert (donné le 3 juin 1984 au Théâtre musical de Paris) : « Lucio Silla », ouverture ; « Concerto pour violon et orchestre K 216 » ; « Symphonie nº 39 », de Mozart, *par l'Orchestre du Concert Gebouw* d'Amsterdam, dir. N. Harnoncourt ; sol. T. Zehetmair, violon.
23.00 Les soirées de France-Musique : Le journal intime de Robert et Clara Schumann.

VENDREDI 8 JUIN

2.00 Les nuits de France-Musique : musique et théâtre en Angleterre (œuvres de Blow, Purcell, Arne, *Locke, Walton et Britten*).
7.10 Actualité du disque.
9.05 Le matin des musiciens : les petits ensembles.
12.05 Concert : œuvres de Mozart, par les Chœurs et Orchestre symphonique de l'ORTF.
13.32 Les chants de la terre.
14.02 Repères contemporains : Pascal Dusapin.
14.30 Les enfants d'Orphée : *Voyage au* centre de la Terre.
15.00 L'après-midi des musiciens : Histoire *de l'accompagnement instrumental*, de la Venise de la Renaissance au début du dix-neuvième siècle : œuvres de Télemann, Vivaldi, Haendel, Stamitz, Duport, Geminiani, CPE Bach, Mozart, Haydn.
18.05 L'imprévu.
19.00 Le temps du jazz : Feuilleton, Eric Dolphy ; à 19 h 25, Intermèdes ; à 19 h 30, Le clavier bien tempéré.
20.00 Avant-concert, Schubert.
20.20 Concert (émis de Sarrebrück) : Ouverture d'« Euryanthe », de Weber ; « Concerto pour piano et orchestre nº 1 », de Brahms ; « Symphonie nº 5 », de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebruck, dir. S. Skrowaczewski ; sol., B. L. Gelber, piano.
22.20 Les soirées de France-Musique : Le journal intime de Robert et Clara Schumann ; à 1 h, Musiques traditionnelles.

Rodéo sur l'Isère

C'est le rafting.

AU début du siècle, Alain Gaimard aurait été explorateur. On l'imagine facilement progressant à la machette dans la jungle amazonienne, bâtissant un igloo dans le Grand Nord canadien, traversant à dos de chameau des désert brûlants. Il a la carrure du baroudeur, l'assurance de l'homme qui revient de loin. Dans le « monde fini » des années 80, ce Savoyard n'avait plus que le continent de l'aventure sportive pour satisfaire son goût de la découverte, de la recherche de nouvelles limites.

Premier guide de haute montagne, originaire de Bourg-Saint-Maurice, Alain Gaimard commença par amener ses clients skis aux pieds sur les pentes extrêmes des Aiguille-Rouges lorsque la station des Arcs se développa. Toujours à l'affût de sensations nouvelles, il ramena le monoski des Etats-Unis qui, de curiosité, allait devenir une nouvelle approche de la neige. Il allait également être un promoteur du surf sur neige qui *est le nec plus ultra* de la descente en profonde. Et il s'est employé à populariser ces activités à risque. *« Pourquoi faire croire que l'aventure est réservée à une élite sportive ? »*, dit-il comme un leitmotiv.

A. PERLSTEIN

De ses expéditions au Népal et dans l'Alaska, il a ramené, par exemple, le *« rafting »*. Rafting ? *« Dans l'Himalaya des torrents d'eau chaude descendent des montagnes jusqu'à la forêt vierge. Souvent les alpinistes utilisent de gros bateaux pneumatiques pour prendre plus rapidement de l'altitude. C'est là que j'ai découvert le « rafting » il y a plusieurs années. Puis, je l'ai redécouvert en Alaska où, après une course, j'ai ainsi descendu une rivière pendant quatre jours, sur un bateau de quatre places. J'ai trouvé cela tellement extraordinaire que j'ai acheté un bateau et je l'ai ramené en France pour l'essayer sur l'Isère. »* Et ce fut le coup de foudre : il trouva au Pays de Galles l'unique fabricant européen de bateaux renforcés et il décida de faire découvrir ses nouvelles émotions aux touristes.

Sans avoir besoin de faire le voyage du Colorado, où la descente du Grand Canyon est organisée sur d'énormes barges, les Français peuvent donc connaître, au-dessous de Bourg-Saint-Maurice, les joies tumultueuses de la descente de rapides. La « balade » est longue d'une trentaine de kilomètres. Elle commence dans une plaine tranquille pour se poursuivre à la manière d'un rodéo nautique à travers une série de canyons pendant environ trois heures. *« C'est le même parcours pour les championnats de canoë-kayak. Mais, pour dévaler les vingt-cinq rapides sur cette portion de l'Isère, il faut au moins un an de pratique. En revanche, tout le monde peut embarquer sur mes radeaux pneumatiques renforcés. Même si l'on fait une erreur de manœuvre, les gros boudins de caoutchouc suivent les veines du courant et amortissent les chocs. Impossible de se retourner. Une fois le bateau plein d'eau, il pèse plus d'une tonne, il suffit de s'accrocher et d'attendre que la rivière se calme »*, assure Alain Gaimard.

La technique est relativement simple. Un casque, un gilet de sauvetage, une pagaie. Ainsi équipé, chaque « voyageur » s'assoit sur le boudin du radeau en repliant une jambe sur la « corde de vie », tendue dans le sens de la longueur. Des poignées permettent de s'accrocher quand l'embarcation est violemment secouée. *« Il faut aborder les rapides en puissance pour que le bateau reste contrôlable... à peu près »*, dit Alain Gaimard. Le débit de l'Isère atteint, en certains points, 72 kilomètres à l'heure. Il faut donc pagayer, ou « dénager » (c'est-à-dire ramer à contre-courant), pour maintenir une certaine ligne au radeau qui peut être complètement englouti par les remous ou qui peut rester en suspension sur un gros rocher. *« Il n'y a rien à craindre »*, précise néanmoins Alain Gaimard, pour lequel *« cette expérience permet à chacun de découvrir les zones d'ombre de sa personnalité. L'Isère est pour cela un formidable révélateur de caractères. »*

ALAIN GIRAUDO.

● *Renseignements* : Club des sports, Arcs 1 800, 73700 Bourg-Saint-Maurice-Les-Arcs, tél. (79) 07-26-00.

La Maison des Arcs, 98, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris, tél. (1) 322-43-32.

Les tritons kilomètres

SAMEDI soir, 23 h 54. Les enceintes crachent du meilleur Michael Jackson, comme il se doit quand le week-end se transforme en gigantesque boîte de nuit. Calé contre un mur blafard, je fais tapisserie en attendant mon tour et en exhibant avec fierté un mini maillot de bain aux couleurs phosphorescentes.

Cette tenue, étrange à pareille heure, s'explique aisément : je suis venu participer aux vingt-quatre heures de natation qui se déroulent, pour l'instant, à la piscine Carnot, à Paris, dans le XIIe arrondissement. A 2 mètres de moi, quelque 750 mètres carrés d'eau qui n'ont rien à envier, ce soir, au Palace, et où une centaine de nageurs tracent avec vigueur des sillages d'écume, piochant l'eau à pleines mains. Spectacle étonnant, digne des Jeux olympiques.

« Ce n'est pas une compétition, précise le directeur de la piscine, *mais une kermesse.* » Cela n'empêche pas deux nageurs d'être en piste depuis 10 heures du matin ! A la clé, des records à battre, dont celui du nageur ayant réalisé la plus longue distance : 67,5 kilomètres en 1983.

Dans la piscine, certains couloirs sont le domaine des nageurs du club, qui y pratiquent le crawl avec aisance, virent en culbute et gobent du sucre au passage, quand la fatigue commence à tétaniser les muscles. Dans d'autres, au contraire, c'est la noria des touristes : haltes répétées en milieu de couloir, jeux d'eau entre copains, discussions en appui sur les lignes flottantes, allures modérées, voire sur place pour récupérer des forces. Un enfant de dix ans sort de l'eau épuisé, après avoir abattu ses 5 kilomètres en deux heures. On me fait signe, je peux y aller.

L'heure est venue de me mettre à l'eau, après avoir enfilé un bonnet portant un énorme numéro sur l'avant. En bout de ligne, près du plongeoir, une table où deux organisateurs cochent, à chaque passage, les nageurs en fonction de leur numéro.

On m'avait prévenu : le samedi soir, il ne faut surtout *pas sortir, c'est plein partout !* Dans l'eau, ce n'est guère mieux : forêt de jambes, nuages de bulles, bras tentaculaires sortant des ténèbres pour vous agripper, visages torturés par l'effort. J'accélère pour franchir cet amas de corps ondulants. Ce n'est plus de la natation, c'est du cross. Coups de frein, accélérations, déviations, retours, le rythme s'en ressent et la respiration devient saccadée. Arrêt éclair pour remettre ses lunettes, arrachées par un pied agité. Un maître nageur m'incite à repartir : *« Essayez de ne pas vous arrêter... »* Ambiance stakhanoviste ! Il est vrai que le climat d'enfer qui règne sous cette coupole incite plus aux records qu'au farniente.

Peu à peu, on apprend à déjouer « bouchons » et pièges. On évite le contact, on change de ligne en plongeant sous la corde, on nage au fond et, parfois, on boit la tasse en croisant une vague traîtresse. Mais, vaincu par les embouteillages, on finit par sortir de l'eau. Je saisis la fiche que me tend une organisatrice. Avec elle, je vais me faire *délivrer deux diplômes* : l'un pour ma participation et ma sportivité ; l'autre attestant de la distance parcourue *« sans ravitaillement »* : 2 200 mètres. En sortant, je rends mon bonnet d'ecclésiastique, *aussitôt enfilé par un* nageur qui commençait à s'impatienter et qui, pour tromper son ennui, fumait cigarette sur cigarette !

DOMINIQUE GAUTRON.

● Pour les vingt-quatre heures de natation, rendez-vous le 2 juin, à 10 heures, piscine Georges-Hermant, 4-10, rue David-d'Angers, 75019, Paris. Tél. : 202-45-10.

Adieu la carte d'état-major

Bonjour la « Série bleue » !

« *CE sont de véritables cartes aux trésors, avec toutes nos petites rivières... nos chapelles... On ne devrait les vendre qu'à des amoureux !* » Avec son accent provençal et sa façon passionnée, il a bien raison, le bistrotier du spot publicitaire que l'Institut géographique national passe depuis le 15 mai sur les trois chaînes.

Ces cartes « Série bleue » que notre personnage refuse de vendre aux clients qui ne lui reviennent pas couvrent la France à l'échelle du 1/25 000. Il y en a 2 000, et elles décrivent nos campagnes dans leurs moindres sentiers et ruisseaux, leurs haies et leurs talus, leurs calvaires et leurs sources.

Tout cela en couleurs, le relief apparaissant en lignes orange et en ombres qui ne surchargent pas la carte, mais permettent une visualisation immédiate du paysage. Nous voici bien loin de l'ancienne carte d'état-major, qui fleurait un peu trop la patrouille de fantassins ou de boy-scouts, et dont la lecture était réservée aux seuls initiés, grands maîtres de la boussole et de la courbe de niveau.

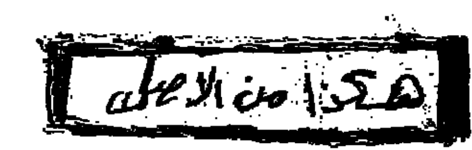
Car la carte à grande échelle de l'IGN a élargi sa vocation : elle ne s'adresse plus seulement aux professionnels de la topographie, mais surtout aux promeneurs du dimanche. Aux randonneurs qui, de plus en plus nombreux, trouvent le dépaysement à quelques heures, non plus d'avion, mais de marche à pied, de vélo, ou de cheval.

Avec une carte au 1/25 000, c'est une zone de 14 kilomètres sur 20 qui s'offre à leurs pérégrinations. Elle coûte 33 F et se glisse facilement dans la poche arrière du jean, puisque son format plié est de 11 cm × 22. Avec pareil document d'exploration, ce serait bien le diable si les Français ne devenaient pas bons en géographie ! D'ailleurs, pour les aider à utiliser au mieux la carte, l'IGN distribue gratuitement un fascicule intitulé *La carte, lecture et utilisation*, et dont le format correspond à celui d'une carte pliée.

Une véritable bible en 24 pages, qui nous explique tout. Pourquoi des cartes à échelles différentes ? Laquelle correspond le mieux au piéton, au cycliste et au pilote d'avion ? Comment imaginer un paysage d'après les indications de la carte ? Comment s'y situer avec précision sans qu'il soit besoin d'une boussole ? Mieux encore ! comment trouver le nord, de jour, à l'aide de sa montre et du soleil ! Et si après toutes ces recettes fabuleuses vous tenez encore à emporter le précieux instrument à aiguille magnétique, on vous explique comment l'utiliser pour traverser une forêt sombre. Un document exceptionnel donc.

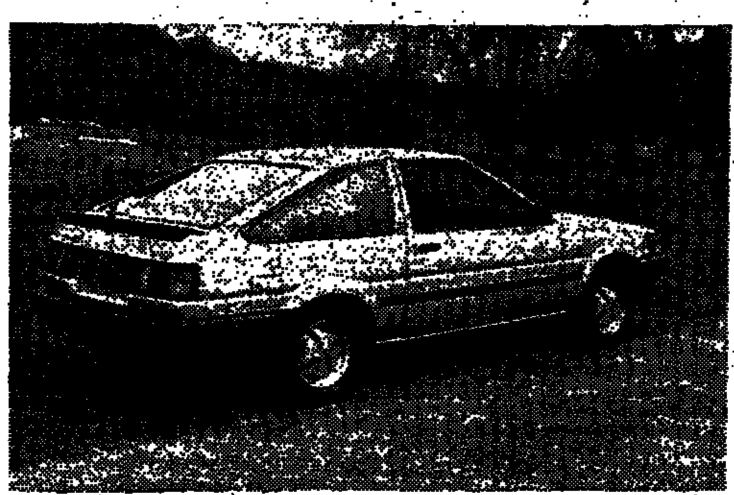
Précisons que la collection des cartes de randonnée de l'IGN ne se limite pas au 1/25 000. La « Série orange », au 1/50 000 convient très bien aux cyclistes et aux cavaliers, tandis que les automobilistes choisiront plutôt la « Série verte » au 1/100 000, voire la « Série rouge », au 1/250 000. Tous ces documents sont en vente dans le magasin de l'IGN, 107, rue La Boétie, 75008 Paris. Tél. : (1) 359-10-83.

DOMINIQUE LE BRUN.



Auto

Corolla coupé



Toyota Corolla coupe 1600. 16 soupapes.

EN présentant fin janvier la nouvelle génération de Corolla, la firme japonaise Toyota avait délibérément rompu avec le passé et sagement opté pour des techniques modernes : traction avant et roues indépendantes. La voie suivie pouvait laisser supposer que le coupé sport réalisé par la firme pour compléter la gamme Corolla irait dans ce sens. Pourtant il n'en est rien. Paradoxalement, Toyota, pour ce coupé 1 600 centimètres cubes seize soupapes, aux lignes un peu anguleuses, a fait appel pour le train avant à des roues indépendantes et pour le train arrière, qui assure la propulsion, à un essieu rigide contrastant avec la technologie avancée du moteur.

Ce groupe propulseur, un 1 600 centimètres cubes à seize soupapes équipé d'un double arbre à cames en tête, développe une puissance de 124 chevaux à 6 600 tours par minute et présente un couple maximum de 14,5 m/Kg à 5 200 tours par minute. Allumage et injection de carburant sont commandés par un micro-ordinateur également utilisé pour l'aide au diagnostic. Disposant d'une large plage d'utilisation, ce moteur, relativement brillant à haut régime, est servi par une boîte à cinq rapports facile à manœuvrer. Elle permet d'ailleurs à ce coupé d'atteindre en quatrième les 195 kilomètres à l'heure.

Si, à l'essai, on peut déplorer quelques réactions du train arrière, le comportement routier de ce nouveau coupé sport reste dans son ensemble satisfaisant, avec une tendance au sous-virage, mais demande « un pied galant » dès que la chaussée est humide. Quant au freinage, confié à quatre disques, il paraît endurant, mais réclame, en dépit de son assistance, un certain effort du conducteur sur la pédale de frein.

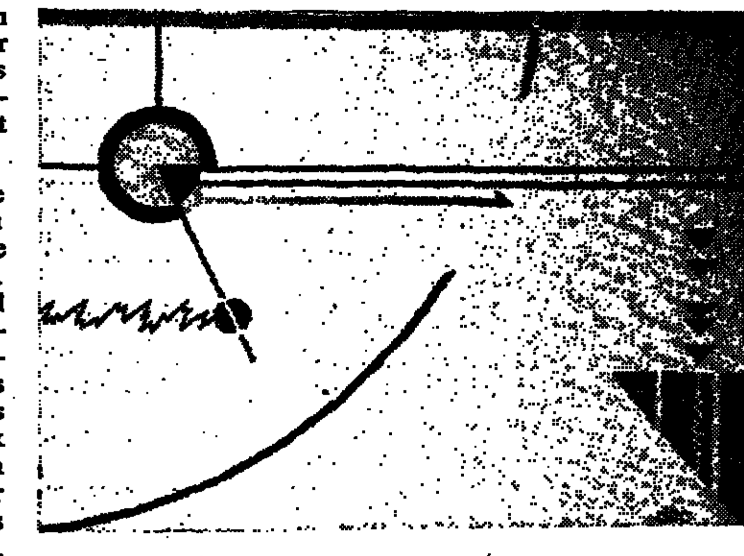
Ce coupé sport sera disponible soit en bleu soit en rouge avec des bas de caisse de couleur noire. Consommation : 6,2 litres à 90 kilomètres/heure ; 8,1 litres à 120 kilomètres/heure ; 8,9 litres en cycle urbain. Puissance réelle : 124 chevaux. Puissance fiscale : 9 CV. Prix TTC : 79 950 francs.

Maison

Tapis numérotés

POSÉ au sol comme un point d'orgue ou décor d'une pièce, le tapis d'art contemporain est en vogue. De multiples créations et diffusions en témoignent.

Le centre d'art plastique Artcurial présente, jusqu'au 30 juin, une exposition d'une dizaine de tapis d'artistes. Édités et diffusés par Artcurial (en séries limitées à cent exemplaires chacun), ils sont l'œuvre de peintres et de sculpteurs en renom. Certains de ces tapis sont déjà connus, comme ceux de Sonia Delaunay, d'Alicia Penalba, de Nicolas Schöffer ou de Rougemont. Deux tapis inédits, créés par des peintres, sont également exposés à Artcurial.



En hommage à George Orwell, « G.O. 84 » de Christian Duc.

Celui de Matta a un large motif central fait de traits, serpentant comme des rivières accolées, en tons de rouge, orange et grenat se détachant sur un fond sable. Meurice a traité le sien dans une dominante de bleu, violet et noir, éclairée de deux taches orange sillonnées de lignes grises et noires ; trois feuilles d'arbre, découpées en blanc, semblent être tombées en voltigeant sur le tapis. Tous ces tapis d'artistes, signés et numérotés, sont réalisés en pure laine ; ils valent entre 16 000 F et 18 500 F.

Dans la tradition des créateurs des années 30, comme Eileen Gray ou Christian Bérard, le designer Christian Duc conçoit des tapis-tableaux d'un graphisme abstrait mais reflétant toujours une inspiration symbolique. Son dernier tapis, intitulé « GO 84 », est un hommage à George Orwell et un clin d'œil à son roman *1984*. Par un jeu de lignes très épurées, il y représente un éclair qui foudroie le balancier d'une horloge, cristallisant le rêve de l'homme et fixant un instant d'éternité.

Ce tapis de laine, tissé en Irlande, est édité en série limitée à cent exemplaires. Il est proposé en trois versions : à fond blanc, noir ou gris. Il est vendu directement par correspondance par CCA Éditions, au prix de souscription de 15 000 F, valable jusqu'au 1er décembre 1984. Deux prototypes de ce tapis (fond noir et fond blanc) sont exposés dans le magasin Mobilier international, 166, rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris ; celui à fond gris est visible au centre VIA, 10, place Sainte-Opportune à Paris.

JANY AUJAME.

★ Artcurial, 9, avenue Matignon, 75008 Paris. Tél. : 299-16-16 CCA Éditions, 43, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 742-10-90.

Bois précieux

SOUS le nom de Xylos, quatre jeunes garçons ont formé un groupe de création de meubles. Rémy Colmet-Daage, Francis Ballu, Philippe Delaflotte et Martin Spreng ont entre vingt-sept et trente-cinq ans. Ils ont une formation d'ébénistes ou de marqueteurs, l'un d'eux étant en outre diplômé de l'École spéciale d'architecture.

Les jeunes du groupe Xylos créent, éditent et diffusent eux-mêmes leurs meubles.

Partant d'un aspect anecdotique (paquet entrouvert, fruit coupé, fermeture à glissière), ils extrapolent leur idée – par une recherche très poussée des formes – pour aboutir à un meuble extrêmement élaboré. Leur goût des prouesses en ébénisterie et en marqueterie les pousse à imbriquer des volumes et à associer des essences de bois et autres matériaux.

Certains meubles se reflètent particulièrement l'originalité de leur démarche, comme ces deux commodes à tiroirs invisibles. L'une est un bloc d'érable moucheté semblant avoir été fissuré par un choc ; l'autre en loupe de frêne et corail est un paquet dont un angle a été ouvert. Une table basse (15 500 F) est une demi-pomme : sa peau est en laque et la tranche en loupe d'érable avec marqueterie en amarante.

J. A.

● Xylos, 5, cité de la Roquette (60, rue de la Roquette), 75011 Paris. Sur rendez-vous, en appelant le 357-88-13.

Philatélie n° 1846

Une pagaille désagréable...

... affecte, cette année, les communiqués annonçant les émissions de nos timbres. Dans ces conditions l'information sûre et impartiale est impossible.

Probablement les interventions de toutes sortes – à tout moment – qui bouleversent et désordonnent toute logique dans les communiqués du bureau des émissions sont-elles à l'origine du phénomène.

Si ces conditions se prolongeaient elles risqueraient de détruire l'efficacité de tout ce qui fut réalisé avec beaucoup de patience par les PTT, depuis deux ans, en faveur des philatélistes.

Aussi, serait-il vivement souhaitable que cette situation cesse et que les informations reprennent leurs formes normales, afin que les collectionneurs n'aient plus à souffrir des modifications de dernière heure.

L'augmentation des tarifs...

... suivant les coutumes, est tenue au secret par les Finances, obligeant ainsi le bureau des émissions de garder en réserve l'annonce des valeurs de nos timbres prévus pour le mois de juillet. Et, le jour « J », imposant à l'imprimerie de Périgueux des miracles en quelques jours.

Par déduction, il se pourrait que les futures valeurs soient, 1,70, 2,10 et 3,00 F, correspondant respectivement à 6,25, 5 et 7,14 % d'augmentation, dès le 2 juillet prochain.

Congrès de la Fédération...

...des sociétés philatéliques françaises se tiendra à Bordeaux pendant les fêtes de la Pentecôte. Vente générale le 12 juin (26e/84).

2,00 F, rouge.

Format 36 × 22 mm. Dessin et gravure de Claude Durrens. Tirage : 8 000 000. T.-d. Périgueux.

Mise en vente anticipée les :

– 9, 10, 11 juin, de 9 h à 18 h, au Parc des expositions, Bordeaux Lac, avec « P. J. ».

– 8 juin, de 8 h à 12 h, à la R.-P. de Bordeaux ; boîte aux lettres pour « P. J ».

● RECTIFICATIFS des numéros chronologiques et dates des timbres de France, dans les chroniques : n° 1842 (21-22e/84) ; n° 1844, pour le 4,00 F (24e/84), suppression de la date du 1er juin.

Calendrier des manifestations

⊙ – 229200 BREST (parc Penfeld), du 26/V au 31/VI. – Cent. foire-expo.

⊙ 36100 Issoudun (salle des fêtes), 2/VI. – Xe Céréalia.

⊙ 71000 Mâcon, 2 VI. – Régates internationales juniors.

⊙ S.P. 69589, BPM 520 (commandant du SP), 2-3/VI. – 25e Anniversaire, cercle franco-allem. de Landau.

⊙ 13700 Marignan (salle Saint-Exupéry), 2-3/VI. – 2e Foire de Printemps.

⊙ 80120 Rue (beffroi), 3/VI. – Centenaire « Caudron ».

⊙ 88800 Vittel (palais des congrès), 3/VI. – Cong. de l'Un. Nat. des Combat.

ADALBERT VITALYOS.

échecs

Nº 1075

Le sacrifice le plus classique

(Tournoi international « Philips and Drew » Londres, 1984)
Blancs : L. Polugaievsky
Noirs : E. Torre
Défense slave

1. d4	d5	18. Dxf3	Cb8 (p)
2. ç4	ç6	19. Fxh7+! (q)	Rxh7
3. Cf3 (a)	Cf6	20. Dh5+	Rg8
4. Cç3 (b)	dxç4 (c)	21. Tg3! (r)	g6 (s)
5. a4	Ff5 (d)	22. Txg6+! (t)	fxg6
6. é3 (é)	é6	23. Dxg6+	Rh8
7. Fxç4	Fb4	24. Dh6+	Rg8
8. 0-0	0-0	25. Dxé6+	Rh8 (u)
9. Dé2 (f)	Cb-d7 (g)	26. Dh6+	Rg8
10. é4	Fg6 (h)	27. Dg6+	Rh8
11. Fd3	Fh5! (i)	28. Dh5+ (v)	Rg8
12. Ff4 (j)	Té8! (k)	29. Fh6! (w)	Ff8 (x)
13. é5	Cd5	30. Dg6+	Rh8
14. Cxd5	çxd5 (l)	31. Fxf8	Txf8
15. h3 (m)	Fé7	32. Dh6+	Rg8
16. Tf-ç1	a6	33. Ta3! (y)	abandon (z)
17. Tç3 (n)	Fxf3 (o)		

a) On joue la plupart du temps 3. Cf3 alors que 3. Cç3 est probablement plus précis si l'on en croit Alekhine cité dans la remarquable revue suisse (*Die Schachwoche*, nº 18). Par exemple, après 3..., é5 ; 4. çxd5, çxd5 ; 5. Cf3, é4 ; 6. Cé5!, Cç6 (si 6..., f6 ; 7. *Da4+* et si 6..., *Da5* ; 7. Fd2, *f6* ; 8. Cxé4, Db6 ; 9. Tç1) ; 7. Da4, Fd7 ; 8. Cxd7, Dxd7 ; 9. Ff4, Cf6 ; 10. é3, Fé7 ; 11. Fb5, 0-0 ; 12. 0-0 les Blancs sont mieux comme après 3..., dxç4 ; 4. é4, é5 ; 5. Cf3, éxd4 ; 6. Dxd4, Dxd4 ; 7. Cxd4, Cf6 ; 8. f3, Fç5 ; 9. Fé3, Cb-d7 ; 10. Fxç4, 0-0 ; 11. Rf2, Cb6 ; 12. Fb3. Ou encore 3..., é6 ; 4. é3, f5 ; 5. f4 ! ou 3..., Cf6 ; 4. é3 et les Noirs n'ont rien de mieux que d'entrer dans une défense de Méran par 4..., é6.

b) 4. é3 ne donne qu'un jeu égal en raison de 4..., Fg4 ou de 4..., Ff5.

ç) 4..., é6 ; 5. Fg5, dxç4 ; 6. é4, b5 ; 7. é5 est un mauvais souvenir pour E. Torre qui perdit à Moscou en 1981 une partie restée célèbre contre Polugaievsky. 4..., Ff5 est réfuté par 5. çxd5, çxd5 ; 6. Db3!

d) 5..., Ca6 et 5..., Fg4 sont moins souvent joués que ce « système technique ». 5..., é6 est bon pour les Blancs comme l'a montré Alekhine : 6. é4, Fb4 ; 7. é5, Cé4 ; 8. Dç2, Dd5 ; 9. Fé2, ç5 ; 10. 0-0, Cxç3 ; 11. bxç3, çxd4 ; 12. çxd4, ç3 ; 13. Fd2, Cç6 ; 14. Fxç3, Fxç3 ; 15. Dxç3, 0-0 ; 16. a5.

é) Timman joua contre Hort (Porz, 1984) 6. Cé5, la vieille variante du match Alekhine-Bogoljubov de 1929 mais après 6..., Ca6 ; 7. f3, *Cd7!* ; 8. Cxç4, é5! ; 9. é4, éxd4 ; 10. éxf5, dxç3 ; 11. bxç3, Df6! les Noirs ont un net avantage de position.

f) Dans cette « variante hollandaise », une autre possibilité est 9. Ch4.

g) Les Noirs ont le choix entre 9..., Cb-d7 et 9..., Fg4. Si 9..., ç5 ; 10. Ca2.

h) Ou 9..., Fg4 ; 10. Tf-d1, Cb-d7 ; 11. é4, Dé7 ; 12. h3, Fh5 ; 13. g4, Fg6 ; 14. Ch4, é5 ; 15. Cf5, Fxf5 ; 16. éxf5, éxd4 ; 17. Dxé7, Fxé7 ; 18. Txd4 avec une finale favorable aux Blancs (Flohr-Yanovsky, 1948).

i) La défense la plus précise qui menace é6-é5.

j) On poursuit généralement par 12. é5, Cd5 ; 13. Cxd5, çxd5 ; 14. Dé3, *h6! ou par 13. Cé4, Fé7 ; 14. Fd2, ç5* ; 15. Cxç5, Cxç5 ; 16. dxç5, Fxç5 ; 17. Tf-ç1, Fé7! (et non 17..., Tç8 à cause de 18. Tç4!, Fé7 ; 19. Fxh7+!, Rxh7 ; 20. Cg5+, Fxg5 ; 21. Dx5+, Fb6 ; Fh6 ; 22. Fxh6, Tç4 (ou 22..., gxh6 ; 23. Th4) ; 23. Fg5+, Rg8 ; 24. Fxd8, Txd8 ; 25. g3.

k) Menaçant à nouveau 13..., é5.

l) Peut-être 14..., éxd5 suivi de Cf8-é6 est-il à envisager ?

m) Ou 15. Tf-ç1, a6 ; 16. Dé3, Db6 *comme* dans la partie Geller-Smyslov, match de 1955 ou 15. Dé3, Fg6 ; 16. Fg5, Fé7 ; 17. Fxg6, fxg6 ; 18. Tf-ç1, Fxg5 ; 19. Cxg5, Cb8 ; 20. Tç5, Cç6. (Panno-Filip, Amsterdam, 1956).

n) Les Blancs ont un léger avantage (*pression sur l'aile-D, mobilité plus* grande) mais encore insuffisant.

o) Cet échange n'est pas nécessaire. 17..., Fg6 paraît préférable, bien que 18. Fxg6, hxg6 ; 19. Ta-ç1 laisse les Blancs en situation de supériorité.

p) Comme dans la partie Panno-Filip, la remise en jeu du C-D en ç6 est souhaitable mais devait être préparée par 18..., g6.

q) Ce sacrifice classique demandait certainement une analyse approfondie.

r) L'arrivée silencieuse de la T-R est accompagnée de plusieurs menaces, contre lesquelles la défense des Noirs est inopérante.

s) Si 21..., Ff8 ; 22. *Fg5*, *Fé7* ; 23. Fh6, Ff8 ; 24. Txg7+, Fxg7 ; 25. Dg4, Rf8 ; 26. Dxg7+, Ré7 ; 27. *Fg5+ et si 21..., Ff8* ; 22. Fg5, *Db6* ; 23. Ff6, Cç6 ; 24. Dh6.

t) Les Blancs devaient donc prévoir ce second sacrifice qui leur assure au minimum la nullité.

u) Si 25..., Rf8 ; 26. Fh6 mat.

v) Quelques échecs pour gagner du *temps* à la pendule.

w) Les Blancs ont trouvé le chemin du gain.

x) Si 29..., *Ff6* ; *30. Dg6+*, *Rh8* ; 31. éxf6.

y) Arrivée décisive de la T-D.

z) Si 33..., *Rf7* ; 34. Tf3+, *Ré7* ; 35. Dg7+ ou bien 34..., Rg8 ; 35. Tg3+, Rf7 ; 36. Tg7+ etc.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1074
G. Nadareichvili, 1970.

(Blancs : Ra1, Fd4, Pa2, ç7, *d7*, *g7*, h7. Noirs : Rd2, Ff2, Pa3, ç2.)

Les Blancs sont menacés de mat. A noter que *l'idée séduisante* 1. *Fç3+*, Ré2 ; 2. Fb2 est réfutée par 2..., Fd4!

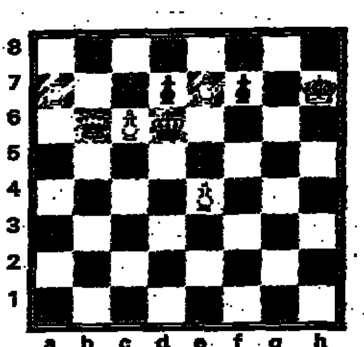
1. Fé3+!, Fxé3 (naturellement si *1..., Rxé3?* ; 2. *ç8=D*) ; 2. *d8=D+*, Rç1! et maintenant contre la menace de pat (3..., Fd4+ ; 4. Dxd4) les Blancs disposent d'une *défense* unique.

3. Dg5!!, Fxg5 menaçant mat ; 4. g8=C!, Fé3 (interdisant la promotion *5. h8=D à cause de 5..., Fd4+* ; 6. Dxd4, pat) ; 5. h8=F!, Rd2 ; 6. ç8=D, ç1=D+ ; 7. Dxç1+, Rç1. A *l'issue des promotions des quatre pions* blancs, la menace des Noirs subsiste (8..., Rç2 suivi de 9..., Fç1 et de *10..., Fb2+* avec mat).

8. Cé7!! le miracle qui permet au C, perdu au fond de l'échiquier, d'arriver à *temps*, Rç2 ; 9. Cd5, Fç1 ; 10. Cb4+ *et* les Blancs gagnent.

ÉTUDE

G. NADAREICHVILI (1963)



Blancs (5) : Rh7, Pa7, ç6, é4, é7.

Noirs (4) : Rd6, Db6, Pd7, f7.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1073

Une brillante technique

La réussite de ce contrat dans un *championnat d'Amérique* a été considérée comme très brillante par un jury international. Il fallait en effet reconstituer exactement les mains pour trouver à la table la ligne de jeu gagnante.

Ouest		Nord / Sud		Est
		♠ 7 4 ♡ A D V 8 6 4 3 ◇ D 7 4 ♣ V		
♠ *D 10* ♡ 10 9 7 2 ◇ 9 3 2 ♣ D 7 3 2		N O E S		♠ *8* ♡ R 5 ◇ R V 5 ♣ A R 10 8 6 5 4
		♠ A R V 9 6 5 3 2 ♡ --- ◇ A 10 8 6 ♣ 9		

Ann. : E. donn. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
–	–	1 ♣	4 ♠
passe	passe	5 ♣	5 ♠...

Ouest ayant entamé *le 3* de Trèfle, Est a pris avec le Roi et a contre-attaqué le 8 de Pique pour l'As, le 10 et le 4. *Comment Michaël Cappelletti en Sud a-t-il gagné* CINQ *PIQUES ?*

Réponse :

Le déclarant a gardé le dernier atout du mort et a joué le 6 de Carreau pour le 2 et... *le 7 de Carreau ! Est a alors été sans défense* : s'il continue Carreau, il livre la Dame de Carreau ; s'il contre-attaque Cœur, il se jette dans la fourchette du mort ; s'il joue Trèfle, Sud défausse un Carreau de sa main et coupe avec le dernier atout du mort et, ensuite, il défaussera le 10 de Carreau sur l'As de Cœur...

La clef du coup était de *ne pas tirer le second atout.* On notera qu'il n'aurait servi à rien que Ouest fournisse le 9 de Carreau au premier tour à Carreau, car Sud avec A 10 8 n'aurait plus perdu de Carreau.

A l'autre table, Nord-Sud avaient pu jouer 4 Piques juste faits.

La prévoyance de Rixi

Cette donne a été jouée il y a quelques années par la fameuse championne anglaise Rixi Markus. Le contrat semblait sans danger et pourtant de nombreux experts l'auraient chuté.

Ouest		Nord / Sud		Est
		♠ D 2 ♡ 4 3 2 ◇ R D 2 ♣ R D V 10 9		
♠ A 7 6 ♡ R 10 9 6 ◇ V 10 9 3 ♣ 3 2		N O E S		♠ 5 4 3 ♡ 8 5 ◇ A 8 7 6 5 ♣ 6 5 4
		♠ R V 10 9 8 ♡ A D V 7 ◇ 4 ♣ A 8 7		

Ann : S. don. N-S vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
Markus	*X...*	*Gordon*	*Y...*
1 ♠	passe	2 ♣	passe
2 ♡	passe	3 ◇	passe
4 ♠	passe	4 ♠	passe

Ouest ayant entamé le Valet de Carreau, *comment Rixi Markus, en Sud, a-t-elle gagné* QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères

L'enchère de « 3 Carreaux » (4e couleur forcing) ne promettait *pas nécessairement* une force à Carreau et il était normal que Sud soutienne les Trèfles au lieu de dire « 3 SA ». Quant à Nord (*Fritzi Gordon*) elle aurait pu, sur « 2 Cœurs », sauter à « 3 SA » pour montrer environ 14 points et une solide garde à Carreau, mais elle a estimé qu'il était plus souple de dire d'abord « 3 Carreaux ».

COURRIER DES LECTEURS

L'incroyable stratagème

« Vous annoncez dans le nº 1065, écrit le docteur Y. Dhotel, un incroyable stratagème qui ne peut exister si Sud sait jouer au bridge. La première levée le renseigne : Ouest n'a pas de coupe seconde... »

Les jeux psychologiques restent le domaine le plus mal connu. Or leurs ressources sont exceptionnelles comme le prouve la ruse remarquable de Lee Hazen qui a jeté, sur l'As de Trèfle du déclarant, la Dame de *Trèfle* avec *D 10 6 5 dans* la couleur ! L'argument, que cette Dame ne pouvait pas être sèche parce que *Ouest ne l'avait pas entamée*, n'était pas valable car cette couleur avait été annoncée par le déclarant.

La capture des Rois (1067).

« Dans cette donne où Farenc avait réussi 4 Cœurs, j'ai constaté, écrit Fauveron, qu'une manche était possible *en Est-Ouest* par l'affranchissement des *Piques*. Seule *l'entame à Trèfle semble pouvoir faire* chuter le contrat. Qu'en pensez-vous ?

L'entame à Trèfle de Sud n'est pas mortelle, car Sud a les deux As et, quand il prendra la main, il ne pourra continuer Trèfle sans livrer une levée à Trèfle au déclarant (Est).

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 225

Le courage et la force

Demi-finales du tournoi mondial
Zone Europe de l'Est
(Sotchi, novembre 1983)
Blancs : WIGMAN (URSS)
Noirs : JENGINSKI (Pologne)
Ouverture : RAPHAËL

1. 32-28	20-24	15. 37-31	14-20
2. 34-30 (a)	15-20 (b)	16. 25x14	19x10 (i)
3. 30-25	10-15	17. 39-34	17-22
4. 31-27 (c)	18-23! (d)	18. 41-37 (j)	10-14
5. 28-22 (e)	17x28	19. 44-39	4-10
6. 33x22	11-17 (f)	20. 39-33! (k)	14-19
7. 22x11	6x17	21. 34-30	15-20
8. 36-31	12-18	22. 30-25! (l)	10-15
9. 31-26	8-12	23. 25x14	19x10
10. 41-36 (g)	7-11	24. 33-28! (m)	22x33
11. 38-32	1-6	25. 35-30	24x44
12. 43-38	2-8	26. 50x19	13x24
13. 46-41	24-29 (h)	27. 27-21	16x27
14. 49-43	20-24	28. 31x2! (n)	abandon (o)

NOTES

a) Insolite, dans le jeu moderne, serait 2. 38-32 [ou encore la variante « Dumont fils » 2. 34-30 (14-20) ; 3. 30-25 (10-14) ; 4. 37-32 (18-23), etc.] (14-20) ; 3. 31-27 (18-23) ; 4. 43-38 (10-14) ; 5. 34-30 (12-18) ; 6. 30-25 (7-12) [le regretté maître international M. Bonnard estimait que, dans l'esprit de cette stratégie proche de la variante « Dumont fils » (17-21!) est plus fort car *il permet de répondre sur* 7. 37-31 ou 36-31 (21-26), ou sur 7. 49-43 (7-12!) suivi, sur 8. 36-31 * ou 37-31 *, de *(21-26)*] 7. 37-31! (2-7) ; 8. 49-43 (4-10) ; 9. 41-37 (17-22) ; 10. 28x17 (12x21) ; 11. 33-28 (7-12) ; 12. 39-33 (21-26) ; 13. 44-39 (24-29) ; 14. 33x24 (20x29) ; 15. 47-41 (15-20) ; 16. 27-22 (18x27) ; 17. 31x22 (20-24) ; 18. 36-31 (16-21) ; 19. 31-27 (11-16) ; 20. 39-34 (12-18), etc. (V. Dijk - H. de Jongh, championnat des Pays-Bas, 1952).

b) 2. ... (18-23), autre idée intéressante pour son agressivité 3. 30-25 (23x32) ; 4. 37x28 (13-18) ; 5. 41-37 (17-21) ; 6. 37-32 (11-17) ; 7. 46-41 (18-22) ; 8. 41-37 (7-11) ; 9. 40-34 (8-13) ; 10. 34-30 (2-8) ; 11. 31-26 (13-18) ; 12. 37-31 (9-13) ; 13. 31-27 (22x31) ; 14. 36x27 (1-7) ; 15. 45-40 (4-9) ; 16. 50-45 (18x22) ; 17. 27x18 (12x23), etc. [G. Boom-Van der Wal, *le Monde* du 23 juin 1979].

c) Dans l'espoir d'effectuer le bon deux pour deux 27-22 (18x27) ; 28-23 (19x28) ; *33x31*, regroupant des Blancs et perte judicieuse de temps.

d) Le coup positionnel juste pour tenter de créer les premières difficultés.

e) Une initiative propre à surprendre le conducteur des Noirs, venu depuis peu au jeu de dames dans la jeune fédération polonaise.

f) Une réplique défensive dans la crainte de se placer dans une situation complexe.

g) L'idée des Blancs paraît consister à procéder, le moment venu, à des attaques dans le tric-trac.

h) Nous découvrons le style courageux de ce jeune maître polonais qui, à tout le moins, suscite intérêt et sympathie.

i) Ce repli apporte un peu plus d'insolite à la position.

j) 18. 44-39 (10-14) ; 19. 50-44, autorise-t-il (?) les Noirs à dame sur un thème connu de Manoury au XVIIIe siècle : 19. ... (23-28) ; 20. 32x23 (22-28) ; 21. 23x32 (13-19) ; 22. 34x23 (19x46), mais 23. 27-21 (16x27) ; 24. 31x2, les Blancs dament à leur tour et bénéficient, deux pions étant sans appui (pions à 11 et à 24), d'un avantage numérique de trois pièces au temps suivant, résultat qui conduit à écarter l'idée du coup de dame pour les Noirs.

k) Un danger très sérieux pour l'aile gauche des Noirs, dont la liberté de *mouvement devient très contestée.*

l) Spéculant sur la tentation des Noirs de se replier, comme au seizième temps, mouvement sur lequel les Blancs ont décelé une combinaison gagnante.

m) Premier temps de la combinaison comportant deux phases.

n) Plus fort que 28. 31x4, qui donne cependant *également le gain.*

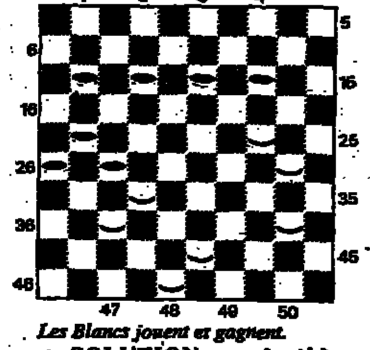
o) Le courage du maître national polonais a plié sous la force d'un adversaire soviétique issu d'une fédération de plus de deux millions de membres.

Ces résultats confirment la progression des nouveaux maîtres français dans la hiérarchie internationale.

★ **Pour franchir rapidement le premier cap de l'initiation (connaissance des règles internationales, de la signification des chiffres, des signes et des lettres conventionnels), *pour suivre le* déroulement des parties et la solution des problèmes, les lecteurs peuvent obtenir deux opuscules en s'adressant directement à Jean Chaze, « La Pastourelle », bâtiment D, boulevard de Paste, 07000 Privas.**

PROBLÈME :

F. RAMAN 1937



Les Blancs jouent et gagnent.

● SOLUTION sur le thème (imagé) du coup de l'éventail : 43-39! (27x38) 48-43 (38x49) 39-33 [un temps de repos] (49x35) 24-20! [la caractéristique du thème du coup de l'éventail] (35x31) [prise majoritaire prioritaire] 20x36!, + par opposition sur cette rafle de six pièces.

JEAN CHAZE.

MOTS CROISÉS

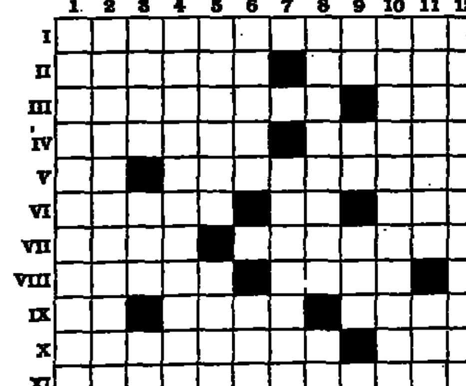
Nº 304

Horizontalement

I. Il est bien difficile de le convertir. – II. Personne ne veut travailler *pour elles*. Il ne tire aucun orgueil de sa belle robe. – III. Propre à la perpétuation de plusieurs espèces. *Direction.* – *IV. Tenait* bien enfermé. Le commencement de la fin. – V. Elément de décoration. Difficile d'arriver à leur niveau. – VI. Excellente justification pour le pêcheur. En rond. Donne un peu d'avance. – VII. Donné par la mort. Elle se place particulièrement en avant. – VIII. Ont fait de belles fleurs. Un sein que l'on ne saurait voir. – IX. Note. Vont enrichir la famille. Il fit de son mieux pour la Grande Armée. – X. On y travaille si la crise n'est pas passée par là. Sert à *la précédente.* – XI. Prennent en charge.

Verticalement

1. Si vous l'êtes, vous trouverez. – 2. Si vous en êtes affligé, vous ne trouverez pas. – 3. Un autre genre de dialogue. Ce doit être là, bien au centre, qu'habite la folle. Fin d'infinitif. – 4. A prendre rapidement. – 5. C'est elle qui donne la couleur. La tête en bas, c'est cependant un joli coin. – 6. Ça se dit. En Suisse. – 7. Si on les regarde à la loupe ! – 8. Fait un œillet. Conjonction. – 9. Devait apprécier un bon herbage. En selle. Apparue. – 10. Ou elle *peut ou elle se formalise.* – 11. Pour certains, il est la puissance. Croise son identique. – 12. Permet de toucher.



SOLUTION DU Nº 303

Horizontalement

I. Baccalauréat. – II. Amorti. Relie. – III. Ténor. Envier. – IV. Antienne. Mur. – V. Ides. Ut. Silo. – VI. Laser. Amener. – VII. Lit. Essora. – VIII. Abg. States. – IX. Urbaines. Ere. – X. Salomon. Cure. – XI. Elémentaires.

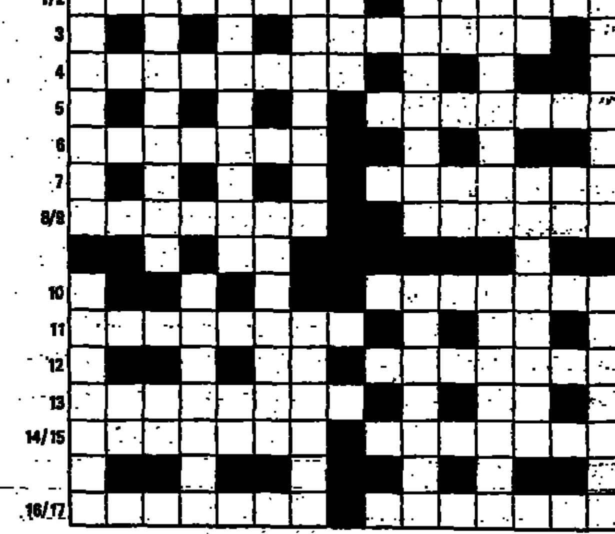
Verticalement

1. Batailleuse. – 2. Amendai. Bal. – 3. Contestable. – 4. Croise. Baom. – 5. Atre. Régime. – 6. Li. Nu. Non. – 7. Entassent. – 8. Urne. Mots. – 9. Rev. Sera. Ci. – 10. Eliminateur. – 11. Aïeule. Erre. – 12. Terrorisées.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS®

Nº 304



Horizontalement

1. AEEMOPRT (+ 1). – 2. CEEOPR (+ 1). – 3. ACEINRS (+ 6). – 4. CELOOPXY. – 5. AEEIPPR (+ 1). – 6. EEEGNOS. – 7. AEGLNOT (+ 2). – 8. DEERTUX. – 9. EEINOS. – 10. AAQSTTU. – 11. AEILNUVV. – 12. ABEGRRU. – 13. EEILMNSU (+ 1). – 14. AEEEGST. – 15. ACEMSSU (+ 1). – 16. ABEELLT. – 17. EEELSSU.

Verticalement

18. AEEINTX. – 19. AEGMNTU. – 20. CEEGILOT. – 21. AEEGLUV. – 22. ACEINRRU. – 23. ABDEEIL. – 24. AEIMPPS (+ 1). – 25. EINSSV. – 26. BEEINPR. – 27. AAQRSSU. – 28. ACEIPSY. – 29. ABEORSU (+ 1). – 30. CEILRSTU. – 31. CEEENTU. – 32. AEEIPSS (+ 2).

SOLUTION DU Nº 303

Horizontalement

1. FANFARE. – 2. ETONNER. – 3. UNIOVULE. – 4. EMEUTE. – 5. RETINITE. – 6. DETESTA. – 7. DULCINEE. – 8. ENTETONS (SONNETTE). – 9. ELITAIRE (LAITERIE LAITIERE). – 10. ULULERA. – 11. ASOCIALE. – 12. ARROSOIR. – 13. GONOCYTE, cellule animale. – 14. MINERALE. – REPOSOIR. – 16. REFERA.

Verticalement

17. FUSTIGE. – 18. EMPALER (EMPERLA). – 19. ONGLIER. – 20. TOITURE. – 21. FORTUNE. – 22. AVEULIT. – 23. OPILION. – 24. ELISION. – 25. ELARGIR (GLAIRER). – 26. GROGNER. – 27. CORNAC. – 28. NURSERY. – 29. URANYLE, composé chimique. – 30. IMPURETE.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Classique

Les « Nations » de Couperin

Ecrites sans doute aux alentours de 1695, mais publiées en 1726, les *Nations*, de François Couperin offrent quatre suites instrumentales introduites, à la manière italienne, par de véritables sonates.

Dans sa préface, Couperin déclare qu'il a composé ces *Sonates* — déjà démodées au moment de leur publication — sur le modèle célèbre de Corelli.

En fait, chaud partisan de la musique des « vieux maîtres », l'auteur a signé là une profession de foi en faveur du style classique du dix-septième siècle, ce qui explique, entre autres, le soin avec lequel furent notés les ornements à la française, en une ultime démonstration de ce qu'était le « grand goût » du siècle de Louis XIV. Partant de ces données historiques, la version de l'Ensemble Musica Antiqua de Cologne, sous la direction de Reinhard Goebbel, se veut la transposition la plus exacte — quant à l'instrumentation — d'une exécution de l'époque (viole de gambe à sept cordes, clavecin à deux claviers, violons baroques et flûtes traversières à une clé d'après Hotteterre le Romain).

Cela posé, il n'est pas évident que les partis pris de cette vision radicale entre toutes, avec des mouvements de danses et une rythmique générale beaucoup plus appuyés que d'ordinaire, fassent l'unanimité autour d'elle. Sans doute il est faux de dire que l'engagement dynamique de l'ensemble allemand ne laisse aucune place à l'imagination. Mais il est certain que le souci d'atteindre ici à l'essence même de la musique en se débarrassant de toute grâce sonore n'amènera pas à ce disque les amateurs pour qui le charme est indispensable au rayonnement d'œuvres dont l'auteur avouait volontiers : *« J'aime mieux ce qui me touche que ce qui me surprend. »* On peut donc préférer à cette approche quasi chirurgicale la lumière radieuse de l'enregistrement d'Hespérion XX (paru récemment chez Astrée).

Mais il faut quand même savoir gré aux merveilleux instrumentistes de Cologne d'avoir osé la présente remise en question, qui s'appuie toujours sur un style souverain.

● **2 disques Archiv Produktion, référence 410991-1.**

ROGER TELLART.

Haydn par Colin Davis

ROGER-VIOLLET

Après avoir déjà enregistré quinze symphonies, dont les douze *londoniennes*, Colin Davis et l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam poursuivent leur cycle Haydn avec les deux dernières œuvres du genre composées à Esterhaza (en 1788 et en 1789 respectivement). L'une, la *Symphonie n° 91*, est relativement peu connue. L'autre, la *92e*, est au contraire — et à juste titre — l'une des plus célèbres de Haydn. C'est avec elle que, en 1791, ce dernier fit ses débuts à Londres, et son surnom d'*Oxford* est dû au fait qu'il la dirigea lorsque, en juillet de la même année, l'université de cette ville lui conféra le titre de docteur *honoris causa*.

Ces deux symphonies sont difficiles à interpréter, en particulier la *91e*, dont les bonnes versions se comptent aisément sur les doigts d'une seule main. Elle possède comme deuxième mouvement un « thème et variations » au rythme de marche lente, d'un humour ambigu et par là très viennois. Le piquant solo de basson de la première variation et les trilles « déboutonnés » de la fin de ce mouvement ont rarement été aussi bien rendus que par Colin Davis. L'introduction lente de l'*Oxford*, une des plus extraordinaires de Haydn, coupe le souffle et permet d'apprécier les sonorités uniques — moelleuses, mais si bien différenciées — de l'Orchestre du Concertgebouw. Et toute justice est rendue à la grandeur épique de la partition, dont voici une interprétation de référence.

MARC VIGNAL.

● **Philips, 410.390.**

Deux suites d'orchestre d'Enesco

Il faut saluer ce disque, car il rend hommage à un musicien dont on joue et enregistre parfois une ou deux sonates pour violon et piano, mais dont les vastes partitions d'orchestre, en particulier la grandiose *Deuxième Symphonie*, restent scandaleusement négligées.

Roumain de naissance et Français d'adoption, Georges Enesco (1881-1955) a écrit trois suites d'orchestre, dont les deux premières, gravées ici, datent respectivement de 1903 et de 1915. La première, pour moi la plus attachante, n'a absolument rien du côté compartimenté de la suite ; avec quatre mouvements seulement, elle dure une demi-heure, et ses trois premiers mouvements — un extraordinaire *prélude à l'unisson*, un *menuet lent* et un *intermède* — se meuvent — tout en l'explorant de plus en plus profondément — dans un même climat lancinant. Le quatrième mouvement *(finale)*, bien qu'assez bref, fait contraste : il est plus nettement marqué par la danse. La deuxième suite est faite de six volets, mais reste au total plus courte que la précédente. Elle est moins symphonique d'esprit, davantage ancrée dans les modèles baroques. Ce cadre n'en éclate pas moins dans le finale, une étincelante *bourrée*.

Cette belle musique nous est offerte par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo et son chef Lawrence Foster.

MARC VIGNAL.

● **Erato, 75118.**

« Musique pour luth », de Dowland

« If musick be the food of love », ainsi commence *la Nuit des rois*, de Shakespeare. Faite de passion et de larmes, l'œuvre quasi contemporaine de John Dowland semble plus que tout autre répondre à cette image, et sans doute *« ceux qui aiment et ne cessent pas de le dire »* s'y reconnaîtront toujours.

Mais, déjà, le dix-neuvième siècle avait apprécié chez le suave « Cygne de Dublin » (dont l'origine irlandaise est contestée à la lumière des dernières recherches musicologiques) une couleur et des accents très personnels, avec une modernité de ton qui reste sans équivalent dans l'univers des élisabéthains. D'où la précocité du retour à Dowland, qui ne s'est jamais démenti depuis. Bien avant que ne se dessine l'actuel engouement pour les musiques des hautes époques, le madrigaliste était joué et admiré, et Alfred Deller allait s'identifier à cette figure si émouvante et, pour tout dire, romantique avant l'heure, dans son inoubliable version du *Come again*, du *Premier Livre d'Ayres*.

Du luthiste, qui seul nous intéresse aujourd'hui, un répertoire abondant a été conservé, où l'humaniste excelle à camper en quelques accords un décor, une atmosphère sensible. Le bonheur mélodique et rythmique des danses (pavanes, gaillardes) y est d'un poète autant que d'un musicien. Et si la virtuosité — parfaitement assumée ici par Paul O'Dette — n'est pas dédaignée, tout s'efface en définitive devant cette touche intimiste qui, dans l'élan métrique comme dans le tendre aveu, fait écho à la devise fameuse de l'auteur : *« Semper Dowland, semper dolens ! »*.

Mais, aussi bien, ne raisonnez pas face à ce disque. Laissez-vous guider (ou égarer) au gré de son irrépressible va-et-vient de volupté et de mélancolie. Loin des grandes formes et des grands sentiments, une voix irremplaçable se fait entendre qui, *« en se faisant l'écho de nos propres soupirs, ne cesse de creuser en nous son insistante chanson »*. C'est là un merveilleux moment de musique.

● ***Astrée, AS 90.***

R. T.

Lieder de Strauss par Siegfried Jerusalem

Tout l'amour de Richard Strauss pour la voix passe dans ces lieder accompagnés à l'orchestre (soit primitivement, soit qu'ait été orchestré *a posteriori* l'accompagnement au piano). L'entrelacs de la voix et des instruments, la sensualité immédiate due aux mélanges de leurs timbres, la sophistication extrême des lignes et des effets, un hédonisme sonore évident et poussé jusqu'à l'exploit, suscitent une séduction, voire une fascination sans réserve.

Siegfried Jerusalem, voix assurée et sonnante, style respectueux — même si çà et là on attendrait plus de personnalité — sert au mieux ce répertoire exaltant, avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dirigé par Kurt Masur.

ALAIN ARNAUD.

● **Philips 412.081.**

Jazz

Shorty Rogers and his Giants

La West Coast connaît un regain de faveur qui n'est pas sans amuser ceux qui, dans les débuts de son règne, en raffolèrent — à notre sens en la surévaluant — puis la défendirent contre les prophètes pathétiques du cassage régénérateur. Shorty Rogers, type et modèle du musicien « West Coast », revient vers nous. Souhaitons qu'on ne nous refasse pas, à son propos, le coup de l'exhaussement par le biais de l'analyse sociale, en parlant des travailleurs blancs des studios de Hollywood, qui aimaient follement le jazz, vendaient moins de disques que les stars débiles et vivaient, eux-aussi — belle découverte — leur marginalité et leur drame.

Le petit Rogers et ses Géants présentent trois aspects du travail californien. D'abord celui, purement alimentaire, de *Chino* (dans le genre afro-cubain, mais très sec), de *Dynamite* et de *Block Buster* (de l'espèce rock and roll, mais exsangue). Jimmy Giuffre, qui affecte une humeur grogneuse, joue très au-dessous de Don Wilkerson, Herb Hardesty ou Lee Allen, chez qui la musique populaire a des accents d'élégie. On n'imite pas bien, ou on ne parodie pas joyeusement, sans une part de conviction, celle que conserve, jusque dans ses brocards, Gillespie. Le deuxième aspect des produits de Los Angeles, c'est les musiques de cinéma : *Windswept, Hot Blood, Blues for Brando* (avec sa réminiscence de *Nightmare*). L'absence des images se fait péniblement sentir. Reste le troisième aspect, le seul valable, qui paraît dans les plages parcourues par les Géants pour leur propre plaisir, et pour le nôtre.

Retenons toute la première face, les arrangements et les solos de *Cool Sunshine*, de *Elaine's Lullaby*, et, surtout, de *Lullaby of Birdland* où l'esprit de la côte ouest se trouve tout entier présent dans l'écriture « capitoline », la fusion subtile des sons, la légèreté du rythme dont une forme de simplicité sert l'ensemble d'une esthétique. Il était déraisonnable de considérer, à l'aube des années 50, la West Coast comme un Himalaya en gésine et en passe d'accoucher d'un lion. De fait, les très grands allaient surgir ailleurs : Clifford Brown, John Coltrane, tous deux Noirs, tous deux traînant leurs guêtres à Philadelphie et participant, pour subsister, au rhythm and blues d'un Chris Powell ou d'un Earl Bostic. Quant à Shorty Rogers, dans son style legato, il ne prend pas de risques, mais il swingue tout le temps, et il nous repose, au moins, des faux génies.

LUCIEN MALSON.

● ***RCA*, collection « *Jazz* Line », 70 110.**

Rock

« Dynamite », par Jermaine Jackson

On pourrait s'arrêter à la pochette : la coupe de cheveux, la mise, l'attitude, le look, tout est calqué sur le petit frère au point que ça en devient indécent. Le contenu est à l'avenant. Jermaine, c'est un peu le Jackson du pauvre, le grand frère à la traîne qui voudrait bien mais qui ne peut pas. C'est son troisième album (le premier était produit par Stevie Wonder qui sauvait la mise) qui, de bonne volonté en efforts désespérés, fait figure d'ersatz bien ficelé mais laborieux et absent de cette touche de magie qui fait la différence.

N'est pas Michael qui veut. Magnanime, le frérot vient prêter main-forte et voix musclée sur un titre par esprit de famille (les autres figurent également sur un autre) histoire d'aider les ventes (si ça ne fait pas forcément du bien, ça ne peut pas faire de mal). Dynamite ? Un pétard mouillé, oui.

ALAIN WAIS.

● **Arista, 206317.**

« Mirror Movies », par Psychedelic Furs

Taillés dans le psychédélisme (difficile de démentir un tel nom), les Psychedelic Furs n'en prennent pas moins leurs distances pour révéler avant tout un travail mélodique de toute beauté et qui prend au fil des albums un ton de plus en plus personnel, qui découvre une inspiration de plus en plus sophistiquée.

Les thèmes imposants, énigmatiques, toujours un peu sur la tangeante, le lyrisme profond, les mélodies puissantes, les guitares ciselées, le saxophone grinçant et la voix grave, traînante, racée, participent d'une progression dans la structure des compositions qui leur prête une force d'évocation et une intensité remarquables.

A. W.

● **CBS, 25950.**

Vidéocassettes

Clips à effacer

● **« K8 Clips ». Édité par K8 productions avec le concours de RTL. Distribué par RCV.**

En cassettes, le clip se vend, certes moins cher qu'un film de long métrage, mais tout de même entre 200 F et 350 F. K8 inverse ce mécanisme en proposant, avec l'aide de RTL, des clips déjà amortis à la télévision, pour vendre des cassettes vierges : trente minutes de programmes à effacer pour une cassette de deux heures. On peut se laisser tenter, d'autant que la sélection n'est pas mauvaise : trois clips français réalisés avec l'aide du ministère de la culture (Gotainer, Angel Maimone et Balavoine) et sept programmes américains de bonne qualité. K8 propose la même formule de cassettes effaçables avec un magazine de spectacles dont le numéros 3 sort ce mois-ci. On y trouve encore des clips mais aussi des bandes annonces de cinéma et de vidéo avec un peu de publicité en prime.

Virginity

● **Film italien de Franco Rossi, avec Vittorio Gassman et Ornella Muti. Édité et distribué par Vidéo 72.**

Un mafioso, reconverti à Londres dans la restauration, doit chaperonner une jeune adolescente envoyée par la « famille ». Le thème, facile, n'évite pas toujours la vulgarité, mais il y a la beauté d'Ornella Mutti et l'immense talent de Vittorio Gassman.

Christine

● **Film français de Pierre Gaspard-Huit, avec Romy Schneider, Alain Delon, Fernand Ledoux, Micheline Presle et Jean-Claude Brialy. Édité par Polygram vidéo et distribué par Warner Filipacchi.**

A Vienne en 1906, les amours d'un jeune sous-lieutenant des dragons, partagé entre la belle baronne Léna et la mystérieuse jeune fille rencontrée une soir d'ivresse dans les faubourgs. C'était le temps merveilleux des mélodrames en costumes, servis par des distributions prestigieuses. Esprits critiques et sérieux s'abstenir.

Le Privé

● **Film américain de Robert Altman, avec Elliott Gould et Sterling Hayden. Édité et distribué par Warner home vidéo.**

Elliott Gould n'est pas Humphrey Bogart mais son « privé » rossé, floué, manipulé, séduit et trompé, tout en conservant la même innocence nonchalante, vaut le détour. Robert Altman signe une de ses réalisations les moins intellectuelles mais pleine d'humour, jusque dans la musique.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

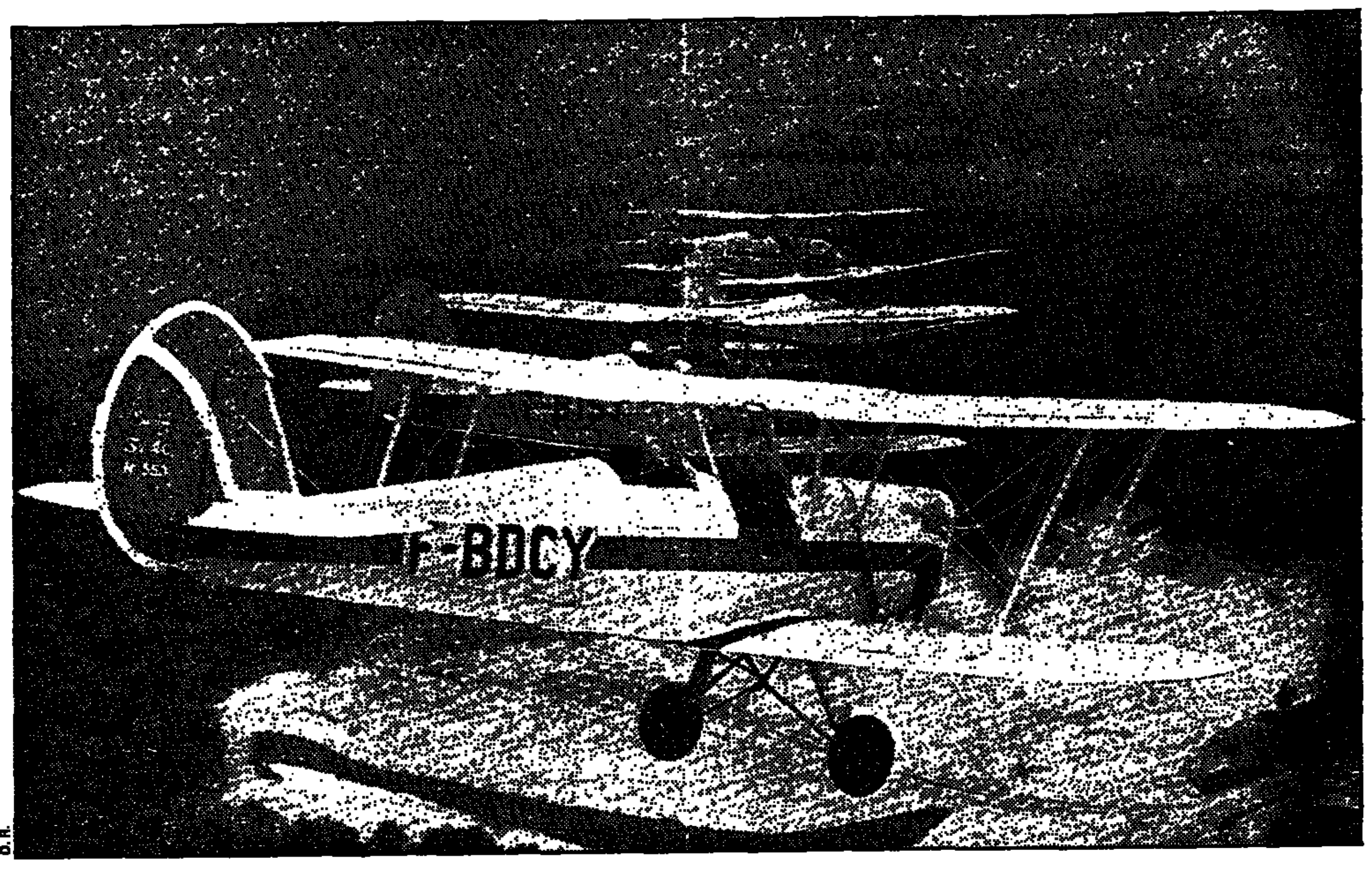
	CLASSIQUE		JAZZ ou FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	HAENDEL *Water Music* Jean-Claude Malgoire (CBS)	HONEGGER *Symphonies 3 et 5* Charles Dutoit (ERATO)	TOURE KUNDA *Live* (CELLULOID)	ANGELIQUE IONATOS *Marie des brumes* (AUVIDIS)	FRANCE GALL *Débranche* (WEA)	YVES MARTIN *Alboum* (POLYDOR)	JOE JACKSON *Body and Soul* (CBS)	THE NITS *Kilo* (CBS)
2	G. BIZET *Carmen* J. Migenes/L. Maazel (ERATO)	BEETHOVEN *Les cinq concertos pour piano et orchestre* Brendel (PHILIPS)	BOB MARLEY *Legend* (PHONOGRAM)	KATAKUMBEY *Ghana ok* (VIRGIN)	TELEPHONE *Un autre monde* (VIRGIN)	CYCLOPE *L'hymne à l'amour* (MADRIGAL)	DIRE STRAITS LIVE *Alchemy* (PHONOGRAM)	THE BLUE NILE *A Walk Across the Rooftops* (VIRGIN)
3	ROSSINI *Sonates à quatre* Accardo (PHILIPS)	ROSSINI *Airs d'opéra* Conchita Supervia (EMI)	BRENDA WOOTON *My land* (RCA)	NANA CAYMMI *Voz e suor* (IMPORT)	FRANCIS LALANNE *Amis d'en France* (PHONOGRAM)	JEAN-LOUIS MURAT *Passions privées* (PATHE-MARCONI)	THE CURE *The Top* (POLYDOR)	REAL LIFE *Heart Land* (CARRERE)
4	HAENDEL *Te Deum* Preston (ARCHIV)	WAGNER *Les Fées* W. Sawallish (ORFEO)	STEEL PULSE *Earth Crisis* (WEA)	LEAPS AND BOUNDS *Singers and players* (VIRGIN)	JEAN-JACQUES GOLDMAN *Positif* (CBS)	MOVEMENT *New Rose* (CBS)	THE SMITHS *Hand Glove* (VIRGIN)	THE PSYCHEDELICS FURS *Mirror Moves* (CBS)
5	MOUSSORGSKI *Boris Godounov* (EMI)	DVORAK *Stabat Mater* W. Sawallish (SUPRAPHON)	XALAM *Gorée* (CELLULOID)	ENSEMBLE GABUSI DES ILES COMORES (ARION)	YVES MONTAND *Chante David MacNeil* (PHONOGRAM)	ROMAIN DIDIER *Le monde entre mes bras* (CBS)	MORILLION *Fugazi* (PATHE-MARCONI)	MINIMAL COMPACT *Deadly Weapons* (MADRIGAL)
6	GLAZOUNOV *Huit Symphonies* Fedosejew (DMM)	RECITAL SJUBA WELITSCH *Scène finale de Salomé* (EMI)	JIMMY CLIFF *The Power and the Glory* (CBS)	SHAUN DAVEY *The Pilgrim* (KELTIA)	ETIENNE DAHO *La Notte, la Notte...* (VIRGIN)	ETIENNE DAHO *La Notte, la Notte...* (VIRGIN)	ROGER WATERS *The Pros and Cons of Hitch Hiking* (PATHE-MARCONI)	ULTRAVOX *Sament* (AE)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	BRAHMS *Ballades op. 10* *Rhapsodies op. 79* Glenn Gould (CBS)	W.-A. MOZART *Les Noces de Figaro* G. Solti (DECCA)	DIRE STRAITS LIVE *Alchemy* (PHONOGRAM)	MICHAEL FRANKS *The Art of Tea* (IMPORT)
2	DEBUSSY-RAVEL *Quatuors à cordes* Le quatuor Orlando (PHILIPS)	SCHUMANN *Choix de Lieder* Margaret Price (ORFEO)	BARCLAY JAMES HARVEST *Victims of circumstances* (POLYDOR)	KITARO *Silk Road* (IMPORT)

L'escadrille des antiques

Voltiges d'un musée volant.



D.R.

LE terrain d'aviation de l'Ardennay, à La Ferté-Alais (Essonne), ne paie pas de mine. Une piste en herbe ouverte à l'ouest sur un champ de blé et bizarrement fermée à l'est par un rideau d'arbres, quelques hangars, des baraquements épars enfouis dans la verdure, le tout sur une éminence sablonneuse qui domine la vallée de l'Essonne et ses étangs entrelacés. Mais l'habit ne fait pas le moine car l'Ardennay est, une fois par an, le dimanche de Pentecôte, le point de rendez-vous des fans de l'aéronautique.

Combien sont-ils chaque année à faire l'ascension de la colline de l'Ardennay ? Vingt mille au moins, certains même venus de l'étranger et tous attirés par le caractère de ce meeting aérien qui n'est certes *pas le plus important* de France mais assurément le plus insolite : on y voit plus d'avions anciens que d'engins contemporains.

Le terrain de La Ferté-Alais jouit, en effet, du privilège d'abriter la collection d'avions d'époque de l'amicale Jean-*Baptiste Salis*, une des *plus* belles d'Europe puisque la totalité de ses soixante-trois pièces sont en état de vol.

Une fois par an, en ce dimanche de Pentecôte, précisément, tous ces appareils décollent, des plus anciens, comme le Blériot XI avec lequel son constructeur traversa la *Manche* en 1909, aux plus récents tel le T.6, qui servit encore beaucoup durant la guerre d'Algérie, en passant par les appareils de la première guerre mondiale (dans cette catégorie, la collection Salis est unique au monde), ces Albatros, S.E. 5, Bréguet XIV, Morane A I, Fokker triplan bien souvent reconstruits pour les besoins d'un *film* de cinéma ou de télévision.

Pour la circonstance, les pilotes de l'amicale portent le fameux casque de cuir des premiers « fous volants » et retrouvent pour un moment le plaisir charnel que ressentaient les pionniers de la conquête de l'air.

Mais le vol n'est pas la principale *finalité de l'amicale*. En fait, pour quelques minutes le manche à balai entre les mains, ses membres consacrent beaucoup d'heures au sol à restaurer les appareils. *« Ici, ce n'est pas un aéro-club mais un musée volant où chacun doit gagner par son travail le droit de voler »*, explique Jean Salis, le président de l'amicale. De taille moyenne, la bonne mine des gens vivant sainement, l'allure un peu gauche de ceux qui se trouvent mieux aux commandes d'un avion que sur le plancher des vaches, l'homme inspire tout de suite la sympathie. Son abord est facile. Pénétrer son caractère l'est beaucoup moins. Bourru, peu loquace avec qui il ne connaît pas, la tête souvent dans les nuages, à *l'image des poètes*, Jean Salis ne paraît jamais aussi expansif et à l'aise qu'au milieu de ses amis. Pour lui, *l'amitié, c'est sacré*. C'est même là-dessus qu'il a basé tout le système de l'amicale.

Cela lui a permis de développer l'œuvre entreprise par son père, Jean-Baptiste Salis, et de porter la collection à un niveau exceptionnel. Reconstruire un avion, c'est toujours une aventure. C'est encore plus vrai chez Salis, où la « débrouillardise » doit *souvent* compenser la faiblesse des moyens. Et plus qu'ailleurs la réussite tient à la passion et à la solidarité.

Les phases de l'opération sont connues. C'est d'abord la quête des pièces, des plans, des instruments, par l'intermédiaire d'un réseau d'amicales complicités. C'est ensuite le travail de restauration à l'Ardennay. Deux à trois mille heures seront parfois nécessaires pour un seul aéronef, et certains y consacrent l'essentiel de leurs loisirs et de leurs vacances.

« Restaurer un avion, dit Jean Salis, *c'est prendre quelque chose d'inerte pour lui redonner vie. »* Chez lui, chacun est responsable de sa machine et, lorsque le pilote peut enfin – récompense suprême – faire voler l'appareil qu'il a restauré, c'est un corps ramené à la vie qu'il tient entre ses mains. *« L'avantage, avec ces machines*, explique un commandant de bord, membre de l'amicale, *c'est que l'on ressent toutes les sensations et que l'on fait corps avec l'engin. »* Comme le dit malicieusement Jean Salis : *« Un avion, cela se pilote avec les fesses. »*

PATRICK DESAVIE.

● Le meeting de l'amicale a lieu le samedi 9 juin (après-midi) et le dimanche 10 juin (présentation en vol). Terrain de l'Ardennay, autoroute A6 sortie Corbeil sud puis direction La Ferté-Alais, ou R.N. 20 direction Etampes sortie Arpajon sud.